Donc, grâce à cette dotation, l'infrastructure nécessaire a pu être réalisée sur tous les Centres. Ce n'est pas une fin en soi, mais un simple moyen de travail. Sans attendre qu'elle soit complètement réalisée, ce que nous ne verrons qu'avec la fin du 2ème Quadriennal, le programme de travail tracé plus haut a été très largement mis en application. On peut dès maintenant, dresser un bilan sommaire des résultats obtenus et des conclusions que nous avons pu en tirer, conclusions qui nous amèneront à la conception du 3ème Quadriennal.

Recherche Agricole -

- Détermination des variétés de paddy, maïs et manioc les plus intéressantes pour le Territoire. Travail réalisé, mais d'un intérêt économique relatif, compte tenu de la faible place qu'occupe le paddy dans les cultures africaines, et du fait que l'africain apporte peu d'intérêt aux rendements des variétés de maïs et manioc, cultures purement vivrières.

  Par contre les travaux sur l'arachide, tant au point de vue détermination variétale qu'étude purement culturale nous ont permis d'apporter des améliorations très importantes à l'échelon africain. Si depuis deux ans le Territoire est exportateur d'arachides, c'est, à l'origine, grâce aux travaux de Grimari.

- Expérimentation sur le sol - C'est la partie la plus importante, certainement, des travaux de Grimari. Dès le début du deuxième quadriennal , une technique culturale appropriée, utilisant judicieusement la machine, a été mise en place sur le Centre. Chaque année améliorée, elle a permis une augmentation continue des rendements, comme le montre le tableau des rendements coton des C.M. depuis 1951, tableau qu'on trouvera plus loin.

  Le Paysannat mécanisé de Ouango est un essai d'adaptation des techniques ainsi mises au point aux conditions de l'Agriculture africaine. S'il se révèle rentable, l'incidence de ces résultats sur la production peut être extrêmement importante.

Multiplication et Diffusion des Sélections -

Ce rôle, essentiel lors du lancement des variétés sélectionnées de coton a, dans l'ensemble, été rempli correctement par les Centres.

L'Elément essentiel à retenir est la progression des rendements sur tous les C.M., ainsi que le montre le tableau ci-dessous.

../...

Rendements Coton des C.M. depuis 1951

Campagne	Poumba Indi		Dékoa		Grimari		Gounouman		Gambo		Moyenne	
	Par année	Moy.	Par année	Moy	Par année	Moy.	Par année	Moy.	Par année	Moy.	Par année	Moyen
1951-52	218		333		383		527		380		368	
		364		242		366		401		438		362-
1952-53	510		152		350		276		497		357	100%
1953-54	578		423		600		695		510		561	
1954-55	468		298		690		887		261		521	636
1955-56	696	598	236	355	910	862	1120	850	759	516	744	175%
1956-57	651		463		1248		700		535		719	

Le rendement moyen est passé de 362 Kg/ha. les 2 années précédant la mise en application du Plan à 636 Kg/ha. les 4 années suivantes, soit une augmentation de 75%.

Dans le détail, on peut distinguer 3 périodes :

- 1ère période - méthodes de travail africaines, simplement améliorées - les rendements moyens de cette période (362 Kg/ha.) représentent ce que l'on pourrait facilement obtenir en Oubangui si le planteur voulait s'en donner la peine.

- 2ème période - introduction timide, sur certains C.M., de la machine, considérée comme un moyen de travail plus pratique, mais sans qu'on l'intègre encore dans un assolement calculé en fonction de son utilisation (sauf à Grimari) - Applications locales et sporadiques de tourteaux .- Les rendements moyens montent à 541 Kg/ha. (1953-54 et 1954-55), soit une augmentation de 49%.

- 3ème période - les travaux de Grimari, sans être encore assez avancés pour qu'on en puisse tirer une conclusion certaine, paraissent assez intéressants pour que ce système cultural reçoive un début de généralisation sur les Centres, combiné avec des apports réguliers d'éléments fertilisants. Le rendement moyen de 1955-56 et 1956-57 monte à 730 Kg/ha. soit une augmentation de 35% par rapport à la 2ème période, de 100% par rapport à la 1ère période.

Signalons que, parallèlement, le coefficient de multiplication (poids des graines récoltées/poids des graines semées) passait, à Grimari, de 10 en 1951-52 à 80 en 1956-57.

../...

Enseignement Agricole -

Il est difficile de donner une idée exacte des résultats obtenus en ce domaine. Quantitativement, ils sont excellents en ce qui concerne le premier objectif, la formation des cadres agricoles. Depuis la campagne 1956-57, tous les Agents de l'Encadrement Agricole, de l'Aide de Culture, encadrement rapproché, à l'Agent de Culture, le plus élevé dans la hiérarchie locale, ont été formés par les divers organismes d'Enseignement. Ceci nous donne les chiffres suivants :

(198 Aides de Culture
(125 Moniteurs
(38 Agents de Culture

En outre, deux de ces Agents de Culture viennent d'accéder, par voie de concours, dans la hiérarchie des Conducteurs-Adjoints d'Agriculture.

Qualitativement, la formation s'est progressivement améliorée. Il semble qu'on soit arrivé aux résultats les meilleurs que l'on puisse espérer avec les éléments dont nous disposons. Or, c'est loin d'être parfait. On en revient là au problème général du désintéressement de l'Oubanguien de la question agricole, question laissée très généralement à l'activité de la femme. Le problème se complique du fait du dédain particulier de tout "élève" pour les travaux agricoles. L'Agriculture ne voit très généralement venir à elle que ceux qui n'ont pu réussir ailleurs.

En ce qui concerne l'éducation agricole du planteur, la formule valable n'a pu être trouvée pendant ces quatre années. Les formules auxquelles on avait pensé ou bien n'apprenaient rien au planteur, ou bien le détachaient du milieu rural. L'une d'elles est en application depuis 1956 sur le C.M. de Dékoa. On peut être sceptique quant à ses résultats pratiques.

Donc, résultats moyens dans la formation des cadres agricoles, échec dans la formation du planteur.

x x

x

Tout ceci peut se résumer dans les quelques lignes suivantes :

- l'infrastructure et le matériel nécessaires aux Stations de Grimari et Centres de Formation Agricole de Grimari, Gounouman et Poumbaïndi ont été mis en place - Station et Ecole de Grimari fonctionnement maintenant uniquement sur le Budget Local,

../...

les travaux de Grimari (et de l'IRCT) nous permettent de travailler avec la connaissance nécessaire des plantes et en disposant des variétés voulues; l'essentiel a été fait en ce domaine,

les travaux importants et, pour une très grande part, originaux réalisés à Grimari en ce qui concerne la technique de travail mécanique du sol nous laissent entrevoir la possibilité d'une amélioration très sensible de la productivité de l'Agriculteur africain,

les Centres de Multiplication ont été complètement équipés pour remplir ce rôle; ils doivent le poursuivre; mais cette activité, qui deviendra peu à peu une routine, nécessaire mais peu constructive, doit passer au second plan ou tout au moins être menée de front avec d'autres travaux,

les Centres ont progressivement adapté à leur cas particulier les techniques culturales de Grimari. Cette mise en place se poursuit. Mais, parallèlement, certains d'entre eux, ont, en tatonnant, déjà cherché à adapter ces techniques aux conditions particulières de l'Agriculture africaine. Le premier résultat intéressant a été enregistré cette année, après un échec l'année précédente, par Grimari et Gounouman,

la formation des cadres agricoles n'est pas une réussite complète. Nous n'arrivons pas à obtenir le personnel dynamique et réalisateur voulu. Les efforts doivent être poursuivis pour améliorer cette formation.

Il est surtout nécessaire de trouver un méthode de formation du planteur.

x x

x

- Poursuite de la multiplication
- Intégration d'une forme d'Agriculture évoluée dans le milieu africain
- Formation agricole

tels nous paraissent être les objectifs découlant de l'exécution du 2ème Plan Quadriennal à proposer au 3ème Plan Quadriennal.

x x

x

../...

Les résultats du 2ème Plan Quadriennal nous ont donc conduit à modifier les objectifs des Centres de multiplication, plus exactement à les compléter. Ils conservent l'activité pour laquelle ils ont été créés, mais étendent leur champ d'action à la modernisation agricole de la zone qui les entoure et, par là-même, à l'éducation agricole du planteur. C'est la raison pour laquelle est proposée la nouvelle appellation de "Centre de Modernisation Rurale".

A - Multiplication -

Multiplication au sens large du mot, c'est-à-dire poursuite de l'activité antérieure. Dans le détail, le programme sera le suivant :

- poursuite de la multiplication cotonnière, au fur et à mesure de la mise en culture des variétés sélectionnées par l'IRCT.

Chaque Centre multipliera ainsi 30 ha. par an, avec les techniques culturales permettant d'obtenir le meilleur coefficient de multiplication. C'est, en effet, en première année de multiplication que ce coefficient revêt la plus grande importance.

- poursuite des multiplications des cultures vivrières ou semi-industrielles entrant dans l'assolement cotonnier : arachide principalement (15 à 30 ha. annuels par C.M.) paddy (15 ha.), maïs et manioc
- intensification de la multiplication des plantes de couverture et de jachère, rendue nécessaire d'une part par le développement des cultures arbustives en Oubangui, d'autre part par la généralisation progressive des nouvelles techniques culturales
- poursuite de l'action de diffusion des races animales intéressantes et intensification notamment en ce qui concerne les bovins.

Multiplication, mais aussi essais tant variétaux que culturaux, les Centres constituant les premiers maillons de la chaine des essais dirigée par la Station de Grimari et nous permettant de préciser nos modalités de travail.

B - Modernisation des Méthodes Agricoles -

Chaque Centre a mis ou est en train de mettre en place un système cultural rationnel, dérivé des méthodes mises au point à Grimari, sur ses propres terrains. Ces systèmes varient, dans le détail, compte tenu de la qualité des sols et de la pluviométrie. A titre d'exemple et afin de préciser la consistance de ces méthodes, nous décrirons le système cultural adopté à Grimari.

.../...

Système Cultural - Exemple de Grimari -

"La finalité du système est l'augmentation de la productivité à l'unité de surface

- en raccourcissant le temps de jachère par rapport au temps de culture, tenant compte du potentiel du sol au départ
- en compensant ce raccourcissement de jachère par l'apport de restitutions sous forme organique et minérale
- en prenant des précautions au point de vue érosion de façon à asseoir un système pérenne et conservateur
- en introduisant des moyens de travail permettant les enfouissements et un travail convenable du sol
- en contrôlant techniquement et économiquement la marche" (1).

Tels sont les principes qui ont conduit à mettre en place, à Grimari, le système brièvement décrit ci-dessous.

La rotation est de 8 ans, avec les successions culturales suivantes :

1ère année		Coton
2ème	"	Arachides et Paddy
3ème	"	Coton
4ème	"	Maïs
5ème à 8ème	"	Jachère

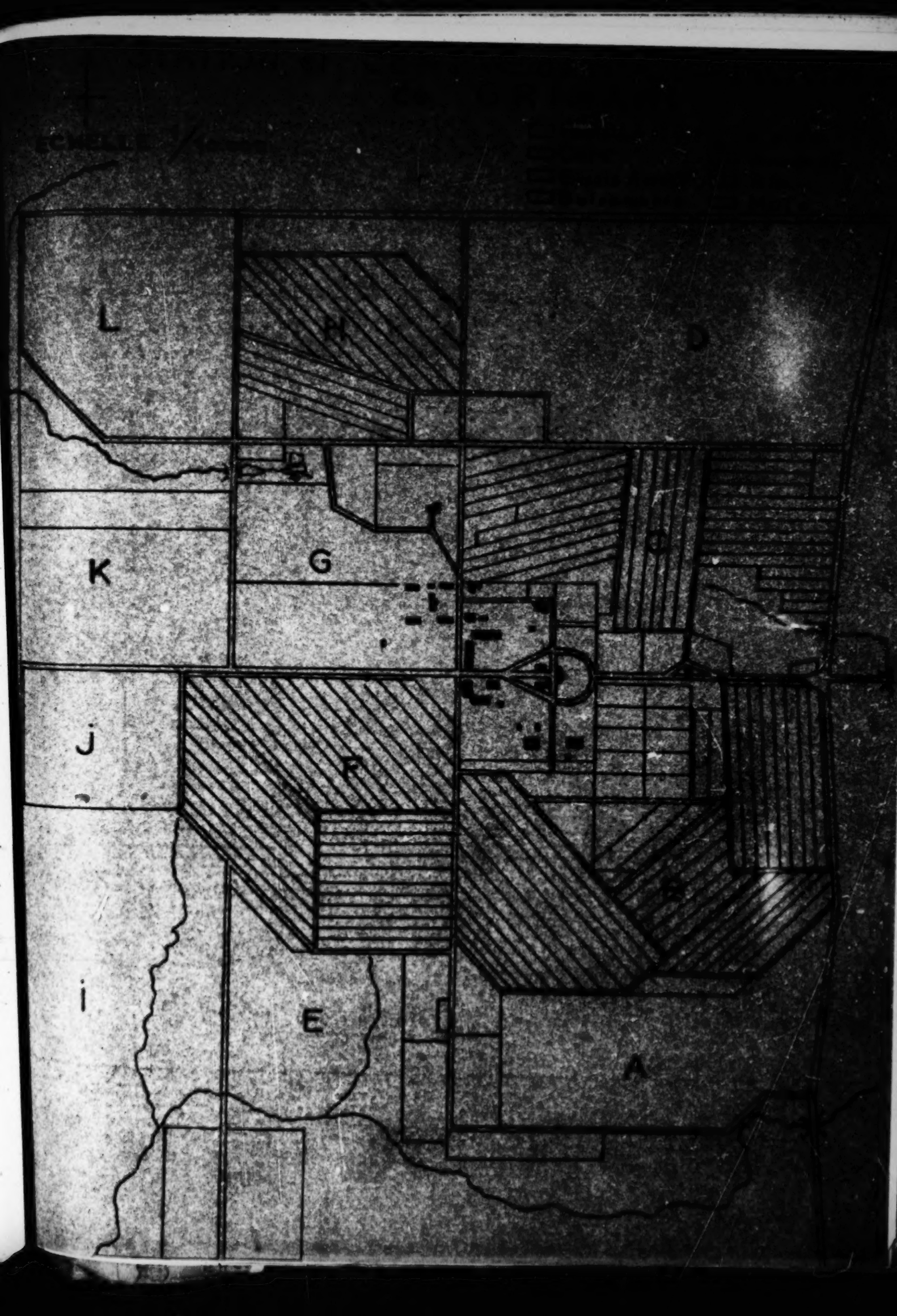
Les cultures se font en bandes étroites, de 20 à 40 m. de largeur, suivant grossièrement les courbes de niveau. La méthode employée pour éviter l'érosion est la culture en bandes alternées : une bande sur deux est cultivée, l'autre reste en jachère. Au bout de 4 ans, les bandes cultivées passent en jachère et celles en jachère sont ouvertes à la culture.

Les terrains cultivables sont divisés en 4 blocs de 30 hectares. L'application du système des bandes alternées fait que, dans un bloc de 30 ha., il n'y a jamais que 15 ha. en culture.

Tout ceci est schématisé dans le tableau suivant :

../...

(1) - Note sur la réalisation d'un système cultural semi-intensif sur les Centres de Multiplication en Oubangui -
R. MARTY - 1956 -


L
H
D
K
G
C
J
F
i
E
A

Blocs / années	Bloc C		Bloc B		Bloc F		Bloc H	
	1º Bande 15 ha.	2º Bande 15 ha.	1º Bande 15 ha.	2ºBande 15 ha.	1º Bande 15 ha.	2ºBande 15 ha.	1/2bloc 15 ha.	1/2b 15 h
1955	C							
1955	A + P		C					
1956	C		A + P		C			
1957	M		C		A + P		C	Rése
1958	J	C	M		M		A + P	
1959	J	A + P	J	C	M		C	
1960	J	C	J	A + P	J	C	M	
1961	J	M	J	M	J	A + P	C	
1962	C	J	J	M	J	C	A + P	
1963	A + P	J	C	J	J	M	C	
1964	C	J	A + P	J	C	J	M	
1965	M	J	C	J	A + P	J	C	

C = Coton
A+P = Arachides et Paddy
M = Maïs
J = Jachère.

L'implantation sur le terrain est indiquée par le plan ci-joint. On voit que tous les ans sont cultivés 30 ha. de coton, 15 ha. d'arachides et paddy et 15 de maïs. Les 60 autres hectares sont en jachère.

Une variante à cette méthode est à l'essai sur le bloc H., variante qui, si elle donne de bons résultats, constituera un nouveau progrès : la culture continue . Toutes les bandes du 1/2 bloc H. indiqué sur le plan sont cultivées. Le système antiérosif est constitué par des bandes d'arrêt (système employé à Ouango). Aucune jachère n'est prévue. En cas d'échec de la méthode, on ouvrira l'autre moitié du bloc H.

Modifications apportées dans les autres Centres -

Elles sont fonction de la qualité des terrains principalement. En terre légère et de fertilité moins bonne qu'à Grimari, par exemple, les terrains sont divisés en 3 blocs, dont une bande sur 3 est cultivée. Soit une rotation de 9 ans dont 3 de culture et 6 de jachère.

Quelles que soient les modifications, les principes restent les mêmes. Mais le système est assez souple pour être adapté à toutes les conditions de milieu.

../...

Modalités de l'adaptation en milieu africain -

Depuis plusieurs années, des essais de travail mécanique étaient faits par certains C.M. :

- Gambo depuis 1954-55
- Poumbaïndi en 1955-56 pas en 1956-57
- Gounouman en 1956-57
- Grimari en 1955-56 et 1956-57 .

Il s'agissait de simples essais, qu'on pouvait qualifier de "psychologiques". Le problème d'intégration de la machine au système cultural africain n'y était pas traité dans son ensemble.

Ce problème a été abordé, intégralement et en partant des données de Grimari, sur le Paysannat de Ouango, dont l'exposé est fait plus loin. Mais il l'est aussi, de façon plus progressive et moins révolutionnaire, autour des C.M. et notamment de Grimari. Dans l'avenir, il deviendra un des éléments essentiels du programme de chaque Centre.

Les données du problème sont les suivantes :

- un Centre de Multiplication a été crée dans une zone déterminée. Il a été équipé grâce au 2ème Quadriennal et représente maintenant une infrastructure correcte, avec petit atelier de mécanique, très simple, et hangars de stockage
- ce Centre a déterminé, pour sa zone, les techniques culturales valables et les variétés intéressantes. Il continue d'ailleurs cette action
- son personnel connaît et devra de plus en plus apprendre à connaître sa zone d'influence. Il s'est, par ailleurs, familiarisé sur le Centre avec les techniques d'emploi du matériel
- autour du Centre existent des villages qui poursuivent leur activité agricole traditionnelle et rudimentaire à côté de cet organisme qui emploie, lui, les dernières techniques mises au point.

Le problème est de faire bénéficier progressivement, le plus grand nombre possible de ces villages de ces améliorations techniques; on voit que la forme de Multiplication jouera alors un rôle analogue au M.T.S. du système agraire soviétique; plus exactement encore, l'ensemble aussi réalisé sera comparable aux "Secteurs d'exploitations rurales améliorées" ou "Secteurs de Rayonnement" de l'organisation des Secteurs de Modernisation du Paysannat Marocain.

Les règles générales à observer pour la mise en place de ce système seront les suivantes :

../...

- prospection préalable de la zone proche du Centre dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres; définition précise des zones sur lesquelles l'action peut, techniquement, être menée
- à l'intérieur de ce périmètre, enquête auprès des villages intéressés, afin de trouver les planteurs, puis les villages volontaires pour bénéficier de cette action
- implantation du système chez les volontaires, en prenant toutes les précautions techniques voulues
- mise en route de l'opération, la première année, sur quelques planteurs seulement. Puis intégration de nouveaux planteurs, puis de villages entiers dans les années qui suivent. D'où la nécessité d'étudier préalablement l'ensemble du problème de façon à ne pas arriver, finalement, à un morcellement de petits groupements humains.
- perception d'une redevance auprès des planteurs intéressés, faible d'abord, puis égale au prix de revient réel de l'opération selon un barême exposé plus loin
- tenue, par le Centre, d'une comptabilité commerciale permettant de mettre en relief le prix de revient exact, frais généraux compris, des opérations
- limitation de la zone d'influence au périmètre à l'intérieur duquel les opérations sont rentables, compte tenu des déplacements des tracteurs, périmètre dont l'importance sera déterminée par l'examen du bilan des opérations.

Parallèlement à cette action purement agricole, il est évident que cette zone d'influence sera la première à bénéficier des cessions du Centre au titre de l'élevage et qu'une action parallèle de pisciculture y sera conduite.

C - Formation Agricole -

Deux méthodes de formation agricole :

- directe - éducation du planteur selon des méthodes à préciser
- indirecte - formation d'Agents chargés eux-mêmes d'encadrer et d'éduquer le planteur.

Aucune des deux, nous l'avons vu, ne peut jusqu'à présent être considérée comme ayant conduit à d'excellents résultats; on peut en schématiser ainsi les raisons :

- la première méthode extrait le planteur de son milieu; il répugne à s'y intégrer à nouveau, au moins en tant que simple planteur. D'ailleurs il lui serait de toutes façons difficile, ce milieu n'ayant lui-même pas évolué, d'appliquer les méthodes nouvelles ou plus rationnelles qu'il vient d'apprendre. Songer, à partir de l'individu isolé, à faire évoluer le milieu dans lequel il vit, est une hérésie dans les conditions africaines.

../...

Il faut agir, simultanement, sur tout ou la plus grande partie du Groupement. L'homme-pilote n'est d'aucune influence : il risque tout juste d'être rejeté par la collectivité. Le village-pilote peut à la rigueur se concevoir.

- la seconde méthode laisse l'individu dans son milieu; on pourrait justement concevoir qu'ainsi elle donne de meilleurs résultats. C'est d'ailleurs pourquoi elle a été, seule, appliquée et les très maigres progrès enregistrés en matière culturale, là où on en voit, proviennent de son application. Mais nous nous heurtons, alors, au manque de dynamisme de l'individu et à l'imperméabilité du groupe.

Il n'en reste pas moins vrai qu'en cela résidait, jusqu'ici, notre seule possibilité d'action. Il faut donc, jusqu'à réussite éventuelle de nouvelles méthodes, maintenir la formation de nos cadres.

Formation de Cadres -

Celle des Moniteurs et Agents de Culture s'effectue par l'intermédiaire de l'Ecole de Grimari, dont le 2ème Plan a permis le perfectionnement et qui fonctionne maintenant sur les Crédits du Budget Local.

Celle des Aides de Culture est faite par les Centres de Formation annexés aux Fermes de Gounouman et Poumbaïndi. Elle doit se poursuivre, mais à un rythme plus réduit que ces 4 dernières années, l'encadrement agricole rapproché n'ayant plus besoin que de complément et de remplacement.

Formation des Planteurs -

Quelques principes peuvent être dégagés de ce qui précède :

- s'adresser au planteur dans son milieu, si possible
- faire évoluer le milieu en même temps que lui-même ou, ce qui revient au même, éduquer tous les individus du Groupement
- leur donner la possibilité réelle d'appliquer ce qu'ils ont appris

Deux méthodes peuvent être employées

- intégrer un certain nombre de planteurs dans une organisation à techniques modernes existantes pendant un certain temps, puis leur permettre d'appliquer les mêmes méthodes dans leur mileu -

../...

leur formation terminée - Cette méthode va être appliquée à Grimari dès la campagne 1957-58. Un certain nombre de planteurs des environs de la Station sont volontaires pour collaborer au travail du Centre. Les terrains de la multiplication leur seront prêtés après préparation selon la méthode employée à Grimari. Ils assureront semis, entretien et récolte. Ils vendront celle-ci au Centre et lui rembourseront les redevances correspondant au travail mécanique effectué; un contrat les liera, précisant tous les travaux à effectuer

- profiter de ce qu'on effectue une opération de modernisation sur un village pour en éduquer parallèlement les planteurs, et surtout les enfants. C'est en effet sur ceux-ci que reposera, en dernière analyse, la stabilité du système mis au point et ce sont ceux qui sont les plus aptes à s'y habituer. Ceci s'intègre parfaitement au programme défini au paragraphe précédent. C'est ce qu'on a baptisé "action sociale et éducatrice" sur le Paysannat de Ouango.

Dans la pratique, l'action sur les adultes, très généralement illettrés, se limitera à essayer d'obtenir d'eux leur présence effective à tous les travaux faits sur les champs du groupement, même lorsqu'ils n'exigeront pas absolument leur présence pratique. Il paraît difficile d'agir à leur égard autrement que par démonstration.

Sur les enfants, l'action pourra être plus complète : explications données dans une classe, quelques notions de français et de calcul, présence et participation aux travaux tant du Centre que du village. Mais on ne s'adressera qu'aux enfants des villages sur lesquels seront conduites les opérations de modernisation.

x x

x

ELEMENTS DE CALCUL DU PROJET DE BUDGET -

A - Personnel - Coût annuel -

Les calculs ci-dessous sont faits une fois pour toutes. Ils serviront aussi pour le calcul des opérations suivantes :

Ingénieur -

Solde	1.500.000
Déplacements	160.000
Voyages	140.000
Total =	1.800.000

../...

Conducteur -

Solde	480.000	
Déplacements	770.000	
Voyages	110.000	
Total =	770.000	arrondi à 800.000

Moniteurs -

Solde	180.000	
Déplacements	60.000	
Total =	240.000	arrondi à 250.000

Manoeuvres -

Salaire 20.000

Chauffeur de véhicule

Salaire 50.000

B - Bâtiments -

- Logement en dur	2.000·000
- Case de bois grande	400.000
- " " " petite	200.000
- Hangar métallique 20 x 10 nu -	500.000
- " " bardé-	750.000

C - Matériel -

Il se trouve que, pour diverses raisons, notamment récupération de matériel de la Vallée du Niari, les C.M. sont principalement équipés de matériel Massey-Harris.

Les prévisions chiffrées seront donc données en fonction du prix des engins de cette marque. Mais cela ne préjuge pas obligatoirement de la marque qui sera, en définitive, utilisée.

- Tracteur	744 D ou 745	- 650.000 F.
- Charrue	504 - (prix 1954 + 10%)	- 200.000 "
- Déchaumeuses	809 (" " " ")	- 200.000 "
- Pulvériseur	31- (" " " ")	- 110.000 "
	Valeur de l'ensemble	1.160.000 F.

../...

- Petit atelier (matériel courant) ..... 500.000 F.

D - Fonctionnement des Tracteurs -

a) Pour le calcul de la subvention du Plan

La redevance ne sera pas payée intégralement au début, une partie des frais d'ouverture du terrain étant prise en charge par le Plan (cf. opération de Ouango ou Paysannat Mécanisé de la Ouaka) Le calcul ci-dessous permettra de préciser le montant de la subvention qui devra être allouée aux Centres pour cette opération.

- Comme il s'agit d'une subvention, l'amortissement du tracteur n'entre pas en ligne de compte, le Plan ayant fourni ce tracteur, de même que les frais d'atelier. Par contre ces deux catégories de frais seront imputées à la redevance des planteurs.

- Prix de revient du 744 D sur 8.000 h.-

Amortissement sur 8.000 h.		
Rechanges - 60%	390.000	390.000
Gasoil - 5 l/h. soit 40.000 l. à 22,5		900.000
Huile et graisse = $\frac{\text{Gazoil}}{5}$		180.000
Chauffeur et boy-chauffeur		
Fixe - 8 ans à 200F./j.		550.000
Prime - 10F./h.		80.000
		2.100.000

Soit 265 F./H.

- Charrue, déchaumeuse et pulvériseur coûtent sensiblement 35F. de l'heure en pièces de rechange.
- Subvention pour une heure de tracteur avec engin : 300 F.

b) Pour le calcul de la redevance

Dans ce cas, amortissement et frais d'atelier doivent être comptés. On estime généralement les frais d'atelier égaux à l'amortissement.

../...

744 D - sur 8.000 h.

Prix calculé pour la subvention	2.100.000
Amortissement	650.000
Atelier	650.000
Total.....	3.410.000

Soit environ 430 F. de l'heure

- Charrue 504 et déchaumeuse 809 - sur 3.000 h.

Amortissement	200.000
Rechange	115.000
Total.....	315.000

Soit environ 105 F. de l'heure

- Pulvériseur 31 - sur 3.000 h.

Amortissement	110.000
Rechange	110.000
Total.....	220.000

Soit environ 75 F. de l'heure

c) Prix des opérations -

Labour et déchaumage	-	535 F. de l'heure
Pulvérisage	-	505 " " "

d) Façons mécaniques envisagées

Les planteurs effectuent eux-mêmes le dessouchage de leurs terrains. La succession des opérations est la suivante :

1ère année - Dessouchage manuel par les planteurs

- Labour à la charrue - 744 D + Charrue MH 504
  5 H/ha.
- Un : pulvérisage
  1 H/ha.
- Semis engrais vert par les planteurs
- Un pulvérisage croisé avec le précédent
  1 H/ha.

../...

- Un déchaumage pour enfouissement engrais vert 2 H/ha.
- Un pulvérisage - 1 H/ha.
- Semis du coton, manuel, entretien et récolte

2ème année - Un déchaumage d'enfouissement des cotonniers 2 H/ha.
- Semis manuel des Arachides, entretien et récolte
- Un pulvérisage après récolte des arachides 1 H/ha.
- Semis manuel de sésame ou paddy, entretien et récolte

Dans la suite, selon la valeur des terrains, ou bien l'on fera du coton en 3ème année, avec manioc de six mois en 4ème année et 4 ans de jachère, où le manioc se fera en 3cme année avec ensuite 3 ans de jachère.

Si l'on admet le ler système, on aura le cycle suivant :

3ème année - Déchaumage enfouissement paille de paddy 2 H/ha.
- Semis engrais vert par les planteurs
- Pulvérisage - 1 H/ha.
- Déchaumage d'enfouissement de l'engrais vert 2 H/ha.
- Pulvérisage - 1 H/ha.
- Semis manuel du coton, entretien et récolte -

4ème année - Manioc

5ème à 8ème année - Jachère

Dans cette succession de travaux, les deux premières façons mécaniques sont considérées comme investissement foncier pris en charge par le Plan.

Les autres sont au compte des planteurs et payées sous forme de redevances.

1ère année - Labour à la charrue	- 5 x 300	=	1.500 F.
- Un pulvérisage	- 1 x 300	=	300 "
Subvention à l'hectare		=	1.800 "

../...

- Un pulvérisage	- 1 x 505	= 505 F.
- Un déchaumage	- 2 x 535	= 1.070 "
- Un pulvérisage	- 1 x 505	= 505 "
Redevance à l'hectare		= 2.080 "

2ème année - Un déchaumage	- 2 x 535	= 1.070 F.
- Un pulvérisage	- 1 x 505	= 505 "
Redevance à l'hectare		= 1.575 "

3ème année - Deux déchaumages	- 2 x 2 x 535	= 2.140 F.
- Deux pulvérisages	- 2 x 1 x 505	= 1.010 "
Redevance à l'hectare		= 3.150 "

x x

x

CALCUL DES CREDITS NECESSAIRES

Les trois formes d'activités des Centres ne sont pas dissociables l'une de l'autre. Elles forment un tout et il est un peu artificiel de présenter le Budget des Centres de Modernisation en séparant ces activités sous des rubriques différentes. Il est évident que, par exemple, il n'y a aucune raison pour que la solde du Chef de Centre soit imputée plutôt à l'une qu'à l'autre activité. Néanmoins, on essaiera de présenter des Budgets séparés pour chacun de ces secteurs, en imputant à la Multiplication tout ce qui concerne la marche générale du Centre.

A - Multiplication -

Base des calculs -

Le Centre de Modernisation sera dirigé, comme précédemment, par un Ingénieur d'Agriculture, assisté de deux Moniteurs. La main-d'oeuvre ne devra pas dépasser 80 manoeuvres par Centre.

Pour réaliser le programme cultural du Centre, soit une soixantaine d'hectares cultivés chaque année, le tracteur doit

../...

fournir environ 500 H. de travail. Il sera prévu le renouvellement de l'ensemble mécanique agricole de chaque C.M., un certain nombre d'entre eux ne disposant que d'un outillage de récupération, en provenance de la vallée du Niari. Il sera, de même, prévu l'achat d'un pick-up pour chaque C.M. et le renouvellement du matériel de traitement phytosanitaire.

Les bâtiments d'élevage doivent être complètés sur quelques C.M.

Ne seront en dur que plateformes à fumier et fosse à purin. Les étables seront réalisées en matériaux locaux, dans les mêmes conditions que sur les Paysannats.

Enfin des crédits seront prévus pour achats d'engrais et de produits insecticides.

Personnel - Crédits annuels -

- 5 Ingénieurs - 1 de relève en prévision des congés - 1,8 M. x 6 ..... 10.800.000
- 10 Moniteur - 250.000 x 10 ..... 2.500.000
- 80 x 5 = 400 Manoeuvres à 20.000 ..... 8.000.000

Total 21.300.000

Matériel -

- un ensemble par C.M. tracteurs et outils travaillant: 1.160.000 x 5 ..... 5.800.000
- un pick-up par C.M. 650.000 x 5 ..... 3.250.000
- 6 pulvérisateurs équipés de jets de micronisation par C.M. 15.000 x 6 x 5 ..... 450.000

Total 9.500.000

Fonctionnement - Crédits annuels - Par C.M.

- Tracteur - 500 H. à 300 F. 150.000 (
- Pick-up - 150.000) 300.000

- Pour les 5 C.M.

300.000 x 5 = 1.500.000

Produits -

. Engrais - 200 kg/ha.pour 60 ha. annuels soit 12 T.

../...

40F. x 12.000 = 480.000 F.

Pour les 5 C.M. = 2.400.000 .-

, Produits insecticides pour traitement des cotonniers -

Le traitement revient, en produits, à 1.650 F. l'ha.

1.650 x 30 = 50.000 F.

Pour les 5 C.M. 250.000

Total = 2.650.000

Installation d'élevage -

Plateforme et fosse à purin - Pour les 5 C.M.	4.000.000
Barbelé et poteaux	2.000.000
Total	6.000.000

Répartition annuelle des Crédits

Catégorie de dépenses	Tranche 1958-59	Tranche 1959-60	Tranche 1960-61	Tranche 1961-62	TOTAL
Personnel	21.300.000	21.300.000	21.300.000	21.300.000	85.200.000
Matériel	9.500.000	0	0	0	9.500.000
Fonctionnement	1.500.000	1.500.000	1.500.000	1.500.000	6.000.000
Produits	2.650.000	2.650.000	2.650.000	2.650.000	10.600.000
Elevage	6.000.000	0	0	0	6.000.000
Divers	1.050.000	350.000	550.000	550.000	2.700.000
TOTAL	42.000.000	26.000.000	26.000.000	26.000.000	120.000.000

B - Modernisation des Méthodes Agricoles -

On a vu plus haut la méthode de travail qui sera employée dans le cas général, avec évidemment des adaptations locales qu'il est difficile de détailler dans cette présentation.

Trois Centres ont déjà effectué un important travail dans ce domaine au cours de la campagne 1956-57 :

../...

- Grimari a préparé 16,5 ha. pour coton
- Gambo -"- 20 " " "
- Gounouman -"- 28 " " "

Grimari et Gounouman peuvent continuer leur travail sur les bases actuelles et bénéficieront de cette avance. Gambo, qui doit changer de zone et les autres Centres, qui sont situés dans des conditions plus mauvaises (boisement important et difficultés de recrutement de volontaires) auront certainement une progression plus lente. Les travaux qu'il sera possible de réaliser peuvent être schématisés dans le tableau ci-contre, dans lequel on trouvera également la subvention correspondant à l'exécution de ces travaux, subvention ainsi calculée :

- travaux d'ouverture, pris en charge par le Plan - 1.800F/ha.
- aide pour la première année, de façon à ce que le planteur n'ait pas une redevance complète à payer - 1.000F./hectare (sur les 2.080 que coûtent les travaux - Le planteur paiera donc 1.080 F./hectare).

Le personnel des Centres doit être renforcé pour pouvoir mener à bien cette action. On prévoiera l'affectation d'un Conducteur par C.M. et les logements correspondant quant ils n'existent pas (Dékoa).

Un complément d'équipement est nécessaire :
du matériel d'atelier (500.000 F.) et deux ensembles complets (tracteur, outils travaillants) par C.M. (2 x 1.160.000 F.).

Enfin un hangar supplémentaire doit être prévu sur chaque C.M. -

Personnel - Crédits annuels -

5 Conducteurs + 1 de relève en prévision des congés

800.000 x 6 = 4.800.000 -

Matériel -

Deux ensembles par C.M., tracteurs et outils travaillants

1.160.000 x 2 x 5 = 11.600.000 F.

Matériel d'atelier :

500.000 x 5 = 2.500.000 "

TOTAL ..... 14.100.000 F.

../...

Fonctionnement -

Voir tableau pour calcul de la subvention et sa répartition par C.M. :

1958-59	-	630.000 F.	)
1959-60	-	1.120.000 "	(6.070.000 F.
1960-61	-	1.820.000 "	)
1961-62	-	2.500.000 "	(

Elevage -

Un Crédit de 2.500.000 F. peut être prévu pour répartition de 100 Baoulés entre les 5 C.M. Le croît en sera, ensuite réparti entre les planteurs participant à l'opération.

Bâtiments -

5 hangars bardés de 20 x 10
750.000 x 5 = 3.750.000 -

../...

Progression Envisagée pour le Travail Mécanique
Hors C.M. (en Ha.)

Centres	GRIMARI			GAMBO			GOUNOUMAN			DEKOA			POUMBAINDI			TOTAL		
Campagne	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C
1956-57	16,5			20			28									64,5		
1957-58	25	16,5		10			50	28		4			4			93	44,5	
1958-59	50	25	16,5	25	10		100	50	28	25	4		25	4		225	93	44,5
1959-60	100	50	25	50	25	10	150	100	50	50	25	4	50	25		400	225	93
1960-61	150	100	50	100	50	25	200	150	100	100	50	25	100	50	25	650	400	225
1961-62	200	150	100	150	100	50	250	200	150	150	100	50	150	100	50	900	650	400

Subvention correspondante (en millions de F.)

	D	E	F	D	E	F	D	E	F	D	E	F	D	E	F	D	E	F
1958-59	90	50	140	45	25	70	180	100	280	45	25	70	45	25	70	405	225	630
1959-60	180	100	280	90	50	140	270	150	420	90	50	140	90	50	140	720	400	1120
1960-61	270	150	420	180	100	280	360	200	560	180	100	280	180	100	280	1170	650	1820
1961-62	360	200	560	270	150	420	450	250	700	270	150	420	270	150	420	1600	900	2500
TOTAL	1800	500	2300	585	325	910	1260	700	1960	585	325	910	585	325	910	3895	2175	6070

A - Surface 1ère année - Coton
B - " 2ème " - Arachides + Sésame
C - " 3ème " - Coton

D - Subvention t/vaux ouverture à 1.800 F/ha.
E - " " coton à 1.000 "
F - Total Subvention -

Répartition annuelle des Crédits

Catégorie de dépenses	Tranche 1958-59	Tranche 1959-60	Tranche 1960-61	Tranche 1961-62	TOTAL
Personnel	4.800.000	4.800.000	4.800.000	4.800.000	19.200.000
Matériel	14.100.000	-	-	-	14.100.000
Fonctionnement	630.000	1.120.000	1.820.000	2.500.000	6.070.000
Elevage	2.500.000	-	-	-	3.750.000
Divers	220.000	80.000	80.000	-	380.000
TOTAL ...	26.000.000	6.000.000	6.700.000	7.300.000	46.000.000

C - Formation Agricole -

- Formation des Cadres - L'Ecole de Grimari est prise en charge par le Budget Local. Par contre il faut toujours prévoir les 2 Centres de Formation d'Aides de Culture, qui nécessitent un Conducteur supplémentaire à Gounouman et Poumbaïndi -

2 Conducteurs : 800.000 x 2 x 4 = 6.400.000 F.

- Formation des Planteurs -

Une installation simple : un hangar métallique de 20 x 10 bardé et divisé en deux parties, salle de classe et dortoir, pour les enfants des villages éloignés. Un Moniteur pour donner quelques leçons, l'essentiel de l'enseignement ayant lieu sur le terrain.

Une allocation au Centre de 50 F. par jour pour la nourriture des élèves des villages éloignés, le cas échéant.

Personnel -

5 Moniteurs à :

250.000 x 5 = 1.250.000 pendant 4 ans - 5.000.000 F.

Bâtiments -

5 hangars à 1.000.000 ..... 5.000.000 F.

Fonctionnement -

50 élèves à 50 F. par jour pendant 30 jours soit 750.000 F. par an. Pendant ans 3.000.000

TOTAL ..... 13.000.000 F.

Répartition annuelle des Crédits

Catégorie de dépenses	Tranche 1958-59	Tranche 1959-60	Tranche 1960-61	Tranche 1961-62	TOTAL
Personnel	2.850.000	2.850.000	2.850.000	2.850.000	11.400.000
Bâtiments	5.000.000	-	-	-	5.000.000
Fonctionnement	750.000	750.000	750.000	750.000	3.000.000
TOTAL	8.600.000	3.600.000	3.600.000	3.600.000	19.400.000

D - Récapitulation Générale des Crédits nécessaires au Centre de Modernisation Rurale

Imputation des Dépenses	Tranche 1958-59	Tranche 1959-60	Tranche 1960-61	Tranche 1961-62	TOTAL
Multiplication	42.000000	26.000000	26.000000	26.000000	120.000.000
Modernisation Rurale	26.000000	6.000000	6.700000	7.300000	46.000.000
Enseignement Agricole	8.600000	3.600000	3.600000	3.600000	19.400.000
TOTAL	76.600000	35.600000	36.300000	36.900000	183.400.000

x x

x

AVENIR DE L'OPERATION

Les rôles de Multiplication et de Formation Agricole des Centres de Modernisation constituent une fonction permanente dont on peut modifier les modalités, mais qu'il parait difficile de supprimer.

../...

Par contre, il est difficile de prévoir l'extension que peut prendre la formule de Modernisation rurale. Chaque Centre de Multiplication actuel présente un cas particulier : tel Centre pourra travailler de façon rentable sur les terres de 1.000 planteurs (soit 500 hectares) des environs, parce que des terrains corrects et une population relativement dense l'entoureront (Gounouman probablement) - Tel centre ne pourra guère dépasser 150 à 250 hectares. Si l'on admet une moyenne de 400 hectares par C.M. (ce qui signifie que chaque C.M. travaillera tous les ans 800 hectares pour coton, 400 pour arachides et 400 pour sésame ou paddy) l'opération toute entière, sur les 5 C.M., prendra la même importance que le groupement Mécanisé de 4.000 planteurs prévu sous la rubrique : Paysannats. La différence consistera dans le fait que l'on aura à faire à 5 groupements dispersés, ayant utilisé, pour leur démarrage, une ferme administrative préexistante, qui leur fournit la plus grande part de l'infrastructure et qui les fait bénéficier de son expérience pendant qu'eux-mêmes rentabilisent son action.

De toutes façons, que l'opération s'arrête à une mise en valeur des terres de 400 planteurs autour de chaque Centre ou qu'elle s'étende à 800 planteurs par Centre, il ne faut pas cacher qu'elle entraînera des frais importants pendant les années suivantes, jusqu'à ce que le système soit stabilisé. Sans entrer dans le détail on peut les calculer ainsi :

- Pour arriver à travailler les terres de 800 planteurs par centre-

- maintien de l'encadrement à la charge du Plan jusqu'en 1966-67 - 4.800.000 x 5 = 24 Millions

- achat d'un complément de matériel pour pouvoir travailler sur 800 planteurs par centre:

4 équipements supplémentaires par centre soit 20 équipements 24 Millions

- subvention "ouverture terrain" (subvention coton supprimée), 1.800 x 14.000 25 Millions

Total - 73 Millions -

- Pour arriver à travailler les terres de 400 planteurs par Centre -

- maintien de l'encadrement à la charge du Plan jusqu'en 1966-67 - 4.800.000 x 5 = 24 Millions

- subvention "ouverture terrain" (subvention coton" supprimée) 1.800 x 6.000 = 11 Millions

Total = 35 Millions -

../...

Cette formule n'est, par ailleurs, pas susceptible d'évoluer en coopérative, mais elle peut, à l'occasion, être reprise par une entreprise capitaliste, type Société Cotonnière (cf. système Belge).

x x

x

CONSEQUENCES BUDGETAIRES

On les examinera en reprenant, une fois encore, séparement chacune des activités des Centres, encore que ce soit très factice. La rentabilité de l'ensemble sera finalement exposée.

A - Multiplication -

1 - Prise en charge du Personnel -

L'opération ne pouvant avoir sa rentabilité propre, le personnel doit être repris en charge à l'expiration du programme quadriennal. Il en est de même pour le fonctionnement et les achats de produits. Les charges annuelles seront donc les suivantes :

- Personnel	21.000.000)	
- Fonctionnement	6.000.000 (	37.000.000 .-
- Produits	10.000.000)	

En compensation, les recettes provenant de la vente, au profit du budget local, des produits résultant de la multiplication -

Coton	- 150 T. à 23 F.	3.450.000
Arachides	- 150 T. à 15 "	2.250.000
Café	- 10 T. à 100 "	1.000.000
Elevage	-	800.000
	Total	7.500.000

A soustraire aussi les 650.000 F. provenant de la quote-part des planteurs dans le fonctionnement de l'atelier.

Donc 29.000.000 annuels à la charge du Budget Local -

../...

2 - Rentabilité -

Elle ne peut être chiffrée, aucun mode de calcul en permettant de préciser le gain provenant de la diffusion de variétés sélectionnées, à meilleur rendement, meilleur pourcentage de transformation (rendement égrenage du coton) et meilleure qualité commerciale (longueur et résistance fibre du coton). La plus value qu'on peut en obtenir a été chiffrée maintes fois à l'occasion d'études d'extension de nouvelles variétés cotonnières. Au cours de la campagne 1954-55, où 23% de la surface totale cultivée en coton était couverte de variétés sélectionnées, on a pu estimer à 235.000.000 la valeur CIF de la fibre supplémentaire et de meilleure qualité produite par la mise en culture de nouvelles variétés.

Rappelons de même certains chiffres éloquents, en matière de production cotonnière toujours :

- tonnage moyen produit par le Territoire de 1946-47 à 1952-53 : 33.552 T. avec 328.000 planteurs et un rendement de 100 Kg. par planteur
- tonnage moyen produit par le Territoire de 1953-54 (9% de variétés sélectionnées) à 1956-57 (100% de sélections) : 40.805 T. avec 325.000 planteurs et un rendement de 125 Kg. par planteur.

Dans ce résultat dû aux travaux de l'IRCT. et à l'action de nos Agents de Propagande, les Centres de Multiplication ont leur part, malheureusement impossible à chiffrer.

B - Modernisation des Méthodes Agricoles -

Nous prendrons l'opération à son terme, c'est-à-dire aux environs de 1966-67, en admettant que chaque Centre a finalement pu étendre son champ d'action à environ 800 planteurs situés dans un rayon assez faible autour du Centre pour que l'opération soit rentable.

1 - Prise en charge du Personnel -

I - Calcul du supplément de revenu du planteur -

a - Revenu actuel -

Pour comparer des choses comparables et afin de préciser les éléments du calcul, on prendra spécialement le cas de Grimari. Il est juste de reconnaître que c'est autour de ce Centre (et autour de Gounouman) qu'on doit atteindre les meilleurs rendements. Donc quels que soient les chiffres trouvés à propos de Grimari, ils seront valables pour Gounouman. Par

../...

contre il est probable qu'on aura des résultats moins intéressant dans les autres Centres.

Le calcul du revenu du planteur actuel de Grimari se trouve dans l'étude de la rentabilité du "Paysannat Mécanisé de la Ouaka", on en rappellera seulement les résultats :

- revenu du planteur - 5.000 F.
- revenu du groupement de 800 planteurs : 4.640.000
- revenu du groupement de 4.000 planteurs - 23.000.000

b - Production du planteur "modernisé" -

Les façons culturales effectuées par le Centre sont légèrement différentes de celles qu'effectue le Paysannat Mécanisé. Les engins utilisés sont d'un autre modèle, le travail est progressif et il sera probablement possible de faire, à partir des centres, un travail de meilleure qualité; on peut donc escompter un rendement légèrement plus élevé.

Culture	Surface cultivée	Rendt. hectare	Tonnage produit	Tonnage conservé	Tonnage vendu	Prix de vente au Kg.	Rapport
Coton	100 a	750Kg/ha	750	-	750	23	17.250
Arachides	50 -	1100 "	550	150	400	13	5.200
Sésame	50 -	300 "	150	50	100	22	2.200
Total	200 a	-	1.450	200	1.250	-	24.650

Si ces rendements estimés sont valables, on voit que le planteur a

(- quadruplé sa production
(- quintuplé le tonnage vendu
(- sensiblement augmenté les produits conservés pour sa nourriture

La valeur de la production du groupement de 800 planteurs est alors de 19.700.000 - soit 20 Millions - Celui des 5 groupements, 100.000.000 - La productivité de ce groupement a plus que quadruplé.

../...

c - Calcul des redevances -

Pour calculer le revenu approximatif du planteur, il est nécessaire de déduire des chiffres ci-dessus la valeur de la redevance qu'il aura à verser annuellement.

- Frais Généraux - Ce sont les frais qu'entraînent la solde du personnel, l'amortissement des bâtiments, de l'outillage. Comme l'infrastructure du Centre est évidemment utilisée, on peut compter une quote-part de son amortissement dans la redevance des planteurs. Le présent calcul ne tiendra compte que des frais d'atelier, estimés égaux à l'amortissement, et qui seront versés au Budget Local.

- Personnel - Solde du Conducteur		- 800.000
- Amortissement	du hangar (sur 10 ans)	- 75.000
	de l'outillage d'atelier (sur 10 ans)	- 50.000
	Total ...	925.000

- Fonctionnement des tracteurs et engins -

Sur 800 planteurs, le travail à fournir représentera de l'ordre de 8.000 h. de tracteur annuellement. C'est-à-dire qu'on doit amortir un tracteur par an.

Le calcul fait précédemment, pour le calcul de la redevance pendant la période d'établissement du système, est toujours valable.

Il s'établit à 3.410.000 F.

A noter que, dans cette redevance, entrent 650.000 F. de frais d'atelier à verser au Budget Local.

Redevance totale, pour 8.000 H. 4.335.000

Prix de revient de l'heure de tracteur - 542 F.

Chaque planteur utilise annuellement 10 H. de tracteur dont :

- 2,30 heures avec charrue, soit à 542 + 105 = 647 F.
- 4 " " déchaumeuse " " " " = "
- 3,30 " " pulvériseur " " " + 75 = 617 "

../...

La redevance par planteur sera donc :

647 x 6,5 + 617 x 3,6 = 6.365 F.

Soit 6.500 F.

d - Calcul du revenu du planteur du Centre -

Le produit des ventes par planteur, s'élève à 24.650 F.
Il paie une redevance de ..... 6.500 "
Son revenu s'élève donc à ..... 18.150 "

soit environ 36.000 F. par ménage monogame et 72 Millions pour le groupement -

Le revenu du paysan est donc triplé -

En comparant ces chiffres avec ceux du Paysannat Mécanisé, on constatera qu'on arrive à des résultats sensiblement comparables avec des méthodes différentes. Il est alors intéressant de comparer le prix de revient des deux opérations :

- Paysannat de la Cuaka, 139 Millions de subvention, dont 12 pour l'Elevage et 12 pour les Services Sociaux, soit 115 Millions pour l'opération agricole simple -

- Centre de Modernisation, 46 + 73 = 119 Millions -

Donc prix de revient sensiblement comparable. Mais si le Paysannat Mécanisé part de zéro, les planteurs deviennent en une quinzaine d'années propriétaires de toute l'installation et de son matériel.

Par contre le Centre de Modernisation profite de l'infrastructure du C.M., mais les planteurs louent ses services comme ils loueraient ceux d'une entreprise privée.

Donc deux formules différentes, coûtant sensiblement le même prix, et qui peuvent donner des résultats eux aussi, comparables.

II - Calcul de la rentabilité de l'opération -

Trois éléments interviennent dans le calcul -

- Droits de sortie
- Droits d'entrée
- Impôts

../...

On trouvera les explications détaillées au Chapitre "Paysannat Mécanisé de la Ouaka"

A - Droits de Sortie -

Produit	Ancien Groupt. Tonnage vendu pr p/teur	Ancien Groupt. Tonnage total vendu	Paysannat Tonnage vendu par p/teur	Paysannat Tonnage total vendu	Supplément tonnage	Produit exporté	Droits au Kg.	Droits totaux perçus
Coton	225 Kg.	900 T.	800 Kg.	3200 T.	2300 T	830 T.	13 F.	10.790.000
Arachides	25 -	100 "	400 "	1600 "	1500 "	975 "	1,6	1.560.000
Sésame	10 -	40 "	100 "	400 "	360 "	360 "	1	360.000
TOTAL	-	1040 "	-	5200 "	4160	2165"	-	12.710.000

Soit en gros 13.000.000 perçus au profit du Budget Local .-

B - Droits d'Entrée -

Le revenu du groupement atteindra 72 Millions contre 23 à l'heure actuelle, soit 49 Millions supplémentaires. L'achat de bien de consommation (50%) portera donc sur 24 à 25 Millions. Les droits d'entrée (20%) sur ces produits représentent de l'ordre de 5.000.000 F.

C - I m p ô t s -

Même raisonnement que pour le "Paysannat Mécanisé de la Ouaka"

Produit	Supplément de tonnage exporté	Valeur mercuriale	Valeur totale
Coton	830 T.	100.000	83.000.000
Arachides	975 "	25.000	24.375.000
Sésame	360 "	20.000	7.200.000
Total	2.165 "	-	114.575.000

../...

Donc, (en sortie 115.000.000 supplémentaires
(en entrée 24 à 25.000.000 "

Au total, 140 Millions sur lesquels le Commerce local réalisera un bénéfice de l'ordre de 21 Millions sur lesquels sera perçu la taxe des BIC, soit environ 420.000 F.

III - Rentabilité de l'opération pour la métropole -

1 - Sur les 24 à 25 Millions de produits d'importation, les 3/4 soit 18.000.000 doivent provenir de métropole -

2 - Droits d'entrée et droits de sortie totaliseront 18 Millions

C - Formation Agricole -

1 - Prise en charge du Personnel

L'opération ne peut avoir, évidemment, sa rentabilité propre. Personnel et fonctionnement devront donc être repris en charge par le Budget Local, sauf en ce qui concerne la formation des Aides, qui pourra être considérée comme terminée en 1961-62 :

Personnel - 1.250.000 F. annuellement

Fonctionnement - 750.000 " "

Soit au total - 2.000.000 annuels

2 - Rentabilité -

Impossible à dégager, on peut cependant intégrer cette opération dans la précédente pour que leurs champs d'action concordent.

Si cette formation agricole atteignait son but, rendements et surfaces prévus seraient non seulement atteints, mais certainement augmentés, car, si on les examine avec le recul voulu, ces deux hectares annuels, ils ne sont pas à cultiver mais à semer, entretenir et récolter seulement !

D - Opération Complète -

Centre de Modernisation Rurale

Mettons en relief le bilan général de l'opération présentée comme un tout, lorsqu'elle arrivera à la phase de stabilisation, soit dans une dizaine d'années.

../...

1 - Prise en charge par le Budget -

Multiplication	-	37.000.000
Modernisation	-	0
Formation	-	2.000.000
Total ...		39.000.000

2 - Rentabilité -

- Coût de l'opération pour les 3ème et 4ème (?) Quadriennaux

Au terme d'un plan qui serait décennal, chaque opération aurait coûté -

Multiplication -	(120.000.000	de	1958-59 à 1961-62
	(222.000.000 (37x6)		1962-63 à 1967-68
	342.000.000		
Modernisation -	(46.000.000	de	1958-59 à 1961-62
	(73.000.000	de	1962-63 à 1967-68
	119.000.000		
Formation -	(19.400.000	de	1958-59 à 1961-62
	(12.000.000 (2x6)		1962-63 à 1967-68
	31.400.000		

TOTAL GENERAL = 492,4 MILLIONS

- Rentabilité pour le Territoire -

. Multiplication - Rapport certain, mais qu'il est impossible de chiffrer

. Modernisation)
. Formation (18 Millions annuels + impôts et taxes sur B I C .

- Rentabilité pour la Métropole -

. Multiplication - idº-

. Modernisation)
Formation (30 Millions d'achats annuels en métropole

../...

IV - Coût total de l'opération complète -

Premier Quadriennal	-	5.000.000 F.
Deuxième "	-	143.420.436 "
Troisième "	-	185.400.000 "
Six années suivantes (FIDES et Local)	-	307.000.000 "
TOTAL GENERAL (en 1969)		640.820.436 F.

/ 641 MILLIONS /

C.G./ST.

3ème PLAN QUADRIENNAL

1958-1962

Rubrique - 2002 - 6 - I

Opération - PAYSANNAT de NIAKARI

RAPPEL DE L'ACTION DU 2ème QUADRIENNAL -

A - Historique -

Comme le Paysannat de Ouango, celui de Niakari a connu différents états avant d'arriver à sa forme actuelle, qui n'est d'ailleurs que provisoire, très probablement. Comme le Paysannat de Bouar-Baboua, on pourrait plus justement l'appeler "prépaysannat" ou opération préliminaire d'élévation générale du niveau de vie destinée à préparer une action en profondeur du genre "paysannat" .

Le problème préoccupant était, à l'origine, celui de l'agglomération urbaine de Bangassou, qui tendait à prendre une importance sans rapport avec les possibilités agricoles des terres environnantes, lesquelles s'épuisaient rapidement par suite du raccourrcissement de la jachère. Il s'agissait donc de déplacer des populations suburbaines "pour les installer d'une façon définitive et organisée sur de bonnes terres et leur permettre de tirer une meilleure rémunération de leur travail". La zône retenue pour ce transfert de population se trouvait sur la rive droite du M'Bari, entre Kourou et Sandigui et faisait partie du canton Niakari. La fixation des villages déplacés se serait faite sous forme de lotissements individuels du type Congo Belge comparables à ceux qui étaient en cours d'établissement sur Ouango. Cette proposition date de décembre 1952.

Faute de moyens et principalement de personnel, la mise au point du projet ne put se réaliser rapidement. Un avant-projet en date du 26 Août 1953 précisait cependant la nécessité de lotir parallèlement les planteurs du canton Niakari et les gens de Bangassou qui viendraient s'installer sur leurs terres.

En mars 1954, une tournée rapide du pédologue BOYER permettait de vérifier la bonne qualité générale des terrains de la zone intéressée. Cependant l'accent était mis sur la difficulté d'établir un lotissement du type prévu compte tenu du relief tourmenté, des surfaces importantes de terres correctes devant être éliminées à cause de leur pente trop importante. Un survol aérien de toute cette zone permettait d'y généraliser cette dernière conclusion.

../...

Ce n'est qu'en Août 1954 que les travaux de prospection pouvaient débuter grâce à l'affectation d'un Conducteur. Très rapidement, se confirmait la difficulté de créer des lotissements individuels dans une zone aussi tourmentée et on en venait d'abord à la formule de lotissements semi-collectifs, puis à l'abandon de l'idée de paysannat sur cultures annuelles pour celle de simple implantation de cultures riches comme le café.

En décembre 1954 le Conducteur chargé de la prospection générale précisait les résultats de celle-ci : les sols rouges argileux de plateau, de très bonne qualité, représentaient environ 40% des terres prospectées (par 125 Km. de layons). La plus grande partie en était couverte d'une forêt importante dont le tiers inutilisable parce qu'affecté de pentes supérieures à 5%. Enfin, et surtout, on ne trouvait pas de grandes surfaces de relief peu accentué, pas de plateau excédant 800 m. dans sa plus grande dimension. Par suite de ce morcellement, il était impossible d'espérer mettre sur pied un paysannat de cultures annuelles, qu'il soit individuel ou semi-collectif.

Dans ces conditions, la décision étant prise de créer, au profit des planteurs du canton lui-même, un Paysannat Café du type des Paysannats de la Haute-Sangha. Dans l'avenir, on étudierait la possibilité, par l'ouverture de nouvelles pistes, de mettre en place, dans cette région, une opération analogue pour les planteurs du Centre de Bangassou volontaires pour le déplacement.

- <u>Conception générale et caractéristiques de la région intéressée</u>

- <u>Modalités de l'action envisagée</u> -

Comme indiqué ci-dessus, l'opération a maintenant pris la forme de celles qui sont conduites sur la Haute-Sangha, avec deux ans de retard sur ces Paysannats. On verra d'ailleurs qu'on peut la comparer, en amplitude, au Paysannat M'Bimou.

L'on s'efforce d'obtenir, au sein du groupement considéré, le maximum de planteurs volontaires pour mettre en place, autant que possible en 4 ans et à raison d'un quart d'hectare par an, un hectare de caféiers. Il s'agit là de Robusta. Prospection et choix des terrains ont été effectués par le Conducteur chargé du Paysannat.

La différence la plus importante avec les Paysannats de Haute-Sangha réside dans le fait qu'il s'agit au fond d'une opération préliminaire, qu'on peut qualifier, comme précisé au début de ce texte de "prépaysannat"; on y effectuera donc uniquement un travail agricole sur cultures pérennes, en l'occurence le caféier, tout en s'efforçant de maintenir à son niveau actuel la culture cotonnière et de développer la culture de l'arachide. Mais pas d'investissement en constructions ni en travaux d'ordre social.

../...

- Zone intéressée -

Elle comprend la plus grande partie du canton Niakari, très exactement 80% de celui-ci. Géographiquement, elle s'est réduite, par rapport au projet initial, aux terres des villages situés sur les deux routes Niakari-Machine, Niakari-Bangbari, dans leur partie située sur le District de Bangassou et à l'exclusion des 3 villages les plus au Sud du Canton (Niakari, Limbio et Guetro), situés trop près de la plantation européenne de café et sisal de Niakari.

L'apparence de toute cette région est celle d'un plateau fortement entaillé par un résaau hydrographique très dense. Celui-ci y détermine parfois un véritable aspect de montagnes russes, avec de très fortes dénivellations, atteignant parfois de 50 à 100 m. Les pentes, abruptes et généralement latéritiques, sont incultivables.

L'essentiel de la roche-mère est composé d'amphibolo-pyroxènites, dont la décomposition a donné naissance, en majorité, à des sols profonds, lourds, mais de structure satisfaisante et de bonne richesse en bases échangeables, sols de qualité nettement supérieure à la moyenne des bons sols oubanguiens. Le rôle de la prospection y est d'éliminer les sols en pente ou à horizon concrétionné proche de la surface.

- Caractéristiques démographiques -

Le Canton Niakari comprend 31 villages dont 28 sont intéressés par cette opération.

Au recensement de 1953, dont le détail est donné dans le tableau suivant, la population totale s'élevait à 1.661 personnes. Depuis, elle a augmenté d'environ 300 personnes par des déplacements spontanés de populations venues de Bakouma, de Niakari même et de Bangassou, et non par accroissement interne car, comme nous allons le voir, la natalité y est très mauvaise.

La répartition de ces 1.661 habitants est, en effet, la suivante :

Hommes	- 617	)	
Femmes	- 741	(	1.358
Garçons	- 169	)	
Filles	- 134	(	303

Les enfants ne comptent donc que pour 18% dans la population totale, ce qui est certainement le taux le plus désastreux de l'Oubangui. Cette situation n'est pas particulière au Canton Niakari.

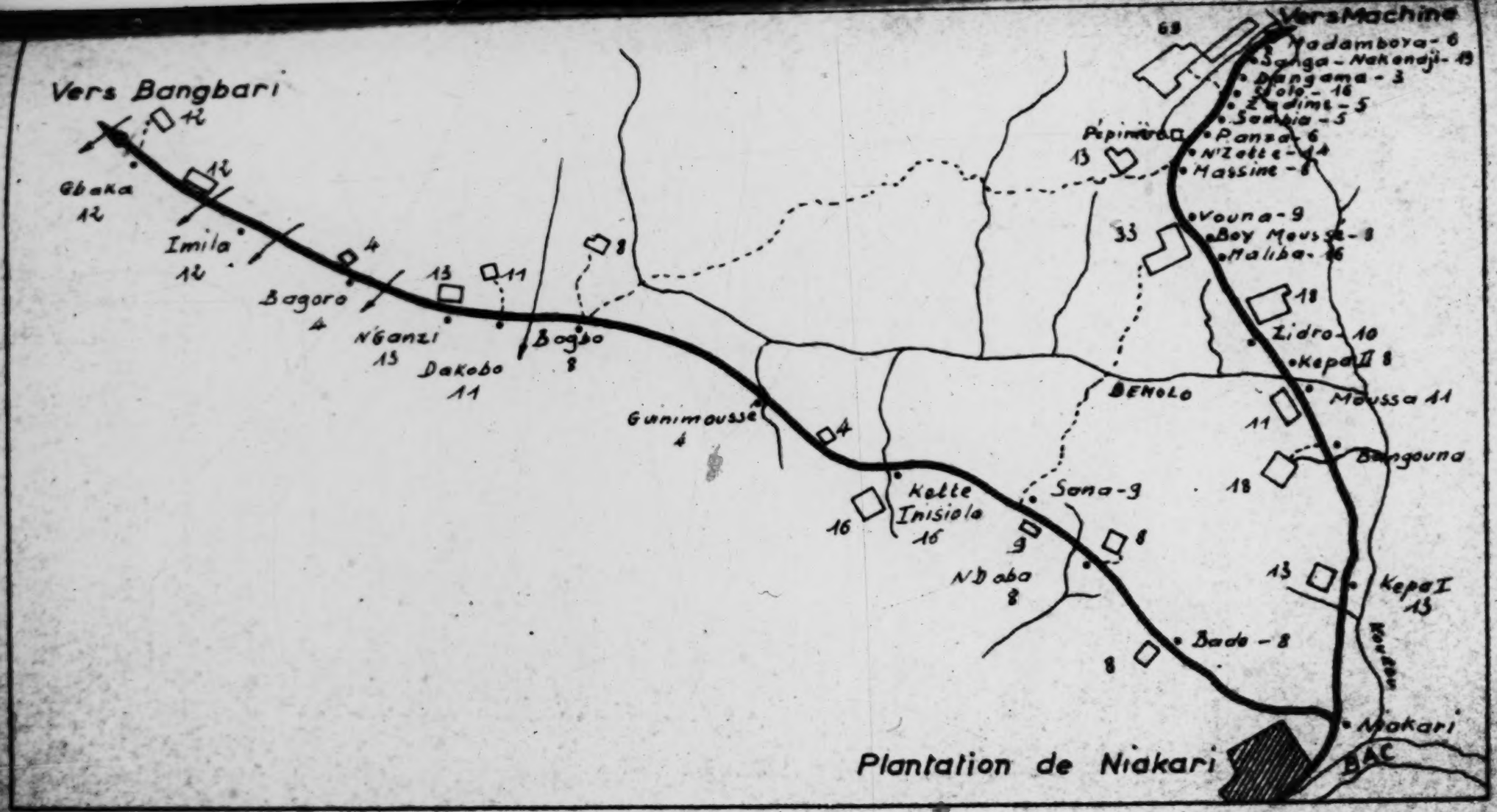
../...

PAYSANNAT de NIAKARI

ROUTE	VILLAGES	POPULATION (1953)	CAMPAGNE COTONNIERE 1954 - 55		N/bre de PLANTEURS de C. E
			Nombre de Planteurs	Centre d'Achat	
	MADAMBOYA	74	59		6
	SANGA-NAKOUNDJI	154	138		19
	DANGAMA (1)	?	18		3
	SIOLO	88	112		16
NIAKARI	ZADIME	19	18		5
	SAMBIA	26	41		5
-	PANZA-BONGO	58	51		6
	N'ZOTTE	99	93	N'ZOTTE	14
	MASSINE	59	51	(entier)	8
	VOUNA	28	52		9
MACHINE	BOY-MOUSSE	36	33		8
	MALIRA	38	55		16
	ZIDRO	55	50		10
	KEPA II	71	57		8
	MOUSSA	61	41		11
	BANGOUNA	127	58		18
	KEPA I	60	89		13
	Total	1053	1016	ZIPPO (partie)	175
	RADO	27	140		8
	N'DOBA (1)	?	41		8
NIAKARI	SANA	99	146		9
	KETTE-INISIOLO	22	20		16
-	GUINIMOUSSE	45	31		4
	BOGBO	98	70	BOGBO	8
BANGBARI	DAKABO	36	35	(entier)	11
	N'GANZI	45	50		13
	BAGORO	38	26		4
	IMILA	108	77		12
	G'BAKA	90	100		12
	Total	608	736		105
TOTAL GENERAL		1.661	1.752		280

(1) - Villages non recensés en 1953 - Se sont probablement installés depuis ce recensement .-

../...



Echelle 1/100.000

Route — Piste — SANA-9- Village et nombre de planteur

Rivière — □-9 Plantation et nombres de parcelles

PAYSANNAT DE NIAKARI

Elle est générale dans tout le District (5.200 enfants pour 29.000 habitants) et caractérise la race prédominante, celle des N'ZAKARAS, qui peuplent entièrement la zone du Paysannat.

Les enquêtes socio-démographiques et nutritionnelles effectuées sur les causes de cette régression démographique n'ont pas apporté toute la lumière voulue sur cette question.

Les faits sont patents : taux de morbidité (lèpre et goître surtout) de mortalité et mortinalité importants, taux de fécondité très faible. L'explication des derniers facteurs, du dernier surtout est plus difficile, les N'Zakaras vivant dans des conditions en tous points comparables à celles de leurs voisins. Bien des points nous échappent dans ce domaine et nous échapperont peut-être toujours. Il n'en est pas moins vrai que le relèvement économique de la zone en question est le premier pas à faire pour une amélioration générale de la situation.

Une preuve de faible structure tribale, cause possible, pour partie, de la désagrégation constatée plus haut, peut se trouver dans l'éparpillement de la population en une poussière de petits villages. La route de Bakouma compte sur 11 kilomètres 18 villages ayant chacun, en moyenne, 62 habitants; la route de Bangbari, 11 villages de 55 habitants en moyenne sur 22 kilomètres. Nous verrons plus loin que l'éparpillement des villages sur cette dernière route constitue une gêne pour la mise en place du Paysannat.

Nous avons vu plus haut que la population avait augmenté depuis 1953, pour atteindre 1.960 personnes environ. Le recensement détaillé est en cours d'établissement. Pour les calculs ultérieurs, on admettra la même répartition des différentes catégories de population :

Hommes	- 739)	
	(	1.607
Femmes	- 868)	
Enfants	- 353	

../...

Conditions économiques générales

a - Culture Cotonnière - Nombre de planteurs -

Le tableau précédent donne, pour chaque village, le nombre de planteurs de coton de la campagne 1954-55. Le résultat, comparé à celui des habitants, est assez surprenant : au total 1.752 parcelles de coton pour une population totale comprise entre 1.660 et 1.960 habitants; ce serait une activité agricole jamais vue en Oubangui.

En réalité, il s'agit de plantations faites par les manoeuvres et femmes de manoeuvres de la plantation de café et sisal voisine de Nikari. D'où le nombre relativement considérable de plantations sur les centres proches de ce village : KEPA I, BADO, N'DOBA et SANA.

Le nombre de planteurs de la zone, de 1952 en 1954-55, est tombé à 1.409 en 1955-56 et remonte à 1.543 en 1956-57. On ne peut départager ces variations entre planteurs autochtones et étrangers. Pour effectuer les calculs du niveau de vie approximatif on admettra le pourcentage moyen relevé sur les centres de Brousse du District de Bangassou, soit 75% de planteurs par rapport à la population adulte. Nous devons donc avoir environ 1200 planteurs dépendant à proprement parler du Paysannat.

- Rendement -

Le rendement par planteur a varié de 112 Kg. en 1954-55 à 100 Kg. en 1955-56 et 115 Kg. en 1956-57, soit une moyenne de 110 Kg.

b - Culture de l'arachide -

Dans le District de Bangassou, la production de l'arachide semble en train de se développer très rapidement : nulle en 1955, la commercialisation a porté sur 158 T. base-coques en

../...

1956, soit une moyenne de 10 Kg. par planteur de coton. On n'a pu en connaître le détail, mais Niakari a certainement participé à cette production au même titre que le reste du District.

c - Revenu du planteur -

Chaque planteur vend donc, en moyenne, 110 Kg. de coton à 25,86 F.; (prix moyen de la dernière campagne, prime comprise) et 10 Kg. d'arachides-coques à 12 F. le Kg.

Soit (2.845 F. de coton
(120 F. d'arachides

Au total 2.965 F. par planteur de coton.

Le revenu de la zone se monte à :

- coton - 3.414.000 F.
- arachides - 144.000 "

Total - 3.588.000 F., en gros, 3.600.000 F.

Le revenu par habitant (sur 1960 habitants) est donc de 1.840 F., par ménage monogame (sur 740 ménages) de 4.860 F.

C - Réalisations au 30.6.57 .-

Réalisations agricoles -

Nous avons vu que la prospection générale était terminée en décembre 1954. Ce sont ses résultats qui avaient orienté le Paysannat dans cette nouvelle voie : plantations familiales groupées de caféiers Robusta.

Dès mars 1955, une pépinière était établie à N'ZOTTE sur la route de Machine, à proximité d'un centre d'achat de Coton dont la case de passage servait de logement au Conducteur. En même temps commençait la prospection des terrains destinés à la plantation, prospection terminée en Août 1955.

La plantation du premier quart d'hectare a été effectuée du 3 Juillet au 16 Août 1956, les remplacements en juin 1957. En juillet aura lieu la plantation du deuxième quart, dont la préparation est maintenant terminée.

La position des plantations est précisée par la carte ci-jointe. Comme on pouvait le prévoir du fait de l'éloignement des villages sur la piste de Bangbari et de leur relative proximité sur celle de Machine, la situation est toute différente sur

les 2 pistes. Sur la dernière il a été possible de grouper les plantations des villages : 7 groupes de plantations pour 17 villages totalisant 175 hectares : soit 25 hectares par groupement. Le plus petit a une superficie de 11 hectares (MOUSSA), le plus gros de 69 (groupe MADAMBOYA, SANGA-NAKONDJI, DANGANA, SIOLO, SAMBIA, PANZA et N'ZOTTE).

Par contre 11 plantations pour les 11 villages de la route de Bangbari leur total étant de 105 hectares soit un peu moins de 10 hectares par plantation.

Les terrains retenus ne sont pas les meilleurs de la zone. Ceux-ci étant couverts de grosses forêts, les planteurs ont, en général, refusé de faire ce gros travail d'abattage uniquement pour planter leur café. Le tableau suivant indique, par groupe de plantation, nature des terrains et de la végétation. On peut constater de grandes simultitudes sur les deux routes. En gros,

- un tiers de bonnes terres rouges argileuses et profondes
- deux tiers de terres rouges argileuses avec gravillons en général peu denses à une profondeur de 30 à 80 C/m.

En ce qui concerne la végétation, il s'agit, pour les 2/3, de forêts débroussées depuis deux à quatre ans, actuellement occupées par des cultures vivrières. Un peu plus du quart des plantations est effectué sur défrichément de forêt, le reste sur savane arbustive ou vieille jachère.

En résumé, ce ne sont des conditions excellentes que pour le tiers environ de la surface prospectée; pour le reste, des conditions moyennes seulement. Vouloir s'obstiner à demander aux planteurs de ne planter que sur forêt en terre argileuse profonde aurait conduit à un échec certain. On se rapproche donc là assez fortement des conditions dans lesquelles nous nous trouverons lors de la mise en route du programme de développement général de la culture caféière.

Nous avons donc, en définitive, 280 planteurs soit 1 pour 7 habitants, 1 pour 6 adultes, 1 pour 2,5 hommes.

../...

PAYSANNAT DE NIAKARI

Terrain et Végétation des Plantations

Route	Villages	Nature du Terrain		Planteurs prospectés	Végétation			
		Argileux profond	Argileux à gravillons		Plantation	Jachère	Forêt	Savane
NIAKARI	MADAMBOYA SANGA-NAKONDJI	10	14	24	24	-	-	-
	DANGAMA SIOLO SAMBIA N'ZOTTE	7	31	38	23	-	15	-
	PANZA	1	8	9	6	-	3	-
MACHINE	ZADIME MASSINE	5	9	14	8	-	6	-
	VOUNA BOY-MOUSSE MALIBA	12	33	35	13	-	18	4
	ZIDRO KEPA II	13	6	19	12	-	7	-
	MOUSSA	3	9	12	10	-	2	-
	BANGOUNA	10	10	20	11	-	9	-
	KEPA I	6	10	16	15	-	1	-
Total	-	67	120	187	122	-	61	4
%	-	35	65	100	65	-	33	2
NIAKARI	BADO	7	1	8	7	-	1	-
	DOBA	3	6	9	8	-	1	-
	SANA	3	3	6	5	-	1	-
	KETTE-INISIOLO	1	15	16	8	-	8	-
	GUIN IMOUSSE	5	1	6	6	-	-	-
	BOGBO	-	4	4	4	-	-	-
	DAKABO	1	8	9	7	-	2	-
BAGBARI	N'GANZI	3	13	16	-	4	5	7
	BAGORO	2	2	4	4	-	-	-
	IMILA	8	4	12	-	7	2	3
	GBAKA	2	10	12	12	-	-	-
Total	-	35	67	102	61	11	20	10
%	-	34	66	100	60	10	20	10
Total Général	-	102	187	289	183	11	81	14
%	-	35	65	100	63	4	28	5

C'est donc une bonne densité de plantations et ces chiffres se rapprochent de ceux du Paysannat M'Bimou, bien que la population adulte y soit, en moyenne, plus vieille. Il semble difficile d'obtenir beaucoup mieux dans les conditions démographiques du pays.

Ces 280 planteurs ont planté 70 hectares en 1956 et sont en train d'en planter 70 autres. En juillet 1957, 140 hectares seront en place.

- Encadrement mis en place -

Un Conducteur est affecté à cette opération depuis Août 1954. Il est aidé de deux Moniteurs et n'a pas été remplacé pendant un long congé d'Août 1955 à mai 1956. Son activité n'est pas intégralement absorbée par ce Paysannat, bien que sa solde y soit comptée dans son intégralité. Il prospecte actuellement les terrains de la Sandigui, le long du M'Bari, terrains sur lesquels débutera dès 1958 l'opération d'extension de la culture cafétère dans le District de Bangassou.

- Infrastructure -

Aucune réalisation en la matière. Le Conducteur a logé pendant longtemps dans la case de passage du centre d'achat cotonnier de N'Zotté.

- Crédits utilisés au 30.6.57 -

En 1953-54, 800.000 F.ont été dépensés sur la tranche transitoire (402-5-13) pour les travaux de prospection.

Sur le 2ème Quadriennal, Niakari fait partie des opérations dites "Paysannats de la Zone Orientale", avec le Paysannat Zandé et le Paysanaat de Gaigné. Sur les 45.943.271 F. ouverts à ce titre jusqu'au 30.6.57 sur les 1002 et 2002-7-3/C la part de Niakari au 31.3.57 est de 3.627.008 F.

Pour le dernier trimestre 1957, les dépenses doivent atteindre environ 500.000 F.

- Prévisions pour la tranche 1957-58 -

Les crédits prévus sont les suivants :

- solde Conducteur	-	800.000
- solde 2 Moniteurs	-	500.000
- solde Chauffeur	-	50.000

../...

- entretien véhicule 250.000
- pépinières 70.000
  plants 5 F. 350.000

Total 1.950.000

arrondi à / 2 Millions /

En juillet 1958, 210 hectares doivent être en place.

Le prix de revient de l'opération, y compris les prospections du début dirigées vers un autre objectif, sera le suivant :

- tranche transitoire - 800.000 F.
- tranches 1953 à 1956 - 4.127.008 "
- tranches 1957 - 58 - 2.000.000

Total ..... 6.927.008 F.

En gros, 7 Millions

x x

x

PREVISIONS SUR LE TROISIEME QUADRIENNAL

Formes de l'action envisagée

En Juillet 1959, l'opération café, celle qu'on a appelée "prépaysannat", est terminée ou peut-être considérée comme telle, aux remplacements près. Mais n'en est pas pour autant résolu le problème qui avait originellement motivé la mise en route de ce paysannat : celui du surpeuplement des "faubourgs" de Bangassou. Par ailleurs, il nous restera à intervenir dans la conduite des cultures annuelles pour éviter le gaspillage actuel de terrains auquel conduit la culture nomade. Enfin, et surtout peut-être, mis à part le relèvement du niveau de vie, on n'a rien fait pour remédier à la situation sanitaire peu brillante et à la structure démographique catastrophique de la race intéressée.

../...

Sous quelles formes peuvent se concevoir ces trois actions ? A dire vrai, on ne possède encore aucune certitude sur les méthodes à employer dans la conduite de telles opérations pour le cas particulier de Bangassou, sinon l'une au moins d'entre elles serait déjà en cours d'exécution.

Après l'échec des prospections menées sur Niakari afin d'y trouver les énormes surfaces qu'exige un lotissement de cultures annuelles type Congo Belge (une dizaine d'hectares par planteur), le Conducteur chargé du Paysannat a mené quelques rapides enquêtes dans d'autres secteurs du District, proches de Bangassou, afin de déterminer un emplacement favorable : les résultats en sont, à l'heure actuelle, négatifs. Que l'on s'oriente vers le Paysannat classique qui exige de grandes surfaces et dont la réussite est, de toutes façons, assez invraisemblable dans les conditions de l'Oubangui, ou vers un système dérivé du Paysannat de Gaigné, en cas de réussite de celui-ci (qui n'exige que 3 à 4 hectares par planteur), il ne semble pas que l'on puisse trouver à proximité de Bangassou zone plus favorable que celle de Niakari.

L'action peut donc se mener sous la forme suivante :

- poursuite de l'enquête autour de Bangassou. Si elle aboutit, enfin, à un résultat positif, ce qui est peu probable mais, pas impossible, étude d'une opération du type Ouango associée à un déplacement de population, seule formule qui semble pouvoir obtenir un certain succès auprès de demi-citadins. De toutes façons, il faut attendre les résultats de Ouango avant d'être en mesure de faire une demande de crédits. Cette action ne serait donc menée que plus tard ou s'il était possible d'obtenir des crédits supplémentaires dans le courant du deuxième Quadriennal. On ne peut honnêtement pas les demander dès maintenant.

- mais il est plus probable que l'enquête nous apprendra qu'on ne peut même pas escompter mettre en place un dispositif de cette ampleur et qu'il faut se contenter des conditions de Niakari pour installer de façon définitive et les planteurs de ce canton et des éléments déplacés. C'est là que s'impose la nécessité d'une mise au point de méthodes valables pour ce cas spécial, comportant l'adoption de mesures telles que, par exemple, l'augmentation de la surface des cultures pérennes, consommant peu de terrains, jusqu'à 1,5 ou 2 ha. par ménage et la diminution des cultures annuelles au minimum nécessaire pour les besoins purement alimentaires (peut-être une dizaine d'ares par personne, ce qui consommerait le tiers des terrains actuellement débroussés chaque année).

On pourrait alors concevoir l'opération sous la forme et les étapes successives suivantes :

- mise au point de l'organisation pour les planteurs de Niakari, ce qui ne mettra en jeu que des terrains situés relativement près des deux routes intéressées -

../...

- ouverture de nouveaux axes dans l'angle de ces deux routes et en direction de la S. ndigui

- établissement des planteurs déplacés de Bangassou sur ces nouveaux axes.

Il y a beaucoup de chances pour que l'opération se déroule de cette façon. A cet effet, on demandera un crédit provisionnel de 5 Millions qui ne sera utilisé qu'en cas de réalisation de ce type d'opération.

De toutes façons et comme déjà signalé plus haut, le Conducteur chargé du Paysannat s'occupe parallèlement d'une zone d'importance analogue dans le cadre général du programme de développement de la culture caféière.

- Crédits nécessaires -

Ils se décomposent annuellement de la façon suivante :

- Un Conducteur	- 800.000 F.
- Deux Moniteurs	- 500.000 "
- Un Chauffeur	- 50.000 "
- Fonctionnement et entretien véhicule	- 250.000 "
Total	1.600.000 F.

Il faut y ajouter, pour la campagne 1958-59, les pépinières pour 70 hectares, soit 350.000 F. et les 5 Millions prévus plus haut dont le déblocage peut-être possible dès cette date, mais n'interviendra peut être effectivement que plus tard.

La répartition totale sera donc la suivante :

1958 - 59	- 7.000.000 F.
1959 - 60	- 1.600.000 "
1960 - 61	- 1.600.000 "
1961 - 62	- 1.600.000 "
Total	/ 11.800.000 /

x x

x

../...

CONSEQUENCES BUDGETAIRES

- Prise en charge du Personnel -

Elle doit être faite par le Paysannat lui-même dès que le chiffre d'affaires de l'usine de décorticage du café qui sera montée dans cette zone sera suffisant pour le permettre. Cette usine traitera non seulement le Paysannat, mais encore une partie de ce qu'on peut appeler la "Zone des planteurs autonomes" de Bangassou. On peut prévoir que cette prise en charge ne pourra s'effectuer complètement qu'à partir de 1964, le personnel africain pouvant l'être dès 1962. Le budget local aura donc à supporter les charges suivantes :

- 1962 - 2ème semestre

Conducteur	400.000
Véhicule	125,000
Total	525.000

- 1963 -

Conducteur -	800,000
Véhicule -	250.000
Total	1,050.000

A partir de 1964, cette charge disparait.

- Rentabilité -

I - Calcul du supplément de revenu du planteur -

a) Revenu actuel -

Nous l'avons calculé plus haut - En gros, il s'établit aux environs de :

- 3.000 F. par planteur de coton
- 1,850 " par habitant
- 4.200 " par ménage monogame
- 3.600.000 F. pour l'ensemble de groupement.

b) Production du planteur en 1965 -

A cette date, la production des plantations de café ..

se sera stabilisée à un niveau qu'on peut situer aux environs de 400 Kg/ha. La production totale annuelle de l'ensemble sera de l'ordre de 112 T. de café marchand. On établira les calculs sur la base d'un minimum de 100 T.

Le café sera acheté environ 38 F. le Kg. de cerises sèches. Le revenu global qu'il apportera sera donc de 7.600.000 F. représentant l'augmentation de revenu du groupement.

Le revenu total sera donc de 11.200.000 F. en comptant le maintien des cultures annuelles actuelles. Ceci représente 5.600 F. par habitant, (sur 1.260 habitants), 15.000 F. par ménage L'opération a permis de tripler le revenu.

II - Calcul de la rentabilité de l'opération -

a) Droits de Sortie -

Les 100 T. de café marchand payent 1.300.000 F. de droits de sortie -

b) Droits d'Entrée -

Les 7.600.000 F. de revenu supplémentaire du groupement seront utilisés pour 50%, soit 3.800.000 F. à l'achat de biens de consommation payant 20% de droits d'entrée soit 760.000 F. environ

c) I m p ô t s -

7.600.000 d'exportation, 3.800.000 d'importation supplémentaires, soit un total de 11.400.000 sur lesquels le commerce local prélèvera environ 1.700.000 F. La taxe sur les BIC rapportera donc 34.000 F. supplémentaires.

III - Rentabilité de l'opération pour la Métropole -

1 - Sur les 3.800.000 de biens de consommations supplémentaires importés, la part de la métropole sera d'environ 3 Millions

2 - Droits d'entrée et de sortie totalisent 2.060.000 F. -

IV - Coût total de l'opération -

Il est difficile de chiffrer le coût des différentes parties de cette opération complexe dans laquelle se trouvent dès maintenant 3 éléments :

- prospection en vue d'une opération abandonnée
- opération de plantations de café sur 280 volontaires - opération de Niakari proprement dite

../...

- participation du Conducteur au programme général de développement caféier sur Bangassou.

Dans l'avenir ,

- la part du Conducteur dans cette dernière opération se chiffrera probablement par environ 300 autres hectares plantés

- Il est possible que puisse être effectuée l'opération de décongestionnement de Bangassou.

On peut chiffrer ,

- la première prospection - 800.000 F. de la tranche transitoire

- la réalisation du Paysannat de Niakari (280 ha.) et de l'extension caféière voisine (300 ha.)

2ème Quadriennal	- 6.127.008)	12.927.008 F.
3ème "	- 6.800.000 (	

- les travaux qui seront réalisés en vue de l'opération Bangassou -

3ème Quadriennal - 5.000.000

Soit, au total, 18.727.008 F.

En gros / 19 Millions /

3ème PLAN QUADRIENNAL -

Rubrique - 2002-6-2

Opération - PAYSANNAT MECANISE DE GAIGNE

RAPPEL DE L'ACTION DU 2ème QUADRIENNAL.-

En 1950, le " Wilt ", maladie des cotonniers, faisait son apparition dans le M'Bomou. Les dégâts qu'elle y causait étaient très faibles, négligeables en eux-mêmes. Mais cette maladie pouvait prendre une forme épidemique et contaminer très rapidement toute la zone cotonnière du M'Bomou, puis, peut-être, le reste de l'Oubangui. Des mesures prophylactiques furent prises très rapidement. Une méthode consistait à interdire la culture dans les zones infestées et à déplacer les villages sur des terrains neufs. C'est ce qui fut essayé, dès 1952, dans le District de Ouango, sous forme d'un paysannat, inspiré du paysannat individuel des Belges, avec emploi de la méthode des couloirs.

x

x x

Prospection et établissement du dossier durèrent assez longtemps et le projet n'était adopté que le 14 Mars 1954. Fin 1954, l'entreprise pouvait être considérée comme un demi échec. La raison essentielle semble en être la suivante : le programme proposé aux populations intéressées n'avait rien qui puisse entraîner leur adhésion d'enthousiasme. Gaigné échouait pour la même raison que son homologue de la Ouaka; Kohiri. Par ailleurs il n'avait pas été possible de constituer sur place une équipe administrative et technique cohérente.

Quoi qu'il en soit, le départ en congé du Conducteur chargé de la prospection fin 1954, mettait un terme à cette opération. Elle avait coûté 3.701.172 Frs. de la tranche transitoire (402-5-13 - 6.426.172 Frs au total pour les Paysannats de l'Est Oubangui). Il était regrettable d'avoir dépensé cette somme en création d'une infrastructure d'une certaine valeur (route de 17 km, habitation provisoire), en frais de prospection et d'implantation de bandes sur le terrain, pour ensuite n'en tirer aucun profit.

..../....

x

x x

Vers la même époque, le Service de l'Agriculture se trouvait placé face à des problèmes relativement graves, problèmes intéressant l'économie du pays tout entier.

D'une part, on pouvait constater que la propagande agricole se heurtait de plus en plus à l'inertie des planteurs Oubanguiens. L'encadrement relativement dense mis en place dans le pays était parvenu à élever légèrement sa production, mais pas autant qu'on aurait pu l'espérer, loin de là. Le planteur gardait sa routine, se refusait à améliorer sa technique de travail, tout au contraire, et surtout à fournir le travail plus important qui lui aurait permis d'accroître ses revenus. On peut presque dire que l'augmentation de la production provenait à peu près exclusivement de facteurs indépendants du planteur, la généralisation des nouvelles variétés sélectionnées de coton.

Par ailleurs les élus locaux, conscients de cette stagnation économique, mais l'imputant à d'autres causes que celles qui viennent d'être soulignées, réclamaient la mécanisation de l'Agriculture, protestant contre l'emploi de la houe et niant tout progrès agricole tant que le tracteur n'aurait pas, pour une grande part, remplacé l'effort de l'homme.

En retenant de cette argumentation ce qu'elle avait de constructif, on pouvait estimer que l'époque semblait choisie pour tenter un essai de modernisation agricole profonde.

En effet, nous commencions à avoir quelques éléments d'appréciation en la matière, grâce à l'action de la Station de Grimari, action que l'on trouvera brièvement décrite dans l'exposé relatif aux "Centres de Modernisation Rurale". Mais ces éléments, pour intéressants ne permettaient pas de conclure à une rentabilité de l'emploi de la machine dans les conditions et avec les exigences de l'Agriculture africaine.

Il était donc intéressant de tenter un essai d'adaptation de méthodes, maintenant connues, au milieu africain. Pour cet essai, le Paysannat de Gaigné qui venait d'être abandonné, présentait un terrain valable et déjà préparé à une action agricole. Un nouveau Chef de District, actif celui-ci, venait d'être affecté à Ouango. Il était possible de constituer sur place une équipe homogène et dynamique.

..../....

Dès Avril 1955, avec du matériel de récupération du Service de l'Agriculture, les premiers travaux commençaient. Le dossier présenté en Juin 1955 recevait approbation début Septembre. Il était alors possible de passer les commandes de matériel afin de faire réellement démarrer l'opération dès la campagne 1956-57.

x

x x

Organisation du Paysannat Mécanisé de Ouango -

Rappelons en insistant particulièrement sur ce point, que cette opération est une expérience, l'essai d'adaptation de méthodes de valeur connue dans un milieu donné (un Centre de Multiplication par exemple), à un autre milieu, celui de l'Agriculture indigène. Comme dans tout essai, certains éléments constituèrent dès l'abord une réussite, d'autres un échec, dont il importera de tirer les conclusionss. L'essentiel, dans une opération de ce genre, nous parait de pouvoir à tout moment en tirer une leçon, et surtout, en fin d'opération de savoir en dégager la rentabilité précise et détaillée.

Dans le détail de l'organisation, l'opération n'est, après une campagne, déjà plus telle qu'elle avait été présentée. On ne précisera pas ses différents états, mais on présentera la structure de l'opération telle qu'elle résulte de l'expérience déjà acquise.

A - Groupement intéressé par le Paysannat -

Il s'agit de 6 villages du canton Gaigné (GAIGNE - LANGBA - AMANI - BIATO - N'DOUYA - NIELLO) groupant environ 1.200 personnes dont 470 planteurs.

Les villages étaient primitivement situés sur les routes Ouango-Bangassou et Ouango-Gambo. Les terrains prospectés se trouvent dans l'angle de ces deux routes. Ils appartiennent coutumièrement aux 6 villages.

B - Système Cultural -

I - Cultures annuelles -

La sole préparée annuellement pour le coton par les planteurs du District de Ouango est de 42 ares. La sole annuelle du Paysannat est de 50 ares par planteur, homme ou femme.

..../...

La rotation se déroule sur 6 années :

1ère année - coton

2ème " - (1er cycle - arachide début Avril à début Juillet)

2ème cycle - (1/2 sole - paddy (début Juillet à Novembre) et pueraria

1/2 sole - sésame complanté en manioc -

3ème année - 1/2 sole - développement du pueraria
- 1/2 sole - manioc -

4ème année)
5ème année (- pueraria sur l'ensemble de la sole.
6ème année)

Les cultures se font en bandes tracées selon les courbes de niveau, bandes d'une largeur de 20 à 40 m. selon la pente et la qualité du terrain. Le système antiérosif est constitué par une bande de jachère, d'environ 3 m. de large, qui sépare chaque bande de sa voisine.

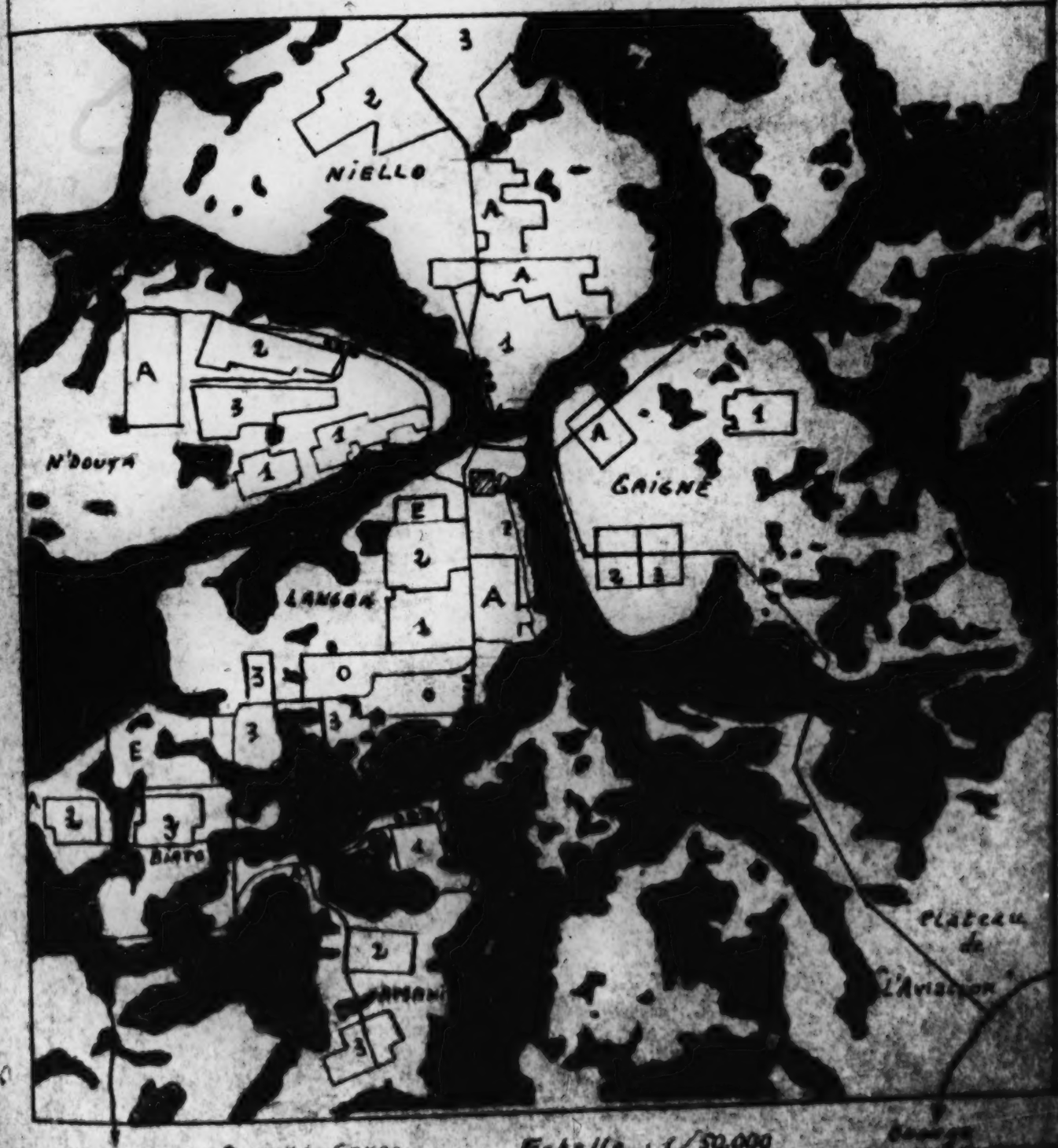
Les bandes sont groupées en blocs, par village. Chaque année, pendant 6 ans, on ouvre un nouveau bloc à la culture. L'ensemble des terres du Paysannat comprendra donc, généralement, 6 blocs par village.

Coton en 1ère année, arachides en deuxième année occupent l'intégralité des bandes. Le paddy est semé sur la partie médiocre des bandes de façon à en occuper la moitié. Il est semé mécaniquement, en mélange avec du pueraria, (sur la base de 4,5 kg/ha). Pendant la végétation du paddy, le pueraria se développe très lentement, ne gênant en rien la culture principale. A la récolte de celle-ci, il se développe rapidement et couvre le terrain vers Avril-Mai. Il doit ensuite coloniser les parties plantées en manioc, avant même la récolte de celui-ci et fournir un tapis végétal abondant dont le but est double:

- jachère améliorante, protégeant de façon parfaite contre l'érosion et ne brûlant que si on veut réellement la faire brûler -
- aliment de choix pour le bétail, qui pourra, dans l'avenir, être parqué sur les blocs en jachère.

..../....

PAYSANNAT MECANISÉ
GAIGNÉ



2 - Café -

Chaque planteur volontaire établit une plantation d'un hectare de café, Robusta ou Excelsa (sauf village Langba 80 a) -

C - Surfaces totales cultivées -

- Café - 166 planteurs se sont présentés. Ceux du village Langba ne faisant que 80 ares (piquetage de départ de l'ancien Paysannat), nous aurons un total de 159 ha. plantés en 1957.

- Cultures annuelles - Pendant la période de plantation du café, certains planteurs n'ont pas voulu faire de cultures annuelles. Au lieu de 470 planteurs, nous en avons seulement 349. On doit retrouver les 470 dès 1958. Le tableau suivant résume la situation actuelle et celle que l'on doit trouver dès la prochaine campagne.

Villages	Nombre de planteurs		
		Cultures annuelles	
	Café	1957-58	Prévu en 1958-59
Langba	40	72	116
N'Douya	45	96	109
Niello	38	100	115
Gaigné	19	32	44
Amani	8	30	32
Biato	16	29	51
TOTAL....	166	349	467

On voit que, selon les villages, l'ardeur au travail est très variable.

A chaque planteur correspond 0,5 x 6 = 3 ha. de terrains de cultures annuelles. L'ensemble des terrains du paysannat comprendra donc, en tablant sur 450 planteurs effectifs dès 1958:

- cultures annuelles - 450 x 3 = 1.350 hectares dont tous les ans seront cultivés :

(225 en coton
) 225 en arachides
(112 en paddy
) 112 en sésame
(112 en manioc
) 675 étant en jachère à pueraria

- Café - 160 hectares -

D - Qualité des sols -

Les sols du Paysannat sont très variés et pouvent être divisés en trois catégories :

- terrains sableux à sablo-argileux, de structure médiocre, de faible fertilité : villages Biato et N'Douya
- terrains sablo-argileux à argilo-sableux, de valeur moyenne, mais encore très fragiles - village Langba
- terrain argilo-sableux à argileux, rouges, de bonne fertilité, de structure quelquefois trop compacte : villages Amani, Niello et Gaigné.

S'il vaudrait mieux, pour la réussite absolue de ce Paysannat, que les terrains soient de même bonne qualité, les renseignements qu'on pourra tirer de cet essai seront plus étendus de par cette diversité des terrains. A cet effet, la comptabilité est tenue par village.

E - Rôle et modalités d'action du matériel mécanique -

Dans un pays à vie agricole aussi peu évoluée, où l'homme consacre le minimum de son temps au travail de la terre, laissant la plus grande part de celui-ci à sa femme, où la surface mise en culture annuellement par planteur est minime et correspond à une seule économie de subsistance, on peut se demander s'il est valable d'exécuter un pareil saut dans le temps, de passer de la houe à la culture mécanique, des premiers siècles de lère chrétienne au vingtième siècle européen.

Au fond, ce que l'on demandera précisement à la machine dans les conditions africaines, c'est de faire en quelques années une partie du travail effectué en Europe en plusieurs siècles :

transformer une terre vierge, boisée, caillouteuse, en terre arable. Ceci, la machine peut toujours le faire. Le fera-t-elle de façon rentable, c'est là qu'est la question. De toutes façons, ce qu'elle ne fera pas en quelques années, c'est la transformation d'une terre brute en terre agricole valable. Et là il faudra bien que l'homme y joigne son effort.

En conséquence, la machine n'effectuera, en principe, que les gros travaux et ses objectifs directs, à répercussion immédiate, seront les suivants :

- suppression des travaux pénibles de défrichement
- meilleure exécution des façons culturales
- possibilités, pour chaque planteur, grâce aux efforts ainsi épargnés, d'utiliser intégralement la sole cotonnière pour arachide et autres cultures -
- le cas échéant, possibilité d'augmenter la sole annuelle
- possibilité de créer une jachère artificielle.

Les travaux réalisés par le matériel mécanique sont décrits ci-dessous -

a - Opérations Préculturales -

- abattage - dessouchage - soit par deux tracteurs D 4 tirant un câble en boisement peu important, soit par D4 ou HD 9 travaillant isolement au bull -
- andainage - andainage manuel des petits arbres, sur la bande de jachère laissée entre les bandes de culture. Le tracteur n'andaine ou ne devrait andainer que les gros arbres -
- labour de défrichement - par D 4 tirant une rome-plow master TM 8 - 28. - travaille à 15 c/m. de profondeur à peu près et broie les racines résiduelles -

b - opérations culturales -

- pulvérisage lourd avant coton par D 4 tirant une rome-plow offset TA/ 16/26
- déchaumage sur coton, avant arachides -
  - en terres lourdes, avec les mêmes instruments que ci-dessus (Amani - Niello - Gaigné)
  - en terres légères, avec un tracteur à roues (MH 744 D) tirant une déchaumeuse MH 809 -

..../....

- déchaumage - semis du paddy, en mélange avec pueraria, par déchaumeuse MH 809 équipée d'une boîte-semoir et tirée par MH 744 D.

- semis des arachides - en contradiction avec les règles précédentes, on a été amené à semer mécaniquement les arachides. En effet; les planteurs de Ouango, peu familiarisés avec cette culture, effectuaient des semis trop lâches. Le but était d'effectuer une opération de meilleure qualité. Mais ça ne devra être qu'une étape de transition, éducatrice, le semis des arachides étant une opération facile à exécuter et peu pénible.

Tracteur 744 D tirant un semoir IH 42.

c - Opérations de transformation -

Destinées à rentabiliser au maximum les produits du Groupement -

- Décorticage des arachides - par décortiqueuse Turner
- Décorticage du paddy -
- Décorticage du café -

F - Introduction de l'élevage -

Parallèlement à cette action purement culturale, doivent être faits des essais d'élevage, notamment de Baoulés. Le but est d'abord d'étudier les possibilités d'acclimatement des races considérées dans le climat de Ouango, ensuite et en cas d'adaptation correcte, d'habituer le planteur à ce bétail et d'intégrer ce dernier dans l'exploitation africaine.

G - Action Sociale -

A mener de pair avec l'action agricole. Action à double -rôle, sanitaire et éducatif -

- auprès des adultes, tout particulièrement des femmes, qu'il s'agit d'intéresser à un enseignement ménager simple et à des notions de puériculture -
- auprès des enfants, qui sont les futurs bénéficiaires de la nouvelle organisation et qu'on doit préparer à ce rôle
- auprès de tous par la proximité d'un dispensaire visité toutes les semaines par un Assistant sanitaire ou un Médecin.

...../...

H - Modalités de Financement -

Très imprécisés au début, elles se sont peu à peu clarifiées. La conception actuelle, qui est aussi celle des Belges en la matière, est la suivante :

- les travaux de défrichement, travaux d'amélioration foncière, sont des travaux d'investissement. Ils sont financés par le FIDES et ne donnent pas lieu à la perception de redevances chez le planteur -
- les façons culturales sont, par contre, à faire supporter intégralement, frais généraux compris, par le planteur.

Par ailleurs, comme prévu plus haut, Ouango est une expérience dont nous devons tirer le maximum d'enseignements. La comptabilité doit donc être assez précise et assez détaillée pour qu'effectivement nous connaissions, en fin d'opération :

- la rentabilité de l'ensemble de l'opération
- celle de l'opération par village
- le prix de revient exact de l'emploi de chaque instrument, tracteur ou outils travaillant
- le prix de revient de chaque opération culturale etc...

x

x x

Réalisations effectuées sur le 2ème Quadriennal -

a - Crédits utilisés -

Sur les 45.943.271 Frs. ouverts sur les 1002 et 2002-7-3/C au titre des Paysannats de l'Est jusqu'au 30-6-57, la part du Paysannat de Ouango s'élève, du 31-3-57, à 29.601.039 Frs.

b - Moyens mis en place -

- Encadrement -

Depuis le début de l'opération, un Conducteur, aidé sporadiquement par un autre Conducteur à la prospection, dirige tous les travaux. Il est assisté d'un Moniteur et deux Aides de Culture.

..../..

Bien qu'il ne soit pas prévu au programme, il a fallu engager un mécanicien, sur place depuis début Mars 1957, après un essai malheureux.

Une Assistante Sociale Intitutrice a été recrutée en Décembre 1956.

- Infrastructure -

En début d'opération, constructions provisoires afin de ne pas faire de dur avant de savoir si l'opération avait ses chances de réussite.

Depuis ont été construites deux maisons d'habitation (une en bois, l'autre en dur) et un dispensaire - grenier de semences - Un hangar - atelier est en cours de montage.

La route de pénétration avait été faite sur le premier quadriennal. Une nouvelle, d'une dizaine de kilomètres, et une quinzaine de kilomètres de chemins de culture sont venus s'y ajouter -

- Matériel agricole -

. Ont été achetés sur le 1002-7-3/C et donnent satisfaction :

- un tracteur Caterpillar D 4, avec tool bar 42, et éclairage électrique - 1.994.357 Frs.
- un tracteur Caterpillar D 4 avec angle dozer 4 A et éclairage électrique : 2.214.807 Frs.
- un tracteur IHC D G D 4 avec poulie de battage et équipement électrique : 473.000
- une rome plow offset TAW 16-26 - 426.000
  une deuxième est attendue : 446.000
- du matériel d'atelier pour 750.000 Frs environ
  une moto Peugeot : 88.000
- du petit matériel agricole pour 265.000 Frs environ

. Ont été achetés et passeront à une autre opération parceque ne donnant pas satisfaction -

- une charrue Eberhard, pour D G D 4 : 65.000 Frs -
- un camion 2T.5 Renault : 540.000 Frs.

• Ont été prêtés pour essai au Paysannat, venant de la Vallée du Niari :

- un tracteur MH 744 D
- une déchaumeuse - semoir MH 809
- une " 13 disques IHC
- deux pulvérisateurs MH nº 31
- une décortiqueuse à paddy Mac Kinnon
- du matériel divers

• Ont été prêtés pour essais au Paysannat, achetés pour d'autres opérations :

- une sous-soleuse Fondeur 161 EP
- un tracteur H D 9 (venant de Kouzindoro)
- une déchaumeuse MH 809
- un rotary Brush cutter Caldwell

• Ont été prêtés au Paysannat par des privés :

- deux rome plow master TM 8- 28
- un brush cutter Caldwell (type landaise)

• Est acheté et en cours de livraison, pour essai valable pour l'avenir

- un tracteur Caterpillar D 7 avec rock-rake : 4.669.000 Frs.

• A été achetéepar la S.P. de Ouango :

une décortiqueuse à arachides TURNER

- <u>Elevage</u> -

Un essai d'élevage de porcs, s'est soldé par un échec complet, échec dû à la madie du sommeil.

En Décembre 1955, 18 Baoulés venant de Côte d'Ivoire ont été introduits sur le Paysannat. Ils paturent la journée et rentrent le soir dans un kraal pourvu d'un abri rudimentaire. Bien que, jusqu'ici, aucune ration complémentaire ne leur ait été distribuée, (natron mis à part), ils semblent s'être parfaitement adaptés et sont en bonne condition. Huit naissances ont été enregistrées. Aucune perte chez les adultes. Une velle morte (maladie indéterminée) en Mars 57.

..../....

- Pisciculture -

Une station de pisciculture, destinée à alimenter en alevins les étangs familiaux et rentabiliser les sous-produits de la rizerie ultérieurement par vente du poisson, est en cours d'établissement. Elle comprendra 7 bassins d'une surface totale de 1,5 ha. Deux sont en eau depuis un an. Les autres seront terminés en Mai 1957.

- Réalisations agricoles -

I - Café

Ont été plantés :

en 1955 - 18,4 hectares
en 1956 - 66,5 "

Soit un total d'environ 85 hectares -

Café malheureusement mal planté en règle générale: collets enterrés, pas de chapeau au planting - racines souvent défectueuses. Seuls les hectares plantés au plantoir de Java sont de belle venue.

Après avoir établi une belle couverture de pueraria (et un peu de patate douce) en 1955, les planteurs l'ont arrachée, estiment son entretien trop difficile.

2 - Cultures annuelles -

Campagne 1955-56 - C'était le début de la conception de l'opération - 23 ha. d'arachides furent préparés sur coton (tracteur Renault et déchaumeuse Rethéloise du C.M. de Gambo). Les sondages nous donnèrent I T.5/ha. d'arachides coques.

Campagne 1956-57 - La première campagne complète du Paysannat. Ses résultats, s'ils paraissent avoir satisfait les planteurs, ont été très décevants. Les raisons essentielles : en début de campagne, le matériel agricole arrivé à destination aurait permis de préparer les terrains de 2 ou 3 villages. Pour les raisons psychologiques, on voulut travailler les terres des 6 villages volontaires. D'où, dès le début, un retard qui s'amplifia à chaque opération. Façons culturales tardives, ne laissant pas aux terrains le temps de se "rassir", semis tardifs.

..../....

Donc campagne de mise au point des méthodes de travail des engins, campagne instructive, campagne qui a satisfait les planteurs qui ont eu leurs rendements habituels avec un effort inaccoutumé de l'arachide et du paddy pour un travail faible et auxquels on n'a demandé qu'une faible redevance, mais campagne dont les résultats n'ont pas été à la mesure des efforts déployés par le personnel. C'est une leçon valable.

Campagne 1957-58 - Elle vient de commencer par le semis des arachides en Mars-Avril. Cette fois, les opérations se sont déroulées à temps, largement. Ce doit être une campagne normale.

d - Gestion du Paysannat -

Une Section spécialisée de la S.P. de Cuango a été créée pour gérer le paysannat. Elle est dirigée par un Conseil de Section qui comprend :

- Le Président de la S.P. ..... Président
- Le Chef du Secteur Agricole de l'Est..... Membre
- Le Conducteur chargé du Paysannat ..... "
- 3 Membres désignés et 4 membres élus parmi les adhérents du Paysannat.

C'est grâce à cette Gestion comptable commerciale, permise par la création de cette Section, que nous pourrons tirer tous enseignements utiles de cet essai.

e - Prévisions de dépenses jusqu'au 30-6-57 -

I - Jusqu'au 30-6-57

Environ /1 Million/

2 - Sur la tranche 1957-58

Personnel -

1 Conducteur	800.000	
1 Mécanicien	1.000.000	
1 Assistante Sociale	500.000	
1 Moniteur	250.000	
2 Aides de Culture	60.000	
10 Manoeuvres	200.000	
	----------	2.810.000 Frs.
Ouverture des terrains 250 ha. à 6.220 Frs.		1.275.000.-
Matériel divers pour essais		2.000.000.-
	TOTAL.....	6.085.000.-

Arrondi à /6.000.000/

.../...

f - Situation du Paysannat au 30-6-58 -

- L'infrastructure bâtiments sera terminée.
- Un septième village, aura probablement, été intégré dans dans l'opération (d'où les prévisions de 250 ha.) -
- Trois blocs auront été ouverts à la culture.
- Le café des 6 premiers villages, soit 160 ha., sera planté.

Resteront à effectuer les travaux suivants :

- ouverture des terrains: trois années, soit 3 blocs pour les 6 premiers villages
- ouverture des terrains sur 3 années pour le septième village et plantation de son café -
- installation de l'usine à café.

x

x x

Enseignements qu'on peut tirer de l'opération au 31-3-57 -

a - D'ordre général -

- Travaux préliminaires - Le Paysannat a démarré avant que soit terminée la prospection. Une des raisons; non signalée, de l'échec de la précédente campagne, réside dans le fait qu'il fallait prospecter et implanter les courbes juste avant le travail des tracteurs.

Avant toute opération de ce genre, consacrer le temps nécessaire à la prospection et à la délimitation des premières soles sur le terrain. Nécessité absolue de la photo aérienne préalable.

- Achats de Matériel - Majorer largement les délais de livraison, même fixés par marchés et commander le matériel un an à l'avance.

b - Emploi du matériel -

Le matériel acheté s'est révélé, sauf exception négligeable (charrue Eberhard), adapté au travail exigé de lui.

..../....

Mais on demande trop au D 4 en exigeant de lui le défrichement. Il est nécessaire de posséder un tracteur beaucoup plus puissant pour ce genre de travail. D'où la commande d'un D 7, valable non pour le cercle restreint de Ouango mais pour l'étude de ce matériel en vue d'une éventuelle extension de l'opération. (cf. à cet égard, la présentation du Paysannat Mécanisé de la Ouaka).

Le D 4 est excellent pour les façons culturales lourdes, tirant les 2 types de rome-plow, master et offset. Labour d'ouverture - pulvérisages lourds avant coton, déchaumages sur terres lourdes après coton sont des façons culturales maintenant au point.

Les autres opérations (déchaumage sur terres légères, déchaumage - semis pour paddy et semis des arachides) ne sont pas encore parfaitement au point, en ce sens qu'on doit pouvoir trouver des appareils à meilleur rendement que ceux que nous possédons.

Parmi les opérations de transformation, le décorticage des arachides est au point : la Turner est une machine bon marché et de bon rendement. Reste à préciser le problème paddy : battage et décorticage.

c - Rendement des appareils -

On dispose maintenant de chiffres précis sur les rendements horaires obtenus pour chaque opération, rendements obtenus sur une, quelquefois sur deux campagnes. Les chauffeurs se familiarisent avec les appareils, on a, en général, dans ce cas amélioration à la campagne 1957 par rapport à la campagne 1956.

Travaux de défrichement -

- Abbatage - dessouchage - andainage -
  - 1956-57 - 3 h.56/ha. de D 4 sur 145 ha.
  - 1957-58 - 3 h.47/ha. de D 4 + HD9 sur 144 ha.

Aucune amélioration -

- Labour d'ouverture -
  - 1956-57 - 1 h.57/ha. de D 4 + Rome Plow Master sur 160 ha.
  - 1957-58 - 1 h.10/ha. de D4 + Rome Plow Master sur 144 ha.

..../...

Très net progrès

Travaux Culturaux -

- Pulvérisage lourd avant coton

  • 1956-57 - 1 h.55/ha. de D4 + RPM sur 128 ha.avec enfouissement engrais vert.

- Déchaumage avant arachides

  • 1956-57 - 1 h.40/ha. de D4 + Rome Plow Master sur 149 ha.

  • 1957-58 - 1h. 34/ha. de D4 + Rome Plow offset sur 69 ha. de terres lourdes.

Temps comparables

- 1 h.45/ha. de D4 + Déchaumeuse MH 809 sur 41 ha.de terre légères.

Prix de revient de cette opération égal à 45 % de celui de l'opération précédente.

- Sous-solage pour plantation café -

  • 1956-57 - 2 h./10 ha. de D4 et sous-soleuse Fondeur sur 76 ha.

  • 1957-58 - 1 h.15/ha. de D4 et sous-soleuse Fondeur sur 60 hectares.

d - Prix de revient du matériel - Prix de revient horaire -

Il est encore trop tôt pour avoir une idée précise de tous ses éléments. Amortissement, pièces de rechange et frais d'atelier, postes très importants, sont, encore à l'heure actuelle, estimés dans les prix de revient des opérations . Sur 5 mois de fonctionnement (du 1-10-56 au 1-3-57), on obtient les chiffres suivants :

..../....

Poste	D4 - 1	D4 - 2	HD - 9
Gazoil	201	187	288
Huile moteur	17	26	45
" pont	24	26	14
" Pompe	4	9	11
Essence	3	3	0
Chauffeur	154	69	118
Boy-Chauffeur	42	19	43
TOTAL.....	445	339	519

En amortissant les tracteurs sur 8.000 h., comptant des frais d'atelier égaux à l'amortissement et 60 % de l'amortissement en pièces de rechange, on obtient les tarifs horaires suivants :

D4 seul - prix moyen - 1.120 Frs.

D4 + Rome-Plow master - 1.190 "

Ces prix sont utilisés pour le calcul des redevances des planteurs.

Pour calculer la subvention du Plan pour l'ouverture des travaux, on ne compte évidemment pas l'amortissement. Ceci nous donne :

D4 seul - prix moyen - 870 Frs.

D4 + Rome Plow master - 910 "

- Prix de revient des opérations

- Défrichement

Prix réel - 4 heures de D4 - 4.480 Frs.
2 h.de D4 + RPM - 2.380 "

Total..... 6.860 Frs.

- 1957 - 4 heures de D4 - 4.480 Frs.
1 h.10 de D4 + RPM - 1.390 "

Total..... 5.870Frs

..../....

Pour le calcul de la subvention, on trouve respectivement 5.300 et 4.480 Frs. Or la subvention est prévue sur la base de 6.200 Frs. l'hectare. Ce chiffre est néanmoins maintenu pour le cas où les prévisions atelier et pièces de rechange se révèlent insuffisantes.

- Opérations culturales en 1956 -

- Pulvérisage lourd - 2 h. de D4 + RPM = 2.380 Frs/ha.
  soit 1.190 Frs/planteur

- Déchaumage pour arachides - 1h.40 de D4 + RPM= 1.990Fr/ha.
  soit 995 Frs/planteur -

- Déchaumage - semis du paddy - 1.600 Frs/ha.
  soit 500 Frs/planteur

Total = 2.685 Frs.

- Contribution frais généraux 500 Frs
  Total général = 3.185 Frs/par planteur

La redevance a été fixée à 3.200 Frs.

Ces résultats sont encore fragmentaires. Ils ont néanmoins servi de base pour établir le Projet de "Paysannat Mécanisé de la Ouaka".

x

x x

CREDITS NECESSAIRES SUR LE 3ème QUADRIENNAL.-

En 1958 donc, il nous reste essentiellement à ouvrir 3 blocs et à installer l'usine à café. Ceci nous mène à 1961. A partir de 1961 déjà, le 6ème bloc cultivé se trouvera sur des terrains cultivés en culture cotonnière manuelle en 1955, mais labourés pour arachides en 1956. Mais en 1962, les premiers blocs intégralement cultivés mécaniquement (coton 1955 - arachides 1956) seront remis en culture. C'est à partir de cette année que l'on connaîtra la valeur technique réelle du système cultural employé. Ouango garde donc, jusqu'en 1964-65, son rôle expérimental et il est nécessaire de continuer, même après 1962, à payer une partie de son personnel.

Tranche 1958-59 -

Personnel - Comme 1957-58	2.810.000
Ouverture des terrains -"-	1.275.000
Matériel divers pour essais	1.000.000
	5.085.000

Arrondi à 5.000.000

.../...

Tranche 1961-62 -

L'ouverture des terrains est terminée, sauf si on a intégré à l'expérience deux ou 3 autres villages pour augmenter un peu la surface. On admettra une subvention forfaitaire de 1.000.000 pour terminer l'opération. Plus de subvention pour les essais de matériel.

Personnel	-	2.810.000
Ouverture	-	1.000.000
Total.....		3.810.000
Arrondi à		3.800.000

x

x x

Récapitulation Générale -

1958-59	-	5.000.000
1959-60	-	5.000.000
1960-61	-	5.000.000
1961-62	-	3.800.000
Total.....		18.800.000

x

x x

Comme pour Haute-Sangha et Lobaye, l'usine sera achetée grâce à un prêt du Crédit de l'A.E.F.

x

x x

CONSEQUENCES BUDGETAIRES.-

A - Prise en charge du personnel -

Comme on le verra dans l'étude du " Paysannat Mécanisé de la Ouaka", le Paysannat de Ouango est une cellule trop petite pour rentabiliser le personnel qui s'y trouve, et qui est indispensable (Conducteur et Mécanicien) qu'on s'adresse à 500 ou à 1.000 planteurs.

..../....

Le mécanicien pourra être pris en charge par la S.S. de la S.P., mais Conducteur, Moniteur et Assistante Sociale devront être payés par le Budget Local -

Un Conducteur	800.000
Une Assistante Sociale	500.000
Un Moniteur	250.000
TOTAL.....	1.550.000

B - Rentabilité -

Revenant une fois encore sur le caractère expérimental de ce paysannat, il est difficile de calculer sa rentabilité. Cellule trop petite par rapport au personnel qu'elle emploie, elle ne peut avoir, ou ne peut que très difficilement avoir de rentabilité propre. C'est la raison pour laquelle une part du personnel passe au Budget Local. Mais, si les mises au point et études comptables qui y sont faites permettent de lancer et réussir les Paysannats comme celui dont on trouvera plus loin le projet, la rentabilité de Cuango sera celle des Paysannats qui auront été bâtis sur son expérience.

On mettra quand même en relief ce qui peut être sa propre rentabilité.

I - Calcul du supplément de revenu du planteur -

a) - Revenu actuel -

Le planteur de la zone du paysannat cultive traditionnellement :

(42 ares de coton
.) 20 ares d'arachides environ.

Le tableau suivant permet de calculer son revenu annuel :

Culture	Surface cultivée	Rendt. Ha.	Tonnage produit	Tonnage consommé	Tonnage vendu	Prix de vente kg.	Revenu
Coton	42	300	126	-	126	23	2.898
Arachides	20	600	120	100	20	12	240
TOTAL.....	62	-	246	100	146	-	3.138

..../...

Soit environ 3.150 Frs. par planteur, 6.300 Frs. par ménage monogame. La valeur de production du groupement, supposé de 500 planteurs avec 7 ou 8 villages au total, est de 1.575.000 Frs.

b) - Production du planteur du Paysannat -

Culture	Surface cultivée	Rendement Ha.	Tonnage produit	Tonnage produit conservé	Tonnage vendu	Prix de vente Kg.	Rapport
Coton	50 a.	500 kg/ha	250 kg	-	250 kg	23 Frs	5.750 Frs
Arachides	50 a.	800 "	400 "	150 kg	250 "	12 "	3.000 "
Paddy	25 a.	800 "	200 "	50 "	150 "	10 "	1.500 "
Sésame	25 a.	300 "	75 "	25 "	50 "	17 "	850 "
TOTAL:...	1,5ha	-	925 kg	225 kg	700 kg	-	11.100 Frs

Soit donc environ 11.000 Frs. par planteur.

En ne tenant compte que des cultures annuelles le planteur a :

(- presque quadruplé sa production
) - presque quintuplé le tonnage vendu
(- plus que doublé les produits conservés pour semences et nourriture.

On peut chiffrer le rendement/hectare du café à 400 kgs. Avec 7 ou 8 villages, on aura au moins 180 ha. de café, soit 72 T. de production moyenne annuelle. Déduction faite des frais d'usinage, ils rapporteront aux planteurs de l'ordre de 70 Frs le kg., soit 5.040.000 Frs pour le groupement.

Le rapport au groupement des cultures annuelles est de 500 à 11.000 = 5.500.000 Frs. La production totale du groupement est donc de 10.540.000 Frs. La productivité de la famille monogame moyenne est donc de 40.000 Frs. environ. Elle est multipliée par plus que Six.

c) - Calcul des redevances -

- Frais généraux annuels -

..../...

Personnel -	Mécanicien	1.000.000
	2 Aides-Mécaniciens	50.000
	2 Aides de Culture	60.000
	10 Manoeuvres	200.000
	2 Chauffeurs de tracteurs et aides-chauffeurs fixe	100.000
	Prime - 1.750 h.	30.000
	TOTAL.....	1.440.000 Frs.

- Amortissement de l'infrastructure sur 10 ans -

Valeur des bâtiments	- 2 Millions	200.000
Outillage atelier	- 750.000	75.000
" agricole	- 250.000	25.000
		300.000

- Fonctionnement des engins -

Les calculs de détail ont été faits pour le "Paysannat de la Ouaka". Sur Ouango, nous aurons la moitié des heures de travail d'une U C de ce Paysannat

Soit 850.000

- Fonctionnement et amortissement du véhicule 360.000

Total général 2.950.000

Soit environ 3.000.000

d)- Calcul du revenu du planteur -

Le produit des ventes des planteurs s'élève à 10.500.000
Ils paient des redevances s'élevant à 3.000.000
Le revenu du groupement est..... 7.500.000

Soit 30.000 Frs. par ménage monogame

Le revenu du paysan est donc presque quintuplé.

II - Calcul de la rentabilité de l'opération -

A - Droits de sortie -

Le tableau suivant permet de les calculer :

..../....

Produits	Ancien groupement		Paysannat		Sup-plémen-t Tonna-ge	Pro-duit expor-té	Droit-s au-Kg.	Droits totaux perçus
	Tonna-ge van-du par p/tour	Tonna-total vendu	Tonna-ge van-du par p/tour	Tonna-ge total vendu				
Coton)	126 kg	63 T	250 kg	125 T.	62 T	22 T	13.	286.000
Arachides	20 "	10 "	250 "	125 "	115 "	75 "	1,6	120.000
Paddy					non exporté			
Sésame			50 "	25 "	25 "	25 "	1	25.000
Café	0	0	-	72 "	72 "	72 "	13	936.000
TOT.L....	-	73 "	-	347 "	274 "	194 "	-	1367.000

Soit en gros 1.300.000 perçus par le Budget Local.

B - Droits d'entrée

Le revenu du groupement atteint 7.500.000 Frs contre 1.500.000 Frs auparavant, soit 6.000.000 de revenu supplémentaire 50% de ce revenu supplémentaire passe en biens de consommation, soit 3.000.000 Frs. de produits importés en supplement.

Les droits d'entrée 20% sur ces produitsrapporteront au Budget 600.000 Frs.

C - Impôts -

La valeur mercuriale de la production exportée en supplément se calcule ainsi :

Produits	Supplément de tonnage exporté	Valeur mercuriale	Valeur totale
Coton	22 T.	100.000	2.200.000
Arachides	75 T.	25.000	1.875.000
Sésame	25 T.	20.000	500.000
Café	72 T.	100.000	7.200.000
	194 T.	-	11.775.000

.../...

Donc (en sortie 11.775.000 suppléments
)en entrée 3.000.000 "

au total environ 14.800.000 Frs sur lesquels le commerce local prélève son bénéfice moyen de 15%, soit 2.250.000 Frs surlesquels sera perçue la taxe sur les B.I.C. de 2% ou 45.000 Frs.

III - Rentabilité de l'opération pour la Métropole -

1 - Sur les 3.000.000 Frs de produits importés, la part de la Métropole sera de l'ordre de 2.260.000 Frs annuels -

2 - Les droits d'entrée et de sortie prélèvés totalisent 1.900.000 Frs.

IV - Coût de l'opération -

- Tranche transitoire	-	3.701.172 Frs.
- au 31-3-57	-	29.601.039 "
- du 30-3 au 30-6-57	-	1.000.000 "
- Tranche 1957-58	-	6.000.000 "
- 3ème Quadriennal	-	18.800.000 "
Total		59.102.211 Frs.
Soit en gros.....		59 Millions

En conclusion, comme prévu plus haut, l'opération non rentable en elle-même. Encore une fois, c'est un essai qui, s'il nous permet de nous orienter vers une formule de plus grande productivité du planteur africain, aura sa rentabilité par les applications qu'on en fera.-

N.B.- En matière de Chenillard, il n'a été question jusqu'ici que des tracteurs Carterpillar qui ont donné toute satisfaction. Mais si le FIDES finance l'opération dite " de la Ouaka", qui nécessitera 2 D7 et 9 D4, peut être serait-il intéressant d'essayer avant, sur Gaigné, un Chenillard français, Continental par exemple s'il est maintenant au point. Si telle est l'opinion du Département, il serait nécessaire de prévoir en supplément des 19 Millions demandés le prix de deux Chenillards de la marque française retenue équivalents au D4 et au D7.

..../...

3ème PLAN QUADRIENNAL

1958-62

Rubrique - 2002 - 6 - 3

Opération - PAYSANNAT ZANDE

RAPPEL DE L'ACTION DU 2ème QUADRIENNAL -

Le pays Zandé, qui correspond géographiquement sensiblement aux Districts de Rafaï, Zémio et Obo se trouve, de par sa position excentrique, être la zone la plus déshéritée du Territoire. Chaque kilogramme de produit en provenance de cette région doit parcourir de 1.000 à 1.200 kms. avant d'atteindre Bangui. Dans un Territoire sur le développement économique duquel pèse déjà lourdement la dime des transports, le Pays Zandé se trouve être le plus désavantagé.

Situation économique avant 1950 -

C'est la raison pour laquelle il ne connut, jusqu'en 1950, que l'économie de cueillette qui, d'un rapport faible mais non négligeable pendant la Guerre (caoutchouc), ne permit plus qu'un apport très réduit de ressources dès que les conditions spéciales du temps de Guerre eurent disparu (vente de piment, de poivre de Guinée, de café Excelsa récolté en brousse).

En 1944, la production de cacutchouc avait atteint, pour le seul District d'Obo, 316 Tonnes, pour la Pays Zandé, 698 Tonnes.

En 1950, la situation des divers produits était la suivante :

District (1)	Caoutchouc (kg)	Cire (kg)	Peaux unités	Piment kg	Poivre kg	Café kg
OBO	8.851	11.409	20.000	6.000	80.000	-
RAFAI	12.254	10.014	10.000	266	12.140	815
Pays Zandé	21.105	21.423	30.000	6.266	92.140	815

(1) - OBO et RAFAI ont été diminués pour donner naissance au District de ZEMIO, en 1954.-

Ceci correspondait aux ressources suivantes :

Produit	Tonnage ou quantité	Prix au kg.	Valeur totale
Caoutchouc	21.105	20	422.000
Cire	21.423	60	1.285.000
Peaux	30.000	5	150.000
Piment	6.266	45	282.000
Poivre	92.140	12	665.000
Café	815	75	61.000
TOTAL.....	171.749	-	2.805.000

En 1944, la vente du poivre seul avait rapporté (en adoptant le prix de vente de 1950 à titre de comparaison) 698.000 x 20 = 13.960.000 Frs.

La population correspondante était la suivante :

(1948) -

Districts	Adultes			Enfants			Total général
	M.	F.	Total	G.	F.	Total	
RAFAI	6.230	7.884	14.114	3.382	3.108	6.490	20.604
OBO	4.343	5.065	9.408	2.521	2.176	4.697	14.105
TOTAL...	10.573	12.949	23.522	5.903	5.284	11.187	34.709

Soit un pouvoir d'achat de 400 Frs par individu en 1944 (valeur 1950) et de 82 Frs en 1950.

A titre de comparaison, le revenu moyen par individu de l'ensemble de la zone cotonnière, pourtant bas, était de 580 Frs en 1950 et passait à 1.000 Frs en 1952 (700 Frs en 1944, en valeur 1950).

.....

Situation Economique après 1950 -

Revenu très bas, activité agricole pratiquement nulle de la population.

Mais quel produit pourrait, grâce à une valeur pondérale élevée, supporter facilement les énormes frais de ramassage qu'impose la région ? Ni le coton avec ses 16 puis 25 Frs, ni l'arachide vendue 22 - 23 départ Bangui. Le café avec ses 120 Frs à 130 Frs départ Bangui aurait pu fournir la base d'une production économique. Mais les galeries forestières du Sud de Rafaï mises à part, tout le pays Zandé était en dehors de la zone écologique du Robusta, avec notamment une saison sèche trop rude. Quant à l'Excelsa, personne n'osait y songer valablement à l'époque.

C'est dans ces conditions que fut tentée la culture du Tabac de coupe, que le prix d'achat espéré(50 à 75 Frs selon qualité) classait dans les cultures de valeur pondérale moyenne et qui risquait d'être rentable. Sans que l'on puisse parler d'échec, cette culture, délicate en elle-même et surtout au stade de la préparation, n'a pas connu un développement susceptible d'améliorer très sensiblement l'économie de cette zone.

Les productions des campagnes successives précisent son importance dans l'économie Zandé :

1950	-	16.400 kgs	et	387.420 Frs
1951	-	2.640 "	"	122.320 "
1952	-	53.876 "	"	2.477.770 "
1953	-	133.533 "	"	6.122.200 "
1954	-	47.251 "	"	2.642.011 "
1955	-	52.180 "	"	2.470.620 "
1956	-	53.000(environ)		2.500.000(environ).

La zone cotonnière de Rafaï mise à part, les produits commercialisés dans le Haut-M'Bomou en 1956 sont les suivants :

District	Caoutchouc kg.	Cire	Piment	Poivre	Café	Manioc	Arachides	TOTAL
OBO	2.164	3.977	6.538	-	19.008	5.425	-	30.000 (environ)
ZEMIO	1.173	3.421	2.108	111	10.535	4.280	-	39.042
RAFAI	3.115	1.205	198	-	14.008	7.003	2.300	
Pays Zandé	6.452	8.603	8.844	111	43.551	17.708	2.300	53.042 (environ)

Chute du caoutchouc, de la cire et quasi disparition du poivre, maintien du piment, augmentation du café complétant le tabac.

Ceci correspond aux ressources suivantes :

Produit	Tonnage	Prix au kg.	Valeur totale
Caoutchouc	6.452	20 (?)	129.000
Cire	8.603	70	602.000
Piment	8.844	45 (?)	398.000
Poivre	111	12	2.000
Café	43.551	50	2.177 000
Manioc	17.708	4	71.000
Arachides	2.300	12	27.000
Tabac	53.042	47 (?)	2.500.000 (1)
TOTAL.....	140.611	-	5.906.000

(1) Résultats officiels d'OBO non connus.-

La population correspondante -

Districts	Adultes			Enfants			Total général	Imposables
	H.	F.	Total	G.	F.	Total		
RAFAI	3.095	3.982	7.077	1.606	1.469	3.075	10.152	5.407
ZEMIO	2.974	3.343	6.367	1.589	1.527	3.116	9.483	5.342
OBO	3.539	4.012	7.551	1.834	1.596	3.430	10.981	6.272
TOTAL...	9.608	11.387	20.995	5.029	4.592	9.621	30.616	17.321

Le revenu par habitant passe à environ 200 Frs. C'est relativement plus faible qu'en 1944 et alors que la population n'avait sensiblement pas varié pendant l'effort de Guerre, elle a diminué en 10 ans de 4.000 unités, presque 12 %.

La bordure Ouest du Pays Zandé, qui cultive du coton depuis quelques années, a volontairement été écartée de ces considérations, l'enrichissement relatif dû au coton ne pénétrant pas plus loin que DEMBIA.

Rappelons que le revenu moyen de l'habitant de la zone cotonnière est de 1.100 Frs. en 1956. Il est faible, très faible et pourtant quintuple du revenu du Zandé.

x

x x

Le tabac n'avait donc pas résulu le problème économique du Haut-M'Bomou. Il avait tout juste permis d'empêcher le revenu moyen de l'individu de tomber à zéro.

Heureusement, un élément d'espoir existait dans le fait que la Station de Boukoko, grâce aux efforts acharnés de Monsieur SACCAS, semblait sur le point de sélectionner des variétés de Coffea Excelsa résistantes à la trachéomycose. Grâce à l'Excelsa résistant, il paraissait possible de prévoir un relèvement économique de cette région, dont le climat convient parfaitement à l'Excelsa.

En Janvier 1955, les trois premiers kilog. de semences d'Excelsa à fort pourcentage de résistance (mais non intégralement résistantes) étaient semées sur la piste de Mbskine, dans le District de Rafaï. En Février 1956, 197 kgs. étaient répartis en 20 pépinières sur tout le pays Zandé. En Mai était déposé le projet de paysannat Zandé.

Description de l'opération ancienne -

Profitant donc de la possibilité nouvelle de lancer, sur des bases solides, la culture de l'Excelsa, l'opération dont les premiers travaux eurent lieu en 1955(lères pépinières) mais qui fut mise sur pied officiellement en 1956, s'intéresse à tous les aspects du problème Zandé, à tel point qu'on a pu la

...../.....

baptiser, opération de " réanimation du Pays Zandé". C'est en effet au moins autant les problèmes sanitaires que les problèmes économiques qu'il faut résoudre si l'on veut permettre à cette région de sortir de sa léthargie.

I - Aspect économique -

L'essentiel de l'opération réside dans l'implantation d'une culture pérenne riche, le café. Si l'Excelsa constitue la base de cette action, la partie Sud-Ouest du District de Rafaï est susceptible d'être plantée en Robusta.

Parallèlement, on essaie de maintenir ou développer les cultures annuelles existantes (coton sur Rafaï, tabac sur Obo et Zémio) et de développer les cultures vivrières et semi industrielles, telle l'arachide qui, nourriture excellente, pourrait, avec une organisation convenable de décorticage, constituer un revenu supplémentaire, surtout dans la zone cotonnière de Rafaï.

Enfin, et pendant toute la période transitoire, les produits de cueillette ne sont pas négligeables. Peu d'action possible sur caoutchouc, piment, poivre : leur récolte, comme celle du café, semble être maintenant entrée dans les mœurs de populations pour lesquelles la vie de brousse présente encore, semble-t-il, plus d'attraits que pour les habitants du reste du Territoire. Pas d'action non plus sur la récolte du café Excelsa de brousse, mais action sur sa préparation. Actuellement, il est séché tant bien que mal et pilonné dans les villages, fournissant un produit marchand de très médiocre qualité. L'intervention d'une décortiqueuse mobile permettra, notamment, d'obtenir un meilleur classement de cette production. Elle sera le premier élément des futures usines.

II - Aspect médical -

Organisation de l'infrastructure sanitaire par :

- la réinstallation d'un Médecin à Zémio
- la modernisation du centre médical de Zémio
- l'extension de la médecine foraine au-delà d'Obo et Rafaï par la mise en place de petits dispensaires visités, une fois par semaine, par le Médecin de Zémio ou l'Assistant Sanitaire d'Obo.

II - Aspect social -

Dans l'avenir et si le programme économique atteint son objectif, mise en place d'un centre rural complet à Zémio, avec aménagement d'un lotissement pour habitat africain modernisé.

..../...

IV - Aspect éducatif -

Le complément d'infrastructure scolaire a été prévu par ailleurs, sur d'autres rubriques du Plan.

V - Aspect administratif -

Afin de coordonner cette action et d'assurer l'unité administrative de cette zone où un effort particulier devait être poursuivi, création d'un "District principal Zandé", dont le chef-lieu serait Zémio, Obo et Rafaï étant transformés en P.C.A.

x

x x

Organisation Agricole prévue et réalisations effectuées -

A - Cultures annuelles -

Pas d'organisation type "Paysannat" à proprement parler, mais plutôt effort très poussé de propagande agricole. L'élément essentiel est quand même le développement de la culture caféière. Les plantations installées, il sera possible d'étudier une organisation valable des cultures annuelles.

- Coton -

Conserve sa zone actuelle de Rafaï, englobant maintenant sensiblement tout ce District. Le cas échéant, les habitants de la route Zémio-Dembia peuvent se livrer à cette culture.

Les essais se poursuivent pour la définition de la variété la mieux adaptée à cette zone.

- Arachide -

Développement maximum en zone cotonnière de Rafaï, l'arachide étant la plante idéale de 2ème année de l'assolement dit cotonnier. Mais effort aussi sur Zémio et Obo afin d'obtenir d'abord la satisfaction des besoins alimentaires, puis une certaine exportation.

Afin d'obtenir un prix correct pour cette arachide, il est nécessaire que les achats en coques soient faits par un organisme central, dépendant du Paysannat, qui assurera le décorticage et la vente ou commerce local en décortiqué.

..../...

On pourrait alors obtenir les prix suivants, sur la base de l'achat à 17 Frs à Bangassou :

Rafaï - 15 Frs
Zémio - 13 Frs,5

- Tabac -

Cette culture délicate exige beaucoup de soins. Une sélection s'est peu à peu opérée parmi les planteurs et les quelques 2.000 planteurs actuels semblent représenter le maximum que l'on peut obtenir. Le tabac constituera l'appoint annuel de la région Obo - Zémio.

- Organisation de la cueillette -

Plus exactement, nous l'avons vu, organisation de la préparation et de la vente du café Excelsa de cueillette. En saison sèche, les habitants des Districts Zandé partent en brousse récolter notamment les Excelsa des galeries forestières. Ils décortiquent eux-mêmes ce café au pilon et le vendent aux boutiquiers locaux.

La méthode présente quelques inconvénients :

- le café est récolté tel qu'il se trouve lorsque le récolteur se présente; il recueille donc tous les stades de maturité -

- le séchage est effectué dans les villages : il est souvent incomplet, si bien qu'au décorticage on trouve des débris de pulpe adhérant aux grains de café -

- le décorticage est fait à la main, il est incomplet, et, d'autre part, provoque la formation de nombreuses brisures -

- le café n'est pas, ou est mal, trié.

Le résultat en est un café marchand non exportable sur un marché officiel, parce qu'échappant aux normes du conditionnement. Il est d'ailleurs vendu en général au Soudan Anglo-Egyptien.

Le but de l'opération est de perfectionner la méthode de préparation de façon à préparer un café marchand exportable. Cette organisation peut se concevoir ainsi :

- le café récolté et séché dans les villages est acheté par l'organisme chargé du décorticage,

- il subit un complément de séchage sur des aires correctes, c'est-à-dire cimentées,

- il est ensuite décortiqué par un décortiqueur entraîné par un moteur,

..../....

- le triage est fait par un tarare à double grille entraîné à la main,

- un complément de tri est fait à la main.

Les moyens nécessaires sont les suivants :

- un hangar de stockage par District, centralisant les récoltes (petit hangar de 20 x 10) -

- une installation mobile comprenant :

un décortiqueur nº I GORDON ou 10 /SM KACK,
un tarare à main.

Tout ce matériel doit être mis en place et calculé de telle sorte qu'il puisse servir ultérieurement lorsque les usines traitant le café de plantation entreront en fonctionnement (à partir de 1960).

A noter que les hangars doivent aussi servir, au moins celui de Rafaï et peut-être celui de Zémio, à stocker les arachides et éventuellement le coton (location à la Société Cotonnière).

C - Cultures Pérennes -

Il s'agit de la plantation de Robusta, là où c'est possible, c'est-à-dire dans les galeries forestières du Sud-Ouest de Rafaï, d'Excelsa partout ailleurs. La méthode employée est celle généralement adoptée pour les paysannats café : plantation d'un hectare par planteur volontaire, réalisée en quatre tranches annuelles d'un quart d'hectare.

.....

- O B O - Café Excelsa uniquement. On y avait recensé 603 volontaires en 1956. Ce chiffre a été porté à 680 par la suite (sur 3.539 hommes du District, soit environ 1/5). Les plants de café sont distribués par 6 pépinières (indiquées sur le plan ci-joint).

Le planning prévu est le suivant :

1956 -	plantation de	37,5	ha. (sur 150 volontaires)
1957 -	"	170	"
1958 -	"	170	"
1959 -	"	170	"
1960 -	"	132,5	"
TOTAL.....		680	hectares.

..../....

Z E M I O - Café Excelsa uniquement -

En 1956, 705 volontaires (sur les 2.974 hommes, soit environ 1/4). Plants de café distribués par 9 pépinières (voir plan). Planning prévu : 176 hectares par an à partir de 1957.

R A F A I - I - Caféiers Robusta -

Intéressent le centre Rafaï et le début de la piste de Moskino (le long du Chinko) 134 volontaires doivent planter chacun 33,5 hectares par an à partir de 1956. Une pépinière à Rafaï.

2 - Caféiers Excelsa -

Trois villages du Nord de la piste de Moskino et la route Dembia - Baroua. 205 volontaires dont 35 sur la piste de Moskino.

Planning prévu : 1956 - 8,75 ha. (piste de Moskino)
1957 -52,25 "
1958 -51,25 "
1959 -51,25 "
1960 -42,50 "

TOTAL..... 205 hectares.

Les plants d'Excelsa sont distribués par 7 pépinières

Au total, 339 volontaires sur 3.095 hommes, soit environ 9 %, proportion plus faible qu'à Obo et Zémio, ceci étant dû probablement au fait que les planteurs de coton éprouvent moins que les autres le désir de planter du café.

D - Encadrement -

Jusqu'à la mise sur pied de ce programme, la propagande agricole du pays Zandé ne disposait que d'un nombre d'agents très réduit :

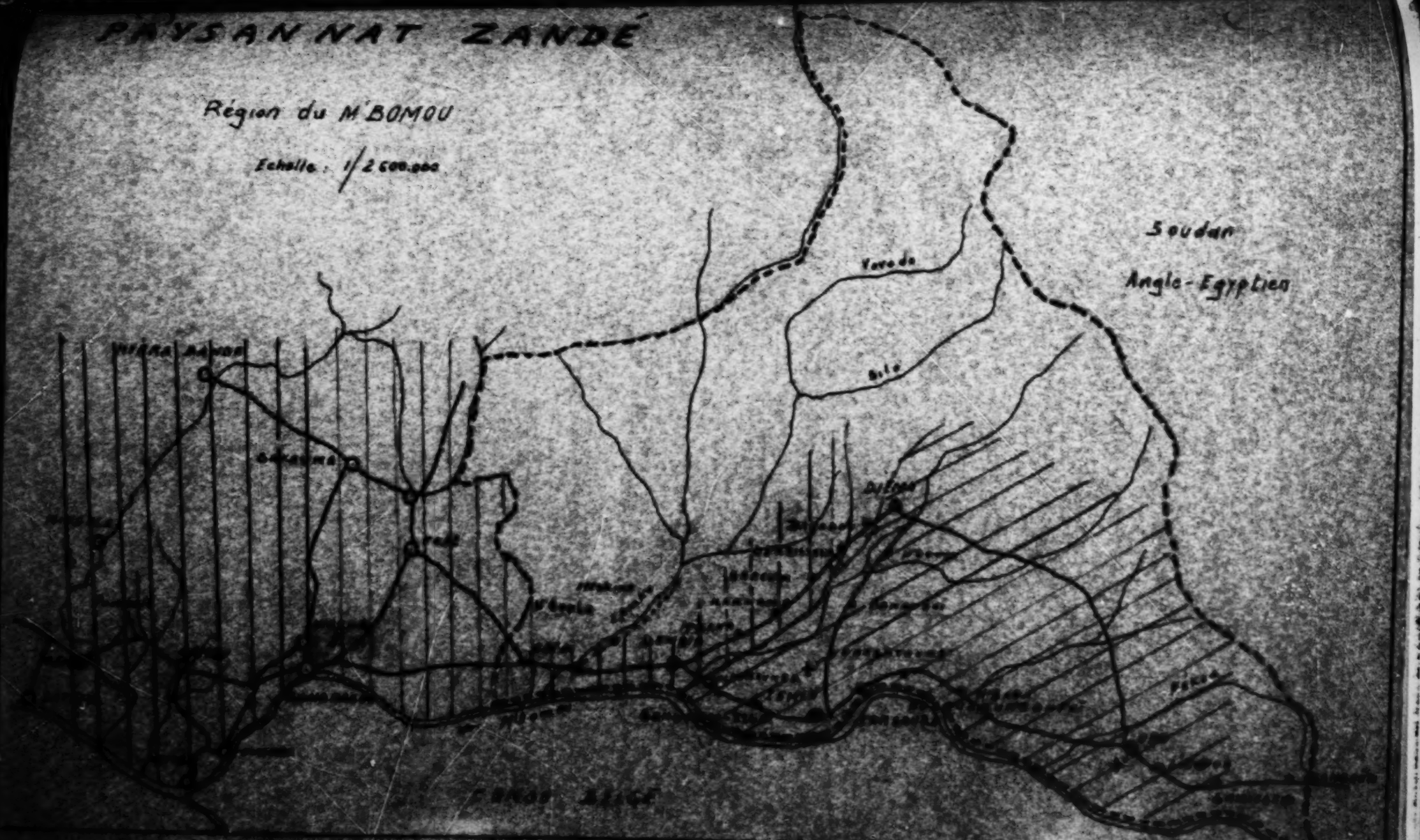
- un Conducteur, trois Moniteurs et 2 Aides de Culture à Rafaï (Budget Local et Caisse Soutien Coton - ou Plan 1002-8-3/C -
- deux Moniteurs (Budget Local) à Zémio
- deux Moniteurs (Budget Local) à Obo -

..../....

PAYSANNAT ZANDÉ

Région du M'BOMOU

Echelle : 1/2 500.000


Soudan
Anglo-Egyptien
Yaoudé
Bili
Bangassou
Obo
Rafaï
Bambari
Dékoa
Bakouma
Mboki
Zémio
Rapides
Bangui
Fort Sibut
Fort Crampel
Fort Archambault
Fort Lamy
Fort Gouraud
Fort Foureau
Fort Flatters
Fort Miribel
Fort Bretonnet
Fort Gentil

L'encadrement nécessaire pour mettre en oeuvre le programme prévu est le suivant :

- Rafaï	- Un Conducteur	- existe
	- Quatre Moniteurs	- un supplémentaire Paysannat
	- Quatre Aides de Culture	- 2 supplémentaires "
	- Un Chauffeur	- existe
- Zémio	- Un Conducteur	- supplémentaire
	- Quatre Moniteurs	- 2 supplémentaires Paysannat
	- Deux Aides de Culture	- supplémentaires
	- Un Chauffeur	- supplémentaire
- Obo	- Un Conducteur	- supplémentaire
	- Quatre Moniteurs	- doux supplémentaires Paysan.
	- Deux Aides de Culture	- supplémentaires
	- Un Chauffeur	- supplémentaire.

E - Constructions -

Pour stocker les récoltes, usiner le café et, le cas échéant, les arachides, trois hangars doivent être montés un par District, dans les conditions précisées plus haut.

Il faut aussi loger ce personnel. Une maison d'habitation, très sommaire existe à Rafaï qu'il faut reconstruire. Sont prévus : un logement en dur à Obo, une case de bois surélevée à Zémio, des cases de bois comme logements pour les Moniteurs supplémentaires.

F - Equipement -

Outre le matériel de décorticage du café, il est nécessaire de procurer des véhicules aux deux nouveaux Conducteurs d'Obo et Zémio, et d'acheter le matériel de pépinière nécessaire.

G - Réalisations sur le 2ème quadriennal -

a) Crédits utilisés -

Sur les 45.955.271 Frs ouverts en autorisation de dépenses sur les 1002 et 2002-7-3/C au titre du "Paysannat de l'Est" jusqu'au 30/6/57, la part du Paysannat Zandé au 31/3/57 est de 8.425.393 Frs.

b) Moyens mis en place -

- Encadrement - La plus grande partie de l'encadrement prévu, sauf I Aide de Culture à Rafaï et un à Zémio, est en place depuis, en moyenne, un an (sauf les Aides, affectés en Octobre 56).

- Equipement - La case de bois de Zémio est montée - Les crédits viennent d'être délégués pour son bardage, pour l'aménagement de la case de Rafaï et la construction de celle d'Obo. Les Conducteurs ont leurs véhicules, le matériel de pépinière est en place.

Le matériel de décorticage (KAACK, DARRAGON et DEUTZ) vient d'être acheminé sur Bangassou. Il doit être monté sur le véhicule S.P. commun aux trois Districts.

Restent à prévoir les logements des Moniteurs et les hangars.

c) Réalisations agricoles -

La surface prévue a été plantée en 1956 soit -

Obo - 37,5 ha. de Robusta
Zémio- 0
Rafaï-33,5 ha. de Robusta
8,75 " d'Excelsa

Au total (46,25 d'Excelsa
)33,5 de Robusta

soit, en gros, 80 hectares -

La campagne Tabacole, dont on a donné les résultats plus haut, a été correcte. Par contre, la campagne cotonnière a été décevante : 249 T. contre 415 l'année précédente.

H - Prévisions jusqu'au 30/6/58 -

a) Crédits prévus sur la tranche 1957-58 -

OBO - Personnel -

1 Conducteur	800.000	
2 Moniteurs(Stagiaires)	400.000	
2 Aides de Culture	60.000	
1 Chauffeur	50.000	
TOTAL.....	1.310.000	1.310.000

- Bâtiments

1 hangar bardé	800.000	
2 logements Moniteurs (cases de bois)	500.000	
		1.300.000

...../....

- Fonctionnement

Véhicule 250.000
Pépinière - 170 à 180 ha. à planter, soit 90.000 plants à 4 Frs..... 360.000

TOTAL..... 610.000 610.000

TOTAL OBO..... 3.220.000

Arrondi à 3.200.000 Frs

ZEMIO - Mêmes prévisions 3.200.000 Frs

RAFAI - Personnel

1 Moniteur(Stagiaire) 200.000
1 Aide de Culture 30.000 230.000

- Bâtiments

1 hangar Bardé 800.000
1 logement de Moniteur 250.000 1.050.000

- Fonctionnement

Pépinière 52 ha. Excelsa à planter soit 26.000 plants
34 ha. Robusta " " 34.000 "

TOTAL..... 60.000

à 4 francs..... 240.000

TOTAL..... 1.520.000

RAFAI arrondi à 1.600.000

Récapitulation (Obo - 3.200.000
) Zémio - 3.200.000
(Rafaï - 1.600.000

Total 8.000.000

b) Situation du Paysannat au 30/6/58 -

A cette date, si le planning est observé, nous aurons la situation suivante :

- infrastructure complète, hangars et matériel en place
- plantations de café effectuées -

Obo - (207 ha. plantés
)170 prêts à être plantés (Juillet 1958)

Zémio- (176 ha. plantés
)176 prêts à être plantés (Juillet 1958)

Rafaï (127 ha. plantés
) 85 ha. prêts à être plantés(Juillet 1958)

Au total (510 ha. plantés
)431 " prêts à être plantés (Juillet 1958)

Outre ce planting de Juillet 58, nous aurons ceux de 1959 et 1960 à réaliser, soit un total de 783 hectares à planter.

En Août 1960, nous devons avoir sur le Pays Zandé :

- de 1.700 à 1.800 hectares de caféiers plantés
- une production annuelle maintenue de 400 T. de coton sur Rafaï
- une production créée d'une centaine de Tonnes d'arachides sur Rafaï
- une production maintenue de 55 T. de tabac
- quelques menues ressources supplémentaires provenant de la cueillette.

x

x x

Organisation sanitaire prévue et réalisations effectuées

Organisation prévue -

- Réinstallation du Médecin à Zémio

Logement Médecin	2.600.000

- Formation sanitaire Zémio

Pavillon hebergement de 40 lits	3.000.000
Couverture en tôle des bâtiments existants	3.000.000
Voirie, eau	1.400.000
5 logements d'Infirmiers	1.000.000
Aménagements divers	450.000
Ambulance	750.000
- Couverture tôle du dispensaire d'Obo	800.000
TOTAL.....	13.000.000

Réalisations effectuées au 30-6-57 -

- Logement Médecin Zémio
- La plus grande partie de la formation sanitaire de Zémio.

CREDITS NECESSAIRES SUR LE 3ème QUADRIENNAL.-

En 1958 donc l'infrastructure du Paysannat Zandé est créée. Il reste à poursuivre cette action jusqu'en 1960 afin de la mener à son terme, au moins en ce qui concerne la plantation des caféiers.

Il est difficile, pour l'instant, de prévoir plus loin. On aura demandé, à des populations habituées à un "vagabondage" quasi permanent, de s'attacher à une réalisation agricole d'assez longue haleine. Si nous obtenons les 1.700 à 1.800 hectares prévus, ce sera un beau résultat et le reste pourra être considéré, compte tenu de la situation actuelle, comme de l'amélioration de détail.

Les éléments du calcul sont les mêmes, sauf en ce qui concerne, évidemment, les bâtiments :

1958-59 -

O B C	- Personnel	1.310.000
	- Fonctionnement - Véhicule	250.000
	- Pépinière	360.000
	TOTAL.....	1.920.000
Z E M I O	- Mêmes chiffres	1.920.000
R A F A I	- Personnel	230.000
	- Fonctionnement - Pépinière	240.000
	TOTAL.....	570.000

Total général - 4.410.000

Arrondi à 5.000.000

..../....

1959-60 -

O B O - Personnel		1.310.000
- Fonctionnement - Véhicule		250.000
- Pépinières		
135 ha. soit 70.000 plants		
à 4 Frs.....		300.000
	TOTAL.....	1.860.000

Z E M I O - Mêmes éléments	1.860.000

R A F A I - Personnel	230.000
- Fonctionnement-Pépinière 43 ha. soit 25.000 plants	
à 4 Frs.....	100.000
	330.000

Total général	4.050.000
Arrondi à	4.500.000

1960-61 -

Mêmes éléments, mais pépinières supprimées, la plantation étant terminée.

Obo	1.560.000
Zémio	1.560.000
Rafaï	230.000
TOTAL	3.350.000
Arrondi	3.500.000

1961-62 -

Mêmes éléments	3.500.000

En 1961, la production de l'ensemble doit être assez élevée pour que le groupe mobile de décorticage ne puisse plus suffire, peut-être même en 1960.

Il sera donc, dès 1959-60, nécessaire d'étudier le problème d'installation des usines, probablement au nombre de trois. Comme pour la Haute-Sangha, ces installations doivent être financées par un prêt remboursable du Crédit de l'A.E.F. -

...../....

Dès 1962, la production est suffisante pour que le personnel d'encadrement, qui prendra en charge la gestion des usines tout en continuant la propagande, soit rémunéré sur les bénéfices des usines. Celles-ci peuvent d'ailleurs être gérées sous une forme coopérative.

RECAPITULATION GENERALE

TRANCHE	Obo	Zémio	Rafaï	Divers	Total
1958-59	1.920.000	1.920.000	570.000	590.000	5.000.000
1959-60	1.860.000	1.860.000	330.000	450.000	4.500.000
1960-61	1.560.000	1.560.000	230.000	150.000	3.500.000
1961-62	1.560.000	1.560.000	230.000	150.000	3.500.000
TOTAL....	6.900.000	6.900.000	1.360.000	1.340.000	16.500.000

x

x x

CONSEQUENCES BUDGETAIRES.-

A - Prise en charge du Personnel -

Dès la fin du 3ème Plan Quadriennal l'ensemble que constitue le Paysannat Zandé doit avoir une production suffisante pour pouvoir prendre en charge personnel d'encadrement et fonctionnement.

..../...

Aucune influence donc sur le Budget Local à cet égard. Seuls continueront à être payés sur ce Budget les Moniteurs qui avant la mise en route de cette opération, assuraient la propagande agricole générale.

B - Rentabilité -

1 - Calcul du supplément de revenu du planteur -

a) Revenu actuel -

Il a déjà été calculé dans la présentation du projet. Mais, afin de ne pas fausser l'idée qu'on pouvait avoir de cette zone, le revenu du coton de Rafaï, qui n'intéresse que ce seul District, n'avait pas été incorporé aux gains produits par le tabac et la cueillette. Pour l'étude économique de rentabilité, il est nécessaire d'en tenir compte.

Aux 5.906.000 Frs du revenu 1956, il faut donc ajouter le fruit de la récolte de coton, soit 6.555.000 Frs. Soit un total de 12.461.000 Frs.

Ceci représente 415 Frs par individu, ou 1.300 Frs. par homme.

b) Production du planteur en 1968 -

L'année 1968 a été choisie car, à cette époque, les plantations de café se seront stabilisées à un rendement moyen qu'on peut espérer compris entre 500 et 700 kgs.

A titre indicatif, le tableau suivant donne la progression des productions annuelles possibles :

Année de plantation	58-59	59-60	60-61	61-62	62-63	63-64	64-65	65-66
	T.	T.	T.	T.	T.	T.	T.	T.
80 ha. plantés en 1956	2,4	24	48	80	80	56	56	56
431 " " "1957	0	13	130	250	430	430	300	300
431 " " "1958	0	0	13	130	250	430	430	300
431 " " "1959	0	0	0	13	130	250	430	430
351 " " "1960	0	0	0	0	10	105	210	350
TOTAL.....	2,4	37	191	483	910	1280	1426	1436

..../....

L'ensemble doit produire, à partir de 1968, une moyenne de 900 à 1.200 T. On prendra 1.000 Tonnes.

Il serait trop long de calculer dès maintenant le coût de fonctionnement des usines, avec la prise en charge de l'encadrement, le prix du transport du café, etc... On peut admettre que le café sera acheté au planteur sur la base de 65 Frs le kg(celui de cueillette est acheté de 50 à 60 Frs), les 35 Frs de différence entre cette somme et la valeur marchande Bangui représentant les frais de :

- ramassage des cerises sèches
- séchage complémentaire de ces cerises
- décorticage et triage
- transport à Bangui
- encadrement agricole -

A 65 Frs le kg, c'est à 65.000.000 que s'élèvera le revenu du Pays Zandé. On peut y ajouter environ 7.000.000 de revenus du tabac et du coton dans leur zone respective et l'on atteint 72.000.000, soit 2.400 Frs par individu, 7.500 Frs. par homme. Le revenu est donc sensiblement multiplié par six.

II - Calcul de la rentabilité de l'opération -

cf. pour les éléments du calcul, "Paysannat Mécanisé de la Ouaka" -

a) Droits de sortie -

La production supplémentaire du groupement est représentée par les 1.000 T. de café marchand qui seront exportées.

Elles paient 13.000.000 de droits de sortie -

b) Droits d'entrée -

Le revenu du groupement atteindra 72.000.000 contre 12 à l'heure actuelle, soit 60 Millions supplémentaires. L'achat de biens de consommation 50%), portera donc sur 30.000.000. Les droits d'entrée sur ces produits (20%) représentent 6.000.000.

c) Impôts -

La valeur de la production supplémentaire exportée atteindra 100 Millions, des biens de consommation importés, 30 Millions. Sur ces 130 Millions, le commerce local réalisera un bénéfice d'environ 20 Millions sur lesquels sera perçue la taxe sur les B.I.C. soit 2 %, ou 400.000 Frs.

..../....

III - Rentabilité de l'opération pour la Métropole -

I - Sur les 30 Millions de produits d'importation, les 3/4, donc 22.500.000 peuvent provenir de la Métropole -

2 - Droits d'entrée et de sortie totalisent 19 Millions.

IV - Coût de l'opération -

2ème Quadriennal	- jusqu'au 31-3-57	-	1.225.395
	- de 31-3 au 30-6-57	-	2.789.829
	- tranche 57-58	-	8.000.000
3ème Quadriennal -			16.500.000
TOTAL.....			37.515.224

Soit environ 37,5 Millions

L'opération semble donc particulièrement rentable.

C.G./ST.

3ème PLAN QUADRIENNAL

1958 - 1962

Rubrique - 2002 - 6 - 4

Opération - PAYSANNAT MECANISE DE LA OUAKA

Préambule -

L'opération dite "Paysannat de Gaigné" inscrite à la rubrique "Paysannat de l'Est" du 2ème Plan Quadriennal et décrite parmi les opérations anciennes à poursuivre et terminer au cours du 2ème Plan Quadriennal, a pour but, rappelons-le, de nous faire connaître la rentabilité éventuelle d'une aide mécanique apportée aux planteurs africains. Nous n'en pourrons tirer de conclusions certaines, tant agronomiquement qu'économiquement, que dans 7 ou 8 ans. Nous aurons cependant une idée de la valeur économique du système dès la fin de 1958, après les bilans des campagnes 1957 et 1958.

Par contre nous pouvons prévoir la valeur technique d'une semblable opération de façon plus certaine dans la zone proche de Grimari. Depuis 10 ans les terres y sont travaillées mécaniquement, depuis 4 ans y a été introduit un assolement dont la valeur culturale est prouvée par l'augmentation des rendements (cf. Centres de Modernisation Agricole).

On peut donc étudier une formule d'adaptation du "système Ouango" à cette zone bien déterminée, en précisant bien que, de toutes façons, les travaux n'y seront éventuellement entrepris qu'en 1959, quand nous posséderons les résultats des campagnes 57-58 et 58-59 de Ouango et de la Station de Grimari.

Conception Générale -

La formule Ouango a des inconvénients qui se sont rapidement révélés; un seul tracteur y fait tous les travaux de débroussement et de préparation du sol, le tracteur à chenilles Caterpillar D4 . Or, s'il semble être l'engin le mieux adapté pour les labours et pseudolabours, il manque de puissance au débroussement et y travaille en permanence à la limite de sa puissance. D'où une usure rapide et des ruptures fréquentes

../...

d'organes. Il est donc indispensable de choisir un modèle plus puissant pour le débroussement, le D4 restant le tracteur des opérations agricoles proprement dites.

Le D7 semble être le tracteur adapté au débroussement sur les savanes boisées du type de celles de Ouango. Il y sera d'ailleurs essayé en 1957. Mais ce tracteur ne peut se rentabiliser sur 500 planteurs. Le calcul montre qu'une équipe de 2 D7 ne s'amortira qu'en débroussant les terrains nécessaires à un groupement de 4.000 planteurs.

Mais un pareil groupement ne peut constituer une seule unité culturale. La direction en serait trop lourde. La cellule Ouango, de 500 planteurs environ, est par contre trop petite pour justifier un directeur Européen. Il semble que l'unité de culture la plus intéressante doit comprendre environ 1.000 planteurs.

D'où le schema général prévu pour ce paysannat :

- une Base groupant les services suivants, communs à tout le groupement :
  - . direction
  - . comptabilité
  - . ateliers de grosses réparations
  - . section de débroussement
- quatre unités de culture (UC) .

x x

x

SYSTEME CULTURAL ET ROLE DE LA MACHINE

Système cultural -

C'est celui de Ouango, susceptible de légères variantes. La sole annuelle de chaque planteur (homme et femme) est de 50 ares. La rotation se déroule sur 6 années, avec le cycle cultural suivant :

- 1ère année - coton
- 2ème année - (1er cycle - arachides

../...

) 2ème cycle - (1/2 sole : paddy + pueraria
)1/2 sole : sésame + manioc

- 3ème année - (1/2 sole : développement du pueraria
)1/2 sole : Manioc

- 4ème année -)
- 5ème année (pueraria sur l'ensemble de la sole
- 6ème année)

Les cultures se font en bandes tracées selon les courbes de niveau, bandes de largeur variable selon la pente du terrain (de 20 à 40 m. dans les conditions de Ouango), séparées les unes des autres par une mince bande de jachère d'environ 3 m. de largeur. Le but de celle-ci est de limiter l'érosion.

On s'efforce d'établir une jachère artificielle à base de pueraria. Celui-ci est semé en mélange avec le paddy. Il se développe très lentement pendant la végétation de celui-ci, sans le gêner. Après sa récolte, il envahit rapidement le terrain. Comme paddy et pueraria ont été semés sur le milieu de la bande en culture, sésame et manioc en occupant les côtés, le pueraria doit coloniser les deux bandes latérales pendant la végétation du manioc et occuper intégralement le terrain après la récolte de celui-ci.

Une famille monogame a donc, chaque année, en cultures :

1 ha. de coton -
1 ha. d'arachides -
50 ares de sésame -
50 ares de paddy -
1 ha. de manioc dont 50 a. en production -

En outre, tout planteur volontaire établit une plantation d'un hectare de café (Robusta ou Excelsa).

Surfaces cultivées - Cultures annuelles -

Nous aurons donc, pour 4.000 planteurs, à ouvrir chaque année 2.000 hectares. La surface totale des terres de l'exploitation, en culture ou en jachère, atteindra donc, le défrichément terminé; 12.000 F.

A partir de la fin de la 3ème année, nous aurons en culture chaque année :

(2.000 hectares de coton
) 2.000 " d'arachides
(1.000 " de paddy
) 1.000 " de sésame
(2.000 " de manioc dont 1.000 exploités -

../...

A partir de la 7ème année la surface couverte en pueraria sera de 6.000 hectares.

- Cultures pérennes -

Si la proportion de Ouango est respectée, nous aurons environ 1.200 planteurs de café; soit 1.200 ha. à planter en 4 ans.

En conséquence, les travaux à effectuer seront les suivants :

- 2.300 ha. à ouvrir chaque année pendant 4 ans
- 2.000 ha. à ouvrir la 5ème et la 6ème année - Au total 13.200 hectares
- chaque année
  - . pulvérisage lourd avant coton - 2.000 ha.
  - . déchaumage avant arachides - 2.000 ha.
  - . déchaumage semis du paddy - 1.000 ha.
  - . éventuellement, sémis d'arachides - 2.000 ha.

Choix de la zone intéressée -

Le choix de la Ouaka pour la mise en place éventuelle du 1er groupement mécanisé s'explique par la qualité des terrains de la zone centrale de cette région, qui permet d'obtenir des rendements coton supérieurs à 400-500 Kg/ha. en culture manuelle, par son boisement relativement léger et, enfin, parce qu'il nous sera possible d'appliquer directement les techniques de détail mises au point par la Station de Grimari.

Rôle du matériel mécanique -

Les raisons de l'emploi de la machine sont les suivantes :

- suppression des travaux pénibles de défrichément des terres vierges et de labour
- meilleure exécution des façons culturales : labour ou déchaumage remplaçant le houage
- possibilité, pour chaque planteur, d'avoir en culture une surface plus grande, plus exactement d'utiliser intégralement pour d'autres cultures la surface débroussée pour le coton. Il sera peut-être même possible plus tard d'augmenter la superficie de la sole annuelle (cf. les Belges sur le Paysannat de Gandajika)

../...

- possibilité de créer une jachère artificielle par semis de pueraria à l'occasion de la dernière façon culturale.

Ne seront donc effectuées mécaniquement que les opérations préculturales et les façons culturales lourdes. Pas d'entretien mécanique dans les conditions actuelles. Eventuellement, et pour des raisons bien définies, on pourra envisager un semis mécanique.

Opérations préculturales -

Ce sont les opérations qui transformeront le terrain vierge en terre arable. Il s'agit là de travaux d'investissement foncier. Ils comprennent les opérations suivantes :

- abattage - dessouchage en une seule opération, par deux tracteurs D7 tirant une chaîne lestée, doublée le cas échéant d'un câble (complément de de souchage). Ce sont là les engins qui constituent à proprement parler la "Section de Débroussement".

L'équipe des 2 D7 débrousse une savane boisée type Ouango à raison de 2 hectares/heure. On comptera donc 1 H. de D7 à l'hectare.

Le prix actuel du D7 équipé du rock-rake Fleco est de 4.669.000 Francs. On arrondira à 4.680.000 Francs.

- andainage des arbres arrachés sur des lignes distantes de 20 à 40 m. selon la largeur retenue pour les bandes de culture. Cet andainage doit être effectué en grande partie à la main, par les planteurs intéressés, pour tous les arbustes et arbres de petite taille. Le tracteur ne doit intervenir que par la suite, pour le débardage des gros arbres. L'engin utilisé sera le D4, équipé d'un rateau andaineur type rock-rake ou root-rake.

Le prix actuel du D4 équipé de la pompe hydraulique 4A est de 1.730.000 Francs. Le rock-rake adaptable coûte 270.000 Francs. L'installation électrique pour travail de nuit 100.000 Francs. Le tracteur équipé pour l'andainage revient donc à 2.100.000 Francs, pour le labour seul, 1.830.000 F.

On doit pouvoir ne pas dépasser 1/2 H/ha. de D4 à l'aide à l'andainage.

- labour de défrichement des bandes, effectué par un tracteur D4 tirant une Rome Plow Master (RPM) TM 8-28. Il effectue ce travail à raison de 1h.15/hectare.

../...

- Prix de la R.P.M. TM 8-28 - 270,000 F.

De ces trois opérations, seule la première est réalisée par la Section de Débroussement. Les deux autres sont réalisées par les Unités de Culture, avec leur matériel propre.

Opérations Culturales -

Exécutées par les UC - Ce sont les suivantes :

- pulvérisage lourd avant coton - exécuté par D4 tirant une Rome Plow Offset (RPO) TAW 16-26. Le rendement est de 1h.30/hectare. Prix de la RPO - TAW 16-26 - 446.500 arrondi à 450.000F.
- déchaumage sur coton - avant arachides peut-être effectué de deux façons, selon la qualité du terrain :
  . en terres lourdes, même technique que pulvérisage lourd avant coton, même rendement
  . en terres légères, avec une déchaumeuse tirée par tracteur à roue. Les engins choisis pour cette opération sont les suivants jusqu'à plus ample informé :
- Tracteur Massey-Harris diesel, type 744 D - Prix approximatif 650.000 F.
- Déchaumeuse Massey-Harris 809 (DMH), à 9 disques
  Prix 1954 - 172.500 F.

  Coût actuel, probablement de l'ordre de 190.000 F. Sera achetée avec boîte-semoir (semis paddy - pueraria) - Coût approximatif 230.000 F. Rendement de l'ensemble : 1h.45/há.

- Déchaumage - semis de paddy en mélange avec pueraria - Ce n'est évidemment, pas la technique la plus fine de semis du paddy. Des essais seront faits à cette campagne différemment. L'avantage essentiel en est néanmoins la possibilité de faire en une seule opération, préparation du terrain, semis de la culture intéressée et semis de la plante de couverture destinée à former la jachère plus tard. Même ensemble que précédemment, avec un rendement horaire plus faible : 2 h/ha. -

- Semis des arachides - Opération parfois exécutée pour obtenir une bonne densité parce que, dans certaines Régions, les planteurs se refusent encore à faire des semis denses. En général on s'efforcera d'obtenir le se is manuel. Tracteur 744 D tirant deux semoirs.International IH 42 (à 8 rangs) : rendement de 0h.40/ha.

  Prix du semoir (IH 42) - 225.000 F.

../...

Opérations de transformation -

Le Paysannat doit livrer les produits au stade "marchand" de façon à en tirer le meilleur prix. Chaque UC aura donc ses installations pour décorticage (des arachides
)du paddy
(du café

- décorticage des arachides par décortiqueuse Turner
Rendement horaire : 500 Kg. coques/heure -
Prix approximatif - 250.000 F.

- décorticage du paddy - par décortiqueuse Mac Kinnon par exemple- La question n'est pas encore résolue. Seront prévus des crédits prévisionnels de l'ordre de 250.000 F. par UC -
Une autre question, non résolue encore, est celle du battage du paddy, manuel ou à la machine et avec quelle machine. Un crédit prévisionnel de 250.000 F. sera aussi inscrit par UC pour une batteuse -

- décorticage du café - une usine à café par UC - 1.500.000 F.

x x

x

ORGANISATION et FONCTIONNEMENT du PAYSANNAT

A - La Base -

I - Composition et rôle -

Elle groupe les services qui ne peuvent se rentabiliser que sur un groupement important d'individus, comme atelier de mécanique pour grosses réparations et Section de Débroussement. Pendant toute la période de mise en place du système, soit 1 année de prospection et 6 de débroussement, il est nécessaire qu'un Ingénieur coordonna la marche du groupement. Par ailleurs il parait intéressant d'y centraliser la comptabilité, ceci libérant les Chefs d'unités de culture pendant cette période de travail plus intense et permettant d'établir plus justement le prix de revient de l'opération dans son ensemble et par unité de culture. Le parc de matériel mécanique des unités de culture a été prevu au plus juste, de façon à éviter tout achat inutile. Mais l'existence de la Base permet l'achat d'une unité de rechange

../...

par engin utilisé, unité qui sera louée pendant la réparation d'un engin en panne durant la période de travail.

Enfin dispensaire et services sociaux éventuels y trouveront naturellement leur place.

Cette Base est donc nécessaire pendant toute la période d'investissement et doit comprendre :

- la Direction
- le Bureau de Comptabilité
- la Section de Débroussement
- l'Atelier de grosses réparations
- un matériel de rechange pour les UC, pour dépannages provisoires
- les services sociaux

Le Paysannat en place, la Section de Débroussement disparaît. Les gros engins, amortis, sont éliminés et il ne reste plus que le matériel concernant les UC. Celles-ci ont alors leur vie propre, chacune constituant un établissement économique autonome, qui doit, en principe, prendre progressivement la forme coopérative. Il est, évidemment, difficile d'anticiper sur la forme définitive du Paysannat, mais on peut concevoir qu'à ce stade la présence de l'Ingénieur ne sera plus indispensable et que chaque Chef d'UC (ou Directeur de Coopérative) tiendra lui-même sa comptabilité. Seuls resteront en place Services Sociaux, atelier de grosses réparations, conservant la moitié de son personnel, et matériel de rechange. Ces deux derniers peuvent très bien être gérés par une des UC qui louera ainsi ses services aux autres. Il est donc bon de prévoir la Base au centre d'une des UC.

- La Direction -

Assurée par un Ingénieur. Il est sur place avant le démarrage réel de l'opération, devant diriger les travaux préliminaires (prospection et implantation) -

Un Ingénieur	- Solde annuelle		1.500.000
	Déplacements		160.000
	Voyages		140.000
		Coût annuel	1.800.000
	- Un logement ...	2.000.000)	
	- Véhicule - 1 pick-up	650.000)	2.650.000
	- Fonctionnement annuel	250.000 (	250.000

../...

Deux bons comptables Africains, aidés d'un secrétaire dactylographe, doivent pouvoir en assurer le fonctionnement de façon satisfaisante. Un comptable et le secrétaire devront se trouver sur place dès la première année.

- 2 Comptables Africains	500.000)	
1 Secrétaire-dactylographe	200.000)	700.000
- Trois logements (case de bois)	600.000)	
Un Bureau	300.000 (	900.000

IV - La Section de Débroussement -

Il faut, nous l'avons vu, 1 h./ha. de D7 pour l'abattage-dessouchage - Pour les 13.000 hectares, 13 à 14.000 h. de D7. L'équipe des 2 D7 s'amortira donc sur 6.500 à 7.000 h. C'est d'ailleurs la raison du choix de la surface totale du groupement. Le cas échéant, comme on admet généralement qu'un D7 peut s'amortir sur 8.000 h., le paysannat peut englober un peu plus de 4.000 planteurs.

Les 2 tracteurs ne peuvent travailler rationnellement que 6 mois de l'année, pleine saison sèche (pendant laquelle les arbres cassent) et pleine saison des pluies (pendant laquelle les tracteurs patinent ou s'embourbent) étant à éviter. Les mois où l'on fait le meilleur travail sont ceux de Mars-Avril-Mai et Septembre - Octobre - Novembre.

Pendant 4 ans, chaque D7 fournira 1.100 H. de travail dans l'année, réparties sur 6 mois. Soit environ 200 H. par mois, ou 8 h. par journée de travail. C'est très possible: les périodes de travail n'excèdent pas 3 mois à chaque fois et les 3 mois de repos entre chaque période de travail peuvent être mises à profit pour de sérieuses révisions. Les 2 dernières années, l'effort sera moindre, de l'ordre de 160 à 170 H. par mois.

L'équipe sera placée sous les ordres du Chef de l'UC sur laquelle elle travaillera. Les déplacements se feront sur remorque porte-char tirée par un tracteur.

- Deux D7 équipés et renforcés	9.360.000
- Matériel divers (chaines et câbles)	140.000
- Une remorque porte-char pour leur transport d'un chantier à l'autre (prix estimé).....	1.000.000
Total matériel	10.500.000
- Deux Chauffeurs - 150 F. par jour pendant 330 jrs. soit 49.500 x 2 = 99.000 F. arr. à	100.000

...roire - 20 F. de l'heure soit, en moyenne annuelle, 22.000x2 arrondi à		50.000
- Deux Aides-chauffeurs - 75 F. par jour pendant 330 jours		50.000
Total personnel		200.000

Chauffeurs et Aides-chauffeurs sont à prévoir dès le début, pour réceptionner tout le matériel de la Base et des UC.

V - L'Atelier de Grosses Réparations -

Chaque unité de culture aura un mécanicien africain et son aide pour les réparations courantes. Mais il n'est pas rentable de prévoir du personnel Européen et le matériel correspondant dans chaque UC. L'atelier de la Base aura deux mécaniciens, l'un à poste fixe, l'autre éventuellement itinérant.

Deux mécaniciens européens	2.000.000	
Quatre mécaniciens africains à 250F./jour	300.000	2.450.000
Quatre Aides mécaniciens africains 125F./jour	150.000	
Deux habitations à 2.000.000	4.000.000	
Quatre " à 200.000 (cases de bois)	800.000	
Un hangar - atelier	1.500.000	
Equipement de l'atelier	3.000.000	3.650.000
Véhicules - 1 pick-up	650.000	
Fonctionnement annuel	250.000	250.000

Un seul mécanicien sera prévu la 1ère année. Il aura à réceptionner le matériel et à surveiller le démarrage, en fin d'année, de l'équipe de débroussement. La moitié du personnel disparait le débroussement terminé.

VI - Matériel de Rechange -

Un exemplaire de chacun des engins utilisés sur le Paysannat (sauf D7) sera en stock à la Base pour dépannage éventuel.

- Un tracteur D4 avec rock-rake	2.100.000
- Un tracteur 744D Massey-Harris	650.000
- Une Rome Plow Master TM 8-28 (RPM)	270.000

../...

- Une Rome Plow Offset TAW 16-26 (RPO)	450.000
- Une déchaumeuse Massey-Harris 809 avec boîte-semoir (DMH)	230.000
- Un semoir à arachides International IH 42	225.000
TOTAL	3.525.000 F.

VII - Les Services Sociaux -

L'importance du groupement justifie la présence d'un Agent Sanitaire Européen et de quelques Infirmiers. Un dispensaire doit être construit sur la Base -

Un Agent Sanitaire Européen	1.000.000)	
Deux Infirmiers	500.000(	1.500.000
Un logement à	2.000.000)	
Deux logements à 200.000(cases de bois)	400.000)	2.900.000
Un dispensaire	500.000)	

A - LES UNITES DE CULTURE

I - Rôle

Chacune d'entre elles à pour rôle :

- de compléter le travail de la Section de Débroussement
  - en aidant les planteurs à l'andainage
  - en effectuant le labour d'ouverture, toutes opérations dites "d'investissement foncier" -
- d'effectuer les travaux culturaux proprement dits, soit :
  - pulvérisage lourd avant semis du coton
  - déchaumage sur coton, avant semis des arachides
  - semis des arachides (éventuellement)
  - déchaumage - semis du paddy en mélange avec pueraria -
- de fournir aux planteurs les caféiers nécessaires pendant les 4 premières années -
- d'assurer l'achat et la transformation des produits soit :
  - achat arachides en coques et décorticage pour vente en arachides décortiquées

../...

. achat du paddy soit en gerbes avec battage mécanique et décorticage, soit en paddy avec seulement décorticage pour vente en riz décortiqué (formules à l'étude sur Ouango)

. achat du café en cerises sèches pour usinage et vente du café -

- d'assurer l'élevage d'un troupeau de bovins dont les produits seront cèdés en métayage aux planteurs intéressés -

- d'assurer la diffusion de la pisciculture chez les planteurs .

II - Matériel Mécanique nécessaire -

. Chacune des opérations conduite par l'UC nécessite un matériel déterminé, lequel mettra un temps qu'il est possible de calculer approximativement. Ces calculs doivent nous permettre d'estimer le matériel nécessaire -

- aide à l'andainage - 575 hectares annuels à 1/2 h/ha, soit 290 h. réparties ainsi :

(145 h. en Avril-Mai-Juin)
) 145 h. en Octobre-Novembre-(50 h./mois
(Décembre)

D4 + rock-rake -

- labour de défrichement - 575 ha. à 1 h.15/ha. soit 720 h. toutes en Février-Mars-Avril (240 h./mois) -

D4 + RPM

- pulvérisage lourd avant coton - 500 ha. à 1 h.30/ha. soit 750 h. groupées autant que possible sur 1 mois 1/2 du 1/5 au 15/6 -

D4 + RPO -

- déchaumage sur coton pour arachides - Nous avons vu qu'on pourrait employer soit 744D + DMH, soit D4 + RPO. Admettons que les terres du Paysannat soient telles qu'on puisse employer les 2 procédés à égalité -

. 250 ha. à 1h.30/ha. de D4 + RPO soit 375h. en Février et Mars, soit 190h. par mois -

. 250 ha. à 1h.45/ha de 744D + DMH soit 440h. en Février et Mars; 220 H. par mois .

- déchaumage semis du paddy en mélange avec pueraria - 250 ha. à 2 h/ha. soit 500h. de 744D + DMH en Juillet -

../...

Tableau d'emploi mensuel du Matériel (en heures de marche par mois)

Engin	Opération	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total par opération	Total par catégorie engin
D4	Andainage				50	50	50				50	50	50	300	2.150
	Labour ouv.		240	240	240									720	
	Pulv.lourd					500	250							750	
	Déchaumage		190	190										380	
	TOTAL ...	-	430	430	290	550	300	-	-	-	50	50	50		
744 D	Déchaumage		220	220										440	2.350
	Déch.semis							500						500	
	Semis arach.			165	165									330	
	Transports	150	60	60	60	60	60	60	60	150	150	60	150	1.080	
	TOTAL ...	150	280	445	225	60	60	560	60	150	150	60	150		
RPM	Labour ouv.	-	240	240	-	-	-	-	-	-	-	-	-	480	480
RPC	Pulv.lourd					500	250							750	1.130
	Déchaumage		190	190										380	
	TOTAL ...	-	190	190	-	500	250	-	-	-	-	-	-		
DMH	Déchaumage		220	220										440	
	Déch.semis							500						500	
	TOTAL ...	-	220	220	-	-	-	500	-	-	-	-	-		
PM 42 (2)	Semis arach.			165	165									330	330
emorques	Transports	150	60	60	60	60	60	560	60	150	150	60	150	1.080	1.080
rner	Décortication Arachides									400	800	400		1.600	1.600

- semis des arachides (éventuellement) - 500 ha. à 0h.40/ha. soit 330 H. en un mois (15/3 - 15/4) de 744D + 2 IH 42 -

- transports effectués par remorques et 744D - on peut compter de 80 à 100 H. par mois, avec pointes en Septembre-Octobre (arachides) et Décembre - Janvier (coton-paddy) - 744D + remorque -

Ces chiffres permettent de dresser le tableau ci-contre, à partir duquel on déterminera le nombre d'unités nécessaires dans chaque catégorie d'engins.

D4 - Le mois le plus lourd est celui de Mai ainsi que la première moitié de Juin. Deux tracteurs travaillant à deux équipes sont nécessaires. C'est pourquoi on a prévu l'équipement électrique des D4, pour travail de nuit.

Deux autres mois sont aussi très chargés : Février et Mars. Mais on peut plus facilement étaler les opérations correspondantes que celles de Mai.

Donc 2 D4 par UC - Ils travaillent chacun un peu plus de 1.000 H/an, ce qui est acceptable. Révision en Juillet-Août-Septembre. Le débroussement fini, un seul D4 par UC -

744D - Le goulot d'étranglement se place en Juillet, au déchaumage - semis du paddy. Là encore, travail à double équipes, avec 2 tracteurs. Le 744D est plus régulièrement utilisé que le D4. Il est néanmoins possible de réviser ces 2 tracteurs à tour de rôle en Août et Novembre.

Avec 2 744 D par UC - Chacun travaille de l'ordre de 1.200 H. par an.

L'examen de ce tableau montre l'intérêt qu'il y aurait:

- à pouvoir faire déchaumer par 744D + DMH une plus grande partie de terrain à arachides dès Février
- à pouvoir utiliser un procédé plus rapide de semis du paddy, soit même engin attelé en double derrière D4, immobile en Juillet, soit engin différent à plus large bande semée pour une même puissance absorbée. La question sera étudiée cette année sur Ouango.

RPM - Il en faut 2 correspondant aux 2 D4. Mais elles ne serviront chacune que 240 H/an pendant 6 ans, soit 1.500 H. au total dans la période d'établissement du paysannat. Elles seront récupérables pour une autre opération.

RPO - Deux aussi. Elles travaillent chacune 500 à 600 H par an et doivent pouvoir durer pendant deux cycles culturaux (12 ans). Une fois amorties d'ailleurs, elles pourront certainement continuer à servir, en changeant tous les 2 ou 3.000 H. roulements,

../...

axes et disques (valeur des rechanges complets : 264.000 F.) le bâtis ne s'usant aucunement.

DMH - Il en faut deux aussi - Elles travaillent de l'ordre de 500H par an et doivent être amorties sur un cycle cultural (6 ans).

IH 42 - 4 semoirs par UC, soit 2 groupes de 2. C'est l'engin qui travaille le moins; une raison de plus pour obtenir le semis à la main, ce qui aurait en outre l'avantage de libérer un peu les 744D fin Mars - début Avril.

Remorques - 2 remorques, à fabriquer localement avec vieux chassis.

En ce qui concerne les appareils de décorticage, on doit faire une estimation de la récolte possible. On peut obtenir 1 T./ha. d'arachides sur la zone prévue, soit une production totale de 500 T. par UC. A retenir, 100 à 150 kg/ha. pour les semis, 100 à 150 Kg/ha. pour la consommation. Admettons donc de 700 à 800 T. à décortiquer. Or la Turner débite 500 Kg/H. Soit donc 1.600 H. de Turner en deux mois (du 15/9 en 15/11), les arachides décortiquées devant sortir le plus vite possible du Territoire, avant celles du Sénégal. A 10 H. de marche par jour, deux équipes, il nous faut 3 décortiqueuses pour effectuer ce travail.

III - Composition des UC -

- Personnel

Un Conducteur des T.A. Chef d'Unité	800.000 F.
Un Moniteur Agricole	250.000 "
Un Mécanicien Africain	75.000 "
Un Aide-Mécanicien "	40.000 "
Quatre Chauffeurs tracteur	
(Fixe - 100F. par jr. soit 33.000/an ...	135.000 "
) Prime - 15F/H.par jr. 4.500h. tracteur.	65.000 "
Quatre Aides-chauffeurs - 50 F./jour	65.000 "
Total personnel	1.430.000 F.

En outre, une équipe de manoeuvres, d'importance variable : 70 à 80 l'année de prospection, une quarantaine les 4 années de pépinière café, une vingtaine ensuite. Le manoeuvre sera compté à 20.000 F. par an.

La première année, seule seront présents le Conducteur et le Moniteur avec les 80 manoeuvres, pour la prospection et l'implantation. Ils sont alors pris en charge par la Subvention. Les années suivantes, toutes les dépenses de personnel des UC. doivent être imputées à la redevance des planteurs. Après le débroussement, le Moniteur et une équipe de chauffeurs disparaissent.

../...

- Bâtiments

Une maison d'habitation à	2.000.000 F.
Deux " " à 200.000(cases de bois) ...	400.000 "
Deux hangars servant de (magasin de stockage)atelier (usines café et paddy	3.000.000 "
Total bâtiments	5.400.000 F.

- Matériel de culture et d'atelier -

. 2 tracteurs D4		
- un équipé du rock-rake	2.100.000	(disparait après)débroussement)
- un doté du simple équipement hydraulique et électrique	1.830.000	
. 2 tracteurs 744 D	1.300.000	
. 2 RPM	540.000	
. 2 RPO	900.000	
. 2 DMH	460.000	
. 4 IH 42	900.000	
. 1 Rotary brusch-cutter Caldwell (R.B.C.)	180.000	
. Petit matériel d'atelier ...	1.000.000	
Total	9.210.000	

- Véhicules -

un pick-up	650.000

- Matériel d'usinage -

Usine à café	1.500.000
Trois Turner	750.000
Une décortiqueuse à paddy	250.000
Total	2.500.000

x x

x

../...

INTRODUCTION DE L'ELEVAGE

Il s'agit principalement de l'introduction de bétail Baoulé ou N'Dama, selon la situation sanitaire de l'emplacement considéré et les directives du Service de l'Elevage.

Les modalités pourraient en être les suivantes :

1 - Achat d'un troupeau réparti dans les 4 UC. Ce troupeau qui se constitue progressivement en fonction des possibilités d'achat de bétail dans les Territoires d'origine, pâture la journée sous la surveillance d'un gardien. La nuit, il se regroupe dans un kraal pourvu d'un abri sommaire, en matériaux locaux. Il reste, pendant quelques années, propriété collective du groupement.

2 - Dès que le croît le permet et compte tenu de la réaction des planteurs, une partie de ce troupeau est répartie entre eux selon une formule à préciser ultérieurement.

Un Crédit annuel de 3.000.000, permettant d'acheter environ 120 têtes de bétail est prévu.

x x

x

MODALITES DE FINANCEMENT

Les travaux de défrichement, travaux d'amélioration foncière, entraînent des dépenses d'investissement. A ce titre, ils sont financés par le FIDES et ne donnent lieu à la perpcetion d'aucune redevance chez le planteur. Cette conception se retrouve chez les Belges (cf. Bulletin de Liaison nº 4 du Comité du Machinisme Agricole d'Outre-Mer p. 14). Cette part de crédits sera appelée "Subvention FIDES".

Les façons culturales, exécutées par les UC pour le compte du planteur, donnent lieu à la perception d'une redevance correspondant exactement au prix de revient du travail, frais généraux et de personnel compris. Mais, si ces redevances comportent l'amortissement du matériel, il est nénamoins indispensable qu'une avance soit faite au groupement intéressé pour qu'il puisse s'équiper. Il serait difficile de prévoir, dès le début, dans le calcul de la redevance, amortissement et remboursement du matériel. Seul l'amortissement sera prévu. Les redevances spéciales pour remboursement des avances seront prélèvées à partir de l'entrée en forte production des caféiers, soit à partir de la 7ème année,

par exemple de la 7ème à la 17ème année. Cette part des crédits demandés sera appelée "Crédits d'Investissement recouvrables".

Le FIDES n'étant pas habilité à faire des recettes, les remboursements seront effectués au compte d'une Caisse spéciale (Section du Fonds Commun des SP. par exemple) et ils serviront à financer, de la même façon, la mise en route d'une deuxième opération analogue à celle-ci.

Seront donc comptés dans la Subvention FIDES tous crédits servant au travail de défrichement. Dans le détail, nous obtiendrons la répartition suivante :

- Base - Direction - (Personnel
)Bâtiments
  (Véhicule et son fonctionnement
- Comptabilité - (Personnel
)Bâtiment
- Section de Débroussement - (Matériel
)Personnel
  (Fonctionnement
- Atelier - (Personnel
)Matériel
  (Véhicule et son fonctionnement
- Matériel de Rechange
- Services Sociaux - (Personnel
)Immeubles
  (Fonctionnement

L'imputation à la Subvention FIDES de tout le personnel comptable, des mécaniciens et des frais de fonctionnement de l'atelier est discutable. Logiquement, une part de ces frais devrait être imputée sur la redevance des planteurs. Il s'agit là d'une espèce de subvention supplémentaire, permettant au groupement de passer plus facilement le cap délicat des 6 premières années. Par la suite, tout ce personnel ou du moins celui qui sera jugé indispensable sera pris en charge par le groupement.

- Unités de Culture - La répartition est plus délicate. En effet, les D4 des UC participent, nous l'avons vu, au débroussement en effectuant andainage et labour d'ouverture. Une part du matériel et de son fonctionnement doit donc être prise en charge par la Subvention FIDES.

A la fin de la période d'établissement de 6 années, les D4 des UC auront travaillé chacun de l'ordre de 6.000 H. dont

2.700 pour le défrichement, soit 45%. Comme 9 tracteurs D4 seront achetés (2 par UC + 1 de rechange), 45% soit 4 doivent être pris en charge par la Subvention. Le tracteur de rechange étant déjà prévu sur ces crédits, ce sont 3 tracteurs des UC qui seront prévus sur la Subvention.

Donc	- 3 D4 équipés du rock-rake	- 6.300.000
	- 8 RPM (2 x 4 UC) (une de rechange prévue à la Base)	2.160.000
	TOTAL	8.460.000

Pendant la première année, le personnel des UC (Conducteur et Moniteur) s'occupera uniquement de prospection implantation et surveillance des travaux de défrichement. Il sera aussi imputé à la Subvention.

- Elevage - 3.000.000 par an.

x x

x

CALCUL DES CREDITS NECESSAIRES

Eléments du Calcul -

La plupart ont déjà été énumérés au cours de cet exposé. Un certain nombre d'entre eux doivent être précisés avant d'établir le projet de budget : il s'agit des frais de fonctionnement des engins et véhicules dont la charge est supportée par la Subvention.

D 7 - En 6 ans chaque D7 fera 6.600 h. Il sera considéré comme amorti à la fin du travail sur l'unité considérée. Sur ces 6 années, le calcul peut-être fait ainsi :

Pièces de rechange : 50% valeur d'achat	2.340.000
Gazoil - 20 l/h. soit 132.000 l. à 22,5	2.970.000
Huile = $\frac{\text{Gazoil}}{4}$	750.000
Essence= $\frac{\text{Gazoil}}{60}$	50.000
Transports d'un chantier à l'autre	200.000
Divers	500.000
	6.810.000

../...

Soit, pour les 2 tracteurs 13.620.000
Arrondi à 14.000.000

Soit en gros 2.350.000 par an -

D 4 - En 6 ans, chaque D4 aura fait de l'ordre de 6.000 h. On le considérera, comme le D7, amorti au bout de ces 6.000 h.

Pièces de rechange - 50% valeur d'achat	1.050.000
Gazoil - 9,5 l/h. soit 57.000 l. à 22,5	1.282.500
Huile = $\frac{\text{Gazoil}}{4}$	320.000
Essence= $\frac{\text{Gazoil}}{60}$	21.000
Divers	200.000
	2.873.500

Arrondi à 3.000.000

Pour ces 4 D4 12.000.000
Soit, à peu près 2.000.000 par an -

Rome Plow Master - A la fin des 6 ans, chacune d'elles n'aura travaillé que de l'ordre de 1.500 h. Il suffit de prévoir le remplacement des disques et axes. Après cette période, elles passent soit sur une autre opération, soit sur les UC pour la réouverture des terrains.

RPM - Pièces de rechange(2 axes-8 disques)	100.000
Soit pour les 9	900.000

Véhicules - Chacun des 2 pick-up accomplira de l'ordre de 15.000 km. par an. Ils sont amortis en 6 ans, sur 90.000 Km.

Par pick-up :

Pièces de rechange = valeur d'achat	650.000
Essence - 20 l/100 sur 90.000 Km. soit 18.000 l. à 35 F.	650.000
Huile et graisse - $\frac{\text{Essence}}{10}$	63.000
Divers	150.000
	1.493.000

Pour les 2 pick-up, 2.986.000 arrondi à 3.000.000 soit 250.000 par an et par véhicule.

../...

Les bases générales d'établissement du Budget du groupement mécanisé étant fixées, on peut en détailler les dépenses annuelles. L'ensemble se répartit sur 6 années. On ne conservera, dans le cadre du Plan Quadriennal, que les 3 premières années.

La première année doit être consacrée à la prospection, à la délimitation des blocs de culture, à la construction des logements et des ateliers. Les travaux seront conduits par l'Ingénieur et les 4 Conducteurs, futurs Chefs des UC, dont la solde sera, pendant cette période, prise en charge par le Plan. Admettons que l'opération débute le 1/7/1959.

/1ère année/

Travaux de
- prospection
- délimitation des blocs
- installation de la Base et des UC
- débroussement du 1er bloc UC I et 2
- labour ouverture du 1er bloc sur UC I et 2 .

I - Subvention FIDES -

A - Personnel

Personnel de démarrage de la Base

Direction	- 1 Ingénieur	
Comptabilité	- 1 Comptable	1.800.000
	1 Dactylo	250.000
Atelier	- 1 Mécanicien	200.000
Débroussement	- 2 Chauffeurs de tracteur	1.000.000
	2 Aides Chauffeurs	150.000
Prospection et implantation	4 Conducteurs des T.A.	3.200.000
	4 Moniteurs Agricoles	1.000.000
	80 Manoeuvres	1.000.000
	TOTAL	9.200.000

B - Bâtiments de la Base -

Direction	2.000.000
Comptabilité	900.000
Atelier	6.300.000
TOTAL.....	9.200.000

C - Matériel -

../...

- Base - Section de Débroussement 2 D7, équipement et remorque	10.500.000
- Atelier - Equipement	3.000.000
- Matériel de rechange	3.925.000
- Unités de Culture -	
3 D4 avec rock-rake	6.300.000
8 RPM	2.160.000
TOTAL	25.885.000

D - Véhicules -

- Base - Direction - 1 pick-up	650.000
Atelier - 1 -"-	650.000
TOTAL	1.300.000

E - Fonctionnement -

- Section de Débroussement - Les 2 D7 entrent en action en fin de 1ère année (Mars) -

Leur prix de revient sur un semestre est de 1.175.000 F.

- Unités de Culture - Les D4 commencent immédiatement derrière les D7 andainage et labour d'ouverture -

Leur fonctionnement pendant un semestre représente

	1.000.000
- Véhicules (6 p.u.)	1.500.000
TOTAL	3.675.000

F - Services Sociaux -

Bâtiments	2.900.000
Personnel(6 mois)	750.000
	3.650.000

G - Elevage -

Introduction de 120 têtes	3.000.000

../...

H - Récapitulation -

Personnel	9.200.000
Bâtiment de la Base	9.200.000
Matériel	25.885.000
Véhicules	1.300.000
Fonctionnement	3.625.000
Services Sociaux	3.650.000
Elevage	3.000.000
TOTAL	55.860.000

Arrondi à 56. Millions

IX - Crédits d'Investissement recouvrables -

A - Bâtiments des UC -

Par unité de culture 5.400.000

Pour les 4 UC 21.600.000

B - Matériel -

5 D4 avec équipements hydrauliques et électrique 1.830.000x5 9.150.000

En outre, par unité de culture :

2 tracteurs MH 744 D	1.300.000
2 rome plow offset Taw 16-26	900.000
2 déchaumeuses MH 809 avec boîte se moir	460.000
4 semoirs à arachides IH 42	900.000
1 rotary brusch cutter	180.000
petit matériel d'atelier	1.000.000
	4.740.000
Pour les 4 UC	18.960.000

Soit au total 28.110.000

Arrondi à ... 28.000.000

C - Véhicules -

4 pick-up 2.600.000

D - Total :

Bâtiments -	21.600.000
Matériel -	28.000.000
Véhicules -	2.600.000
	52.200.000

Arrondi à 52 Millions

Total des crédits nécessaires la première année :

Subvention - 56 Millions
Remboursables - 52 "

Total 1ère année 108 Millions

2ème année

Prospection et installation de l'infrastructure étant terminées, les travaux de débroussement et d'ouverture des terrains se poursuivent en Septembre-Octobre-Novembre 1960 et Mars-Avril-Mai 1961. En Mars-Avril-Mai 1960, de l'ordre de 1.000 ha. ont pu être débroussés dont une partie, sinon les 1.000, sera ainsi en culture cotonnière dès fin Juin 1960. La campagne agricole vraie débute donc en Juin 1960 sur 500 à 1.000 ha., soit une à 2 UC. La campagne agricole totale débutera sur les 4 UC en 1961.

Les investissements en achat de matériel et constructions sont terminés, sauf pour le matériel d'usinage. Reste à acheter ce dernier, progressivement, et à assurer le fonctionnement de la Section de Débroussement.

Travaux de (délimitation des blocs
(plantation 1er 1/4 d'ha. café
(mise en culture 1er bloc sur UC I et 2
(débroussement du 1er bloc sur UC 3 et 4
(" " 2è bloc sur I et 2
(labour ouverture (1er bloc UC 3 et 4
)2º bloc UC I et 2 -

I. - Subvention FIDES -

A - Personnel -

- Base - Personnel normal -

Direction	1.800.000
Comptabilité	700.000
Section de Débroussement	150.000
Atelier	2.450.000
TOTAL	5.100.000

../...

B - Fonctionnement -

Les 2 D7	2.350.000	
Les 4 D4	2.000.000	
Les 9 RPM	900.000	(stock pièces rechange)
Véhicules	500.000	
TOTAL	5.750.000	

C - Services Sociaux -

Personnel - 1.500.000

D - Elevage -

Introduction 120 têtes - 3.000.000

E - Récapitulation -

Personnel -	5.100.000
Fonctionnement -	5.750.000
Services Sociaux -	1.500.000
Elevage -	3.000.000
TOTAL	15.350.000

Arrondi à /15,5 Millions/

II - Crédits d'Investissement recouvrables -

Matériel d'usinage -

Par unité de culture -

3 décortiqueuses Turner	750.000
1 " à paddy	250.000
TOTAL.....	1.000.000

Pour les 4 UC

/4 Millions/

/Total 2ème année 19,5 Millions/

../...

3ème année

Travaux de (délimitation des blocs
(plantation 2ème quart d'ha café -
(mise en culture du 2ème bloc sur UC I et 2
(" " " du 1er " " UC 3 et 4
(débroussement du 2ème bloc sur UC 3 et 4
(" " 3ème bloc sur UC I et 2
(labour ouverture sur (2º bloc UC 3 et 4
)3º " UC I et 2

I - Subvention FIDES -

Même montant 15,5 Millions -

II - Crédits d'Investissement recouvrables -

N é a n t -

Total 3ème année - 15,5 Millions

TABLEAU RECAPITULATIF

Année	Subvention FIDES	Crédits d'Investissement recouvrables	TOTAL
1ère année-59-60(?)	56.000.000	52.000.000	108.000.000
2ème " -60-61	15.500.000	4.000.000	19.500.000
3ème " -61-62	15.500.000	0	15.500.000
TOTAL	87.000.000	56.000.000	143.000.000

N.B.- Les travaux de débroussement étant échelonnés sur 6 ans et n'ayant commencé qu'à la fin de la première année, l'opération n'est pas terminée au bout de 3 ans. Les crédits nécessaires à son achèvement sont les suivants :

4ème année

Travaux de (délimitation des blocs
(plantation 3ème quart d'ha. café
(mise en culture du 3ème bloc sur UC I et 2
(" " " " 2ème " " UC 3 et 4
(débroussement du 3ème bloc sur UC I et 2
(labour d'ouverture sur (3ème bloc UC 3 et 4
( )4ème " UC I et 2

../...

I - Subvention FIDES -

Même montant - 15,5 Millions

II - Crédits d'Investissement recouvrables

Matériel d'usinage -

4 usines à café 6 Millions -

Total 4ème année - 21,5 Millions

5ème année

Travaux de (délimitation des blocs
(plantation du 4ème quart d'hectare café
(mise en culture du 4ème bloc sur UC I et 2
(" " " " 3º bloc sur UC 3 et 4
(débroussement du 4º bloc sur UC 3 et 4
(" " 5º " " UC I et 2
(labour d'ouverture sur (4º bloc UC 3 et 4
( )5º " UC I et 2

Subvention FIDES -

Même montant, sauf Elevage - 12,5 Millions

6ème année

Travaux de (délimitation des blocs
(mise en culture du 5º bloc sur UC I et 2
(" " " " 4º " " UC 3 et 4
(débroussement du 5º " " UC 3 et 4
(" " 6º " " UC I et 2
(labour d'ouverture sur (5º bloc UC 3 et 4
( )6º " UC I et 2

Subvention FIDES -

Même montant - 12,5 Millions

7ème année

Travaux de (délimitation des blocs
(mise en culture du 6º bloc sur UC I et 2

../...

(mise en culture du 5º bloc sur UC 3 et 4
(débroussement du 6º bloc sur UC 3 et 4
(labour d'ouverture sur 6º bloc UC 3 et 4

Subvention FIDES -

Fonctionnement des D7 la moitié de l'année seulement, soit 1 Million de moins -

11,5 Millions -

L'opération complète est donc en jeu, 201 Millions dont 139 de subvention et 62 de crédits d'Investissement recouvrables.

L'opération terminée, l'ensemble doit prendre la forme d'une (ou de 4) coopérative de culture mécanique, tout le personnel (sauf celui du Service de Santé) étant pris en charge par la communauté.

x x

x

CONSEQUENCES BUDGETAIRES

A - Prise en charge du Personnel -

Dès la deuxième année, le personnel des UC est pris en charge par les collectivités; sa solde est comprise dans la redevance qu'auront à payer les planteurs.

Par contre le personnel de la Base est intégralement payé sur la Subvention FIDES, et ce pendant 6 ans. Le groupement installé, nous avons vu que ce personnel, Services Sociaux mis à part, ou bien disparaissait, ou bien était pris en charge par la collectivité.

Sera donc seul à la charge du Budget Local le personnel de Santé; soit :

1 Agent Sanitaire Européen	1.000.000 (	1.500.000
2 Infirmiers	500.000)	

../...

Rentabilité -

Calcul du supplément de revenu du planteur -

a - Revenu actuel

Afin de préciser dans toute la mesure du possible les éléments du calcul, on situera le Paysannat dans le District de Grimari, l'un des plus gros producteurs de coton du Territoire.

Le planteur cultive traditionnellement dans ce District :

(50 ares de coton
(20 ares d'arachides environ
(10 ares de sésame "
(5 " de paddy "

Le tableau suivant permet de calculer son revenu annuel :

Culture	Surface cultivée	Rendt. hectare	Tonnage produit	Tonnage conservé	Tonnage vendu	Prix vente au Kg.	Revenu
Coton	50 a.	450kg/ha	225kg.	-	225kg.	23 F.	5.175
Arachides	20 a.	500 "	100"	75kg	25 "	13 "	325
Sésame	10 a.	300 "	30"	20"	10 "	22 "	220
Paddy	5 a.	800 "	40"	30"	10 "	10 "	100
TOTAL..	85 a.	-	395 kg	125 kg	270 kg	-	5.820

Le revenu annuel de chaque planteur est donc de 5.800 F. environ, revenu assez élevé pour l'Oubangui, très supérieur à la moyenne. Le revenu de la famille monogame est donc de 11.600 F., celui de l'habitant 2.900 F. (il y a, sur Grimari, 1 planteur de coton pour 2 habitants).

La valeur de la production du groupement considéré est donc de 5.800 x 4.000 = 23.200.000, en gros 23.000.000 de F.

b - Production du planteur du Paysannat -

Le paragraphe précédent est établi sur des bases réelles et connues. Celui-ci est établi sur des espoirs, espoirs que l'on s'efforcera de conserver à un niveau raisonnable. Mais il est bien évident que tout dépend des rendements que l'on obtient finalement. On pourra comparer les chiffres cités ici

../...

à ceux obtenus réellement au C.M. de Grimari, dans l'exposé concernant les Centres de Modernisation rurale.

Culture	Surface cultivée	Rendt. hectare	Tonnage produit	Tonnage conservé	Tonnage vendu	Prix de vente au Kg.	Rapport
Coton	50 a.	700Kg/ha	350Kg.	-	350Kg.	23 F	8.050
Arachides	50 a.	1000 "	500"	150	350 "	13 "	4.550
Sésame	25 a.	300 "	75"	25	50 "	22 "	1.100
Paddy	25 a.	1000 "	250"	100	150 "	10 "	1.500
TOTAL..	150 a.	-	1175	275	900	-	15.200

On voit immédiatement que, si ces chiffres sont valables, le planteur a, en ne tenant compte que des cultures annuelles,

(- triplé sa production
(- plus que triplé le tonnage vendu
(- plus que doublé les produits conservés pour
(semences et nourriture

A celà, s'ajoutera la production de café, que l'on peut chiffrer ainsi à partir de la 8ème année : 400 Kg/ha soit, à un prix d'achat moyen de 75 F. le Kg. (compte tenu des frais d'usinage de la Section de Transformation), 30.000 F. par hectare. Tous les planteurs ne faisant pas du café, on calculera le rapport de ce café au groupement.

1.200 planteurs cultivent du café à raison d'un hectare par planteur; le revenu annuel "café" du groupement est de 36.000.000 F.

Le rapport annuel des cultures annuelles est de 15.200 x 4.000 soit 60.800.000 F.

Le total de la production du groupement se chiffre donc annuellement à plus de 96.000.000 de Francs. La productivité de la famille monogame est donc de 48.000 F. par an. Elle a plus que quadruplé.

c - Calcul des redevances -

Le calcul précédent nous a donné la valeur de la production du planteur. Celà ne coincide pas avec son revenu. Il faut en déduire la redevance qu'il verse annuellement pour l'usage des machines du Paysannat.

.../...

- Frais généraux - Ce sont les frais entraînés par l'existance de la Base, ou du moins de ce qui en reste après le débroussement (non compris les Services Sociaux, pris en charge par le Budget Local), du personnel de direction des UC et de leur infrastructure -

Frais annuels - Atelier

Personnel	1.225.000
Amortissement des bâtiments (sur 10 ans)	315.000
Amortissement de l'outillage (sur 10 ans)	300.000
Fonctionnement véhicule	250.000
Amortissement "(sur 6 ans)	110.000
TOTAL.....	2.200.000

Frais annuels UC - par UC

Personnel - Conducteur	800.000
Mécaniciens	115.000
3 Chauffeurs et Aides ..	150.000
Primes 3.500 F.	55.000
Amortissement-bâtiments (sur 10 ans)	270.000
" matériel atelier	100.000
Fonctionnement véhicule.	250.000
Amortissement -"-	110.000
TOTAL.....	1.850.000

Pour les 4 UC 7.400.000

Total frais généraux annuels - Base 2.200.000
UC 7.400.000
9.600.000

Arrondi à <u>10.000.000</u>

- Fonctionnement des tracteurs -

Le Paysannat installé, les travaux pénibles de défrichement terminés, on peut calculer l'amortissement des tracteurs sur 8.000 H. comme cela se fait habituellement.

.. Prix de revient D4 sur 8.000 H.

Amortissement	1.830.000
Rechanges (60%)	1.100.000
Gazoil - 9 1,5/H soit 76.000 l. à 22,5	1.710.000

../...

Huile = $\frac{\text{Gazoil}}{4}$	430.000
Essence= $\frac{\text{Gazoil}}{60}$	30.000
	5.100.000

Soit 637 F./H. arrondi à 640 F.

Il travaille 1.130 H/an, soit 725.000 F.

. Prix de revient 744 D sur 8.000 H.

Amortissement	650.000
Rechanges (60%)	390.000
Gazoil - 5 l./H. soit 40.000 l. à 22,5	900.000
Huile = $\frac{\text{Gazoil}}{5}$	180.000
	2.120.000

Soit 265 F/H.

Ils travaillent 2.350 H/an, soit 625.000 F.

. Prix de revient RPO -

On comptera 1 rechange complète d'axes, roulements et disques, soit 264.000 F., toutes les 3.000 H.

Le reste est inusable

Soit 90 F./H.

Elles travaillent 1.130 H/an, soit 100,000 F.

. Prix de revient DMH -

On les amortit sur 3.000 H. avec 50 % de pièces de rechange -

Amortissement	230.000
Rechanges	115.000
TOTAL	345.000

Soit 115 F./H.

Elles travaillent 940 H/an, soit 110.000 F.

../...

. Prix de revient IH 42 .

On les amortit sur 3.000 H. avec 50% de rechanges

Amortissement	225.000
Rechanges	112.500
TOTAL	337.500

Soit 112 F/H.

Ils travaillent 660 H/an, soit 75.000 F.

Récapitulation -	D4 -	725.000
	744 D -	625.000
	RPO -	100.000
	DMH -	110.000
	IH 42 -	75.000
		1.635.000

Pour les 4 UC .. 6.540.000
Arrondi à 7.000.000

- Redevances totales

Frais généraux	10.000.000
Fonctionnement tracteurs	7.000.000
TOTAL ..	17.000.000

Cette méthode de calcul a été choisie pour la facilité de l'exposé. Il est évident qu'elle fausse la proportion des frais généraux, les frais d'atelier, à imputer aux tracteurs, y étant inclus.

Par ailleurs le mode de calcul d'amortissement des engins à l'heure de travail ne met pas en relief l'intérêt du capital engagé, surtout important pour des engins comme les semoirs qui s'amortissent sur 15 ans. Pour en tenir compte, dans une certaine mesure, on arrondira les redevances à 20.000.000 -

Enfin on n'a pas tenu compte du matériel de transformation. Celui-ci fait l'objet d'une comptabilité à part à l'intérieur des UC. Il doit s'amortir sur les bénéfices de la transformation des produits. A cet effet, on a compté l'achat de ceux-ci au taux habituellement pratiqué, dans la zone considérée, par les maisons de commerce.

../...

d - Calcul du revenu du planteur du paysannat -

Le produit des ventes des planteurs est de 96.000.000
Ils paient des redevances s'élevant à 20.000.000
Le revenu du groupement s'élève donc à 76.000.000

soit 38.000 F. par ménage monogame, 19.000F. par planteur de coton, 9.500F. par habitant -

Le revenu du paysan est donc triplé -

Calcul de la rentabilité de l'opération -

Trois éléments interviennent dans ce calcul -

- Droit de sortie
- Droits d'entrée
- Impôts -

A - Droits de sortie -

Il s'agit des droits perçus sur le supplément de production provenant du fonctionnement du paysannat -

Le tableau suivant permet de les calculer

Produit	Ancien Groupement T/ge. v/du. par pteur	Ancien Groupement T/ge. total v/du.	Paysannat T/ge. v/du. par pteur	Paysannat T/ge. total v/du.	Supplément t/ge.	Produit exporté	Droits au Kg.	Droits totaux perçus
Coton	225kg	900T	350kg	1400T	500T	180T	13	2.340.000
Arachides	25-	100"	350"	1400"	1300"	845"	1,6	1.352.000
Sésame	10-	40"	50"	200"	160"	160"	1	160.000
Paddy					non exp.			
Café	C -	0"	400"	480"	480"	480T	13	6.240.000
TOTAL	-	1000T	-	3480T	2440T	1665T	-	10.092.000

Soit, en gros 10.000.000 perçus au profit du Budget Local

B - Droits d'entrée -

Nous avons vu que le revenu du groupement atteignait de l'ordre de 76.000.000 contre 23.000.000 à l'heure actuelle.

../...

Donc un revenu supplémentaire de 53.000.000 Francs -

Une partie de ce revenu échappera au circuit commercial ou en tous cas, y tombera avec quelques années de retard. On peut estimer à 50 % la part de ce revenu supplémentaire que les planteurs affecteront à l'achat de biens de consommation, soit de l'ordre de 26.500.000 -

Ces produits paieront à l'entrée, un certain nombre de taxes se montant à environ 20%, ce qui représente 5.300.000 Frs. environ.

C - Impôts -

Plusieurs catégories peuvent être envisagées :

- augmentation de l'impôt sur les planteurs. S'ils atteignent le revenu calculé, l'impôt qu'ils paient actuellement sera négligeable par rapport à leurs gains. Cet élément échappe évidemment à notre appréciation.

- impôt perçu sur le personnel employé par le Paysannat - sans être négligeable, il est difficile de l'estimer -

- impôt sur les B.I.C. - On peut chiffrer la somme sur laquelle il sera calculé -

Produit	Supplément de Tonnage exporté	Valeur Mercuriale	Valeur totale
Coton	180 T.	100.000	18.000.000
Arachides	845 "	25.000	21.125.000
Sésame	160 "	20.000	3.200.000
Café vert	480 "	100.000	48.000.000
TOTAL...			90.325.000

Donc (en sortie, 90.000.000 supplémentaires
) en entrée, 26.500.000 "

Soit au total 116.500.000, sur lesquels le commerce local réalise habituellement un bénéfice de 10 à 20%, soit 15% en moyenne. Son bénéfice s'élèvera à environ 17.500.000 sur lesquels sera perçue la taxe sur les B.I.C., soit 350.000 F.

Rentabilité de l'opération pour la Métropole

- I - Sur les 26.500.000 de produits d'importation sup-

../...

plémentaire provenant du fonctionnement du paysannat, on peut admettre que les 3/4 proviendront de la métropole, soit environ 20.000.000 de supplément annuel d'exportation de la France sur l'Oubangui.

- 2 - Droits d'entrée et de sortie prélèvés atteignent plus de 15.000.000 annuels .-

3ème PLAN QUADRIENNAL

1958 - 1962

Rubrique - 2002 - 6 - 5

Opération - PAYSANNAT DE BOUAR & BABOUA

RAPPEL DE L'ACTION DU 2ème QUADRIENNAL.-

A - Historique -

Entre les années 1930 et 1936, des plantations africaines de café de la Nana avaient été réalisées dans les Districts de Bouar et Baboua, à l'initiative des officiers qui commandaient alors ces Districts. Ces plantations de village, au nombre d'une quinzaine, totalisant, semble-t-il, de 100 à 150 hectares, furent établies sans grand soin et retournèrent très rapidement à la brousse. C'est pourtant la présence de ces vieilles plantations qui déclencha le mouvement organisé sous le nom de "Paysannat de Bouar-Baboua".

La première forme de cette action fut un essai, tenté dès 1953, de remise en état par les villageois des vieilles plantations. Mais, après leur création et avant leur abandon, celles-ci avaient pris la forme de plantations de Chefs sur lesquelles les planteurs avaient, jadis, travaillé gratuitement. Ils étaient donc hostiles à tout effort dans ce sens et cette première tentative échoua. Les plantations en question furent, pour 6 d'entre elles, vendues à des Européens et servirent ainsi de noyaux desquels ces derniers entreprirent la création de plantations importantes.

Cet essai n'avait donc pas été suivi de succès. Mais le simple fait d'avoir repris cette question avait rappelé qu'il était possible, agronomiquement parlant, de créer des plantations de caféiers de la Nana dans les grosses galeries forestières qui parsèment les vallées de cette rivière et de la Mambéré.

Ceci incitait l'Administration locale à reprendre le problème sous une autre forme, celle de la propagande en faveur de la création de plantations individuelles de caféiers. Entreprise à la fin de 1954, sous la forme la plus libérale possible, cette action conduisait très rapidement à des résultats intéressants : 86 volontaires en 1955 mettant en place 53 hectares, 206 nouveaux volontaires en 1956, l'ensemble de ces 292 planteurs mettant cette année-là en place une centaine d'hectares de caféiers.

+ libérale

B - Conception générale et caractéristiques de la région intéressée.

- Modalités de l'action envisagée -

Le caféier de la Nana, dit "caféier Nana", existe à l'état spontané dans les forêts et galeries forestières qui constituent de larges taches dans la vallée de cette rivière, et de ses affluents ainsi que de la Mambéré, qui collecte tout le reseau hydrographique de cette région. C'est avec des plants prélevés directement sous le couvert forestier que les planteurs de Carnot constituèrent leurs plantations; c'est de la même façon que furent créées les plantations de village dont il a été question plus haut.

La méthode de plantation est simple, facile à réaliser et demande relativement peu d'effort. Dans la galerie forestière on procède au dégagement du sous-bois, en laissant en place tous les arbres. Sous le couvert forestier ainsi aménagé sont mis en place, avec ou sans piquetage préalable, des plants prélevés souvent à proximité de la plantation en voie de création. La reprise est, en général, excellente, grâce au microclimat spécial où l'état hygrométrique est toujours relativement élevé. L'entretien ultérieur se fait à la matchette, par rabattage du recru forestier.

On voit tout de suite qu'il y a là de quoi séduire le planteur africain, il s'agit d'un travail faible, sans qu'il y ait jamais de pointe de gros effort, et qui s'accomplit toujours sous la protection du couvert forestier.

Néanmoins, on s'est efforcé de guider ce travail de façon à se rapprocher le plus possible des conditions de rendement optimum du Nana et afin d'obtenir les meilleures garanties pour l'avenir de ces plantations.

Tout d'abord ont été retenus les critères généraux, découlant de l'expérience des Paysannats de Haute-Sangha, en ce qui concerne la conception générale et l'établissement de la plantation :

- plantations familiales groupées, de façon à ce qu'elles puissent, ultérieurement, subir les traitements phytosanitaires.

- établissement des plantations par tranches annuelles de 1/4 à 1/2 hectare, pour obtenir finalement de 1 à 3 hectares par planteur. Par rapport au Robusta en effet, l'effort d'établissement est moindre, l'entretien plus facile, le rendement/hectare plus faible. Il est possible et souhaitable qu'un planteur crée, entretienne et récolte de l'ordre de 2 hectares. C'est la moyenne admise pour les calculs. Mais il est bien évident qu'il ne s'agit là que d'une moyenne, vers laquelle on tend, le planteur étant finalement libre de planter la surface qui lui convient.

..../....

Certaines autres précautions doivent être prise
en rapport avec le cas spécial du Nana.

- Qualité de la galerie forestière - Celle-ci doit être suffisa
ment étendue pour qu'on puisse y planter au moins une dizaine
d'hectares tout en gardant un rideau forestier suffisamment é
tout autour de la plantation.

Cette précaution est indispensable si l'on veut
conserver le microclimat des galeries, microclimat qui seul p
met la plantation, les conditions climatiques générales des s
nes de Bouar et Baboua étant trop dures pour que l'on puisse
compter y voir prospérer Robusta ou Nana.

Dans ce même ordre d'idées, on ne retiendra que
galeries à boisement suffisamment dense pour que, le sous-bois
dégagé, l'ombrage reste suffisant.

- Qualité du sol - Les galeries sont, en général, implantées à m
pente ou dans les bas-fonds. Dans le premier cas, il faut veil
à ce que la pente ne soit pas trop forte. Dans le second cas,
a souvent à faire à des terrains sans aucune valeur, parce que
constitués de sable presque pur. Ces deux catégories de terrai
à forte pente ou trop sableux, sont à éliminer. Certains plan
teurs tiennent cependant à s'y installer. On leur précise qu'i
ne peuvent en attendre grande satisfaction et on ne les compre
pas dans le Paysannat proprement dit.

- Qualité des plants - Toutes les anciennes plantations ont été
réalisées à partir de plants prélevés en brousse, sous de vieu
caféiers. Cette méthode continue même à être adoptée par certa
planteurs européens. Si son avantage est la facilité, il est bi
évident qu'elle comporte de sérieux inconvénients. Le principal
réside dans le fait que l'on plante des petits caféiers, mais
petits en taille et non obligatoirement jeunes en âge. On peut
très bien mettre en terre des plants ayant végété plusieurs an
nées dans le sous-bois. La plantation de sujets de pépinière pr
sente, par rapport à cette méthode, les avantages suivants :
  - plants d'âge connu
  - plants de meilleure qualité, n'ayant pas filé; plus grand
homogénéité de la plantation, les graines provenant de
quelques arbres choisis, ce qui représente un début de sé
lection dans une variété qui, jusqu'ici, n'on a connu auc

- Méthode d'établissement de la plantation - Il va sans dire que c
lle-ci est établie sur la base d'un piquetage correct et après le
dégagement complet du sous-bois.

..../....

- méthode d'entretien - Il est demandé aux planteurs de travailler fréquemment à la matchette et de ne sarcler que deux ou trois fois par an sur la ligne de plantation. Quand les arbres commencent à produire, au bout de deux ou trois ans, on leur demande en outre d'abattre quelques arbres à ombrage trop dense, de façon à favoriser la fructification sans nuire cependant au climat forestier : c'est ce qu'on appelle "règler l'ombrage".

Il s'agit là de préoccupation d'ordre agronomique. Nous avons dit plus haut qu'en ce qui concerne le choix des planteurs, il s'était fait sur la base du volontariat intégral. De toutes façons, leur nombre est limité par la surface restreinte des galeries forestières susceptibles d'abriter une plantation correcte. Mais on a vivement conseillé aux planteurs de ne pas abandonner pour autant la culture du coton ni celle de l'arachide, qui est en train de se développer dans les deux Districts.

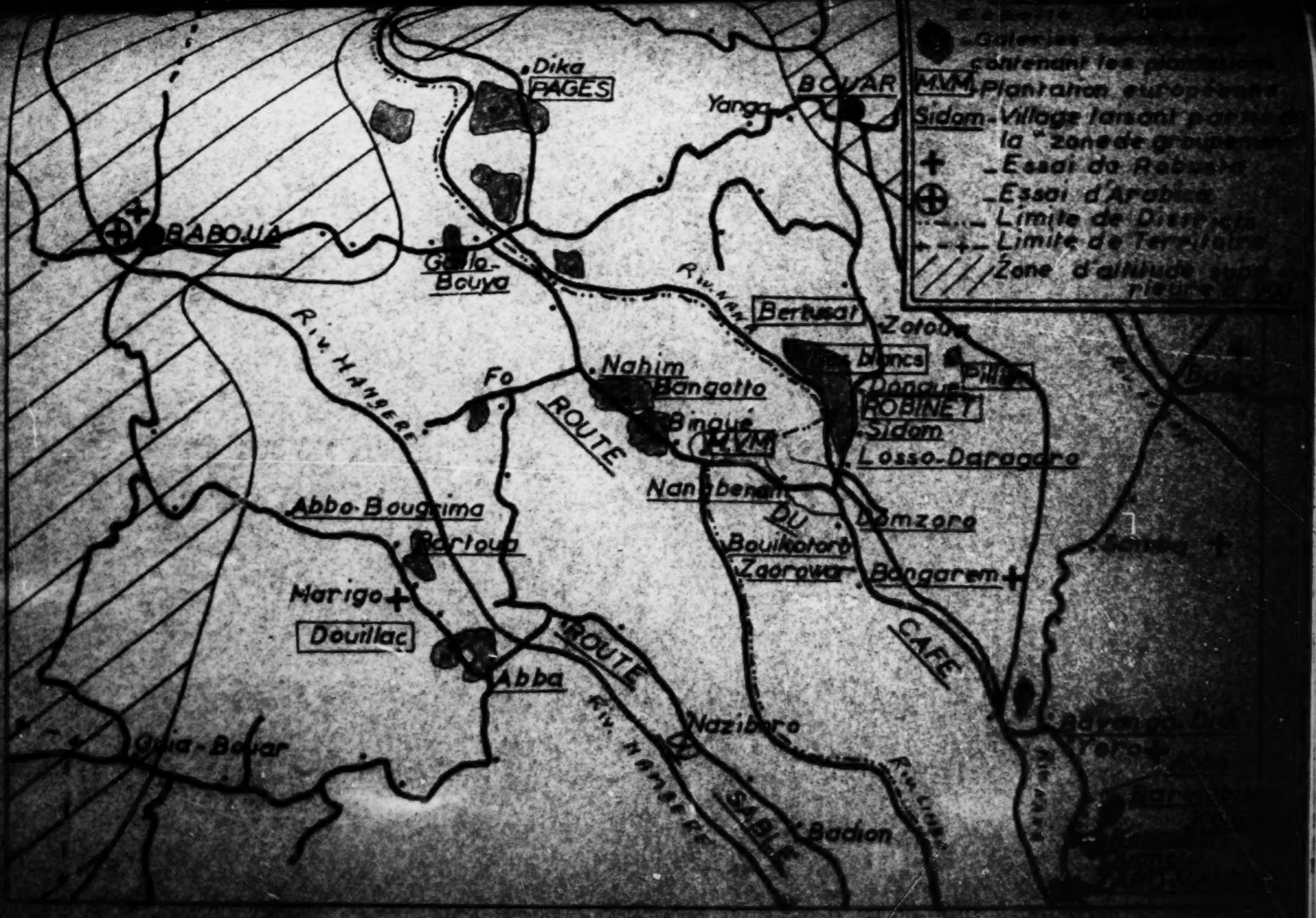
- Zone intéressée -

Des considérations précédentes, il résulte que l'opération envisagée ne peut intéresser tous les villages d'une zone déterminée, pas plus que, dans chaque village et par suite de l'exiguité de la plupart des forêts, elle ne pourra intéresser tous les habitants du village. Elle procède donc par taches, en fonction des possibilités des galeries.

Le plan ci-joint en précise la situation géographique en montrant parallèlement l'emplacement des principales galeries forestières et forêts utilisées. Les groupements les plus denses et les plus intéressants par les dimensions de la forêt et la qualité du sol sont ceux de DIKA, BE..ITI, N.NGBENAI et DONGUE, ce dernier surtout, qui abritent d'ailleurs déjà trois plantations européennes (Bertugat, Desblanc et Robinet), tous situés dans la vallée de la Nana. Y font leurs plantations les villages de Nangbenam, DOmzoro, Bouikotoro, Dongue et Lesso-Daragoro. Ceci représente, si l'on veut, les conditions les meilleures.

A un degré au-dessous se situent les emplacements des plantations de Gallo-Bouya, Nahim, Bangotto, Bayanga-Didi, Abbo, Barembissa, Kaïgamabéri, Kongobéri, Ouanou et Zaro-Mandjia, en descendant la vallée de la Nana, Bangarem et Zaorowar sur la Limba, Abbo-Bougrima, Bartoua, Abba et Fo sur des affluents de la Mambéré.

..../....


Dika
PAGES
BOUAR
Yanga
BABOUA
Gallo-Bouya
Riv. NANA
Bertoua
Zotoua
blancs
Nahim
Bangotto
Fo
ROUTE
Binque
M.V.M
ROBINET
Sidom
Losso-Daragaro
Nanabenani
DU
Djomzoro
Abbo-Bougrima
Bertoua
Bouikotorb
Zaorowar
Bangarem
Marigo
Douillac
ROUTE
CAFE
Abba
Riv. MANGERE
Nazibaro
Gbia-Bouar
SABLE
Badion
Riv. Lom
Plantation
Sidom
Essai de Robusta
Essai d'Arabica
Limite de Terr
Zone d'altitude

Partout ailleurs, au moins pour les emplacements prospectés à ce jour, on ne trouve que des galeries forestières trop étroites pour y établir des plantations intéressantes. Lorsque les habitants des villages tiennent absolument à y établir une plantation, on leur signale les inconvénients de cet emplacement et ils ne reçoivent aucune aide pour mener à bien leur travail. C'est ce qu'on appelle des "plantations isolées".

Les plantations de la "Zone de groupement", celles qui peuvent être établies dans les forêts et galeries correspondant aux deux premiers types décrits, constituent à proprement parler ce qu'on appelle actuellement le " Paysannat de Bouar-Baboua".

Caractéristiques démographiques -

Elles sont résumées dans les tableaux qui suivent, groupées avec les principales caractéristiques économiques. Seuls les éléments concernant la zone de groupement seront examinés.

La population est de race Baya. On ne peut pas dire qu'elle soit particulièrement prolifique. Néanmoins les pourcentages des enfants par rapport à la population totale (45% pour Bouar, 42% pour Baboua) sont très corrects relativement au reste de l'Oubangui.

Une chose remarquable et très rare dans ce Territoire : la présence de très gros villages, preuve d'une structure tribale encore solide, sur le District de Baboua. La moyenne des habitants par village, faite sur les 7 villages intéressés par l'opération, s'élève à 740, contre 212 pour les 14 villages de Bouar. Et si l'on se cantonne à la zone s'étendant de Fo à Abbo-Bougrima, on trouve une moyenne de 1.076 habitants par village. C'est un phénomène social rare dans le pays et extrêmement intéressant. Nous y reviendrons plus loin.

Du fait des conditions écologiques de culture, le Paysannat n'intéresse que quelques planteurs par village et quelques villages par canton. Il a donc une aire géographique discontinue. Le tableau suivant donne une idée du pourcentage représenté par les villages du Paysannat au sein du canton intéressé : en moyenne, sur l'ensemble de la zone, 37 %.

La population totale intéressée par l'opération est de 3.150 habitants.

..../....

PAYSANNAT de BOUR-BABOU

Villages	SITUATION DEMOGRAPHIQUE					CULTURES ANNUELLES					CAFE NAIN					
						Coton					Nbre de P/tours			Surface		
	Hom.	Fem.	Enfts	Total	Impos.	Nbre de P/tours			Tonnage	Arrondi de Surface (Ha)	1955	1956	Total	1955	1956	Total
						54/55	55/56	56/57	54-56 (Kg)							
DISTRICT de BABOU						Zone de Groupement										
Bangotto	110	104	190	404	196	1 8	78	6.920		8	1	10	11	0,25	2,75	3
Nahim	48	5	92	194	97	7	53	49	6.910	5	0	13	13	0	3,25	3,25
Fo	247	274	355	877	510	38	328	33	41110	70	19	36	55	12,55	22,91	35,46
Abba	433	475	716	1.624	874	60	420	38	57420	30	12	1	13	7,66	3,72	11,38
Bartoua	266	23	394	898	483	32	233	220	28790	25	0	13	13	0	3,5	3,5
Abbo)	270	281	356	907	258	249	153	13	12940	10	0	7	7	0	0,77	0,77
Bougrima)																
Gallo-Bouya	89	83	100	272	168	155	112	107	12880	8	0	14	14	0	1,35	1,35
TOTAL...	1463	1510	2203	5.176	2.586	1.961	1.374	1.279	159970	116	32	94	126	20,46	38,25	58,71
						- Plantations isolées										
TOTAL...	779	827	1.392	1.998	1.407	853	653	?	43800	?	0	4	4	0	6,20	6,20
TOTAL général	2242	2337	3595	8.174	3.995	2.814	2.027	?	20370	?	32	98	130	20,46	44,45	64,91

DISTRICT de BOUAR

- Zone de Groupement

Zaoroman-djia	14	20	22	56	32	34	28	34	2.400	6	6		4	10	4,0	4,25	8,25
Ouanou	59	77	70	206	133	8.	61	64	6.070	11	10		1	11	4,9	2,80	7,70
Kongobéri	40	44	42	126	78	62	51	40	5.150	8	0		3	3	0	1,35	1,35
Kaïgamabéri	76	107	104	287	167	142	102	99	9.020	16	14		1	15	6,5	3,60	10,10
Balembis-sa	25	22	32	79	43	42	35	24	2.760	5	0		3	3	0	1,15	1,15
Abbo	47	43	38	128	79	67	49	42	3.850	6	0		5	5	0	1,80	1,80
Bayanga-Didi	135	144	169	448	261	209	161	104	17150	28	0		8	8	0	2,00	2,0
Bangarem	131	104	157	392	204	381	319	255	42550	45	0		8	8	0	2,00	2,0
Zaorowar	40	35	47	122	66	85	80	53	7.000	10	0		11	11	0	2,75	2,75
Bouikotoro	38	35	41	114	67	88	79	60	8.730	18	2		6	8	1,6	2,60	4,20
Domzoro	23	15	23	61	34	26	19	17	2.490	5	5		1	6	3,8	2,15	5,95
Dongue	167	166	268	601	288	262	181	112	15370	17	4		5	9	0,9	1,20	2,10
Losso-Daragoro	38	30	62	130	53	47	35	28	5.350	6	0		6	6	0	1,00	1,0
Nangbonam	55	64	105	224	117	105	100	74	15570	7	0		20	20	0	7,00	7,0
TOTAL...	888	906	1.180	2.974	1.622	1.630	1.300	1.007	143460	198	41		82	123	21,7	35,65	57,35

- Plantations isolées

TOTAL...	759	799	1.213	2.771	1.323	1.163	892	719	96670	141	13		26	39	11,0	18,75	29,75
TOTAL général	1647	1705	2.393	5.745	2.945	2.793	2.192	1.726	240130	329	54		108	162	32,7	54,40	87,10

TABLEAU RECAPITULATIF

	Zone de Groupement														
Baboua	1.463	1.510	2.203	5.176	2.588	1.961	1.374	1.279	159.970	116	32	94	126	20,46	38,25	58,71
Bouar	888	906	1.180	2.974	1.622	1.630	1.300	1.007	143.460	188	41	82	123	21,70	35,65	57,35
TOTAL	2.351	2.416	3.383	8.150	4.210	3.591	2.674	2.286	303.430	304	73	176	249	42,16	73,90	116,05
Plantations Isolées																
Baboua	779	827	1.392	2.998	1.407	853	653	?	43.800	?	0	4	4	0	6,20	6,20
Bouar	759	799	1.213	2.771	1.323	1.163	892	719	96.670	141	13	26	39	11,0	18,75	29,75
TOTAL	1.538	1.626	2.605	5.769	2.730	2.016	1.545	?	140.470	?	13	30	43	11,0	24,95	35,95
Total général																
Bouar-Baboua																
	3.889	4.042	5.988	14.919	6.940	5.607	4.219	?	443.900	?	86	206	292	53,16	98,85	152,01

REPARTITIONS DES VILLAGES INTERESSES

Zones de Groupement

Village	Nombre de planteurs de coton 1955-56			Canton	% planteur zone intéressée	
	Par village	Total	Par Canton		Planteurs	Canton
Bangotto	78					
Nahim	53	131	926	Bingué		14
Gallo-Bouya	112					
Fo	325	437	754	Fo		58
Abba	420					
Bartoua	233	806	2.129	Abba		38
Abbo-Bougrima	153					
B O U A R						
Zaoromandjia	28					
Ouanou	61					
Kongobéri	51					
Kaïgamabéri	102	487	853	Yoro		57
Abbo	49					
Barombissa	35					
Bayanga-Didi	161					
Bangarem	319					
Zaorowar	80					
Bouikotoro	79	597	1.206	Bangarem		49
Domzoro	19					
Nangbonam	100					
Losso-Daragoro	35	35	924	Zotoua		3
Dongué	181	181	377	Bowiti		48
TOTAL.....	2.674	2.674	7.169			37

Conditions économiques générales -

Nous sommes en zone cotonnière, en zone cotonnière normale même puisque les villages considérés sont loin de la zone d'altitude. L'examen des tableaux ci-contre amène les commentaires suivants :

a) - Culture cotonnière - Rendements -

Ils avoisinent en moyenne dans cette zone, 200 kg/ha. Moyenne des 2 campagnes 1954-55 et 1955-56 -

(Zone Paysannat Baboua - 190 kg/ha.
) " " Bouar - 196 "

Bien qu'on n'ait pas les chiffres détaillés par village pour 1956-57, on peut donner, pour Baboua au moins, ceux des cantons intéressés, par rapport à la campagne 1955-56.

	1955-56	1956-57
Canton Bingué	158	316
" Fo	124	295
" Abbo	208	259

Les raisons de cette remontée des rendements sont doubles : pour la 1ère fois, ces zones ont disposé d'une variété plus intéressante que le Triumph, le N'Koural a, et ont semé tôt, début Juillet. Grâce à cela, on atteint maintenant des rendements égaux ou supérieurs à la moyenne du Territoire (280 kg/ha.) -

De toute façon cette zone peut être comparée à tout le M'Bomou(247 kg/ha.) à l'Ouham (289 kg/ha), à l'Ouham-Pendé (237 kg/ha.Elle dépasse nettement la Kotto-Dar-El-Kouti (176 kg/ha) et la Basse-Kotto cette année (230 kg/ha).

- Nombre de planteurs -

Depuis deux ans, on assiste à une chute très rapide du nombre de planteurs. On pourrait en accuser la création du Paysannat et le fait que le travail demandé par le café empêche les planteurs de s'occuper de leur cultures habituelles. Deux rapides calculs font justice de ce raisonnement :

..../....

- sur Baboua, le nombre des planteurs de la zone du Paysannat a diminué de 682 unités, sur Bouar de 623 unités, alors qu'on compte respectivement 126 et 123 volontaires planteurs de café. Il n'y a pas de commune mesure entre ces chiffres -

- le tableau suivant, comparant la chute sur le Paysannat, et celle observée sur l'ensemble des Districts, montre une évolution parallèle, moins accentuée même sur le Paysannat qu'ailleurs.

Donc aucune intervention de cette opération dans la diminution du nombre des planteurs. Celle-ci n'en est pas moins très inquiétante. A Bouar, où le nombre de planteurs correspondait très normalement à celui des imposables, on ne trouve plus que 62 % de ceux-ci qui veulent faire du coton, et la moitié seulement sur Baboua. On ne peut en rendre responsables les rendements médiocres. Nous avons vu qu'ils sont équivalents à ceux de nombreuses régions où les nombres de planteurs, bien qu'en diminution, se rapprochent néanmoins plus de ceux des imposables. Il semble donc qu'il y ait là matière à réflexion sur la volonté de travail du Baya livré aux seuls impératifs économiques. Ajoutons à cela que les rapports signalent la diminution des surfaces individuelles.

b) - <u>Culture de l'arachide</u> -

Depuis deux ans, celle-ci a pris une extension intéressante dans ces deux Districts, principalement à Bouar. Les tableaux vous indiquent son importance relative :

- à Baboua, Paysannat - 116 ha. d'arachides contre 640 ha. de coton soit 18% de la sole cotonnière ou 9 ares par planteur de coton -

- à Bouar, Paysannat - 188 ha. d'arachide contre 503 ha. de coton, soit 37 % de la sole cotonnière ou 18 ares par planteur de coton.

En gros, l'arachide a donc une importance sensiblement double sur Bouar.

Il est difficile de faire l'étude précise du revenu dû à l'arachide, une grosse part de la commercialisation ayant eu lieu en-dehors des marchés officiels. On peut cependant tirer des renseignements des achats réalisés sur la route de Bacro à Carnot (canton Yoro) où les 7 villages du Paysannat ont vendu 16,5 tonnes d'arachides-coques. Ceci fait une moyenne de 38 kgs. par planteur de coton.

..../....

EVOLUTION DU NOMBRE DES PLANTEURS DE COTON - de 1954-55 à 1956-57 -

		Baboua	Bouar
A - Nombre de planteurs			
District - Campagne	1954-55	8.343	16.916
- "	1955-56	6.230	12.612
- "	1956-57	5.198	9.440
Zone du Paysannat-	1954-55	1.961	1.630
- "	1955-56	1.374	1.300
- "	1956-57	1.279	1.007
B - Pourcentages			
District -	55/56/54-55	74	74
-	56-57/55-56	83	73
-	56-57/54-55	62	56
Zone du Paysannat -	55-56/54-55	70	79
-	56-57/55-56	93	77
-	56-57/54-55	65	61
C - Adultes et Imposables			
Zone du Paysannat -	Adultes	2.973	1.794
-	Imposables	2.588	1.622
D - Pourcentages			
Zone du Paysannat- Planteurs	55/56/Adultes	66	90
"	56/57 "	43	56
"	55/56 Imposables	75	100
"	56/57 "	49	62

A partir de renseignements équivalents, on peut estimer que la commercialisation sur Baboua a porté sur environ 10 kg. d'arachides-coques par planteur de coton.

c) - Revenu du planteur -

Comme on ne connaît pas encore le détail des rendements de coton en 1956-57, le revenu sera calculé sur la base moyenne des 2 campagnes 1954-55 et 1955-56 en ce qui concerne le coton. On y ajoutera l'arachide 1956 qui doit constituer maintenant une récolte minimum.

Zone de Baboua - Le planteur de coton vend, en moyenne nous l'avons vu, 95 kgs de coton à 25,86 Frs (prix moyen, prime à l'ensemencement comprise) et 10 kgs d'arachides-coques à 12 Frs lekg.

Soit (2.456 F. de coton
) 120 F. d'arachides

Au total..... 2.576 F. par planteur de coton -

Le revenu de la zone se monte à :

Coton - 4.136.804 F.
Arachides - 153.480 "
Total - 4.290.284 "

En gros..... 4.300.000 Frs.

Le revenu par habitant est donc de 830 Frs, par ménage monogame de 2.860 Frs.

Zone de Bouar - Le planteur de coton vend, en moyenne, 98 kg.de coton et 38 kg d'arachides-coques. Son revenu se compose de :

2.534 F. de coton
456 " d'arachides

Soit 2.990 Frs, par planteur de coton -

Le revenu de la zone considérée s'élève à :

3.709.775 Frs. de coton
460.000 " d'arachides

Total 4.169.775 Frs, soit environ 4.170.000 Frs.

..../...

Le revenu par habitant est de 1.400 Frs, par ménage monogame de 4.360 Frs.

On voit que le revenu moyen par habitant ou par ménage de Bouar est presque le double de celui de Baboua. Celà tient au plus grand développement pris par la culture d'arachide et surtout au fait que le pourcentage de planteurs par rapport à la population totale est plus élevé sur Bouar que sur Baboua.

A titre de comparaison, un District comme Bangassou a eu, en 1956-57, un revenu moyen de 2.700 Frs. par planteur de coton, en coton et arachides, mais de 1.500 Frs. par habitant. Il y a une différence beaucoup moins forte entre les 2 chiffres; cette différence serait d'ailleurs plus élevée dans le cas qui nous préoccupe si les calculs avaient été faits sur le nombre de planteurs 1956-57 au lieu d'être faits sur la moyenne des deux précédentes campagnes.

C - <u>Réalisations au 30/6/57</u> -

<u>Réalisations agricoles</u> -

Les travaux ont commencé, à proprement parler, en 1955. Cette année-là, 86 planteurs ont mis en place, avec des plants de brousse, un peu plus de 53 hectares de caféiers.

Pour 1956, deux pépinières avaient été prévues, une à Baboua et l'autre à Bouar. Par suite de mauvaises levées, il ne fut pas possible de disposer, à l'époque de plantation, du nombre de plants voulu et on dut faire encore appel à des plants de brousse. Au total 206 nouveaux planteurs s'étaient fait inscrire, qui mirent en place une centaine d'hectares de caféiers, portant la surface totale à 152 hectares.

En réalité, la zone que nous considérons comme constituant le Paysannat comprend, en 1956, <u>249</u> planteurs possédant <u>116</u> hectares de caféiers, soit une moyenne de 46 ares par planteur. Le reste, soit 43 planteurs possédant 36 ha. de caféiers soit 84 ares par planteur, est constitué de petites plantations dispersées dans des galeries de médiocre qualité.

<u>Encadrement mis en place</u> -

Un Conducteur chargé de l'opération café sur les deux Districts a été affecté à la Région en Novembre 1956. Sa solde est actuellement encore prise en charge par le 2002-8-3/0, rubrique à laquelle est imputée la solde du personnel de propagande. Elle passera sur les crédits Paysannat dès la mise à la disposition du Territoire de la tranche 1957-58.

..../....

Infrastructure -

Aucun travail spécial n'a été encore réalisé en ce domaine, le Conducteur loge actuellement à Bouar.

L'équipement social de la zone considérée est le suivant :

- à Bayanga-Didi, ancien P.C.A., une case en dur, un dispensaire et une école -
- à Abbo, un dispensaire et une écho
- à Fo, un petit dispensaire, école, abattoir et marché sont en projet.

Crédits utilisés au 30/6/57 -

L'essentiel des crédits a été mis en oeuvre par les S.P. Seul le Conducteur a été payé par le FIDES, sur le 2002-8-3/C comme précisé plus haut. Au 30-6-57, les dépenses à ce titre s'élèvent à environ 400.000 Frs.

Par ailleurs des crédits ont été délégués pour les pépinières sur le 1002-8-3/A.

Seule une partie peut être considérée comme ayant été utilisée par cette opération. Le total se monte à 627.600 Frs. que l'on considérera néanmoins, pour plus de facilité, comme intégralement absorbés par le Paysannat.

Au total, nous avons donc :

- encadrement	2002-8-3/C	-	400.000 Frs.
- pépinière	2002-8-3/A	-	627.600 "

Total crédits Plan....			1.027.600 Frs

Par ailleurs, chacune des S.P. a financé les pépinières à raison d'un montant total de 400.000 Frs.

Le coût total de l'opération est donc actuellement de l'ordre de 1.000.000 Frs, soit 10.000 Frs l'hectare planté. Jusqu'ici, l'opération a donc été réalisée de façon économique.

...../....

D - Prévisions pour 1957-58 -

Les travaux se poursuivent avec augmentation progressive, autant qu'on puisse le prévoir, du nombre de volontaires pour arriver à un total d'environ 400, chiffre qui semble être un optimum compte tenu des possibilités des galeries et du fait qu'on essaie de faire planter 2 hectares par volontaire.

On peut espérer planter environ 400 hectares entre 1957 et 1958, ce qui porterait le total planté à environ 550 hectares peu de temps après la fin de la tranche 1957-58.

Les crédits prévus sur la tranche 1957-58 à cet effet sont les suivants :

Solde Conducteur	800.000
Solde Chauffeur	50.000
Achat pick-up Conducteur.....	750.000
Fonctionnement "	250.000
Pépinières 200.000 plants à 6 Frs....	1.200.000
Pistes d'accès et aménagement routes	350.000
TOTAL.....	3.400.000

Au 30-6-57, l'opération aurait donc coûté de l'ordre de 5 Millions pour plus de 500 hectares plantés, soit un prix de revient inférieur à 10.000 Frs l'hectare.

x

x x

PREVISIONS POUR LE TROISIEME QUADRIENNAL.-

A - Formes de l'action envisagée -

Plantation Nana -

L'opération engagée en 1955 visait, en dernière analyse, à la "saturation" des galeries forestières et forêts convenables par des plantations de Nana. Bien que l'inventaire intégral des disponibilités en la matière n'ait pas encore été effectué, on peut en situer approximativement le plafond à 400 hectares dans chacun des Districts, ce qui, à raison de 2 hectares par planteur, nous donne un maximum de 200 planteurs par District. Ces 800 hectares totaux se décomposeraient d'ailleurs sensiblement ainsi :

(700 hectares de plantations nouvelles "zone de grou-
) pement" -
(50 " "vieilles plantations remises en état-
) 50 " "plantations isolées.

En négligeant ce dernier élément, on aurait donc 400 planteurs ayant de 750 à 800 hectares de café sur un groupement de plus de 8.000 habitants. Soit un planteur de café pour 20 habitants (pour 8,5 sur le Paysannat M'Bimou, pour 14 sur le Paysannat Baya), ou pour 12 adultes (pour 4,5 sur le Paysannat M'Bimou, pour 7,5 sur le Paysannat Baya). Ceci nous rapproche du programme général de développement de la culture caféière dont le premier stade, celui qu'il est envisagé d'atteindre au cours du Troisième Quadriennal, prévoit la constitution de plantations sur la base d'un planteur pour 25 habitants.

C'est néanmoins insuffisant pour une zone sur laquelle on essaie de faire une action de profondeur et dont on se propose de transformer radicalement le niveau de vie.

Plantation Excelsa -

Nous ne pouvons pas pousser plus loin le programme Nana, parce que limité par l'étendue des galeries forestières. Mais, dans toute cette zone, il est maintenant possible d'envisager la plantation d'Excelsa dans les savanes de bonne qualité. On densifiera donc l'opération "café Nana" par une opération de plantation d'Excelsa, effectuée, celle-ci, selon les normes généralement décrites au chapitre "Développement de la culture des Caféiers". Le programme général de plantation porte sur 700 ha. pour l'ensemble de la zone considérée.

Pour ces 2 variétés, Nana et Excelsa; le rythme de plantation pourrait être grossièrement le suivant :

	Nana	Excelsa	Total
1955	53	-	53
1956	100	-	100
1957	208	-	208
1958	185	50	235
1959	164	175	339
1960	70	175	245
1961	20	175	195
1962	-	125	125
TOTAL.....	800	700	1.500

..../....

A la fin du 3ème Quadriennal, nous devons donc avoir, dans la zone considérée, 400 planteurs de café Nana possédant en moyenne de 2 hectares chacun et 700 planteurs d'Exelsa ayant mis en place, chacun, environ 1 ha. Ceci nous donne un planteur pour 7,5 habitants ou 4,5 adultes.

Action de Paysannat proprement dite -

Jusqu'ici l'opération envisagée ne mérite pas à proprement parler la dénomination de Paysannat. Mis à part le fait qu'on y envisage néanmoins une action plus poussée, elle devrait normalement être conçue dans le cadre général de "Développement+la culture caféière". Telle qu'elle existe à l'heure actuelle, telle qu'elle se déroulera pendant encore quelques années, on pourrait la baptiser "prépaysannat" "Pré-paysannat", c'est-à-dire opération dont l'objectif est le relèvement général du niveau de vie d'une zone déterminée, zone dans laquelle on choisira ultérieurement un secteur bien défini sur lequel sera menée une opération de " Paysannat" à proprement parler.

Ce Secteur est ici, dès à présent, nettement déterminé c'est celui de Fo et Abba, deux gros villages, résidences des deux meilleurs Chefs de canton de Baboua. L'action à y mener serait la même que celle prévue dans l'évolution des Paysannats de la Haute-Sangha, à cette différence près que l'assolement y est, dès maintenant, mieux connu que dans cette dernière Région. En bref il s'agirait d'une organisation des cultures annuelles avec l'apport de l'aide mécanique, organisation dérivée de celle du Paysannat de Ouango et que nous ne pourrons mettre sur pied qu'après avoir tiré les enseignements voulus de celui-ci?

Comme pour la Haute-Sangha, on inscrira donc simplement un crédit prévisionnel d'études de 5 Millions, dont la justification détaillée sera fournie ultérieurement.

B - Crédits nécessaires -

Ils se décomposent, annuellement, de la façon suivante:

Un Conducteur	800.000
Deux Moniteurs	500.000
Un Chauffeur	50.000
Fonctionnement véhicule ...	250.000
TOTAL.....	1.600.000

...../....

Les crédits de pépinière doivent être échelonnés de façon à pouvoir réaliser approximativement le programme suivant :

1959 n	-	Mise	en	place	de	260.000 plants
1960	-	"	"	"	"	160.000 "
1961	-	"	"	"	"	110.000 "
1962	-	"	"	"	"	70.000 "

Ceci entraîne les crédits suivants, à 6 Frs le plant :

1958-59	-	1.560.000 Frs.,	arrondi à	1.600.000
1959-60	-	960.000 "	" "	950.000
1960-61	-	660.000 "	" "	650.000
1961-62	-	390.000 "	" "	400.000

Enfin les 5 Millions de crédits d'essais doivent être débloqués en 1959-60.

D'où la 1a répartition totale suivante :

1958-59	- 3.200.000
1959-60	- 7.550.000
1960-61	- 2.250.000
1961-62	- 2.000.000
TOTAL.....	/15.Millions/

CONSEQUENCES BUDGETAIRES.-

A.- Prise en charge du Personnel -

Comme pour les autres opérations, le personnel doit être pris en charge par le Paysannat lui-même dès que son chiffre d'affaires le permet. Dans le cas présent et compte tenu des rendements relativement peu élevés, il ne peut en être question intégralement dès la fin du 3ème Quadriennal. On peut prévoir les étapes suivantes :

1962 - 2ème semestre - Prise en charge par le Budget Local de tout le personnel

Coût pour 1962 - 800.000 Frs.

1963 - Prise en charge par le Paysannat des deux Moniteurs et du Chauffeurs Restant à la charge du Budget Local, le Conducteur et le fonctionnement du véhicule :

Coût pour 1963 - 1.050.000 Frs.

1964 - Comme 1963 -

1965 - Prise en charge de tout le personnel par le Paysannat -

B - Rentabilité :

I - Calcul du supplément de revenu du planteur -

a) - Revenu actuel

Il a déjà été précisé pour chacun des Districts. Au total, il s'établit ainsi pour toute la zone du Paysannat :

Revenu global - environ 8.500.000 Frs.

Revenu par habitant - un peu plus de 1.000 Frs.

Revenu par ménage - 3.600 à 3.700 Frs.

b) - Production du planteur en 1968 -

A cette date, la production de l'ensemble des plantations de café se sera stabilisée à un niveau qu'on peut chiffrer aux environs de 200 kg/ha. pour le Nana et 300 kg/ha. pour l'Excelsa. La production totale de l'ensemble sera comprise entre 350 et 400 Tonnes de café marchand annuellement. On tablera sur un minimum de 350 T.

Le café sera acheté problement 40 Frs le kilog. de cerises sèches, comme en Haute-Sangha. Le revenu global apporté par le café sera donc de 28 Millions, représentant l'augmentation de revenu du groupement.

Le revenu total, cultures annuelles comprises, en admettant que le niveau de celles-ci se maintienne, sera de 36 à 37 Millions. Ceci représente 4.400 Frs par habitant et 15.000 Frs. par menage. On voit que le revenu est presque quintuplé.

II - Calcul de la rentabilité de l'opération -

a) - Droits de sortie -

La production supplémentaire du groupement est représentée par les 350 T. de café marchand qui seront exportées. Elles paient 4.500.000 Frs. de droits de sortie.

...../....

b) - Droits d'entrée -

Le revenu supplémentaire du groupement atteindra, 28 Millions dont 50 %, soit 14 Millions sera probablement consacré à l'achat de biens de consommation. Les droits d'entrée 20 % sur ces produits représentent 2.800.000 Frs.

c) I m p ô t s -

28 Millions d'exportations supplémentaires, 14 d'importations supplémentaires, soit un mouvement commercial de 42 Millions sur lesquels le commerce local prélèvera environ 6 à 6,5 Millions de bénéfices. La taxe sur les B.I.C. rapportera donc 120.000 Frs supplémentaires.

III - Rentabilité de l'opération par la Métropole -

1.- Sur les 14 Millions de biens de consommation supplémentaires importés les 3/4 soit 10,5 Millions peuvent provenir de la Métropole -

2.- Droits d'entrée et de sortie totalisent 7.300.000 Frs.

IV - Coût total de l'opération -

On ne tiendra, évidemment, pas compte des dépenses faites par les S.P., qui représentent la part de la communauté dans cet investissement.

2ème Quadriennal - Jusqu'au 30-6-57

2002-8-3/C	400.000 Frs
2002-8-3/A	627.500 "
Tranche 57/58 —	
2002-7-3/B	3.400.000 Frs.
3ème Quadriennal -	15.000.000 "
TOTAL.....	19.427.600 Frs.

Soit donc, en gros, 20 Millions.-

Ce [illegible] plantations groupées, sur des terrains de qualité convenable, de façon à ce qu'on puisse ultérieurement envisager l'application rentable de traitements insecticides, qu'il est difficile de prévoir lorsque l'on a à faire à une grande quantité de petites plantations isolées et dispersées.

La surface moyenne conseillée aux planteurs est de 1 hectare, étalé en quatre tranches annuelles d'un quart d'hectare.

Le FIDES finance la prospection, l'encadrement, la création de l'infrastructure nécessaire et les frais de pépinière.

Localisation géographique et Populations intéressées -

Paysannat M'Bimou -

Le Paysannat intéresse trois des quatre terres M'Bimou, situées sur une route partant de Nola vers l'Ouest et se terminant à Biguéné, à proximité de la frontière du Cameroun. La trypanosomiase y avait provoqué une très forte diminution de la population soit directe, soit indirecte par émigration de M'Bimous. En 1934, le pays M'Bimou comptait 8.678 habitants. En 1952, la population était passée à 2.994. Mais, grâce à l'activité du Secteur du S.G.H.M.P. créé en 1946, on ne comptait plus aucun sommeilleux en 1952. Ce qui n'empêchait pas l'émigration de se poursuivre, par suite probablement du manque de ressources du pays.

Quand le Paysannat fut mis sur pied, en 1953, il restait 2.813 habitants. Facteur d'espoir, l'indice de natalité augmentait et on retrouvait 47% d'enfants.

Le recensement effectué sur les trois terres BIKOUM, BIDJOKI et BIAKOMBO lors du lancement du Paysannat permet de trouver 280 volontaires - planteurs de café sur une population totale de 2.344 habitants, soit (12% de la population totale
)22% des adultes.

Donc milieu humain peu favorable, mais sur lequel il était humainement important de tenter une action rapide et créatrice de revenus. Par contre les sols de cette zone sont d'une valeur exceptionnelle pour l'Oubangui : issus de la décomposition de dolerites, avec très fort pourcentage d'argile et de limon, ils ont une structure excellente et une teneur en bases échangeables remarquable.

La prospection y fut d'une grande simplicité : il suffit au bord de la route, d'éliminer les terrains présentant des concrétions ferrugineuses à moins d'1,5 m. de profondeur.

../...

3ème PLAN QUADRIENNAL

1958-1962

Rubriques - (2002 - 6 - 6 -
)2002 - 6 - 7 -

Opération - PAYSANNATS DE LA HAUTE-SANGHA -

RAPPEL DE L'ACTION DU 2ème QUADRIENNAL -

Le Paysannat de Kohiri mis à part, c'est en Haute-Sangha qu'on trouve le plus ancien projet de mise en valeur d'une zone donnée sous cette forme : dès 1951-52 en effet, était mis sur pied le développement de la culture du café sur la route Nola-Bilo. Dès le début de l'année 1953, une pépinière était semée à Nola. Tout étant prêt pour que l'action soit entreprise rapidement dès le début du 2ème Quadriennal . Cette action fut menée sous l'étiquette de "Paysannat M'Bimou".

Vers la même époque, on observait dans le District de Berbérati une certaine activité des habitants qui, imitant leurs voisins du Cameroun, semblaient vouloir s'intéresser à la création de plantations de café. En Septembre 1953, 150 plantations de toutes tailles étaient recensées. Qualité du travail et valeur des terrains et des plants laissaient à désirer. Mais il semblait qu'on pouvait établir un projet de plantations de caféiers avec quelques chances de réussite. Une pépinière était créée en Décembre 1953, sur des crédits S.P. et le projet du "Paysannat des Bayas de la Kadéï" présenté début 1954.

x x

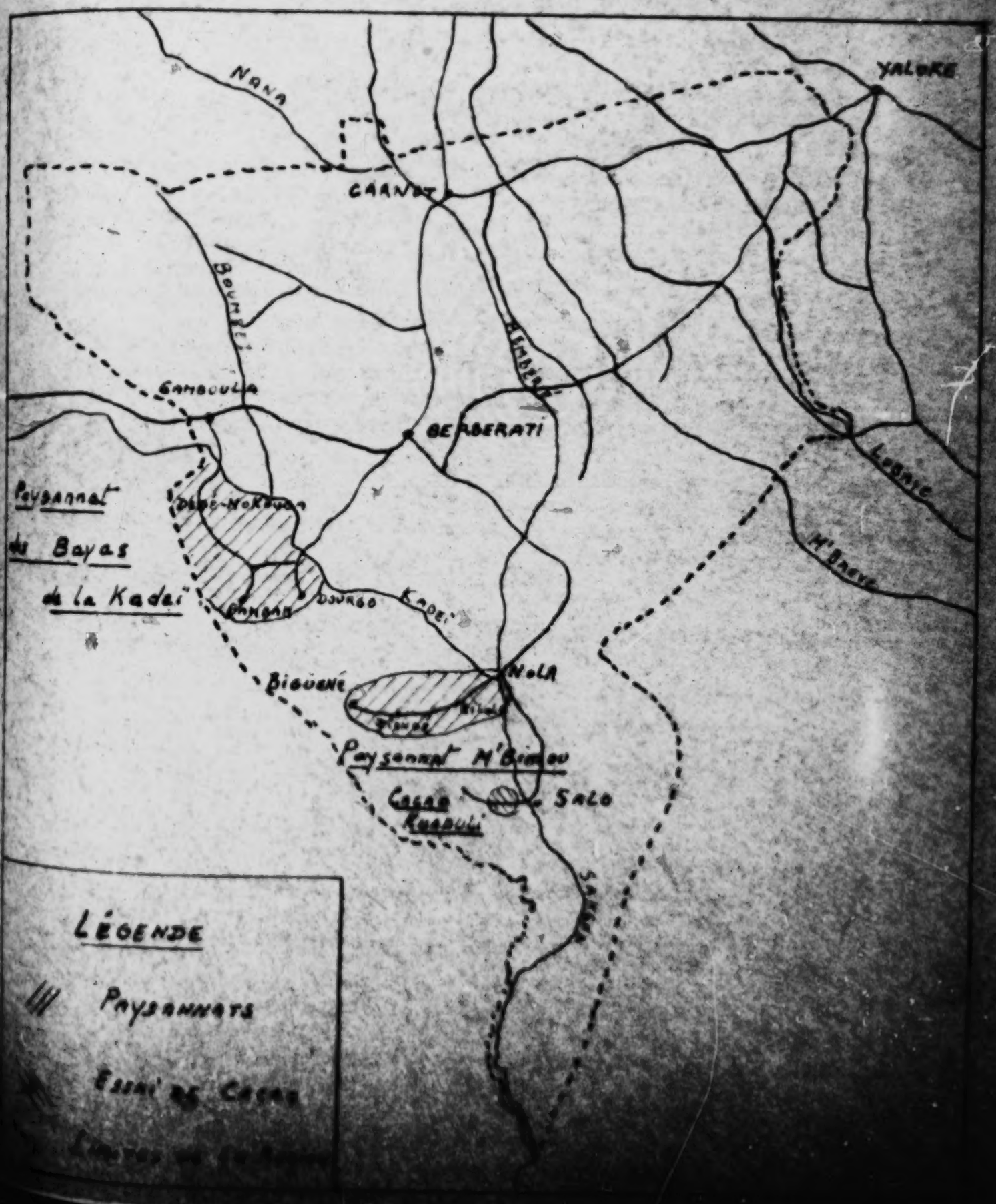
x

Conception Générale -

Ce sont des plantations familiales groupées de caféiers. Le principe en est simple et sa réussite a permis de l'adopter pour les opérations analogues lancées ultérieurement.

../...

-LES PAYSANNATS DE LA HAUTE-SANGHA-



Paysannat Baya -

Intéresse deux terres (NAKOMBO et GAMBOULA), composées d'un amalgame de races diveres, et situées le long de la route Berbérati - Sosso - Dédé-Mokouba - Gamboula, entre le premier bac de la Kadéï et Gamboula, à l'Ouest du District de Berbérati. Une bretelle Sud, celle de Bambam, est en outre intéressée par l'opération.

Les statistiques démographiques nous donnent les renseignements suivants - (Terre Nakombo - 2.839 habitants
)Terre Gamboula- 9.710 "

soit un total de 12.549 habitants, dont environ 3.000 hommes, 3.500 femmes et 6.000 enfants. Le recensement permet d'y trouver 888 planteurs volontaires, soit 7% des habitants, 13% des adultes et 30% des hommes, donc un pourcentage plus faible que sur le Paysannat M'Bimou.

Il faut préciser que le dénuement de cette zone n'atteint pas celui du Pays M'Bimou, ou seule la culture du paddy apporte quelque ressource. Ici pommes de terre et manioc pour les chantiers miniers constituent un revenu, sinon très important, du moins non négligeable.

Les terrains sont plus hétérogènes et de moins bonne qualité moyenne que sur le paysannat M'Bimou, encore qu'on puisse appeler cette zone le "croissant fertile" par comparaison avec la médiocrité générale des terres de Berbérati. La prospection y fut donc plus détaillée.

Au total (458 planteurs sont en savane
) 430 " " " forêt -

x x

x

Organisation prévue et réalisations effectuées

A - Modifications apportées -

La conception de départ comportait non seulement, comme indiqué plus haut, la plantation d'un hectare de café par planteur volontaire en quatre ans, mais encore une organisation type "lotissement agricole" pour les cultures annuelles. On s'aperçut très rapidement que la simple plantation de café com-

../...

blait plus que largement le potentiel d'activité des planteurs et qu'il était sage de reporter à la fin du planting une éventuelle organisation des cultures annuelles. Ceci n'empêcha en rien que soit fait au sérieux effort de propagande agricole dont on verra plus loin les résultats sur le Paysannat Baya.

Ce dernier se révéla d'ailleurs, tel qu'il était conçu, comme une charge trop lourde pour un seul Conducteur. Le développement des cultures caféières à l'extérieur de la zone du Paysannat permit, en 1956, de restreindre le Paysannat Baya proprement dit à la zone comprise entre les 2 bacs de la Kadéï, avec les bretelles de Bambam et Doungo, la zone comprise entre le deuxième bac et Gamboula étant intégrée dans ce qu'on appelle la "Zone des Planteurs Autonomes" dont-il sera question plus loin à l'occasion du développement de la culture caféière en Général. Un autre Conducteur s'occupe de cette zone.

Le Paysannat Baya actuel comprend donc -

(783 planteurs de l'ancien groupement
) 18 nouveaux planteurs sur cette même zone
(61 " " de la bretelle de Doungo (non intéressée au début)

soit un total de 862 planteurs. Nous n'avons pas les chiffres du recensement exact des habitants intéressés par l'opération. Ils doivent être aux environs de 11.000.

B - Encadrement mis en plade -

Il s'est peu à peu étoffé. Actuellement, il est le suivant :

Paysannat M'Bimou - Un Conducteur Européen
- Deux Moniteurs
- Un Aide de Culture

Paysannat Baya - Un Conducteur Européen
- 2 Agents de Culture
- 2 Moniteurs
- Un Aide de culture

C - Infrastructure -

- Paysannat M'Bimou -

- Aménagement d'une maison de bois existante (ancienne mission Suédoise) pour le Conducteur à Bilolo

- Construction d'une école à deux classe, d'un dispensaire et de quatre logements

../...

- Aménagement partiel de la route Nola - Biguéné -

Paysannat Baya -

Sur les Crédits Paysannat -

- Une maison en dur à Dédé-Mokouba, pour le Conducteur d'Agriculture
- Une case de passage en dur à Dédé-Mokouba
- 4 logements de Moniteurs d'Agriculture
- Un dispensaire
- Aménagement partiel de la route Berbérati - Dédé-Mokouba - Gamboula et des 2 bacs.

Sur les Crédits Enseignement -

- Une école à 3 classes
- 2 logements de Moniteurs

D - Réalisations Agricoles -

Paysannat M'Bimou -

On peut dire que les travaux ont toujours été réalisés sensiblement selon le programme prévu, en ce qui concerne le café.

Par contre, on a enregistré un échec complet lors de l'essai de lancement de la culture du tabac en 1954. Quant au paddy, les difficultés de son écoulement en tant que paddy ont fait abandonner la propagande en sa faveur, la faiblesse de la production ne justifiant pas par ailleurs l'emploi d'une décortiqueuse. Le revenu moyen est très faible, de l'ordre de 260F. par habitant.

Au recensement de 1956, on trouve plus de 2.500 habitants, soit une augmentation de l'ordre de 200, provenant de retours de M'Bimous qui s'étaient expatriés. Parallèlement, on observe une légère augmentation du nombre des planteurs : 295 au lieu de 280 en 1953.

Trois années de plantations nous donnent 225 hectares plantés à l'heure actuelle, ce qui est légèrement supérieur au chiffre théorique. (220 ha.).

Il reste à planter en 1957 75 hectares environ, pour que l'opération "café soit terminée.

Les plantations sont de bonne venue et, en moyenne, correctement entretenues.

Paysannat Baya -

Le programme de plantation n'a pas toujours été exactement suivi. Après un bon départ en 1954, la bonne volonté des planteurs diminuait très sensiblement en 1955. En 1956 on a vu une nette reprise. Mais la surface plantée à l'heure actuelle est nettement inférieure à ce que prévoyait le planning théorique.

Nous devrions avoir trois tranches de plantations d'un quart d'hectare sur les 783 planteurs anciens (soit 585 ha.), et un quart d'hectare sur les 79 planteurs nouveaux (soit 20 ha.), soit un total de 605 ha. En réalité, les surfaces plantées à l'heure actuelle s'élèvent à 567 ha., soit un léger retard de 40 hectares.

En 1957, seront plantés probablement les 215 hectares correspondant à une tranche normale et l'opération café se terminera en 1958 avec les derniers remplacements et la plantation des 40 à 50 hectares résiduels.

L'entretien des plantations n'est pas toujours correct, surtout en savane et il faut compter encore quelques années d'efforts avant que les plantations soient tout à fait satisfaisantes.

Contrairement au Paysannat M'Bimou, le Paysannat Baya a accru sa production en cultures annuelles, notamment pommes de terre et tabac. On ne possède malheureusement que les chiffres de production du District pour ces 2 cultures, et non les chiffres se rapportant exactement au Paysannat. Cependant on peut admettre que le Paysannat produisait et produit encore en gros le quart des pommes de terre, et les 3/4 du tabac.

Rubrique	Pommes de Terre			Tabac			Total revenu Paysannat
	Tonnage Dist	Revenu District	Part Paysannat	Tonnage Dist	Revenu District	Part Paysannat	
1953-54	200	3.600000	900.000	55	3.525000	2.640000	3.540000
1954-55	370	5.550000	1.400000	65	4.887880	3.665000	5.065000
1955-56	390	5.850000	1.450000	76	9.075150	6.806000	8.256000
1956-57	245	5.800000	950.000	130	16224000	12170000	13120000

Il faut y ajouter le café, dont la première récolte a eu lieu fin 56 - début 57. Il est compté sur le revenu de l'année 57 (voir chapitre "Développement de la culture du caféier").

Sur la base de 11.000 habitants, le revenu est donc passé de 300 - 350F. par habitant à 1.200 - 1.300 F. soit donc presque quadruplé.

../...

- Coût de l'Opération - jusqu'au 30.6.57 -

Les Crédits ouverts jusqu'au 30.6.57 pour les Paysannats de l'Ouest Oubangui s'élèvent à 38.000.000. Mais depuis la tranche 1955-56 ce type d'opération s'est étendu progressivement au reste des Districts de Nola et Berbérati sous l'appelation commune de "Zone des Planteurs Autonomes " (ZPA). Ces opérations seront étudiées au chapitre général du "Développement de la culture caféière"

Il est malaisé de déterminer le montant exact des crédits utilisés sur les Paysannats et sur les ZPA. On fera une répartition approximative.

Au 31 Mars 1956, 16.205.587 avaient été utilisés, ainsi répartis :

Paysannat M'Bimou	-	6.684.574
" Baya	-	8.748.262
Z.P.A.	-	772.751
TOTAL		16.205.587

Du 1er Avril 1956 au 30 Juin 1957, 20.974.355 ont été soit utilisés, soit simplement délégués en vue de leur utilisation. En fonction des projets de Budget, on peut en faire la répartition approximative suivante :

Paysannat M'Bimou	-	6.630.413
" Baya	-	6.988.942
Z.P.A.	-	7.355.000
TOTAL		20.974.355

La répartition générale serait alors la suivante :

Paysannat M'Bimou	-	13.314.987
" Baya	-	15.737.204
Z.P.A.	-	8.127.751
TOTAL		37.179.942

Un disponible de 820.858 F. sur la rubrique a été réservé au financement des opérations café de la Lobaye.

- Tranche 1957-58 -

Ont été prévus 7 Millions répartis ainsi :

Paysannat M'Bimou	-	3.000.000
" Baya	-	3.000.000
Z.P.A.	-	4.000.000

../...

- Au 30.6.1958 -

A l'expiration du deuxième Quadriennal donc, l'opération aura coûté à peu près :

Paysannat M'Bimou - : 16.314.987 F.
" Baya - 19.557.262 "

x x

x

Réalisations effectuées hors crédits FIDES -

Il s'agit des usines à café à installer sur les Paysannats dès la fin de l'année 1957, afin qu'elles puissent traiter la production de la campagne 1957-58. L'achat de ces usines n'a pas financé par le FIDES, mais par un emprunt contracté auprès de la Section Agricole du Crédit de l'A.E.F. par les Sections Spécialisées des Sociétés de Prévoyance intéressées.

Les conditions du prêt, qui vient d'être approuvé, sont les suivants :

- durée : 8 ans
- intérêt : 3 %

Le montant des prêts ainsi consentis s'élève à 10.064.000 pour l'usine du Paysannat M'Bimou (installée à Nola) et 11.250.000 pour l'usine du Paysannat Baya (installée à Dédé Mokouba).

x x

x

SITUATION A LA FIN DU 2ème QUADRIENNAL

A la fin du deuxième quadriennal, c'est-à-dire au 30.6.58, l'opération telle qu'elle est conçue actuellement sera pratiquement terminée. Très exactement, les derniers remplacements auront eu lieu sur le Paysannat M'Bimou en Avril 58, quelques-uns resteront à faire en Juillet; les dernières plantations auront été effectuées sur le Paysannat Baya en Avril 1958 ainsi que quelques remplacements. Les derniers devront être faits en Juillet-Août.

../...

Il est intéressant de faire le point, de tirer le bilan possible de cette opération avant d'étudier l'évolution à lui donner.

A - Paysannat M'Bimou - (2002-6-7 pour le 3ème Quadriennal)

- Usine

Il était initialement prévu d'installer l'usine devant traiter la production du Paysannat à Bilolo. Elle n'aurait alors pu traiter que la production du seul Paysannat. Or, le Paysannat faisait école. 105 planteurs du reste du District demandaient dès 1955 à créer une plantation de café selon les mêmes normes. Ils étaient 305 en 1956.

Il devenait donc plus rentable d'installer une plus grosse usine à Nola, usine qui traiterait la production du Paysannat et de la zone des Planteurs Autonomes de Nola, production provenant d'environ 600 hectares. De 8.714.000 F. pour Bilolo, le devis de l'usine passait à 10.064.000, mais avec une rentabilité infinement plus élevée.

Ce devis avec l'échéancier correspondant est le suivant :

	1957	1958	1959	TOTAL
Matériel d'usinage	1.504.000			1.504.000
Bâtiments d'usine(100m2de plus que Bilolo)	1.350.000		500.000	1.850.000
Bâtiments annexes			960.000	960.000
Aires de séchage(1000m2)	180.000	360.000	210.000	750.000
Véhicules	900.000		900.000	1.800.000
Outillage d'Atelier			500.000	500.000
Pour Statiques(400.000 F. plus cher que Bilolo)	1.660.000		1.040.000	2.700.000
TOTAL	5.594.000	360.000	4.110.000	10.064.000

L'appel d'offre pour le matériel d'usinage a été lancé fin Avril 1957. La maison DAVUM l'a emporté avec du matériel allemand (KAACK). Cette usine sera, avec celle de Dédé-Mokouba,

la plus moderne du Territoire.

...\..

Production escomptée

La qualité des terrains du Paysannat fait qu'on pourrait espérer un rendement hectare stabilisé de l'ordre de 500 kg. La production monterait jusqu'environ 425 T. en 1961-62., pour se stabiliser vers 300 T. en 1965-66. Par mesure de prudence, on diminuera les chiffres de 20%, soit 400 Kgs/ha et 240 T. de production -

Modalités de remboursement du prêt

Les déblocages du prêt auront lieu en trois tranches comme indiqué ci-dessus.

Compte tenu des données précédentes les remboursements doivent pouvoir s'effectuer ainsi :

Production théorique (Bilolo et zone des planteurs autonomes	Réduction de 20% (marge de sécurité)	Production minima prévue	Prélèvement de 6,50 par kg. café marchand	Campagnes
17	4	13	84.500	1957-58
80	16	64	416.000	1958-59
257	51	206	1.339.000	1959-60
368	74	294	1.911.000	1960-61
423	84	339	2.203.500	1961-62
413	82	331	2.151.500	1962-63
356	71	285	1.852.500	1963-64
318	64	254	1.651.000	1964-65
2.232 T.	446 T.	1.786 T.	11.609.000	

Les frais annexes correspondants sont donnés par les tableaux suivants :

../...

Déblocages		Frais annexes				
		Année	Intérêts	T.C.A.	Tenue compte	Total
1957...	5.594.000					
1958.....	360.000					
1959...	4.110.000					
Total du prêt.	10.064.000	1957	167.820	6.000	1.000	174.820
		1958	181.330	10.091	1.000	192.421
Report du total des frais annexes		1959	297.922	16.579	1.000	315.301
		1960	267.217	14.871	1.000	283.088
	1.523.740	1961	218.380	12.153	1.000	231.533
Total général	11.587.740	1962	159.220	8.860	1.000	169.080
		1963	99.748	5.551	1.000	106.299
		1964	47.362	2.636	1.000	50.998
		Totaux	1.438.999	76.741	8.000	1.523.740

Donc en 1964, dix ans après les premiers travaux d'abattage sur le Paysannat M'Bimou, les planteurs de ce Paysannat et ceux de la Z.P.A. seront propriétaires, par l'intermédiaire de la Section Spécialisée de la S.P. qui vient d'être créée (ou de tout groupement analogue) d'une usine moderne leur permettant de valoriser leur production de café.

- Frais de fonctionnement de l'usine -

Dans ces calculs, on amortira les bâtiments sur 20 ans, le matériel d'usinage sur 10 ans, les véhicules sur 5 ans.

a) - Amortissements -

. Bâtiments (usine-bâtiments annexes-aires-four)		315.000
. Matériel (usine	-	150.000
)outillage	-	50.000
. Véhicules	-	360.000
Total amortissement -		875.000

b) - Personnel et Main d'Oeuvre -

. Pas de Chef d'usine, poste tenu par un Conducteur	
. Un mécanicien africain toute l'année	75.000
. Un Chauffeur toute l'année.....	50.000
. Un Chauffeur pendant 4 mois	20.000
. Deux aides-chauffeurs pendant 4 mois	15.000
. 10 Manoeuvres " " "	70.000
. 60 Trieurs " " "	290.000
. 3 Manoeuvres permanent	60.000
Total Personnel -	580.000

c) - Fonctionnement -

. Véhicules	(.Carburant et ingrédient	150.000
	).réparation	250.000
. Usine	(.Carburant et ingrédient	110.000
	).réparation	80.000
	Total fonctionnement -	900.000

Total des frais de fonctionnement 2.350.000

Redevance 2.350.000/240.000 = 9F.80

soit 10F. par Kg. de café marchand.

- Prise en charge du personnel d'encadrement -

Le prix de revient annuel de l'encadrement actuel est le suivant :

1 Conducteur	800.000
2 Moniteurs	500.000
1 Aide de Culture	60.000
1 Chauffeur	50.000
	1.410.000

A partir de la période de fonctionnement normal de l'usine, dont le gérant sera le conducteur, un seul chauffeur permanent suffit, prévu déjà aux frais de personnel de l'usine. L'Aide de Culture, journalier n'a plus sa raison d'être. L'encadrement résiduel reviendra donc à 1.300.000 Francs par an, soit 5F.4 par Kg. de café marchand, arrondi à 5F.50 .

Intervention de ces redevances sur le prix du café

On peut compter que le prix moyen du café marchand en provenance du Paysannat sera, départ S lo, de 104 à 105 Francs. En comptant une marge de 5F. pour les frais d'ensachage et de transport de l'usine au port, on peut admettre 100 F. comme prix moyen, départ usine, du café des M'Bimous.

Les redevances qui interviendront sont les suivantes :

- de 1957-58 à 1964-65	- 6F.5	-remboursement prêt
- tous les ans	- 10F.	-fonctionnement
- à partir d'une date à fixer	- 5F.5	-encadrement
Total	- 22 Francs	

Tant que les planteurs ne paieront ue les deux premières catégories de redevance, leur café leur sera acheté en cerises sèches (poids double du café marchand correspondant) $\frac{100 - 16,5}{2}$ = 41F.75 le K .

A partir du moment où interviendront les frais d'encadrement, $\frac{100 - 22}{2}$ = 39 Francs -

Après la période de remboursement de l'usine, c'est-à-dire à partir de 1965 $\frac{100 - 15,5}{2}$ = 42F.25 .

Les frais de fonctionnement ont été calculés pour la période de fonctionnement à plein de l'usine. En réalité la redevance correspondant au fonctionnement sera plus forte les 2 premières années, quand la production sera inférieure à 200 Tonnes de café marchand.

Il serait, par ailleurs, psychologiquement mauvais de diminuer à une date donnée, le prix d'achat des cerises sans la justification d'un abaissement des cours mondiaux, simplement parce qu'on fait intervenir les frais d'encadrement dans la redevance de décorticage.

Par ailleurs le café acheté par la SP cette année a été payé 40F. le Kg. de cerises sèches aux planteurs (3 Tonnes).

Il parait donc bon de le payer, dès la mise en marche de l'usine, 39 francs, sans prendre en charge l'encadrement en 1957-58, ni en 1958-59. En 1959-60, on pourra prendre en charge le personnel africain, à partir de 1960-61, tout le personnel. La production variant entre 260 et 340 Tonnes entre cette époque et la fin du remboursement du prêt, la redevance en kg. importable au fonctionnement sera inférieur aux 10 Francs calculés. Ceci permettra de maintenir le prix d'achat à 39 Francs.

A partir de 1964-65, la redevance tombe à 15F.5 et le prix d'achat peut être porté à 42F.25.

II - Crédits nécessaires pour terminer l'opération -

Tranche 1958-59	- Personnel	- 1.410.000
	Véhicule	- 340.000
	Total ..	1.750.000
Tranche 1959-60	"	- 1.750.000
Tranche 1960-61	" moins les moniteurs	- 1.250.000

Au total 4.750.000 F.

../...

III - Rentabilité de l'opération -

1 - Calcul du supplément de revenu du planteur -

a - Revenu actuel du planteur -

Nous avons vu qu'il est très faible. Il repose sur la vente des produits traditionnels (manioc aux Mines) et on peut supposer que cet élément se maintiendra. Il représente de 250 à 300 F. par habitant, 900 à 1.000 F. par ménage.

b - Production du Paysannat en 1966 -

Nous avons adopté le rendement moyen de 400 K /ha. pour la production usinée à Nola. Mais la partie "Paysannat M'Bimou" aura très certainement un rendement de l'ordre de 500 K .

Le groupement produira donc 150 Tonnes de café, soit 300 tonnes de cerises sèches qui lui seront payées 40F. le K., soit 12 Millions. Le revenu par habitant sera donc de 4.800 F. le revenu par planteur de 40.000 F., le ménage monogame moyen ayant un revenu annuel voisin de 19.000 F. (il s'agit du revenu supplémentaire du café).

2 - Calcul de la rentabilité de l'opération -

a - Droits de sortie -

Les 150 Tonnes de café paieront à la sortie, de l'ordre de 2 Millions de droits.

b - Droits d'entrée

Des 12 Millions qui constituent le revenu du groupement, 50% seront utilisés à l'achat de biens de consommation, soit 6 Millions. Les droits d'entrée sur ces produits 20% représentent 1.200.000 F. annuels.

c - Impôts -

12 Millions supplémentaires exportés, 6 Millions de marchandises supplémentaires importées, soit 18 Millions sur lesquels le commerce local prélèvera sa part de 15%, soit de l'ordre de 2.7 Millions de bénéfices supplémentaires, c'est sur cette base que sera perçue la taxe sur les BIC., soit 2%, donc 55.000F.

3 - Rentabilité de l'opération pour la Métropole -

- Sur les 6 Millions de produits d'implantation, les 3/4, soit 4,5 Millions doivent provenir de la Métropole.
- Droits d'entré et de sortie totalisant 3.200.000 F.

../...

4 - Coût total de l'opération -

L'opération, limitée au développement caféier, à la plantation de 500 hectares et à la mise en route d'une usine achetée sur emprunt au Crédit de l'A.E.F., aura un prix de revient total, pour le FIDES -

- 2ème Quadriennal	.....	16.350.000 F.
- 3ème "	.....	4.750.000 "
		21.100.000 F.

En gros / 21 Millions /

B - Paysannat Baya - (2002-6-6 pour le 3ème Quadriennal)

I - Usine

Elle sera installée au Centre actuel du Paysannat, Dédé-Mokouba. Il avait été suggéré d'installer une très grosse usine à Berbérati, qui traiterait la production de tout le district. Cette installation énorme n'a pas été retenue. Celle prévue pour Dédé-Mokouba sera déjà la plus importante du Territoire (avec celle de la SAFA) et la plus moderne de conception.

Le devis de l'usine de Dédé-Mokouba est le suivant :

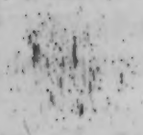
	1957	1958	1959	Total
Matériel d'usinage	2.280.000			2.280.000
Bâtiments d'usine	2.500.000			2.500.000
Bâtiments annexes		890.000	310.000	1.200.000
Aires de séchage	370.000	420.000	380.000	1.170.000
Véhicules	900.000	900.000	1.800.000	3.600.000
Outillage d'atelier			500.000	500.000
Total	6.050.000	2.210.000	2.990.000	11.250.000

L'appel d'offres pour le matériel a été groupé avec celui de Nola (et de M'Baïki). La maison DAVUM l'a emporté avec du matériel KAACK.

Production escomptée -

On espère une moyenne de 400 Kg/ha. La production montera à plus de 500 tonnes pour se stabiliser aux environs de 350 Tonnes.

../...



Comme pour Nola ces chiffres sont diminués de 20% par mesure de sécurité. Soit 320 Kg/ha. et 280 tonnes.

Modalités de remboursement du prêt

Avec les mêmes modalités que pour Nola, on trouvera les renseignements dans les tableaux ci-dessous.

Production théorique de Barbérati	Réduction de 20%(marge de sécurité)	Production minima prévue	Prélèvement de 6F. par kg. de café marchand	Campagnes
32	7	25	150.000	1957-58
122	25	97	582.000	1958-59
278	55	223	1.338.000	1959-60
437	87	350	2.100.000	1960-61
520	104	416	2.496.000	1961-62
498	99	399	2.394.000	1962-63
420	84	336	2.016.000	1963-64
402	80	322	1.922.000	1964-65
2.709 T.	541 T.	2.168 T.	13.008.000	

Déblocages

1957...6.050.000
1958...2.210.000
1959...2.990.000
Total du prêt 11.250.000

Rapport du total des frais annexes 1.753.151

Total général 13.003.151

Frais annxes

Année	Intérêts	T.C.A.	Tenue compte	Total
1957	181.500	10.100	1.000	192.600
1958	249.078	13.681	1.000	263.759
1959	329.231	18.322	1.000	348.553
1960	299.547	16.670	1.000	317.217
1961	246.064	13.693	1.000	200.757
1962	179.007	9.962	1.000	189.969
1963	112.886	6.282	1.000	120.168
1964	56.011	3.117	1.000	60.128
Totaux	1.653.324	91.827	8.000	1.753.151

Comme pour Nola, les planteurs du Paysannat Baya, et ici eux seuls, seront en 1964, propriétaires de leur plantation et de l'installation leur permettant d'en tirer le meilleur bénéfice.

Frais de fonctionnement de l'usine -

Bâtiments amortis sur 20 ans, matériel d'usinage sur

../...

10 ans, véhicules sur 5 ans.

a) - Amortissement

- Bâtiments	(usine-bâtiments annexes	
	(aire de séchage	243.500
- Matériel	(usine	228.000
	(outillage	50.000
- Véhicules		720.000
	Total amortissement	1.241.500

b) - Personnel et Main-d'Oeuvre -

- Pas de Chef d'usine, poste tenu par le conducteur	
- Un mécanicien africain toute l'année	75.000
- Un chauffeur toute l'année	50.000
- Deux chauffeurs pendant 4 mois	35.000
- Trois Aides chauffeurs pendant 4 mois.....	20.000
- 15 manoeuvres pendant 4 mois	100.000
- 90 trieuses " " "	435.000
- 3 manoeuvres permanents	60.000
Total personnel	775.000.-

c) - Fonctionnement -

- Véhicules	(Carburants et ingrédients	150.000
	(Répartition	350.000
- Usine	(Carburants et ingrédients	165.000
	(Réparation	100.000
Total fonctionnement ..		765.000

Total général des frais de fonctionnement : 2.781.500F

Redevance : 2.781.500 /280 = 9.96

soit 10F. par kg. de café marchand

Prise en charge du Personnel d'Encadrement -

Le prix de revient annuel de l'encadrement actuel est le suivant :

1 Conducteur	800.000
4 Agents de Culture et Moniteurs..	1.000.000
1 Aide de Culture.....	60.000
1 Chauffeur.....	50.000
	1.910.000

../...

A partir de la période de fonctionnement de l'usine et comme pour Nola, on peut diminuer chauffeur et Aide de Culture. La redevance correspondant au Personnel d'Encadrement devient :

1.000.000 /28 = 6.43

soit 6F.5 par Kg. de café marchand.

- Intervention de ces redevances sur le prix d'achat du café

Ici aussi on admettra le prix de 100 francs départ usine pour le café marchand.

Jusqu'à la prise en charge de l'encadrement, les redevances s'élèvent à 6F + 10F. soit 16F. le Kg.

Le café en cerises sèches pourra donc être payé 42F.

De cette prise en charge jusqu'en 1964, les redevances seront de 6F. + 10F. + 6F.5 soit 22F.5 .

Le café en cerises sèches seront donc payé 38F.75.

- Enfin, à partir de 1965, les redevances retomberont à 10F. + 6F. soit 16F.5 et les cerises seront payées 41F.75

En réalité, et comme Nola, la redevance sera plus forte les 2 premières années, plus faible de 1959 à 1964 (période de forte production). Pour ces mêmes raisons, le café devra être acheté 39 F. dès le début; on pourra prendre en charge le personnel africain en 1959-60, (223 Tonnes), tout le personnel à partir de 1960-61.

- à partir de 1965, l'usine sera payée et il sera alors possible de payer plus cher le café en cerises.

II - Crédits nécessaires pour terminer l'opération -

Tranche 1958-59	- Personnel		1.910.000
	Véhicule		340.000
		Total	2.250.000
Tranche 1959-60	-"-		2.250.000
Tranche 1960-61	-"- moins les moniteurs -		1.250.000

Au total ... 5.750.000

III - Rentabilité de l'opération -

1 - Calcul du supplément de revenu du planteur -

../...

a - Revenu actuel du planteur -

Nous l'avons vu, il est de 13.000.000 environ, soit de l'ordre de 1.200 F. à 1.300 F. par habitant, soit sensiblement 5.000 F. par ménage monogame. Il est donc légèrement inférieur au revenu moyen de la zone cotonnière.

b - Production du Paysannat en 1966 -

Nous avons adopté le chiffre de 320 K/ha. de façon à avoir une large marge de sécurité pour le calcul des redevances. En réalité, nous aurons certainement un rendement moyen de 400Kg/ha., soit de l'ordre de 350 à 360 Tonnes de café pour le Paysannat, soit encore 700 Tonnes de cerises sèches. Celles-ci assureront aux planteurs un revenu moyen de 28 à 30 Millions. Ceci représente l'augmentation de revenu dûe au café.

Le revenu total, en y ajoutant le produit des cultures annuelles qu'on suppose maintenu, est de l'ordre de 40 à 42 Millions.

Revenu par habitant	.....	3.700 F.
" " planteur	.....	49.000 "
" " ménage monogame -moyen:		15.000 "

2 - Calcul de la rentabilité de l'opération

a - Droits de sortie -

Les 350 francs de café paieront, à la sortie, de l'ordre de 4.500.000 F. de droits.

b - Droits d'entrée -

Des 30 Millions qui constituent le revenu supplémentaire du groupement, 50% seront utilisés à l'achat de biens de consommations, soit 15 Millions. Les produits correspondants paieront, à l'entrée 20%, soit environ 3.000.000.

c - I m p ô t s -

30 Millions supplémentaires exportés, 15 millions importés ceci représente un mouvement de 45 Millions sur lesquels le commerce local prélèvera un bénéfice moyen de 15%, soit 6,75 Millions. Sur ce revenu supplémentaire sera perçue la taxe sur B.I.C. de 20% soit 135.000 F.

3 - Rentabilité de l'opération pour la Métropole -

- Sur les 15 Millions d'importation supplémentaire, les 3/4, soit 11 Millions seront constitués de produits en provenance de la Métropole.

../...

- Droits d'entrée et droits de sortie totalisant 7.500.000 F. qui viendront en déduction des subventions de la Métropole aux Budgets Locaux.

4 - Coût total de l'opération -

Si on la limite, comme c'est envisagé dans cette étude, au développement de la culture caféière, le montant des crédits consacrés par le FIDES à la plantation des 870 hectares de café et à la mise en route de l'usine s'élève à :

- 2ème Quadriennal	.....	18.550.000
- 3ème "	.....	5.750.000
		24.300.000

En gros / 25 Millions /

L'opération paraît plus rentable que l'opération M'Bimou.

x x

x

PREVISIONS POUR LE TROISIEME QUADRIENNAL

Evolution possible -

Dans le paragraphe précédent ont été analysées la situation actuelle de ces deux Paysannats et celle qui résultera de la mise en place complète du dispositif "café" prévu. Doit-on se limiter à cet objectif, est-il intéressant et rentable de chercher à mieux faire ?

Résumons la situation en 1966 pour l'ensemble des deux opérations :

- elles ont coûté environ 45 Millions au FIDES, donc à la Métropole
- au sein d'une population de 13 à 14.000 habitants, à activité diffuse sinon quasi nulle excepté la satisfaction des besoins immédiats, on a su trouver une occupation productrice à environ 1.200 individus.
- le revenu total du groupement considéré sera passé de 4 à 5 Millions en 1953-54 puis 13 à 15 Millions en 1956-57, à 50 - 55 Millions, donc sensiblement décuplé. Ceci amènera, dans les caisses du Territoire, des droits d'entrée et de sortie supplémentaires d'un montant annuel d'environ 8 Millions.

../...

- la Métropole peut compter exporter, au total, un supplément de produits d'une valeur de 15 Millions.

Cette situation appelle quelques remarques :

- Sur 13 à 14.000 habitants, dont 3.500 hommes, un tiers seulement s'est laissé convaincre de créer une plantation d'un hectare. En gros, cet individu courageux subviendra aux besoins extra-alimentaires des dix autres personnes. Peut-être pourrait-on envisager une densification de l'opération café en obtenant, par exemple, un total de 1.800 à 2.000 volontaires?
- le revenu futur du groupement sera très honnête, sans commune mesure avec le revenu actuel. C'est un beau résultat. Mais ce revenu est suspendu aux seuls cours mondiaux du café. On ne peut, dans la mise en place d'une opération, spéculer sur une possible augmentation ou diminution des cours. Mais il est bon, néanmoins, d'analyser les conséquences d'un toujours possible effondrement de la valeur du café. Ce serait, pour nos planteurs, une régression très nette vers leur situation antérieure. Un seul moyen de pallier, dans une certaine mesure, cet état de choses : la polyculture.

D'où la possible évolution de ces paysannats afin de les compléter :

- ou bien simple denfication de l'effort café
- ou bien essai d'introduction d'autres cultures, annuelles de préférence
- ou bien opération combinée
- de toutes façons, introduction de l'élevage.

Ce dernier point est relativement facile à réaliser, à partir de bovins Baoulés. Il semble, par contre, prématuré d'envisager une densification de l'effort café. Peut-être est-il bon d'attendre que les planteurs voient les résultats de leurs efforts avant de leur demander d'en entreprendre un autre de même échéance.

Quant à l'introduction d'autres cultures, elle est déjà le faite, au moins sur Paysannat Baya : pommes de terre et tabac de cape y ont donné de bons résultats. Mais non seulement le SEITA n'envisage pas une extension, mais encore il parle actuellement de diminution du tonnage à produire. Quant à la pomme de terre, rien n'empêche actuellement les planteurs d'en produire plus. C'est d'eux uniquement, que la production dépend.

On ne peut donc envisager actuellement d'organisation des cultures annuelles sur la base de ces deux produits. La surface qui y est, chaque année, consacrée est faible (100 ha. de pommes de terre, entre 200 et 300 hectares de tabac). Il n'est pas question d'étendre celle de tabac. On pourrait, au maximum, doubler celle de pommes de terre pour atteindre la saturation du marché oubanguien.

../...

Restent donc deux productions annuelles, qui fournissent l'essentiel des ressources du Territoire et se complètent heureusement : coton et arachides. S'il ne peut être question d'introduire le premier, on peut envisager par contre un effort sur l'arachide.

Sous quelle forme l'envisager ? Un lotissement agricole type Belge, basé sur arachide en première année, pour besoins alimentaires et surtout exportation, sur cultures vivrières diverses en 2ème année (paddy par exemple, haricots, maïs, légumes africains) suivis de manioc, nous conduirait certainement aux échecs de Kohiri et de Ouango 1ère formule.

Reste donc une organisation comportant l'aide mécanique aux planteurs. Elle n'est pas encore au point en zone cotonnière, là où on peut la rentabiliser sur deux cultures industrielles (coton et arachides). A plus forte raison on ne peut l'envisager actuellement dans les conditions de la Haute-Sangha. On peut tout juste étudier ce problème et prévoir quelques crédits d'essais, mais sans justification détaillée, celle-ci n'étant fournie qu'après l'étude qui sera faite en 1957-58.

- <u>Propositions pour le troisième Quadriennal</u> -

En définitive, les propositions retenues sont les suivantes :

- maintien des crédits prévus au paragraphe précédent, pour terminer l'opération caféière normale
- demande de crédits supplémentaires pour introduction d'un noyau d'élevage bovin -
- demande d'un crédit prévisionnel d'essai pour mise au point d'une organisation des cultures annuelles valable pour la zone non cotonnière.

a - <u>Crédits normaux</u>

Rappel du paragraphe précédent -

Tranche	M'Bimou	Baya	TOTAL
1958-59	1.750.000	2.250.000	4.000.000
1959-60	1.750.000	2.250.000	4.000.000
1960-61	1.250.000	1.250.000	2.500.000
TOTAL ...	4.750.000	5.750.000	10.500.000

../...

b - Crédits Elevage -

Ils seront principalement utilisés à l'achat de Baoulés en provenance de Côte-d'Ivoire. Il est nécessaire d'étaler sur 4 ans les crédits demandés.

Les bêtes resteront pendant un certain temps en troupeau collectif, appartenant au Paysannat, pâturant dans la journée sous la surveillance d'un gardien et se mettant, la nuit, à l'intérieur d'un kraal pourvu d'un abri rudimentaire. Dès que le croît du troupeau aura acquis une certaine importance, il sera distribué aux paysans selon les directives du Service de l'Elevage.

Tranche	Utilisation	M'Bimou	Baya	TOTAL
1958-59	Achat troupeau	250.000	750.000	1.000.000
	Kraal et abri	50.000	100.000	150.000
	Gardien	50.000	50.000	100.000
	TOTAL	350.000	900.000	1.250.000
1959-60	Achat troupeau	250.000	750.000	1.000.000
	Gardien	50.000	50.000	100.000
	TOTAL	300.000	800.000	1.100.000
1960-61	Achat troupeau	250.000	750.000	1.000.000
	Kraal et abri	50.000	100.000	150.000
	Gardien	50.000	100.000	150.000
	TOTAL	350.000	950.000	1.300.000
1961-62	Achat troupeau	250.000	750.000	1.000.000
	Gardien	50.000	100.000	150.000
	TOTAL	300.000	850.000	1.150.000
T O T A L		1.300.000	3.500.000	4.800.000

c - Crédits d'essai -

Un crédit de 5 Millions peut être prévu pour les essais concernant les cultures annuelles. Son emploi sera précisé dans la demande de crédits pour la tranche 1958-59.

../...

d - Récapitulation générale -

Tranche	Paysannat	Développement café	Elevage	Essais	Total
1958-59	Baya	2.250.000	900.000	5.000.000	8.150.000
	M'Bimou	1.750.000	300.000	-	2.100.000
		4.000.000	1.250.000	5.000.000	10.250000
1959-60	Baya	2.250.000	800.000	-	3.050000
	M'Bimou	1.750.000	300.000	-	2.050000
		4.000.000	1.100.000	-	5.100000
1960-61	Baya	1.250.000	950.000	-	2.200000
	M'Bimou	1.250.000	350.000	-	1.600000
		2.500.000	1.300.000	-	3.800000
1961-62	Baya	-	850.000	-	850000
	M'Bimou	-	300.000	-	300000
			1.150.000	-	1.150000
TOTAL ...		10.500.000	4.800.000	5.000.000	20.300000

L'étude faite au point de vue conséquences budgétaires de l'opération reste inchangée. Son coût est augmenté de 9.000.000 F.

Pas de personnel supplémentaire à prendre en charge par le Budget Local.

Le troupeau ainsi introduit aura, pour conséquence, une meilleure alimentation carnée des planteurs; on ne peut, à l'heure actuelle, prévoir plus loin.

3ème PLAN QUADRIENNAL
1958-1962

Rubrique - 2002 - 7

Opération - DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE DES CAFEIERS

ROBUSTA - EXCELSA

RAPPEL DE L'ACTION DU 2ème QUADRIENNAL -

A - Historique -

Après l'anéantissement, des plantations d'Excelsa, en quelques années, par une maladie qu'on ne put à l'époque, identifier, la culture du caféier connut en Oubangui une phase de stagnation. Les faibles cours mondiaux contribuaient à tenir le café pour une production de planteur déjà installé susceptible de se maintenir pendant les périodes de crise affectant périodiquement l'économie caféière. De 1945à1950, on observe une chute progressive de la courbe des surfaces plantées annuellement. En 1950, elle atteint son point minimum : 107 hectares, alors qu'il y avait à peu près 9.500 hectares plantés qui auraient exigé un taux de renouvellement d'environ 300 hectares.

Dans ces conditions, alors même que les planteurs européens boudaient le café, il n'était pas question de compter diversifier l'économie africaine en l'orientant vers cette culture. De plus les Africains avaient planté eux-mêmes vers 1935 de l'ordre de 10.000 hectares d'Excelsa et ils en gardaient un souvenir très net.

x x

x

Aux environs de 1950, les cours de café retrouvent un niveau normal. Ils passent même, en 1954, par un maximum étonnant (de l'ordre de 200 F. le kg. départ Bangui). Les planteurs Européens réagissent très rapidement à ce nouvel état de choses et la courbe des surfaces plantées annuellement reprend une allure ascendante. De 1953 à 1956 inclus, 5.465 hectares sont plan-

../...

tés par les planteurs Européens.

Parallèlement, mais avec un certain décalage, on observe un renouveau d'intérêt des planteurs africains pour cette culture, intérêt soit spontané, soit suscité par l'Administration. Plus exactement, c'est après avoir observé les indices d'un intérêt spontané de quelques planteurs Africains que l'Administration pourra honnêtement penser pouvoir intéresser à cette culture toute une zone déterminée et établir un programme d'action pour cette zone.

Dès 1952, on observe quelques plantations individuelles en Lobaye, plantations dont le nombre s'accroît en 1953 et 1954, pour atteindre, fin 1954, la surface totale d'environ 235 ha. Même mouvement sur le District de Berbérati où sont plantés, en 1953, une dizaine d'hectares.

Mouvement intéressant en lui-même et qui, simplement encouragé, peut nous conduire à la mise en place de surfaces importantes de caféiers et à une production d'un tonnage respectable, mais mouvement qui, dans les formes sous lesquelles il se manifeste, montre les défauts qui risquent d'en diminuer la valeur. Toutes plantations individuelles sont faites de façon assez anarchique, disséminées en forêt ou en savane, sur des terrains quelconques, avec des plants provenant de vieilles plantations enfouies sous la brousse et d'âge incertain, aussi bien qu'avec des plants de pépinières. On en voit de très belles sur M'Baïki. Mais aussi et surtout même, on trouve des plantations qui, de par leur emplacement, leur dispersion et la façon dont-elles ont été plantées n'auront jamais qu'un rendement très médiocre et serviront principalement de foyer de parasitisme, parce qu'impossibles à traiter.

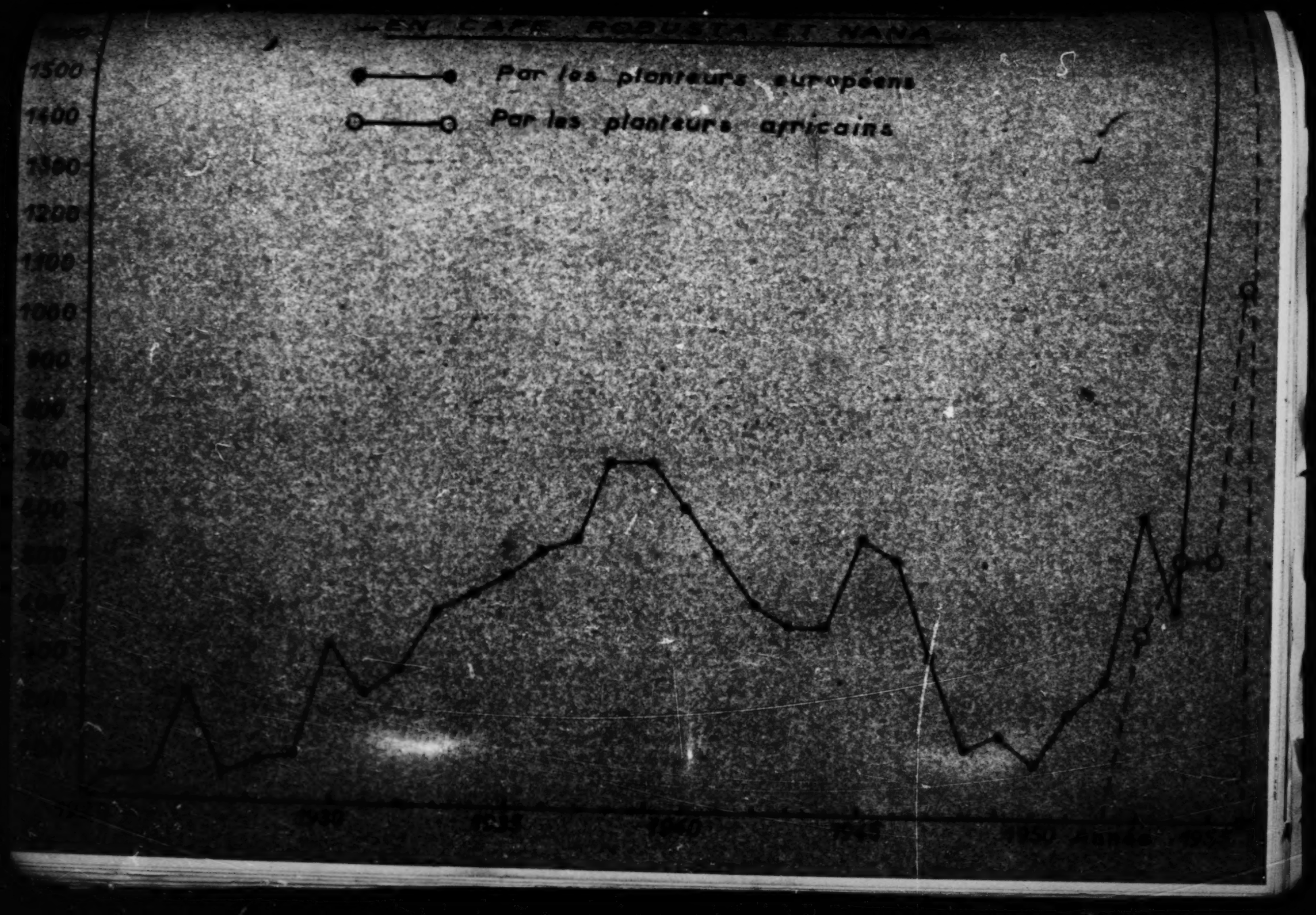
L'intérêt qu'y porte l'Administration dès 1953 aura deux objectifs :

- encourager et développer le mouvement de plantations chez les Africains
- harmoniser cette action de façon à obtenir la plus haute rentabilité de ces efforts.

Ceci se traduira par deux méthodes :

- le groupement des planteurs en organismes qu'on appellera des "Paysannats" (M'Bimou et Baya par exemple), où un encadrement agricole renforcé et doté de moyens honnêtes essaiera d'obtenir :
  - . le maximum de planteurs pour une zone déterminée
  - . le plus fort groupement sur les meilleures terres de la zone envisagée

../...


EN CAFE ROBUSTA ET NANA
Par les planteurs européens
Par les planteurs africains
1500
1400
1300
1200
1100
1000
900
800
700
600
500
400
300
200
100

. les meilleures méthodes de plantation et d'entretien

- une simple action de propagande agricole s'efforçant d'obtenir au moins le respect de la dernière clause (Lobaye), par des conseils fréquents et en fournissant des plants de pépinière corrects aux planteurs.

A titre de complément, on observait en Lobaye un développement du système de prêts consentis aux meilleurs planteurs.

En gros, les deux méthodes peuvent se caractériser ainsi :

- action de masse sur les Paysannats de façon à obtenir une élévation du niveau de vie générale et en donnant à tous les mêmes possibilités de travail et la même aide.
- action concentrée sur quelques individus particulièrement intéressants, qui auront même une aide financière leur permettant d'agrandir leur plantation jusqu'à 5 à 10 ou 15 hectares.

Cette deuxième méthode est appliquée plus particulièrement en Lobaye, où 168 hectares sont ainsi plantés en 1955, et 267 en 1956.

Sur Carnot, on observe un mouvement similaire avec les plantations de caféiers de la Nana dans le Sud de ce District et sur la route de Godzara à Carnot, mais sans octroi de prêt. D'ailleurs, après un mouvement de plantation en 1953-54, années pendant lesquelles sont plantés 310 hectares de Nana de façon peu satisfaisante, 43 hectares seulement seront encore plantés en 1955, aucun en 1956.

L'action des "Paysannats" se développe d'abord en Haute-Sangha (M'Bimou et Baya) avec planting dès 1954, puis dans le M'Bomou sur le Paysannat de Gaigné (planting en 1955) et sur Niakari (premier planting en 1956).

x x

x

Vers la même époque, on observe, sur la Région de Bouar-Baboua, un action Administrative tendant à obtenir des villageois la remise en état de la cinquantaine d'hectares de caféiers de la Nana plantés vers les années 1930-35 dans les galeries forestières. Cette action échoue sous cette forme, mais est reprise sous la forme d'un développement nouveau des plantations

../...

de Nana sur les 2 Districts, action de propagande agricole conduite avec des normes comparables à celles des Paysannats. Premières plantations faites en 1955 et 1956.

Le succès des Paysannats de Haute-Sangha conduit d'ailleurs à envisager une action comparable hors Paysannat mais en conservant là aussi certaines normes de ceux-ci : c'est ce qu'on appellera les "Zones des Planteurs Autonomes" .

x x

x

Donc, avec comme matériel végétal Robusta et Nana, on arrive en 1956, à des résultats non négligeables, tant sur Paysannat que hors Paysannat. Les tableaux ci-contre les résument.

En résumé, les planteurs Africains ont :

- en 1952 et 1953 remis en état ou planté 243 ha. de café Robusta et Nana -
- en 1954, planté 619 ha. de café Rubsta et Nana
- en 1955, " 576 " " " " " " "
- en 1956, " 1.171 " " " " " " "

Soit au total de 2,609 hectares -

A titre de comparaison, les planteurs Européens ont planté,

en (1954 - 846 ha.)
(1955 - 2.177 ") 4.964 Ha.
(1956 - 1.941 ")

Le schéma et les tableaux ci-contre montrent le parallelisme des activités de plantation Européennes et Africaines.

Fin 1956, la surface totale des plantations de café d'Oubangui est la suivante :

Planteurs Européens	(Robusta et Nana)	-	14.218 ha.
" Africains	(Robusta et Nana)	-	2.609 "
	(Excelsa)	-	54 "
	TOTAL		/ 16,881 ha./

../...

ETAT GENERAL PAR DISTRICT
ET VARIETE DES PLANTATIONS EUROPEENNES
ET AFRICAINES DE CAFE
30 JUIN 1957

E - Européens A - Africains T - Total
Ex - Excelsa R - Robusta N - Nana

REGIONS et DISTRICTS		VARIETE	Existant en 1952 (valable)	PLANTE EN 1953	1954	1955	1956	1957	TOTAL PLANTE au 31-12-56
M'BOMOU									
Bakouma	E	R	211	-	-	47	86		344
Bangassou	E	R	977	25	50	100	158		1.310
	A	R	-	-	-	10 ?	70		80
	T	R	977	25	50	110	228		1.390
Obo	A	Ex.	-	-	-	-	38		38
Ouango	E	Rx.	1.063	20	22	167	175		1.447
	A	R	-	-	-	28 ?	60		88
	A	Ex.	-	-	-	-	7		7
	T	R +Ex.	1.063	20	22	195	242		1.542
Rafaï	E	R	40	-	-	-	12		52
	A	R	-	-	-	-	33		33
	A	Ex.	-	-	-	-	9		9
	T	T + Ex.	40	-	-	-	59		94
REGION	E	R	2.291	45	72	314	431		3.153
	A	R	-	-	-	38	163		201
	A	Ex.	-	-	-	-	54		54
	T	R + Ex.	2.291	45	72	352	610		3.408
BASSE-KOTTO									
Alindao	E	R	400	-	-	-			400
Kembé	E	R	496	3	-	-36	79		614
Mobaye	E	R	271	25	60	71	40		467
REGION	E	R	1.167	28	60	107	119		1.481
O U A K A									
Kouango		R	410	78	46	100	136		770
	A	R	-	-	4	5	17		26
	T	R	410	78	50	105	153		796

REGIONS et DISTRICTS		VARIETE	Existant en 1952	PLANTE EN 1953	1954	1955	1956	1957	Total Planté au 31-12-56
KEMO-GRIBINGUI									
Ft.Sibut	E	R	25	-	-	-	-		25
BOUAR-BABOUA									
Baboua	E	N	10	25	63	115	55		258
	A	N	-	-	-	21	44		65
	T	N	10	25	53	136	99		323
Bouar	E	N	15	-	46	89	195		345
	A	N	-	-	-	33	54		87
	T	N	15	-	46	122	249		432
REGION	E	N	25	25	99	204	250		603
	A	N	-	-	-	54	98		152
	T	N	25	25	99	258	348		755
HAUTE-SANGHA									
Berbérati	E	R(1)	1.321	59	145	267	249		2.041
	A	R	-	10	155	168	441		774
	T	R	1.321	69	300	435	690		2.815
Carnot	E	N(2)	930	17	39	185	106		1.277
	A	N	55	80	230	43	-		408
	T	N+R	985	97	269	228	106		1.685
Nola	E	R	981	76	26	52	70		1.205
	A	R	-	-	85	95	135		365
	T	R	981	76	111	147	255		1.570
REGION	E	R	2.302	135	171	319	319		3.246
	E	N	930	17	39	185	106		1.277
	A	R	-	10	240	263	626		1.139
	A	N	55	80	230	43	-		408
	T	N + R	3.287	242	680	810	1.051)		6.070

(1) - Avec en réalité, un peu de Nana

(2) - " " " " " " Robusta

...../..

REGIONS et DISTRICTS	VARIETE		Existant en 1952	PLANTE EN 1953	1954	1955	1956	1957	Total Planté au 31-12-56
LOBAYE									
Boda	E	R	318	45	152	432	156		1.098
	A	R	30	-	36	37	52		128
	A	N	-	-	-	-	4		4
	T	N + R	316	45	188	469	212		1.230
M'Baïki	E	R	748	98	177	462	353		1.838
	A	R	22	71	93	124	177		487
	T	R	770	169	270	586	530		2.325
Mangoumba	E	R	50	20	10	13	40		133
	A	R	-	2	8	7	34		51
	T	R	50	22	18	20	74		184
REGION	E	R	1.111	163	339	907	549		3.069
	A	R	25	73	137	168	263		666
	A	N	-	-	-	-	4		4
	T	N + R	1.136	236	476	1075	816		3.739
OMBELLA-M'POKO									
Bimbo-Damara	R	R	492	10	20	41	31		594
	A	R	-	-	8	5	-		13
	T	R	492	10	28	46	31		607
TOTAL	E	R	7.798	459	708	1.788	1585		12.338
	E	N	955	42	138	389	356		1.880
TOTAL	E	N + R	8.753	501	846	2.177	1941		14.218
	A	R	25	83	389	479	1069		2.045
	A	N	55	80	230	97	102		564
	A	Ex.	-	-	-	-	54		54
TOTAL	A	R+N+Ex.	80	163	619	576	1225		2.663
TOTAL A + E	E	R	7.823	542	1097	2267	2654		14.383
A + E	A	N	1.010	122	368	486	458		2.444
	A	Ex.	-	-	-	-	54		(54
TOTAL général A+E	R+N+Ex		8.833	664	1465	2753	3166		16.881

ETAT DES PLANTATIONS AFRICAINES DE CAFE EN PAYSANNAT et HORS PAYSANNAT

REGIONS et DISTRICTS	VARIETE	EXISTANT EN 1952 HORS PAYS.	PLANTE EN 1953 HORS PAYS.	PLANTE EN 1954 EN PAYS.	PLANTE EN 1954 HORS PAYS	PLANTE EN 1955 EN PAYS.	PLANTE EN 1955 HORS PAYS.	PLANTE EN 1956 EN PAYS.	PLANTE EN 1956 HORS PAYS	TOTAL PLANTE-FIN 1956 EN PAYS.	TOTAL PLANTE-FIN 1956 HORS PAYS.	TOTAL GENERAL
M'BOMOU												
Bangassou	R	-	-	-	-	-	10	70	7	70	10	80
Obo	Ex.	-	-	-	-	-	-	38	-	38	-	38
Ouango	R	-	-	-	-	18	10	60	?	78	10	88
	Ex.	-	-	-	-	-	-	7	-	7	-	7
Rafaï	R	-	-	-	-	-	-	33		33	-	33
	Ex.	-	-	-	-	-	-	9	-	9	-	9
REGION	Ex. + R	-	-	-	-	18	20	217	-	235	20	255
OUAKA												
Kouango	R	-	-	-	4	-	5	-	17	-	26	26
BOUAR-BABOUA												
Baboua	N	-	-	-	-	21	-	44	4	65	-	65
Bouar	N	-	-	-	-	33	-	54	-	87	-	87
REGION	N	-	-	-	-	54	-	98	-	152	-	152
HAUTE-SANGHA												
Berbérati	R	-	10	135	20	138	30	294	147	567	207	774
Carnot	N	55	80	-	230	-	43	-	-	-	408	408
Nola	R	-	-	75	10	75	20	75	110	225	140	365
REGION	R + N	55	90	210	260	213	93	369	257	792	755	1.547

REGIONS et DISTRICTS	VARIETE	EXISTANT EN 1952	PLANTE EN 1953		PLANTE EN 1954		PLANTE EN 1955		PLANTE EN 1956		TOTAL PLANTE EN 1956		TOTAL GENERAL
			EN PAYS.	HORS PAYS.	EN PAYS.	HORS PAYS.	EN PAYS.	HORS PAYS.	EN PAYS.	HORS PAYS.	EN PAYS.	HORS PAYS.	
LOBAYE													
Boda	R	3	-	-	-	36	-	37	-	52	-	128	128
	N	-	-	-	-	-	-	-	-	4	-	4	4
M'Baïki	R	22	71	-	96	-	124	-	177	-	487		487
Mongoumba	R	-	2	-	8	-	7	-	34	-	51		51
REGION	R + N	25	73	-	157	-	168	-	267	-	670		670
OMBELLA-M'POKO													
Bimbo	R	-	-	-	8	-	5	-	-	-	13		13
Total Général	R+N+Ex	80	163	210	409	285	291	684	541	1.179	1484		2.663
		80	163	619		576		1.225		2.663			2.663

x x

x

Si l'on examine la démographie de la zone écologique de culture du Robusta et du Nana, on constate qu'un peu moins du cinquième de la population de l'Oubangui l'habite : 210.000 habitants sur les 1.096.000 recensés en 1954. Pour ces 210.000 habitants, dont beaucoup sont situés dans des zones de terrains très corrects (la plus grande partie des Districts de M'Baïki, et Mongoumba, une part importante de Berbérati, Nola, Bangassou et Ouango) on a actuellement 2.600 hectares plantés. Les programmes établis actuellement et dont-il sera question plus loin nous permettent d'espérer que 5.000 ha. au moins seront encore plantés dans cette zone, portant le total des caféiers Robusta et Nana, plantés en culture Africaine, à 7.000 - 8.000 hectares.

Population Africaine de l'Oubangui-Chari au 31.12.54

Répartition de la Population en fonction des possibilités écologiques de culture des divers caféiers

DISTRICTS	Population totale	Fraction de population pouvant cultiver			Fraction de population ne pouvant cultiver aucune de ces variétés			Population urbaine
		Robusta	Nana	Excelsa	En zone d'altitude	Climat Tchadien	Terrains trop médiocres	
A.U.Bangui	80000	-	-	-	-	-	-	80.000
Damara	7700	-	-	7700	-	-	-	-
Bossembélé	35300	-	-	35300	-	-	-	-
Bimbo	12100	12100	-	-	-	-	-	-
M'Baïki	38200	38200	-	-	-	-	-	-
Boda	26900	16400	4500	6000	-	-	-	-
Mongoumba	5200	5200	-	-	-	-	-	-
Berbérati	54000	50000	-	-	-	-	4000	-
Carnot	28400	-	8000	10000	-	-	10400	-
Nola	13300	13300	-	-	-	-	-	-

../...

Bouar	42900	-	6000	17000	19900	-	-	-
Baboua	25200	-	8000	7000	10200	-	-	-
Bozoum	23500	-	-	23500	-	-	-	-
Paoua	51100	-	-	35000	-	16100	-	-
Bocaranga	52900	-	-	15000	20000	17900	-	-
Bossangoa	82000	-	-	65000	-	17000	-	-
Bouca	28900	-	-	28900	-	-	-	-
Batangafo	30200	-	-	15000	-	15200	-	-
Fort-Sibut	24900	-	-	24900	-	-	-	-
Ft.Crampel	38900	-	-	38900	-	-	-	-
Dékoa	17900	-	-	17900	-	-	-	-
Bambari	41700	-	-	41700	-	-	-	-
Grimari	19800	-	-	19800	-	-	-	-
Kouango	20300	10000	-	10300	-	-	-	-
Ippy	26400	-	-	26400	-	-	-	-
Bakala	8200	-	-	8200	-	-	-	-
Mobaye	33700	5000	-	23700	-	-	5000	-
Kembé	27100	10000	-	17100	-	-	-	-
Alindao	51900	-	-	51900	-	-	-	-
Bria	15600	-	-	15600	-	-	-	-
Yalinga	7300	-	-	7300	-	-	-	-
N'Délé	17900	-	-	10000	-	7900	-	-
Birao	7700	-	-	-	-	7700	-	
Bangassou	28100	28100	-	-	-	-	-	-
Ouango	29000	19000	-	10000	-	-	-	-
Bakouma	9800	-	-	9800	-	-	-	-
Rafaï	10800	2000	-	8800	-	-	-	-
Obo	12100	-	-	12100	-	-	-	-
Zémio	9700	-	-	9700	-	-	-	-
	1096600	209300	26500	624500	50100	89800	19400	80.000

Pour 210.000 habitants c'est peu. Il est évident que beaucoup plus pourraient planter. On a déjà vu qu'il serait intéressant de densifier les plantations effectuées sur les Paysannats, en y multipliant par 1,5 à 1,8 le nombre des planteurs. Or, sur les Paysannats de Haute-Sangha par exemple, un planteur aura finalement 1 hectare au moins, pour 11 ou 12 habitants.

../...

M'Baïki compte 38.000 habitants dont 11.000 environ vivent sur les entreprises Européennes. Sur les 27.000 autres, nous comptons 487 planteurs de café, soit un planteur pour 55 habitants. En conséquence, la formule Paysannat, que l'on pourrait encore densifier d'ailleurs, aura pour but final de permettre à un groupement déterminé d'avoir un revenu trois ou 4 fois plus élevé que ce qu'on peut obtenir par la simple propagande agricole.

Si nous obtenons, entre Paysannat et Zones de simple propagande caféière, un total planté voisin de 8.000 hectares, nous aurons un hectare pour 25 habitants, ce qui est encore insuffisant si l'on songe que, dans la zone écologique du Robusta, l'Est mis à part, le café est la seule ressource valable.

x x

x

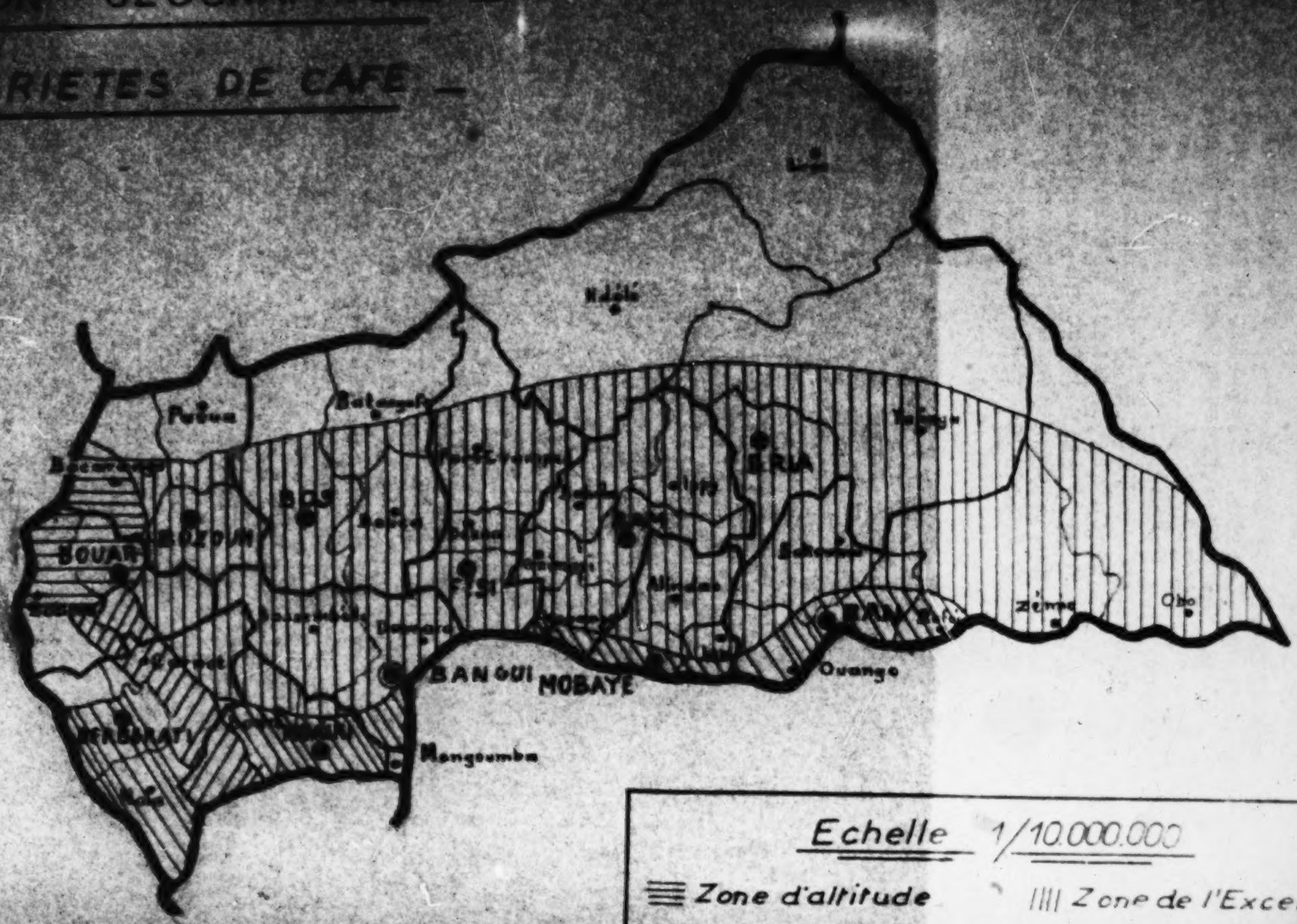
Un hectare pour 25 habitants, un planteur sur 25 individus, c'est peu. Mais si l'on revient au chiffre de la population totale intéressée par ce développement, 210.000, on voit que les extensions sur Robusta et Nana peuvent apporter une richesse réelle à des zones déterminées du Sud de ce Territoire, mais qu'elles ne peuvent changer totalement l'économie de celui-ci. Une seule culture peut obtenir ce résultat : celle de l'Excelsa. Sa zone écologique correspond, en effet, sensiblement au centre de la zone cotonnière et, en admettant qu'on ne le fasse pas intervenir en zone Robusta, sa culture peut élever le niveau de vie de quelque 600.000 habitants, soit plus de la moitié du Territoire.

Ceci, nos prédecesseurs le savaient qui avaient fait planter 10 à 15.000 hectares d'Excelsa aux planteurs Africains vers 1935. Si ces caféiers n'avaient pas été détruits par la trachéomycose, désastre imprévisible, il est probable que l'Oubangui aurait une tout autre physionomie. Et on ne nous ferait certainement pas le reproche, injuste, d'avoir orienté le pays vers la monoculture cotonnière.

Quoiqu'il en soit, le problème de l'Excelsa a été une des premières préoccupations de la Station de Boukoko et dès 1948, Monsieur SACCAS, Phytopathologiste de la Station, s'y attaquait. Après avoir déterminé la maladie et son agent causal, il entreprenait l'étude des méthodes de lutte. Celles-ci s'étant averées toutes soit décevantes soit trop onéreuses, il reprit la question sous l'angle de la recherche de lignées résistantes. Et finalement on obtenait, en Décembre 1954, le premier résultat partiel de 6 années de travaux : 3 Kgs. de semences d'Excelsa

../...

REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES VARIETES DE CAFE



Echelle 1/10.000.000

Zone d'altitude

Zone de l'Excelsa

Zone du Nana

Zone du Robusta

résistant à la trachéomycose à un fort pourcentage. On a vu, lors de l'étude des Paysannats, que ces graines avaient été semées en pépinière sur la piste de Meskine, dans le District de Rafaï, en Janvier 1955. Les 9 hectares d'Excelsa inscrits dans le tableau des surfaces plantées pour Rafaï proviennent de ces semences.

L'année suivante, Boukoko nous fournissait 249 Kgs. de semences :

10 étaient réservées pour des essais
197 - au Paysannat Zandé
42 - au Paysannat de Kouzindoro

Cette fois, les semences nous étaient fournies par lignées, dont l'étude n'était pas intégralement terminée. Toutes ces semences ont été semées début 1956, par lignées. Ne seront plantées que celles issues de lignées possedant un fort pourcentage de résistance. Les 33 hectares d'Obo proviennent pour partie de plants issus de ces pépinières, pour partie de plants envoyés de Boukoko. Les 7 hectares du Paysannat de Ouango proviennent des semences envoyées pour essai à Gambo.

x x

x

Il est donc possible de mettre sur pied un programme de développement de la culture du café Excelsa. Néanmoins, il faut se garder de vouloir aller trop vite. Comme précisé plus haut, les semences fournies en Janvier 1955, 1956 et recemment, 1957, ne nous donneront pas uniquement des pieds résistants. Il est probable qu'un certain nombre d'entre eux succombera à la trachéomycose. Mais on peut dire que, par sélection, celle-ci aura été ramenée au rang de maladie normale, du même type, par exemple, que les pourridiés pour le Robusta, pourridiés que font tous les ans des dégâts sans que ceux-ci prennent l'allure d'une catastrophe.

Mais, à partir de 1958, la Station de Boukoko sera en mesure de fournir des semences provenant de parcelles biclonales constituées de plants issus de boutures prises sur pieds résistants. Ces semences donneront des pieds résistants. Ce n'est qu'à partir de cette date que nous pourrons planter en toute quiétude de l'Excelsa.

En résumé, l'Excelsa peut nous permettre de donner à l'Oubangui une réelle prospérité. Mais il faut éviter de se laisser entraîner à planter trop vite à partir de semences sans

../...

garanties complètes. Ce qui était valable pour le Haut-M'Bomou, zone déshéritée entre toutes, ne l'est pas pour le reste de l' Oubangui. Le programme présenté plus loin tient compte des possibilités de fourniture de semences et, sauf imprévu, il ne faut pas songer pouvoir, en toute conscience, l'accélérer. Il représente un maximum.

B - Réalisation du 2ème Quadriennal -

Il est difficile de faire honnêtement la part de ce qui, dans les réalisations consignées au tableau des surfaces plantées, relève d'une action financée par le Plan ou d'actions menées avec les moyens locaux. On peut cependant donner les précisions suivantes :

- des 1.550 ha. de la Haute-Sangha, plus de 1.100 ont été financés par le FIDES (Paysannats Baya et M'Bimou, Zones des Planteurs Autonomes de Berbérati et Nola).
- les 250 ha. du M'Bomou de même (Paysannats Zandé, de Gaigné et de Niakari) -
- les 150 ha. de Bouar-Baboua résultent d'une action combinée:

. Sociétés de Prévoyance - participation au frais de pépinière

. FIDES (1002-8-3/A -"-
(1002-8-3/C - Solde des Agents de propagande.

Ces derniers, Agents de propagande cotonnière s'intéressant évidemment aux autres cultures, notamment au café.

- le reste des plantations de la Haute-Sangha (de l'ordre de 500 hectares) et toute la Lobaye (670 ha.) : frais de pépinière supportés par les S.P. ainsi quelquefois qu'une partie de l'encadrement. La plus grosse part de celui-ci constituée d'Agents payés par le Plan (Boda) ou qu'il a été possible d' affecter dans ces zones sur les maigres crédits du Budget Local parce que le FIDES avait pris à sa charge tout l'encadrement cotonnier. En plus, pour la Lobaye, une délégation de crédits de 1.820.058 (Colonisation Sud-Ouest Oubangui et Paysannats Ouest Oubangui).

En résumé :
- action directe du Plan - 1.400 ha.
- action du Plan pour l'encadrement et une part les frais de pépinière - 280 ha. (Boua-Baboua + Lobaye)
- action indirecte du Plan - Le reste, soit 950 hectares.

../...

x x

x

On peut chiffrer le coût des actions directes, préciser la part du Plan dans les actions de 2ème catégorie; on ne peut évidemment, l'évaluer dans les opérations où l'intervention du FIDES n'a été qu'indirecte.

Actions directes - Au 30.6.1957 -

- Paysannat M'Bimou - 225 ha. -		13.314.987
- " Baya - 567 ha. -		15.557.262
- Zone des Planteurs Autonomes Berbérati et Nola - 347 ha.		8.127.751
- Paysannat Zandé - 80 ha.		10.225.395
- Paysannat Ouango - 85 ha.		29.601.539
- Paysannat Niakari - 70 ha.		3.627.008
	1.374 ha.	80.453.442

Il n'est évidemment pas question d'en tirer un prix de revient de l'hectare planté, le café n'étant, par exemple, qu'une activité secondaire du Paysannat de Ouango et une grosse part des dépenses des Paysannats M'Bimou, Baya et Zandé étant d'ordre social. Enfin, et surtout, les dépenses d'investissement sont plus importantes au début de l'opération qu'à la fin.

- A la fin du 2ème Quadriennal -

- Paysannat M'Bimou - 300 ha.		16.324.987
- " Baya - 900 ha.		19.557.262
- Zone des Planteurs Autonomes 800 ha.		11.127.751
- Paysannat Zandé - 940 ha.		21.015.224
- " Niakari - 300 ha.		6.127.008
TOTAL	2.440 ha.	72.352.232
		74.152.232

Soit, en gros, 30.000 F. l'hectare planté, aménagé, relié à la route, celle-ci ayant souvent même été faite et dotée d'ouvrage en dury compris la construction d'écoles, de dispensaires, et de logements de personnel d'encadrement. Par ailleurs, grâce au crédit de l'A.E.F. les planteurs auront pu faire construire l'usine et les bâtiments d'exploitation nécessaires.

../...

L'aide que le FIDES apporte ainsi est donc très substantielle. Bien que les deux choses soient peu comparables précisons, pour donner l'échelle des valeurs, que la valeur vénale d'une bonne plantation Européenne entièrement équipée s'estime sur la base de 150.000 F.l'hectare pour une plantation entre 5 et 15 ans, 100.000 F. l'hectare au-delà de 15 ans.

x x

x

Précisons pour terminer, l'aide apportée par le Crédit de l'A.E.F. aux planteurs Africains individuels, par un exemple, celui du District de M'Baïki. Le Crédit Agricole a accordé deux séries de prêts, une première de 3.600.000 F. pour 16 planteurs, une deuxième de 455.000 F. pour 6 planteurs, soit au total de 4.005.000 F. pour 22 planteurs.

x x

x

Pour donner une idée de l'intérêt de cette culture, on peut donner les résultats des premières récoltes obtenues sur la Lobaye, à partir de vieilles plantations remises en état dès 1952 :

- en 1955-56 - 23.670 Kg. de cerises sèches soit environ 12 T. de café marchand pour 25 ha. existants en 1952, soit 480 Kg/ha.

- en 1956-57 - 50.517 Kg. de cerises sèches soit environ 26 T. de café marchand pour 25 ha. de 52 et 73 ha. de 53, soit 265 Kg./ha.

Ces chiffres n'ont qu'une valeur indicative, les statistiques de plantation étant difficiles à établir avec cette forme de planta-tions dispersées. Il est certain que la surface couverte par les vieilles plantations est supérieure à celle indiquée.

Sur le Paysannat Baya, la première récolte des 135 hectares plantés en 1954 a donné, fin 56 début 57, 7 Tonnes de café marchand, soit un rendement hectare d'environ 50 Kg. pour de très jeunes plantations.

../...

Sur un bloc de 11 ha., le rendement a atteint 160 Kg/ha avec un maximum de 260 Kg. pour une plantation.

x x

x

C - Réalisations prévues sur la dernière tranche du 2ème Plan Quadriennal -

Le rôle de la tranche 1957-58 sera d'amorcer le programme de développement général prévu sur le 3ème Plan Quadriennal. A cet effet, un crédit de 23 Millions a été demandé sur cette tranche, crédit prévu pour le "développement des plantations d'Excelsa Trachéomycorésistant sur 21 Districts", crédit qui permettra en fait le développement du café partout où celui-ci est à la fois souhaitable et possible.

Les tableaux suivants permettent :

- de voir les districts intéressés par ce développement
- d'estimer les surfaces dont la plantation est prévue en 1957 et 1958, c'est-à-dire grâce aux crédits actuellement à notre disposition pour 1957, à ceux de la tranche 57-58 pour 1958 (plantation de fin Mai au 15 Août en moyenne)
- d'évaluer les crédits nécessaires au titre des pépinières. Le mode de calcul de ceux-ci sera précisé lors de la demande des crédits du 3ème Quadriennal.

La tranche 57-58 se répartira donc ainsi :

- Pépinières : 13.200.000 F.
- Encadrement : 9.800.000 "

x x

x

Fin Août 1958, c'est-à-dire deux mois après la clôture du 2ème Quadriennal, nous devons avoir, en ce qui concerne les surfaces plantées en dehors des Paysannats, la situation suivante :

../...

(Excelsa	-	environ	1.200 hectares
(Robusta	-	"	2.300 "
(Nana	-	"	600 "

Au total, entre 4.000 et 4.200 hectares -

Si l'on veut une idée générale de la situation des plantations Africaines de caféiers à cette époque, il faut y ajouter les surfaces plantées sur les paysannats :

- Excelsa	environ	900	hectares
- Robusta	"	1.600	"
- Nana	"	500	"

Au total, de l'ordre de 3.000 hectares

x x

x

En résumé, les plantations Africaines de café doivent, en fin de 2ème Quadriennal, couvrir une surface totale d'environ 7.000 hectares. Le rôle du 2ème Plan Quadriennal aura été d'essayer de relancer la culture du café en milieu Africain, en partant d'abord du Robusta et du Nana; puis, en fin d'exercice, de l'Excelsa. Compte tenu des résultats obtenus, on peut estimer avoir obtenu un succès non négligeable. Rien ne semble donc empêcher maintenant le café de prendre une place importante dans l'économie du planteur Oubanguien. Il suffit qu'on lui donne quelques moyens et qu'il les utilise. Le rôle du 3ème Plan Quadriennal sera, en la matière, de fournir au planteur Oubanguien les moyens de doubler son revenu actuel grâce à la culture caféière.

x x

x

LA CULTURE DU CAFE DANS LE 3ème PLAN QUADRIENNAL

A - Modalités de l'action envisagée -

C'est à partir des bons résultats obtenus sur les Paysannats que l'on peut, en conscience, dresser un programme de développement correct de la culture du café. L'objectif premier

../...

n'est pas de planter beaucoup, d'obtenir une poussière de plantations dont le contrôle, l'entretien, le traitement contre les parasites et l'usinage de la récolte sont difficiles, onéreux voire impossibles. On cherchera, évidemment, à obtenir la plantation du maximum de caféiers. Les moyens demandés mis en place, le prix de revient total de l'opération sera le même, qu'on ait planté 10.000 ou 20.000 hectares, à peu de choses près. La notion de surface ne doit donc pas être absente de nos préoccupations car c'est aussi une notion de rentabilité.

Mais l'objectif premier sera de créer des plantations telles que le café qu'elles produiront soit comparable, en qualité, à celui produit dans les plantations Européennes, qualité dont les éléments ont été donnés plus haut.

Pour atteindre cet objectif, la méthode est simple : groupement des plantations individuelles sur un terrain correct, de façon à justifier la piste automobilisable reliant la plantation à la route et permettant le passage de l'équipe mobile de la Protection des Végétaux, qui traitera les plantations en même temps que celles de planteurs Européens et dans les mêmes conditions. Ceci nous permettra d'obtenir, sur pied, un café sain.

Par ailleurs, et pour permettre un usinage correct dans une usine équipée comme celles des Paysannats, nécessité d'obtenir une assez forte densité de plantations de façon à ce que le transport des cerises sèches des villages à l'usine soit une opération rentable.

Le cas échéant, et pour l'avenir seulement, possibilité de création, dans les villages ayant suffisamment de planteurs, d'aires de séchage en dur.

En résumé qualité grâce :

- aux traitements phytosanitaires
- à la surveillance des plantations et des méthodes de séchage
- au décorticage des cerises sèches dans des usines modernes, le tout rendu possible par le groupement des plantations individuelles en surfaces assez importantes (10 à 50 ha.).
- l'obtention d'une forte densité de planteurs dans un rayon donné autour de l'emplacement de la future usine.

x x

x

Il parait inutile de préciser qu'une deuxième notion fondamentale est celle de rendement : le planteur aura fait un effort, et la plus grosse partie une fois pour toutes. Il s'agit que cet effort soit, pour lui, rentable au plus haut degré. D'où la nécessité de la prospection préliminaire déterminant des terrains les meilleurs de la zone envisagée. Des crédits spéciaux ont été demandés au titre des "Etudes et Recherches" pour que cette recherche soit facilitée par l'emploi de la photographie aérienne.

x x

x

L'expérience des planteurs Européens prouve qu'une plantation est bien entretenue quand elle dispose, en moyenne, toute l'année, d'un manoeuvre à l'hectare. C'est donc la surface moyenne prévue par planteur volontaire.

L'expérience des Paysannats prouve, elle, que cet hectare, le planteur volontaire peut le préparer et l'implanter en 4 ans, à raison d'un quart d'hectare par an. Le programme établi adopte donc ce chiffre comme base moyenne.

Ce sont là des moyennes. On a vu, dans l'étude de détail de l'opération de Bouar-Baboua par exemple, qu'on prévoit deux ou trois hectares par planteur. Il s'agit de café Nana dont l'implantation, l'entretien et la récolte (qui ne dépasse pas 300 kgs/ha.) demandent peu de travail. De toutes façons, il ne s'agit pas d'imposer une surface, mais d'essayer d'obtenir que chacun ait au moins 1 hectare à sa disposition de façon à ce que son revenu soit assez élevé. Mais il est évident que ceux qui se sentiront le courage de faire plus ne seront pas bridés dans leur effort.

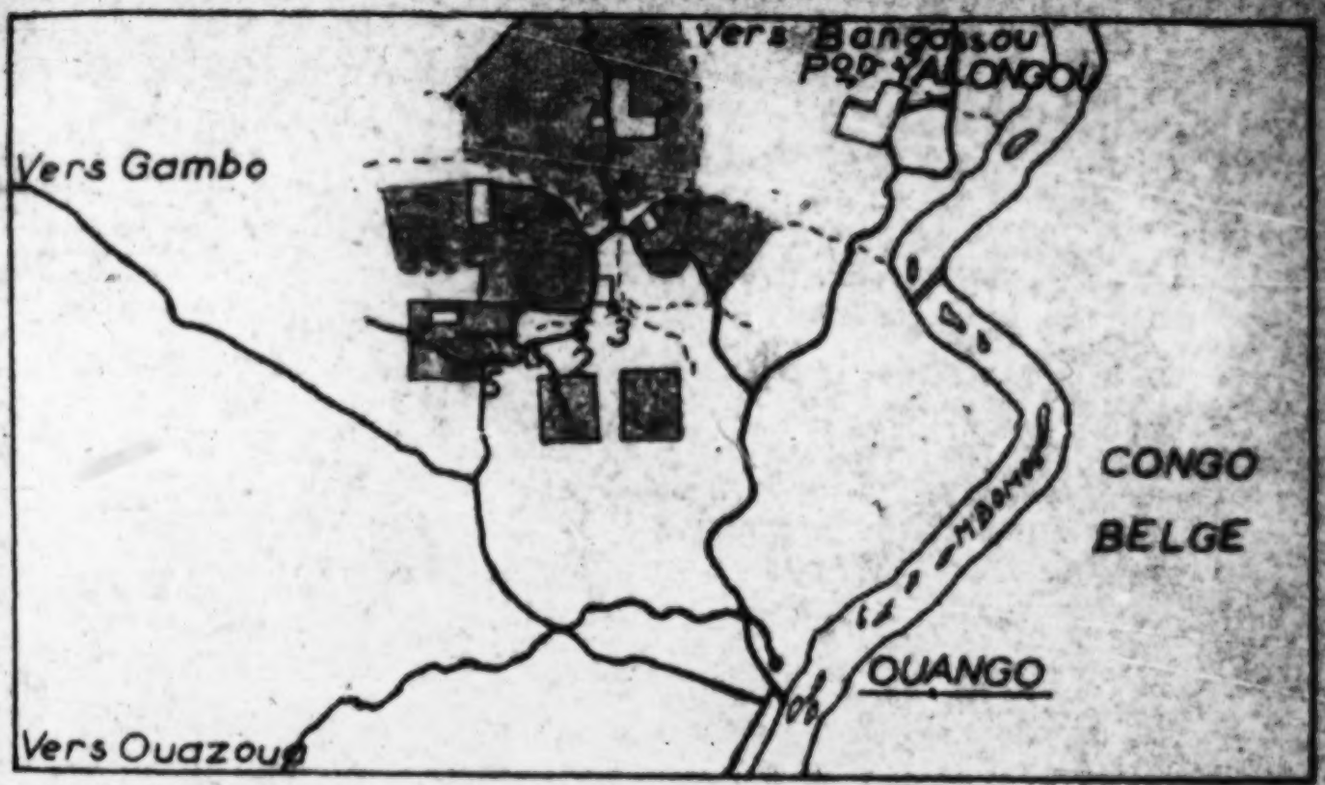
x x

x

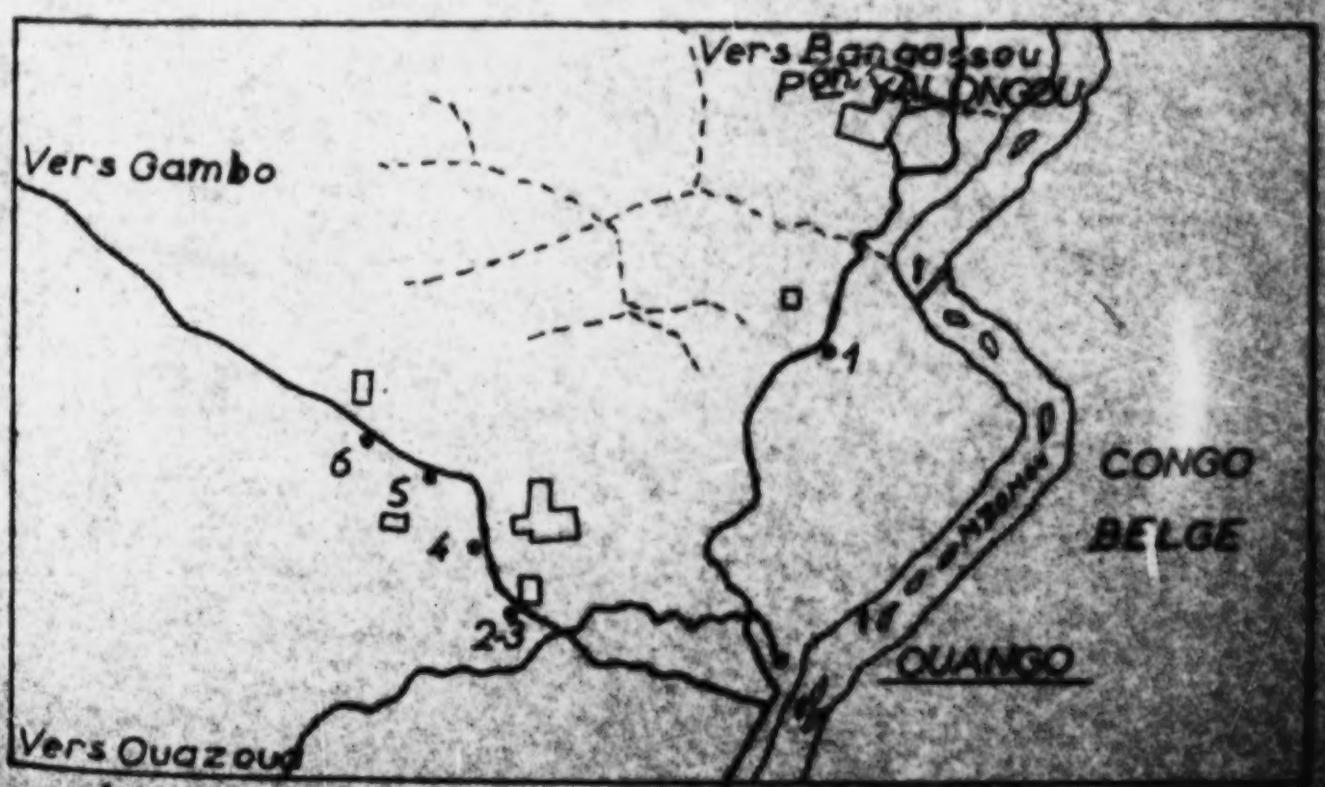
Une question a été effleurée sous la rubrique "Etudes et Recherches" : celle de l'intervention éventuelle de la mécanisation dans les zones où nous allons planter du café. Si le projet de "Paysannat Mécanisé de la Ouaka" est subordonné à la réussite du Paysannat de Ouango, la diffusion de semblables méthodes (l'entourage des Centres de Multiplication étant mis à part) ne peut se concecoir avant longtemps, très longtemps. Ce n'est pas une raison pour négliger cet aspect de l'avenir de l'Agriculture

../...

IMPLANTATION DE LA CULTURE CAFEIÈRE DANS LA ZONE DE GAIGNE...



..telle qu'elle a été réalisée dans le cadre du Paysannat mécanisé.



...telle qu'elle l'aurait été dans le cadre général du développement de la culture

Echelle : 1/200.000

Oubanguienne au moment où on va fixer, ou essayer de fixer, le planteur dans une zone déterminée : celle qui se trouve proche de sa plantation.

Le schéma ci-contre réalisé en prenant l'exemple précis du Paysannat mécanisé de Gaigné, montre que, si l'on avait implanté les parcelles de café à proximité des anciens villages, dans le cadre d'un "Développement Général de la Culture Caféière", sans se préoccuper de l'avenir, il aurait été ultérieurement impossible de prévoir la mécanisation rentable des terrains de cultures annuelles, les villages de se regrouper trop loin de leurs plantations de caféiers.

Si l'on prend en considération cet aspect du problème, il sera nécessaire, surtout dans les zones où la mécanisation risque de soulever le moins de problèmes, de n'implanter les plantations de café qu'après une étude au moins sommaire des terrains pouvant convenir ultérieurement à l'emploi de méthodes mécaniques de culture. Les crédits demandés au titre de la photo aérienne tiennent compte de cette question.

x x

x

Toutes les plantations seront faites, comme toutes celles mises en place jusqu'à l'heure actuelle, à partir de semences sélectionnées en provenance de la Station de Boukoko ou produites sous le contrôle de celle-ci. Rappelons ce qu'elles sont :

En Robusta, Boukoko livre actuellement un mélange de descendances illégitimes des caféiers B 10 et A 445 résistants à la trachéomycose et à haut rendement.

En Excelsa, Boukoko va livrer à partir de 1958, des semences provenant de parcelles semencières biclonales, les clones semenciers étant évidemment résistants à la trachéomycose.

Le complément nécessaire, au moins en 1958, sera fourni par les semences provenant de géniteurs testés et repérés dans le l'Bomou, semences récoltées sous le contrôle direct d'un Agent du ervice de l'Agriculture. Elles constituent la descendance illégitie de géniteurs résistants et moins de 5% des plants qui en seront issus auront une certaine sensibilité à la trachéomycose.

x x

x

Dernier élément, essentiel lui aussi, et qui, espérons-, sera pris en considération par tous. L'objectif final, à atteinre à travers ce programme, c'est l'élévation du niveau de vie du lanteur. S'il est réalisé tel que prévu, nous avons la certitude que on revenu sera doublé. Mais ceci implique que le .....

planteur Oubanguien n'en abandonnera pas pour autant la culture qui lui apporte son revenu actuel, le coton. Il faut souhaiter, non seulement qu'il ne l'abandonne pas, mais qu'il la double de plus en plus par celle de l'arachide.

Si le programme café devait se réaliser au détriment de la culture du coton, si le revenu "coton" devant être remplacé par un revenu "café", tout aussi fragile, nous n'aurons pas atteint notre objectif, qui est d'augmenter le revenu de l'individu tout en lui donnant une base solide : celle que procure la polyculture.

Si donc, en début de programme, on se rendait compte que le planteur n'a pas échappé à la tentation de remplacer une activité minime par une autre au lieu de faire un effort supplémentaire, tout le programme devait être revu et probablement stoppé, cet investissement de la Métropole n'ayant alors plus de raison d'être.

B - Zones de plantation et surfaces à planter -

Elles ont été grossièrement définies dans le tableau donnant la "répartition de la population en fonction des possibilités écologiques de culture des divers caféiers". La carte ci-jointe permet d'en préciser géographiquement les limites.

Les tableaux suivants précisent, pour chaque District, l'importance du programme envisagé. Bien que les Paysannats aient fait l'objet d'études séparées, leur contribution à l'extension de la culture caféière est à chaque fois rappelée. Les tableaux récapitulatifs séparent les surfaces prévues au titre "Paysannats" et Hors Paysannats".

Les chiffres figurant dans les colonnes "antérieur" et "1956" sont ceux, précis, des surfaces effectivement plantées à ce jour. Pour l'avenir, les chiffres précis à l'unité près proviennent de programmes préétablis, comme ceux des Paysannats. On ne les a pas "arrondis" puisqu'il s'agit d'un nombre de planteurs fixé à l'heure actuelle. Mais il est bien évident qu'ils peuvent varier, en plus ou en moins. Jusqu'à présent, nous n'avons eu à enregistrer que des variations en augmentation du nombre des planteurs, sauf pour un seul District.

x x

x

../...

PROGRAMME DE DEVELOPPEMENT DU ROBUSTA ET DU NANA
EN CULTURE AFRICAINE

SURFACES (en hectares) PLANTEES ou à PLANTER

DISTRICTS	Variété	Antérieur	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	TOTAL
Rafaï -Paysannat	R.	-	34	33	34	33	-	-	-	-	134
Ouango(-Paysannat	R.	18	60	44	-	-	-	-	-	-	122
)-Hors-Paysannat	R.	-	-	10	150	150	150	140	-	-	600
Bangassou(-Paysannat	R.	-	70	70	70	70	-	-	-	-	280
)-Hors Pays.	R.	-	-	-	100	200	200	200	100	-	800
M'BOMOU(-Paysannat	R.	18	184	147	104	103	-	-	-	-	536
)-Hors Paysan.	R.	-	-	10	250	350	350	340	100	-	1.400
(TOTAL	R.	18	164	157	354	453	350	340	100	-	1.936
Kombé	R.	-	-	-	25	50	50	50	25	-	200
Mobaye	R.	-	-	-	10	30	50	50	40	20	200
BASSE-KOTTO	R.	-	-	-	35	80	100	100	65	20	400
Kouango	R.	9	17	50	96	95	83	50	-	-	400
Baboua - Paysannat	N.	20	45	92	92	80	[illegible]	20	-	-	400
Bouar - Paysannat	N.	33	55	116	93	84	19	-	-	-	400
BOUAR-BABOUA	N.	53	100	208	185	164	70	20	-	-	800

../...

DISTRICTS	Variété	Antérieur	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	TOTAL
Berbérati-(Paysannat	R.	273	294	215	80	-	-	-	-	-	862
)Hors Pays.	R.	60	147	100	100	100	43	-	-	-	550
-Bamara	N.	43	-	50	50	57	-	-	-	-	200
Carnot	N.	365	-	35	-	-	-	-	-	-	400
Nola (-Paysannat	R.	150	75	75	-	-	-	-	-	-	300
)-Hors Paysannat	R.	30	110	100	65	-	-	-	-	-	305
HAUTE-SANGHA											
(Paysannat	R.	423	369	290	80	-	-	-	-	-	1.162
)Hors Paysannat	R.	90	257	200	165	100	43	-	-	-	855
(" "	N.	408	-	85	50	57	-	-	-	-	600
(TOTAL	R.	513	626	490	245	100	43	-	-	-	2.017
Total Général	N + R	921	626	575	295	157	43				2.617
Boda	N.	-	4	30	30	30	26	-	-	-	120
"	R.	76	52	32	40	-	-	-	-	-	200
M'Baïki	R.	310	177	170	170	173	-	-	-	-	1.000
Mongoumba	R.	17	34	49	50	50	-	-	-	-	200
LOBAYE (Total	N.	-	4	30	30	30	26	-	-	-	120
)Total	R.	403	263	251	260	223	-	-	-	-	1.400
(--------											
)TOTAL	N + R	403	267	281	290	253	26	-	-	-	1.520
T O T A L											
Paysannat	R.	441	533	437	184	103	-	-	-	-	1.698
	N.	53	100	208	185	164	70	20	-	-	800
	N + R	494	633	645	369	267	70	20	-	-	2.498

../...

DISTRICTS	Variété	Antériour	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	TOTAL
Hor. Paysannat	R.	502	537	511	806	848	576	490	165	20	4.455
	N.	408	4	115	80	87	26	-	-	-	720
	N + R	910	541	626	886	935	602	490	165	20	5.175
Total	R.	943	1070	948	990	951	576	490	165	20	6.153
"	N.	461	104	323	265	251	96	20	-	-	1.520
Total général ...	N + R	1404	1174	1271	1255	1202	672	510	165	20	7.673

PROGRAMME DE PLANTATION DE L'EXCELSA EN CULTURE AFRICAINE

SURFACES (en hectares) PLANTEES ou à PLANTER

DISTRICTS	Antérieur	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	TOTAL
Obo - Paysannat	-	38	170	170	170	132	-	-	-	680
Zémio - Paysannat	-	-	176	176	176	177	-	-	-	705
Rafaï - Paysannat	-	9	51	51	51	43	-	-	-	205
Bakouma	-	-	-	50	75	100	100	50	25	400
Ouango - Paysannat	-	7	31	-	-	-	-	-	-	38
"	-	-	10	50	100	100	90	50	-	400
M'BOMOU(- Paysannat	-	54	428	397	397	352	-	-	-	1.628
)-Hors Paysan.	-	-	10	100	175	200	190	100	25	800
) TOTAL	-	54	438	497	572	552	190	100	25	2.428
Bria	-	-	40	190	340	440	400	250	100	1.760
Yalinga	-	-	-	25	50	75	75	50	25	300
KOTTO-DAR-EL-KOUTI	-	-	40	215	390	515	475	300	125	2.060
Alindao	-	-	10	50	100	500	490	450	400	2·000
Kembé	-	-	10	30	80	125	115	95	45	500
Mobaye	-	-	10	30	80	150	140	120	70	600
BASSE-KOTTO	-	-	30	110	260	775	745	665	515	3·100
Bakala	-	-	10	30	50	75	65	45	25	3.000
Bambari	-	-	20	50	200	400	380	350	200	1.600
Grimari(Hors Paysannat	-	-	20	50	80	125	105	75	45	500
) Paysannat	-	-	-	-	-	300	300	300	300	1.200

../...

DISTRICTS	Antérieur	1956	1957	19 8	1959	1960	1961	1962	1963	TOTAL
Ippy	-	-	20	70	150	250	230	180	100	1.000
Kouango	-	-	10	30	60	100	90	70	40	400
OUAKA (Hors Paysannat	-	-	80	230	540	950	870	720	410	3.800
) Paysannat	-	-	-	-	-	300	300	300	300	1.200
) TOTAL	-	-	80	230	540	1250	1170	1020	710	5.000
Fort-Crampel	-	-	10	50	150	300	290	250	150	1.200
Dékoa	-	-	10	50	150	250	240	200	100	1.000
Fort-Sibut	-	-	10	30	100	150	140	120	50	600
N'Délé	-	-	10	30	60	100	90	70	40	400
KEMO-GRIBINGUI	-	-	40	160	460	800	760	640	340	3.200
Batangafo	-	-	-	10	30	75	75	65	45	300
Bossangoa	-	-	10	30	150	325	315	295	175	1.300
Bouca	-	-	-	10	30	75	75	65	45	300
OUHAM	-	-	10	50	210	475	465	425	265	1.900
Bocaranga	-	-	-	10	50	75	75	65	25	300
Bozoum	-	-	10	35	75	125	115	90	50	500
Pacua	-	-	-	10	50	75	75	65	25	300
OUHAM-PENDE	-	-	10	55	175	275	265	220	100	1.100
Baboua (-Paysannat	-	-	-	25	100	100	100	75	-	400
)-Hors Paysannat	-	-	-	-	20	50	50	50	30	200
Bouar (-Paysannat	-	-	-	25	75	75	75	50	-	300
)-Hors Paysannat	-	-	-	-	40	100	100	100	60	400

DISTRICTS	Antérieur	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	TOTAL
Bouar-Baboua -Paysannat	-	-	-	50	175	175	175	125	-	700
-Hors Paysan.	-	-	-	-	60	150	150	150	90	600
TOTAL ...	-	-	-	50	235	325	325	275	90	1.300
Boda	-	-	25	25	25	25	-	-	-	100
Bossembélé	-	-	10	30	50	50	40	20	-	200
Total-Paysannat ...	-	54	428	447	572	827	475	425	300	3.528
-Hors Paysannat	-	-	255	975	2.345	4.215	3.960	3.240	1.870	16.860
TOTAL	-	54	683	1.422	2.917	5.042	4.435	3.665	2.170	20.388

PROGRAMME DE DEVLLOPEMENT
DE LA CULTURE DU CAFE

TABLEAU RECAPITULATIF

	Antérieur	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	TOTAL
En Paysannat										
Robusta	441	533	437	184	103	-	-	-	-	1698
Nana	53	100	208	183	164	70	20	-	-	800
Excelsa	-	54	428	447	572	827	475	425	300	3528
TOTAL	494	687	1073	816	839	897	495	425	300	6026
Hors Paysannat										
Robusta	502	537	511	806	848	576	490	165	20	4455
Nana	408	4	115	80	87	26	-	-	-	720
TOTAL R + N	910	541	626	886	935	602	490	165	20	5175
Excelsa	-	-	255	975	2345	4215	3960	3240	1870	16860
Total R + N + E	910	541	881	1861	3280	4817	4450	3405	1890	22035
Total Général	1404	1228	1954	2677	4119	5714	4945	3830	2190	28061

Le programme dont le détail se trouve dans les tableaux et qui sera revu au cours du chapitre suivant peut se résumer ainsi : nous avons actuellement 2.600 hectares de caféiers plantés en culture africaine. L'influence de cette culture sur la vie économique du Territoire est nulle. L'essentiel du revenu du planteur, c'est le milliard que déversent, bon an mal an, dans le pays, les 40.000 Tonnes de coton-graines qui y sont achetées.

Si nous en restions à ces 2.600 hectares, ils produiraient, à partir de 1961-62, de l'ordre de 1.000 Tonnes de café qui rapporteraient aux planteurs environ 80 Millions supplémentaires. Ce n'est pas négligeable, mais ce n'est guère qu'un supplément de revenu de 8 %.

Le programme proposé doit nous conduire à la mise en place totale de 28.000 hectares de caféiers, les 2 ou 3.000 derniers étant plantés en 1963, mais l'effort essentiel ayant été fait les 4 années précédentes.

Nous reviendrons plus loin sur le revenu à en attendre. Dès maintenant, on peut admettre que ces 28.000 hectares produiront annuellement entre 10 et 12.000 Tonnes de café marchand qui procureront aux planteurs un revenu de 800 millions à un milliard.

Si le coton a subsisté, le revenu est sensiblement doublé. S'il a disparu, son milliard aura été remplacé par un autre.

C - Modalités de Financement -

Pour mettre à la disposition des futurs planteurs les moyens de créer une plantation de café convenable, il faut disposer :

- du personnel voulu pour effectuer les prospections, les enquêtes et sondages, délimiter les plantations, en surveiller la création et l'entretien
- de plants de caféiers, lesquels s'obtiendront à partir de graines avec beaucoup de main d'oeuvre et un peu de surveillance par le personnel précédent.

On différenciera donc les crédits nécessaires en deux parties :

- la pépinière
- le personnel d'encadrement

../...

Seuls les crédits de pépinière seront inscrits à la rubrique : "Développement de la culture caféière".

Il ne peut en être question pour l'encadrement. En effet, cette mise en place ne sera pas surveillée, coordonnée par un personnel spécial, recruté pour la circonstance. Elle fait partie du rôle de propagande normal et, si elle exigera un renforcement du personnel existant, elle ne devra jamais entraîner la spécialisation du personnel dans l'action café. C'est une question notamment de prix de revient de cette opération et il en sera question plus en détail dans le chapitre suivant.

x x

x

Le prix de revient d'une pépinière peut être calculé ainsi, en partant de la pépinière la plus courante, qui groupe de l'ordre de 100.000 plants -

1º) - Outillage des manoeuvres -

De l'ordre de 10.000 F.

2º) - Préparation du terrain -

En galerie forestière, une pépinière de 100.000 plants (semis direct à 20 x 20) occupe une surface approximative d'un 1/2 hectare

- Débroussement sous bois	25 H/J/ha.
- Abattage	70 -
- Débardage et brûlage	250 -
- Dessouchage	250 -
Total	695 H/J/ha.
Pour la pépinière	350 H/J
- Ouverture des planches	50 -
- Recherche et pose ombrage	70 -
- Retissage et semis	100 -
Total	570 H/J.

Soit à 70 F. l'homme-jour, 39.900 F., en gros 40.000 F.

../...

3º) - Achat des semences -

A l'heure actuelle, Boukoko nous livre des semences gratuitement. Par contre, les semences d'Excelsa de l'Est sont achetées aux propriétaires, Européens ou Africains, des caféiers choisis. Dans l'avenir, si la Station de Boukoko passe sous le contrôle ORSTOM, il est possible que nous devions payer nos semences.

On comptera le kg de semences sélectionnées à 250 F.

Il faut entre 30 et 40 kgs. de semences pour une telle pépinière, soit 100,000 F.

4º) - Arrosage et entretien -

20 manoeuvres pendant 6 mois, soit 3.000 H/H. = 210,000 F.

On peut être amené, dans certains cas, à acheter un groupe moto-pompe. Un tel groupe vaut à peu près 100.000 F.

Il peut s'amortir sur 4 ans. Pour simplifier les calculs, on ne prévoit pas de rechange et on l'amortit sur 1 an 1/2 soit 70.000F.
Il consomme 1 litre/h. d'essence, soit, par journée de 8 heures, environ 240 F.

Il marche tous les jours pendant	4 mois		24.000 "
-"-	2	" 2 "	6.000 "

Soit un prix de revient annuel de			30.000 "

100.000 F.

La main d'oeuvre peut alors être réduite à 10 manoeuvres permanents, soit 105.000 F.

Le prix total de l'entretien - arrosage est alors de 205.000 F., donc sensiblement équivalent.

5º) - Arrachage et transport des plants -

On plante à racines nues un plant de 6 mois (graines fournies en Décembre, planting en Juillet). Un camion type T45 peut transporter 5.000 plants.

On admet qu'il aura à approvisionner sur une distance moyenne de 50 km. soit 100 km. aller et retour - Kilomètrage effectué : 2.000 Kms.

- Arrachage des plants	500 H/J
- Transport et distribution	100 "
TOTAL ...	600 H/J.

../...

Soit 42.000 Francs -

- 2.000 Km. à 50 F. le Km. = 100.000 F.

Total 142.000 F.

6º) - Récapitulation -

- Outillage des manoeuvres	-	10.000 F.
- Préparation terrain	-	40.000 "
- Achat des semences	-	100.000 "
- Arrosage et entretien	-	210.000 "
- Arrachage et transport	-	142.000 "
		502.000 F.

En gros, 500.000 F.

Le plant revient donc à 5 F.

On admettra un pourcentage de remplacement normal de 20%. C'est-à-dire que, pour planter un hectare de Robusta qui exige normalement 1.000 plants, on en utilisera en réalité 1.200, soit 6.000 F. Le caféier mis en place reviendra donc à 6 F.

C'est le chiffre prévisionnel adopté pour le calcul des crédits nécessaires.

x x

x

Un hectare de Robusta est planté à la densité de 1.000 plants/hectare. On demandera donc 6.000 F./hectare. Un hectare d'Excelsa à la densité de 500 plants/ha. On demandera donc 3.000F/ha.

D - Crédits nécessaires -

Ils sont précisés dans le tableau ci-dessous :

../...

Année	Robusta + Nana			Excelsa			TOTAL	
	Surface	Surface arrondie	Crédits correspondants	Surface	Surface arrondie	Crédits correspondants		
1957	626	650	3900000	255	300	900000	4800000	2ème Quad.
1958	886	900	5400000	975	1000	3000000	8400000	/13200000
1959	935	950	5700000	2345	2400	7200000	12900000	3ème Quad.
1960	602	600	3600000	4215	4200	12600000	16200000	
1961	490	500	3000000	3960	4000	12000000	15000000	/60600000
1962	165)	200	1200000	3240	3200	9600000)	16500200	
1963	20)			1870	1900	5700000)		
TOTAL	3724	3800	22800000	16860	17000	41000000	73800000	73.800000

Pour, dans une certaine mesure, pallier un manque de crédits consécutif à un nombre de planteurs plus grand que prévu, on arrondi à 62 Millions avec une répartition légèrement différente de la répartition théorique, la première année entraînant des dépenses légèrement plus lourdes.

Tranche	1958-59 15 Millions
"	1959-60 16 "
"	1960-61 15 "
"	1961-62 16 "
Total 3ème Quadriennal	62 Millions

x x

x

L'étude de la rentabilité sera effectuée à la fin du Chapitre suivant, ayant trait à "l'Encadrement Agricole" .

3ème PLAN QUADRIENNAL
1958-1962

Rubrique - 2002 - 8

Opération - ENCADREMENT AGRICOLE -

RAPPEL DE L'ACTION du 2ème QUADRIENNAL.-

Pendant les années qui suivirent la Guerre, la bonne tenue des cours du coton permettait à la Caisse de Soutien de ce produit d'accumuler des réserves importantes. En 1949, elle décidait de financer l'encadrement cotonnier des Territoires producteurs, plus exactement de créer cet encadrement.

Le personnel en était mis en place au cours des années 1950-51. Dans l'euphorie des hauts cours, les prix d'achat du coton-graines passaient, parallèlement, de 12 Frs en 1949-50 à 16 Frs en 1950-51 et 25 Frs en 1951-52.

Malheureusement les cours s'effondraient dès 1952, remettant en cause toutes les améliorations qu'il avait été possible de réaliser pendant leur phase de stabilité.

x

x x

Le coton était encore payé 25 francs en 1952-53; on instituait le prix différentiel (25 francs le coton blanc, 20 francs le coton jaune) pour la campagne 1953-54. Depuis 1954-55 le coton est acheté 24 et 20 francs.

Encore le prix n'était-il maintenu à ce niveau que grâce à l'aide de la Métropole, aide se manifestant sous plusieurs formes :

- Soutien des cours
- Financement de la prime à l'ensemencement(900 Frs/ha).
- Financement de l'Institut de Recherches créé pour l'amélioration des cultures de Textiles (I.R.C.T.).
- Enfin, prise en charge, chaque fois que la Caisse de Soutien, puis de stabilisation, ne pourrait le faire, de l'encadrement cotonnier.

.../...

x

x x

"Cotonnier"; cet encadrement l'a été quasi exclusivement pendant les premières années qui ont suivi sa création. Il était, effectivement, nécessaire d'essayer de normaliser cette production. Après avoir produit, en moyenne, 35.500 Tonnes par an pendant la Guerre, (de 40-41 à 45-46), l'Oubangui ne récoltait plus que 31.500 Tonnes les 5 années suivantes.

On remontait à 35.500 en 51-52 et 52-53 et, depuis 53-54, grâce à l'encadrement et à la généralisation progressive des variétés sélectionnées, à une moyenne de 40.800 Tonnes pour les 4 dernières campagnes.

x

x x

La prise de contact effectuée, le personnel nouveau ainsi recruté une fois habitué au pays, il devenait possible d'étendre son champ d'activité. L'ennui était la difficulté de trouver une autre culture susceptible d'apporter un complément de revenu aux planteurs Oubanguiens de la zone cotonnière. Localement, on conseillait le paddy, ou la graine de courges, ou le tabac. Celui-ci réussissait très bien en Haute-Sangha, se maintenait péniblement dans le Haut-M'Bomou.

Dès 1952, l'encadrement recevait des instructions pour s'efforcer de faire mettre, dans l'assolement cotonnier, une surface intéressante d'arachides. L'essai en avait été effectué dès 1950 au District Pilote d'Alindao et avait été une réussite.

Mais ce n'est qu'à partir de 1954 qu'il était possible, grâce à la Stabilisation des cours, de donner des instructions détaillées au personnel de propagande en vue d'une accroissement important de la production.

Celle-ci s'accroissait effectivement d'année en année, comme le prouve l'augmentation des exportations.

0		en 1952-53
170	Tonnes	" 1953-54
308	"	" 1954-55
1.872	"	" 1955-56 (+ 269 T. sur le Moyen-Congo)
1.756	"	" 1956-57 (+ 485 T. " " Moyen-Congo)

ceci malgré une très forte attaque généralisée de rosette.

x

x x

Il est, enfin, une forme d'activité du personnel d'encadrement qui n'est pas négligeable bien que difficile à chiffrer : c'est sur rôle dans l'extension et ensuite+maintien aux surfaces nécessaires, des cultures vivrières. Depuis sa mise en place, on n'a plus eu à remédier précipitamment à une famine locale dûe à la négligence des planteurs.

x

x x

Le coût de l'opération pour la Métropole, est de 341 Millions au 30 Juin 1957. 92 Millions sont prévus sur la tranche 1957-58 ce qui portera le total à 433 Millions.

PREVISIONS POUR LE 3ème QUADRIENNAL.-

A - Formes de l'action envisagées -

Nous avons vu l'évolution de la doctrine de la propagande agricole au cours du 2ème Quadriennal. De pur propagandiste cotonnier, l'Agent de propagande, au fur et à mesure de sa formation, on est arrivé à envisager normalement tous les problèmes de la vie agricole de sa zone. Mais son champ d'action était limité, nous l'avons vu, non pas par une conception bornée de son rôle, mais par la difficulté de proposer au cultivateur des cultures à la fois techniquement valables et économiquement viables.

Le chapitre précédent nous a montré qu'un nouveau pas dans l'évolution agricole du Territoire pouvait maintenant être franchi grâce aux possibilités de développement permises par la culture de l'Excelsa dans la plus grande partie du pays, du Robusta et du Nana dans les zones limitées qui leur sont écologiquement favorables.

Pour la mise en place de ce programme de développement complémentaire grâce au caféier, nous ne nous servirons pas d'un encadrement parallèle à celui qui existe. Cette extension se fera par l'intermédiaire des cadres existants, étoffés là où le besoin s'en fera sentir. C'est alors que le propagandiste jouera son rôle complet, prospectant et délimitant les terrains destinés au caféier, mettant en place et surveillant les pépinières, contrôlant plantation et entretien, pendant qu'il poursuivra son rôle en matière de cultures annuelles, s'efforçant de maintenir le niveau cotonnier actuel et de développer la part de l'arachide dans l'économie agricole du pays.

Donc, trois objectifs essentiels :

- maintien à son niveau actuel, sinon développement de la culture cotonnier. 2e à 41.000 Tonnes par an en moyenne de coton-graines. Valeur pour le planteur : 1 Milliard.

- développement de la culture de l'arachide : exportation annuelle de 9 à 11.000 Tonnes d'arachides décortiquées - Valeur pour le planteur 200 Millions.

- implantation du programme de développement caféier précisé au chapitre précédent : 22.000 hectares à planter hors paysannat, qui produiront entre 6.500 et 8.500 T. par an, soit un revenu pour le planteur de 550 à 750 Millions. (Les paysannats produisant eux-mêmes de 2.000 à 2.500 T.).

En résumé, par le développement du café surtout, de l'arachide à un degré moindre, le rôle de l'encadrement dans le 3ème Plan Quadriennal sera d'asseoir l'économie agricole du pays sur la polyculture.

B - Méthode de calcul des effectifs nécessaires -

Pour commenter et expliquer l'encadrement nécessaire à la réalisation de ce programme, il serait bon d'étudier celui-ci District par District en tenant compte des conditions particulières de chaque zone considérée. Ce serait extrêmement long et sortirait des limites de cette étude.

Il a paru plus simple de condenser les éléments de détermination du personnel nécessaire dans un tableau et de les résumer dans un indice qui sera la base générale servant à en préciser l'importance.

x

x x

Cet indice est calculé en partant des principes suivants :

- selon les zones (plus ou moins forte densité de population), un Conducteur d'Agriculture peut exercer une propagande efficace sur 8 à 15.000 planteurs de coton. On admet en général le chiffre de 10.000 -

- il en est de même pour les zones où la culture de l'arachide prend un développement important : on peut admettre qu'il faut un Conducteur pour conseiller utilement de 10 à 20.000 planteurs d'arachides.

..../....

TABLEAU RESUMANT LE PROGRAMME
AGRICOLE PAR DISTRICT

REGIONS et DISTRICTS	ZONE D'ACTION	Population			PRincipales Productions actuelles							Café	Indice
					Coton		Arachides			Autres cultures			
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
CBO)	Paysannat	12.100	-	12.100						1.000	25-30	680	8.800
KEMIO (	Zandé surtout	(9.700	-	9.700	-	-	-	-	-	1.000	25-30	705	9.000
)	le District												
R.FAI (		10.800	-	10.800	3.000	300	-	-	75	-	-	339	8.400
OUANGO	District sauf Paysannat	29.000	4.000	25000?	12000	1.100	11000	150	300	-	-	1.000	33.000
B.KOUMA	TT District	9.800	800?	9000?	4000	500	2500	30	125	-	-	400	11.000
B.GASSOU	District sauf Paysannat	28.100	3.000?	25000?	15000	1.300	8000	100	350	-	-	800	32.000
M'BOMOU		99.500	7.900?	91.600	3.400	3.200	21500	280	850	2.000	50-60	3.924	102200
BRIA	TF le District	15.600	6.500?	10.000	5.000	400	2500	100	150	-	-	1.760	25.000
YALINGA	"	7.300	1.300?	6.000	700	40	1500	10	50	-	-	300	5.200
HAUTE-KOTTO KOUTI		22.900	6.900?	16.000	5.700	440	4000	115	200	-	-	2.060	30.200

C - Population totale
D - - salariée
E - - agricole
F-H-K - Nombre de planteurs actuel

G - L - Tonnage à maintenir
I - " actuel
J - " à obtenir
M - Programme en hectare.-

	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
LINDAO	Tt.le District	51.900	900?	51.000	25000	3.200	11000	400	650	-	-	2.000	56.000
EMBE	District	27.100	2.100?	25.000	12500	1.000	4.500	150	Palmier sur le Pay-			700	20.000
	sauf Paysan.								sannat				
OBAYE	Tt.le District	33.700	700?	31.000	16000	1.000	-	20	200	-	-	800	30.000
ASSE-KOTTO		112700	3.700?	109000	53500	5.200	15500	570	1.200	-	-	1.700	10.600
KAL	Tt.le District	8.200	-	8.200	5000	1.000	5.000	90	200	-	-	800	13.000
AMBARI	"	41.700	1.700?	40.000	19000	3.200	15000	300	750	-	-	1.600	50.000
GRIMARI	Dist.sauf	19.800	800?	19.000	6000	2200	6000	150	600	-	-	500	17.000
	Paysannat mécanisé												
	Paysannat				(4000		4.000						
PPY	Tt.District	26.400	400?	26.000	13000	2.100	7.000	150	500	-	-	1.000	3.000
OUANGO	"	20.300	1.300?	19.000	12000	1.600	7.000	50	300	-	-	800	27.000
U A K A		116400	4.200	112200	59000	10100	44000	740	2.250	-	-	4.200	13800
RAMPEL	Tt.District	38.900	-	38.900	15000	2.000	10000	300	500	-	-	1.200	37.000
EKO	"	17.900	-	17.900	9000	1.300	4000	80	300	-	-	600	20.000
IBUT	"	24.900	-	24.900	11000	1.700	5.000	50	300)	-	-	1.000	26.000
DELO	"	17.900	7.900	10.000	-	-	-	-	-	-	-	400	4.000
MO-	RIBINGUI	99.600	7.900	91.700	35000	5.000	19000	430	1.100	-	-	1.000	26.000

..../...

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
BATANGAFO	Tt.le District	30.200	-	30.200	15000	1.250	2.000	30	300	-	-	300	22.000
BOSSANGOA	"	82.000	-	82.000	35000	4.000	-	-	500	-	-	1.300	50.000
BOUCA	"	28.900	-	28.900	9000	1.000	1.500	15	250	-	-	300	13.500
OUHAM		141100	-	141100	59000	6.250	3.500	45	1050	-	-	1.900	85.500
BOCARANGA	Tt.le District	52.900	-	52.900	20000	2.000	8.000	100	500	-	-	300	31.000
BOZOUM	"	23.500	-	23.500	10000	1.300	9.000	500	500	-	-	500	24.000
PAOUA	"	51.100	-	51.100	26000	3.400	7.000	300	800	-	-	300	36.000
OUHAM-PENDE		127500	-	127500	56000	6.700	24000	900	1800	-	-	1.100	91.000
BABOUA	District y.c. Paysannat	25200	11.200	14.000	5000	500	3.000	60	125	-	-	1.000	20.000
BOUAR	"	42900	22.900	20.000	10000	1.000	6.000	200	250	-	-	1.100	27.000
BOUAR-BABOUA		68100	34.100	34.000	15000	1.500	9.000	260	375	-	-	2.100	47.000
BERBERATI	District sauf Paysannat	54.000	12.000	(31000)	-	-	-	10	300	Tabac 1.000	50	550	5.500
	Paysannat			(11000)	-	-	-	-	100	1.000	80		
CARNOT	Tt.le District	28.400	3.000	25.400	3000	300	3.000	15	75	-	-	600	15.000
NOLA	District y.c. Paysannat	13.300	3.300	10.000	-	-	-	10	100	-	-	605	8.500
HAUTE-SANGHA		95.700	18.300	77.400	3000	300	3.000	35	475	2.000	130	1.755	29.000
M'BAIKI	Tt.le District	38.200	11.200	27.000	-	-	-	-	100	Paddy 1.500	200	1.000	11.000
MONGOUMBA	"	5.200	1.000	4.200	-	-	-	-	-	-	-	200	2.000
NDA	"	26.900	2.400	24.500	6000	500	-	-	125	-	-	420	10.000
NOLBAYE	"	70.300	14.600	55.700	6000	500	-	-	225	1.500	200	1.020	23.000

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
BOSSEMBELE	Tt.le District	35300	-	35.000	3.500	350	-	-	100	-	-	200	5.500
TOTAL....		989900	97.600	891500	329700	39540	-	3375	9625	-	-	23759	744400

- le nombre de planteurs de café que peut surveiller un Conducteur dépasse difficilement 500. Pour le développement du programme, on admet néanmoins que chaque Conducteur, supposé n'avoir à s'occuper que de la culture caféière, aurait 1.000 planteurs sous son contrôle -

- une culture comme le tabac exige par rapport au coton sensiblement le double d'attention: un Conducteur peut surveiller 5.000 planteurs de SEITA admet 2.000).

Comme toutes ces cultures, nous l'avons dit, sont du ressort de nos Agents de propagande, l'indice dont il est question plus haut doit en tenir compte en fonction de leur importance particulière. On admettra donc, pour le calculer, les équivalences suivantes :

1.000 planteurs de café = 10.000 planteurs de coton

1.000 " de tabac = 2.000 planteurs de coton

1.000 " d'arachides = 1.000 " "

Exemple - District d'Alindao :

25.000	planteurs de coton	= 25.000
11.000	" d'arachides	= 11.000
2.000	" de café	- 20.000
	Indice.....	56.000

En réalité, s'il y a 11.000 planteurs d'arachides recensés à la dernière campagne, le rôle de l'Agent de propagande sera de décider les autres planteurs de coton non vendeurs d'arachides à se lancer dans cette culture. L'indice devrait être plus fort. Mais il tient compte, autant que possible, du fait que la surface cultivée individuellement est plus faible. Entre aussi dans son calcul un élément d'appréciation qu'on ne peut expliquer pour chaque cas.

On admettra donc qu'un Conducteur est, en moyenne, nécessaire pour 10.000 points d'indice. Il doit être aidé de 2 ou 3 Moniteurs. Ils seront épaulés dans leur action par un nombre variable d'Aides de Culture.

Pour reprendre le cas d'Alindao, 5 Conducteurs au moins y seraient nécessaires. En réalité, un Agents de Société Cotonnière joue un rôle de propagande, pour le coton et les arachides, qui décharge d'autant ses camarades.

..../....

au contraire, Obo avec 8.800 points légitime au moins un Conducteur et 4 Moniteurs à cause des distances énormes qui caractérisent ce District.

Les tableaux précédents donnent donc les éléments de calcul de l'indice et l'indice lui-même, les suivants les prévisions d'effectifs compte tenu de l'indice et de l'échelonnement du programme dans le temps.

On peut en reprendre les résultats par catégorie.

Ingénieurs.-

Ils ne sont pas précisés sur les tableaux. L'effectif nécessaire pour le contrôle de ce programme et de toutes les activités du Service est le suivant :

- Un Chef de Service
- Deux Adjoints
- Un Chef de Défense des Cultures
- Un Chef du Service du Conditionnement
- Un Chef de la Base Agricole du Km.22
- Deux Ingénieurs à la Station de Grimari
- Un Ingénieur à l'Ecole d'Agriculture
- Onze Chefs de Secteur.

Au total, 20 postes d'Ingénieurs ce qui, avec le jeu de la relève, suppose 25 Agents.

Sont pris en charge par le Budget Local 14 d'entre eux, par le Budget Général, 1 (Conditionnement).

Dix des Chefs de Secteur seront donc imputés au Plan - Encadrement Agricole.

A rappeler -

- 6 Chefs de Centre de Modernisation Rurale
- 1 Chef du Paysannat Mécanisé de la Ouaka, prévus tous à leur chapitre respectif.

Conducteurs.-

Nous avons donc 39 postes de Conducteurs à la propagande générale. Il faut y ajouter :

- le Conducteur de la Station de GRIMARI, Chef de Culture
- le Conducteur assurant la propagande agricole sur BIMBO-DAMARA
- le Conducteur de la Chefferie
- les deux mécaniciens de la Base Cotonnière.

..../...

PREVISIONS d'EFFECTIFS

DISTRICTS et REGIONS	Indice	Postes de Conducteurs				Moniteurs				
		Actuel	Pays	Complément 58	59	60	Actuel	Pays	58	59	60
Obo	8800	-	1	-	-	-	2	2	-	-	-
Zémio	9000	-	1	-	-	-	2	2	-	-	-
Rafaï	8400	1	-	-	-	-	3	1	-	-	-
Ouango	33000	3	-	-	-	-	3	2	1	1	1
Bakouma	11000	1	-	-	-	-	3	-	-	1	-
Bangassou	32000	1	1	1	-	-	5	2	-	-	-
M'B O M O U	102200	6	6	1	-	-	18	9	1	2	1
Bria	25000	1	-	-	1	-	2	-	2	2	-
Yalinga	5200	1	-	-	-	-	1	-	1	-	-
KOTTO-D-E-K.	30200	2	-	-	1	-	3	-	3	2	-
Alindao	56000	2	-	-	1	1	4	-	2	2	2
Kembé	20000	1	1	1	-	-	1	2	2	-	1
Mobaye	30000	1	-	-	-	1	3	-	1	-	1
BASSE-KOTTO	106000	4	1	1	1	2	8	2	5	2	4
Bakala	13000	1	2	-	-	-	2	-	1	-	-
Bambari	50000	2	-	1	1	1	6	-	2	3	3
Grimari	17000	1	4	-	-	-	4	4	-	-	-
Ippy	30000	1	-	1	-	-	5	-	2	2	-
Kouango	28000	1	-	-	1	-	3	-	1	-	1
O U A K A	138000	6	4	2	2	1	20	4	6	4	4
Crampel	37000	1	-	1	1	-	5	-	1	1	1
Dakoa	20000	1	-	-	-	-	2	-	1	1	-
Sibut	26000	1	-	-	1	-	4	-	1	1	-
N'Délé	4000	1	-	-	-	-	1	-	1	-	-
K.-GRIBINGUI	87000	4	-	1	2	-	12	-	4	3	1
Batangafo	32000	1	-	-	-	1	4	-	-	1	1
Bossangoa	50000	3	-	-	1	-	10	-	1	-	2
Bouca	13500	1	-	-	-	-	4	-	-	-	1
O U H A M	85500	5	-	-	-	-	18	-	1	1	4

../...

DISTRICTS et REGIONS	Indice	Postes de Conducteurs					Moniteurs				
		Actuel	Pays	Complément 58	Complément 59	Complément 60	Actuel	Pays	58	59	60
Bocaranga	31000	2	-	-	1	1	5	-	-	2	3
Bozoum	24000	1	-	-	1	-	4	-	-	1	1
Paoua	36000	2	-	-	-	1	5	-	-	2	2
OUHAM-PENDE	91000	5	-	-	2	1	14	-	-	5	6
Baboua	20000	1	1	-	1	-	6	1	-	-	-
Bouar	27000	1		-	-	-	4	1	1	1	-
BOUAR-BABOUA	47000	2	1	-	1	-	10	2	1	1	-
Berbérati	5500	1	1	-	-	-	2	9	-	-	-
Carnot	15000	1	-	-	-	-	4	-	-	-	-
Nola	8500	-	1	-	-	-	2	-	-	-	-
HAUTE-SANGHA	29000	2	2	-	-	-	8	9	-	-	-
M'Baïki	11000	1	-	-	-	-	2	-	1	1	-
Mongoumba	2000		-	-	-	-					
Boda	10000	1	-	-	-	-	3	-	-	-	-
L O B A Y E	23000	2	-	-	-	-	5	-	1	1	-
Bossembélé	5000	1	-	-	-	-	6	-	-	-	-
TOTAL	744400	39	14	5	10	4	122	26	22	21	20
				19					63		

Soit 44 postes de Conducteurs. Avec la relève, ceci nous fait 44 + 9 = 53 Conducteurs.

Onze sont payés par le Budget Local.

Ce sont donc 42 Conducteurs que l'on demandera au FIDES de prendre en charge, dès le 1/7/58.

Sont en outre prévus, pour compléter les effectifs en vue du développement du café -

- 5 postes de Conducteur dès 1958, soit 6 Agents
-10 " " " en 1959, soit 12 "
- 4 " " " en 1960, soit 5 "

soit 21 Conducteurs supplémentaires.

Il sera nécessaire de loger ces Agents et les crédits seront effectivement prévus à cet effet. Précisons toutefois :

- que le recrutement ne portera que sur du personnel célibataire -

- que celui-ci vivra dans des logements en matériaux du pays jusqu'à ce qu'on ait la certitude que l'opération réussira et qu'elle légitime, en conséquence, le logement définitif de l'Agent considéré.

Moniteurs et Agents de Culture.-

Sont nécessaires dès maintenant 122, dont 82 sont payés par le Budget Local. Soit 40 à prendre en charge par le FIDES.

Personnel supplémentaires - (22 en 1958) 21 en 1959 (20 en 1960

Soit 63 Moniteurs supplémentaires.

Aides de Culture.-

A l'heure actuelle 200, dont une vingtaine imputés au Budget Local, sont en service. Il faudra compléter les effectifs par affectation au programme de développement du caféier de vingt cinq d'entre eux par an.

.../...

C - CALCUL DES CREDITS NECESSAIRES -

I - Ingénieurs -

Un logement à construire pour le nouveau Secteur de la Kémo-Gribingui, rendu nécessaire par le développement du café.

Le renouvellement des véhicules des Chefs de Secteur est à prévoir dès 1958, leurs véhicules actuels ayant été achetés en 1951.

- Solde annuelle d'un Ingénieur - 1.800.000
- Prix d'un véhicule - 750.000
- Fonctionnement annuel - 250.000

Tranche 1958-59 -

- Solde 10 Ingénieurs.....	18.000.000.-
- Construction un logement.....	2.000.000.-
- Achat 10 véhicules.....	7.500.000.-
- Fonctionnement 10 véhicules.....	2.500.000.-
TOTAL.....	30.000.000.-

Tranche 1959-60 et suivante -

- Solde 10 Ingénieurs.....	18.000.000.-
- Fonctionnement 10 véhicules.....	2.500.000.-
TOTAL.....	20.500.000.-

Arrondi à 20.000.000

Pour les 3 dernières tranches..... 60.000.000.-

Total général 3ème Quadriennal..... 90.000.000

2 - Conducteurs -

Comme pour les Ingénieurs, prévoir le renouvellement, étagé des véhicules (34 postes)

- Solde annuelle d'un Conducteur - 800.000
- Fonctionnement un véhicule - 200.000

..../....

Tranche 1958-59 - Encadrement existant -

- Solde 42 Agents	33.600.000.-
- Achat 12 véhicules.....	9.000.000.-
- Fonctionnement 34 véhicules.....	6.800.000.-
TOTAL.....	49.400.000.-

- Encadrement supplémentaire -

Des 5 postes supplémentaires, un seul dispose d'un logement (Kembé). Il faut donc construire 4 logements.

- Construction 4 logements.....	8.000.000.-
- Solde de 6 Agents	4.800.000.-
- Achat 5 véhicules.....	3.750.000.-
- Fonctionnement 5 véhicules.....	1.000.000.-
TOTAL.....	17.550.000.-

Total tranche 58-59 66.950.000
Arrondi à 69 Millions

Tranche 1959-60 - Encadrement existant -

- Solde 48 Agents.....	38.400.000.-
- Achat 10 véhicules.....	7.500.000.-
- Fonctionnement 39 véhicules.....	7.800.000.-
TOTAL.....	53.700.000.-

- Encadrement supplémentaire-

Un seul disposera d'un logement, celui d'Alindao (Mingala). Donc 9 logements à construire.

- Construction 9 logements.....	18.000.000.-
- Solde 12 Agents.....	9.600.000.-
- Achat 10 véhicules.....	7.500.000.-
- Fonctionnement 10 véhicules.....	- 2.000.000.-
TOTAL.....	37.100.000.-

Total tranche 1959-60 90.800.000.-

Arrondi à 91 Millions -

..../....

Tranche 1960-61 - Encadrement existant -

- Solde 60 Agents	48.000.000
- Achat 6 véhicules	4.500.000
- Fonctionnement 49 véhicules	9.800.000
Total	62.300.000

- Encadrement supplémentaire

Aucun des agents ne pourrait être logé, il sera nécessaire de construire 4 logements -

- Construction 4 logement	8.000.000
- Solde 5 Agents	4.000.000
- Achat 4 véhicules	3.000.000
- Fonctionnement 4 véhicules	800.000
Total	15.800.000

Total tranche 1960-61 78.100.000

Arrondi à 78 Millions

Tranche 1961-62 -

- Solde 65 Agents	52.000.000
- Achat 6 véhicules	3.000.000
- Fonctionnement 53 véhicules	10.600.000
Total	65.600.000

Arrondi à 65 Millions

Total général 3ème Quadriennal - 303 Millions

3 - Moniteurs -

De même que pour les conducteurs, un logement en matériaux définitifs ne sera prévu qu'après le démarrage réel de l'opération.

Solde annuelle un moniteur - 250.000

Tranche 1958-59 - Personnel existant -

- Solde 40 Moniteurs 10.000.000

../...

- Personnel supplémentaire

- Solde 22 Moniteurs	5.500.000
- 22 logements	4.400.000
Total	19.900.000

Arrondi à 20 Millions

Tranche 1959-60 - Personnel existant

- Solde 62 Moniteurs	15.500.000

- Personnel supplémentaire

- Solde 21 Moniteurs	5.250.000
- 21 logements	4.200.000
Total	24.950.000

Arrondi à 25 Millions

Tranche 1960-61 - Personnel existant

- Solde 83 Moniteurs	20.750.000

- Personnel supplémentaire

- Solde 20 Moniteurs	5.000.000
- 20 logements	4.000.000
Total	29.750.000

Arrondi à 30 Millions

Tranche 1961-62 -

- Solde 103 Moniteurs	25.750.000

Arrondi à 26 Millions

Total général 3ème Quadriennal - 101 Millions

../...

AIDES DE CULTURE -

- Salaire annuel - 40.000
- Pour chaque tranche - 180 x 40.000 = 7.200.000
- 25 supplémentaires aux trois premières= 1.000.000 par tranche

Tranche 1958-59 - 8.200.000 - arrondi à 8.Millions
Tranche 1959-60 - 9.200.000 - " à 9 "
Tranche 1960-61 et 61-62 - 10.200.000 à 10 "

Total général 3ème Quadriennal - 37.000.000

Arrondi à 37 Millions -

Récapitulation -

Catégorie	1958-59	1959-60	1960-61	1961-62	TOTAL
Ingénieurs	30	20	20	20	90
Conducteurs	69	91	78	65	303
Moniteurs	20	25	30	26	101
Aides de Culture	8	9	10	10	37
TOTAL	132	150	143	125	550

Pendant ce temps, la part du Budget Local, si elle se maintient au taux actuel, dans le développement agricole aura été de 52.300.000 x 4 = 209.200.000, soit en gros 209 Millions -

CONSEQUENCES BUDGETAIRES -

Avant de les préciser, il importe d'apprécier la production escomptée. On a admis, précédemment, qu'elle atteindrait, Paysannats et hors Paysannats, un total d'environ 10.000 Tonnes. En prenant une marge de sécurité, et en adoptant 300 Kg/ha. pour les productions définitives des Robusta

../...

et Excelsa, 200 Kg. pour le Nana, on trouve une production stabilisée de 8.200 Tonnes, dont 6.600 Tonnes hors Paysannat.

A - Prise en charge du Personnel -

Le coût de fonctionnement de celui-ci est le suivant :

- Ingénieurs	-	20 Millions
- Conducteurs	-	62 "
- Moniteurs	-	25 "
Total ...		107 Millions

En effet, les Aides de Culture n'ont plus de raison d'être, le programme réalisé. Le mieux est qu'ils deviennent eux-même planteurs. Un tiers du personnel Conducteurs et Moniteurs devra assurer la gestion des usines à café et sera payé sur le fonctionnement de celles-ci. Les frais entraînés sont les suivants :

- Conducteurs	-	21 Millions	} Soit 30 Millions
- Moniteurs	-	9 "	}

Ceci représente une redevance légèrement inférieure à 5F. par Kg. de café marchand (cf.calcul des paysannats de la Haute-Sangha).

Le reste, soit 77 Millions, sera à prendre en charge par le Budget Local.

B - Rentabilité -

Revenu supplémentaire du planteur -

On supposera la production cotonnière maintenue, et on ne tiendra pas compte de l'augmentation de la production de l'arachide. 6.600 Tonnes de café, soit 13.200 Tonnes de cerises sèches, achetées de l'ordre de 40F. le kg., ceci représente un supplément de revenu de 530 Millions annuels, toujours pour la partie hors paysannat.

Ce revenu sera celui des quelques 22.000 planteurs ayant bien voulu mettre en place un hectare de café, soit pour eux et leur famille, un rapport annuel de 22.000 F.

Droits de Sortie -

6.600 Tonnes, soit 86 Millions de droits de sortie.

../....

On voit déjà que le Budget Local aura, avec les rentrées supplémentaires, largement de quoi payer l'encadrement mis en place.

Droits d'Entrée -

Si les planteurs dépensent la moitié de leur revenu supplémentaire en biens de consommation, ceux-ci paieront 20% sur 265 Millions, soit 53 Millions.

Le rapport au Budget Local atteint donc, au total, 139 Millions, largement supérieur au coût annuel de l'encadrement total. Comme une partie de celui-ci est payée par les usines, les 62 Millions correspondants seront une ressource supplémentaire du Budget.

La taxe sur les BIC. doit en outre rapporter environt 2.400.000 F.

Rentabilité pour la Métropole -

- Elle peut, exporter pour environ 200 Millions de produits supplémentaires annuellement.
- Les droits perçus s'élèvent, au total, à 139 Millions .-

PREVISIONS DE RECOLTE DU CAFE
DE PLANTATIONS AFRICAINES

Variété	1958-59	1959-60	1960-61	1961-62	1962-63	1963-64	1964-65	1965-66	1966-67	1967-68	1968-69	1969-70	au delà
Robusta	283T	1075T	1800T	2276T	2559T	2703T	2655T	2504T	2238T	2017T	1784T	1330T	1.300
Nana	70	246	285	380	422	456	408	354	317	304	300	300	300
Excelsa		16	248	1012	2517	5199	8335	10279	10730	9550	7615	6662	6.600
TOTAL ..	353	1337	2333	3668	5498	8358	11398	13137	13285	11871	9799	8292	8.200
Arrondi à	350	1350	2350	3650	5500	8350	11400	13150	13300	11900	9800	8300	8.200

3ème PLAN QUADRIENNAL
1958-1962

Rubrique - 2002-9

Opération - CADASTRAGE EN ZONE AGRICOLE

Réalisations sur Tranches antérieures

TRANCHE 1956/57

Crédits accordés : 4.000.000

Ces crédits sont utilisés comme suit :

. Achat de 3 camions pour les 3 premiers centres à créer (Berbérati, Bossangoa, Bambari)	3 x 775.000.-	2.325.000.-
Aménagement spécial par brigade	3 x 125.000.-	375.000.-
Outillage	3 x 100.000.-	300.000.-
Matériel Topographique pour 1 centre (compte tenu du matériel existant à Bangui).....		1.000.000.-
		4.000.000.-

Tranche 1957/58 -

Création de 2 Centres Secondaires 2 habitations avec bureaux	6.000.000.-
Matériel pour le 2 ème Centre	1.500.000.-
	7.500.000.-

Les 2 Centres créés seraient Berbérati et Bambari.
Une partie du matériel serait fourni par Bangui ce qui justifie les montants assez faibles demandés pour l'équipement (1.000.000 et 1.500.000)

Objectif

Restent à installer les 3 derniers centres secondaires (Bouar, Bangassou, Bossangoa).

L'installation et l'équipement des Centres seront réalisés sur les crédits " Cadastrage en zône Agricole ", les dépenses de personnel et de fonctionnement étant pris en charge par le Budget Local et les crédits alloués sur la Section Territoriale.

.../...

Le rapport joint fait apparaître un investissement nécessaire de :
I5.000.000.-

décomposé comme suit :

Construction de 3 logements bureaux :	9.000.000.-
Achat de 3 matériels nécessaires	6.000.000.-
	I5.000.000.-

OPERATIONS A REALISER SUR TROISIEME QUADRIENNAL 58/62.

- OBJET DES OPERATIONS:
  - Levés planimétriques et abornements généraux des centres secondaires restant à réaliser sur l'ensemble des 40 Régions et Districts de l'Oubangui-Chari.
  - Bornages des concessions rurales européennes et africaines.
  - Levés topographiques préliminaires aux études d'urbanisme et habitat dans les centres secondaires.
  - Implantation des lotissements africains après études préliminaires à Bangui (Avenue de France - autres groupements) dans les centres secondaires.
  - Extension du levé au I/500 e en corps de rue de la ville de Bangui avec implantation des axes voies et des tracés d'alignement.
  - Bornage des terrains cédés de gré à gré et des permis d'occuper.
  - Création des 3 Centres Secondaires restant à prévoir dans la réorganisation du Service en vue de l'exécution rationnelle du Décret Loi du 20 Mai I955 portant modification du régime foncier dans les T.O.M.

EVALUATION DES DEPENSES :

Dépenses annuelles:

I°/ Crédits de fonctionnement annuel :(Détail fiche annexe N° 2)

Personnel.....	6.2I0.000.-	
Matériel.....	3.640.000.-	
		9.850.000.-

2°/ Crédits annuels nécessaires à la passation de marchés.

- Levés topographiques préliminaires aux études d'Urbanisme et habitat africain.
- Implantation des lotissements réalisés.

Cette demande ne peut être chiffrée avec certitude, dans son ensemble, vu l'état cahotique des villages africains actuels. Il serait néanmoins souhaitable de pouvoir disposer d'un minimum de crédits annuels destinés à réaliser le plus rapidement possible des lotissements nouveaux adaptés aux besoins de chaque centre de brousse. Cette réalisation partielle réalisée presque simultanément sur l'ensemble du Territoire permettrait de développer dans l'esprit de tous les Africains établis définitivement la notion de propriété, seule solution définitive au problème de l'habitat africain dans les centres importants

Crédit annuel global demandé..... 5.000.000.-

Dépenses d'investissements

Fiche Annexe I

Crédits nécessaires à l'institution des trois centres secondaires (Voir fiche annexe 2)

Constructions..... 9.000.000.-
Matériel..... 6.000.000.-
15.000.000.-

TABLEAU RECAPITULATIF

CREDITS DEMANDES SUR LE 3° QUADRIENNAL 1958/1962

I/ Annuellement :

a) Section Territoriale
Personnel et Fonctionnement 10.000.000.-

b) Section Territoriale ou Commune
Urbanisme et habital africain 5.000.000.-

2/ Investissement sur 1ère Tranche 58/59 :

Section Commune:
Installation de 3 Centres Secondaires 15.000.000.-

ORGANISATION ACTUELLE, PLUS 2 SECTIONS SECONDAIRES

EVALUATION DES DEPENSES :

Personnel :	7 géomètres européens.....	6.000.000.-
	3 opérateurs européens	2.300.000.-
	4 dessinateurs africains.....	450.000.-
	3 chauffeurs.....	200.000.-
	I dactylo.....	60.000.-
	26 manoeuvres.....	1.000.000.-
		10.010.000.-
	Payé par le Budget local.....	7.118.000.-
	Total dépenses personnel.....	2.892.000.-

Fonctionnement :

I/ Renouvellement matériel

a) Bangui	600.000	
b) Section itinérante	300.000	
c) Deux Sections secondaires	800.000.	1.700.000.-

.../...

	report.....	1.[illegible].-
Fonctionnement (non compris personnel)		
a) Bangui	750.000	
b) Deux sections secondaires	600.000.-	I.350.000.-
		3.050.000.-
Payé par le Budget Local		860.000.-
Total dépenses de fonctionnement.....		2.I90.000.-

Fiche Annexe N° 2

TOTAL GENERAL DES DEPENSES 2.900.000. + 2.I90.000 = 5.090.000.-

INVESTISSEMENT I957/58

Création de 2 Sections secondaires :	
- Construction de 2 logements-Bureaux	6.000.000.-
- Achat de 2 matériels nécessaires (voir fiche annexe N° 3).	3.600.000.-
- Achat d'un camion section itinérante	940.000.-
	I0.540.000.-

TOTAL DES INVESTISSEMENTS I957/58
I0.540.000.-

ORGANISATION NOUVELLE: Bangui plus 5 Sections

EVALUATION DES DEPENSES

PERSONNEL		
7 géomètres européens	6.000.000.-	
6 opérateurs européens	4.600.000.-	
7 dessinateurs africains	770.000.-	
6 chauffeurs	400.000.-	
I dactylo	60.000.-	
38 manoeuvres	I.500.000.-	
	I3.330.000.-	
Payé par le Budget Local	7.II8.000.-	
Total dépenses personnel		6.2I0.000.-

Fonctionnement

I/ Renouvellement matériel		
a) Bangui	500.000.-	
b) 5 Sections secondaires	2.000.000.-	2.500.000.-
2/ Fonctionnement (non compris personnel)		
a) Bangui	500.000.-	
b) 5 Sections secondaires	I.500.000.-	2.000.000.-
		4.500.000.-
Payé par le Budget local		860.000.-
Total dépenses de fonctionnement.....		3.640.000.-
TOTAL GENERAL DES DEPENSES ANNUELLES.....		9.850.000.-

Fiche Annexe N° 3

INVESTISSEMENTS I958 / I962

Création des 3 dernières sections secondaires

- Construction de 3 logements bureaux	9.000.000.-	
- Achat de 3 Matériels nécessaires	6.000.000.-	
	I5.000.000.-	I5.000.000

TOTAL DES INVESTISSEMENTS I958 / I962 I5.000.000.-

MATERIEL NECESSAIRE A LA MISE EN PLACE D'UN CENTRE SECONDAIRE

- Mobilier de bureau	II0.000
- Matériel de déssin	2I0.000
- Matériel de calculs	I90.000
- Matériel de tirage	I25.000
- Matériel de bureau	60.000
- Matériel Topographique	675.000
- Matériel de Construction	I6.000
- Matériel de tournée	75.000
- Véhicule et Equipement	940.000
- Matériel Divers	I55.000
	2.555.000

Remarque : Ce total a pû être réduit pour la mise en place de cartains centres secondaires, compte tenu du matériel disponible actuellement à Bangui/.

Deuxième Programme Quadriennal

Rubrique - 2002-10

Opération - AMENAGEMENTS RURAUX -

On englobe sous ce vocable un ensemble de réalisations allant de l'hydraulique(puits,sources,adductions d'eau) à l'ouverture de pistes agricoles en passant par la pisciculture, le reboisement, l'amélioration de l'habitat rural(électrification, lotissements, briqueteries...) et les constructions à caractère économique (abattoirs, marchés, magasins de stockage, dipping-tancks, usines à café...)

A) Gros Travaux

Comme dans le 2 ème Plan Quadriennal, la plupart ont fait l'objet d'inscriptions spéciales dans les chapitres relevant des Eaux et Forêts et des Travaux Publics.

Les autres, dont la rentabilité est plus facile à dégager, continueront à être entièrement financés par les Sociétés de Prévoyance au moyen d'emprunts, intégralement remboursables, auprès du Crédit de l'A.E.F. et de sa Section agricole.

C'est ainsi qu'au Ier Janvier I957, le Fonds-Commun avait avalisé [illegible].000.0 II.000.000 pour l'habitat rural et 27.3I8.000 pour la construction des usines à café de M' Baiki, Nola et Dédé-Mokouba.

B/ Travaux de moindre importance.

Dans toute la mesure du possible, les Sociétés de Prévoyance se sont efforcées jusqu'à ce jour d'y faire face avec leurs seuls moyens.

C'est ainsi qu'en I955, les mutuelles ont investi I4.828.000 dans des travaux neufs dont la construction de logements pour leurs adhérents à Alindao, Mobaye,Bangassou, la création de bassins de pisciculture à Bossembélé et Bocaranga, la construction de marchés à Bozoum,Bouar, Bossangoa, Batangafo, Ippy et Bangassou, l'aménagement de l'huilerie de Guilo, l'adduction d'eau de Bocaranga, diverses installations hydrauliques à Bimbo, Batangafo et Bangassou,le montage de silos, hangars ou magasins de stockage à Bimbo, Bozoum, Bouar, Bakala, Ippy, Zémio, Bakouma et Rafai.

En I956, la valeur des réalisations définitives de cette catégorie devait atteindre I8.528.000 et les prévisions budgétaires de I957 portent sur 2I.786.000 Frs.

On conçoit qu'avec leurs modestes ressources, les Sociétés de Prévoyance ne puissent aller au-delà.

Aussi ont-elles commencé à faire appel et le feront de plus en plus à la Section des Aménagements Ruraux qui fonctionne au sein du Crédit de l'A.E.F. depuis I956.

.../...

Les ressources de cette Section proviennent de dotations, en principe égales du Budget fédéral et des Budgets territoriaux, d'avances de la Caisse Centrale de la FOM, de dotations ou subventions du FIDES.

Dans la pratique, la part du Fides correspond au quart du montant des travaux entrepris.

Les fonds ainsi recueillis servent à accorder des prêts à des collectivités rurales, en l'occurence les Sociétés de Prévoyance puisqu'elles sont les seules à posséder actuellement la personnalité morale.

Les prêts portent intérêt, ne sont remboursables qu'en partie mais ne peuvent couvrir que partiellement le coût des travaux, la différence étant à la charge des Mutuelles dans les proportions suivantes:

Catégorie de Travaux	Détail des Travaux	Part de la S.P.	montant des Prêts	Part des prêts à remboursement	Durée des prêts et taux des intérêts
Opérations foncières à rentabilité éloignée	Reboisements, Irrigations, pistes agricoles, etc...	40 %	60 %	de 5 à 25 %	15 ans 2, 2,50 et 3,50 % par tranches de 5 ans
Opérations Sociales à rentabilité éloignée	Adduction d'Eau Puits, Sources, etc	25 %	75 %	50 %	- d ° -
Opérations Economiques et sociales à caractère rentable	Abattoirs, marchés, pisciculture, silos dipping-tancks...	25 %	75 %	de 75 à 90 %	10 ans 3 et 3,50 % par tranches de 5 ans

Sur un avant-projet de 24.100.000 au titre des exercices 1956 et 57, 5.092.750 ont été retenus par Brazzaville et avalisés par le Fonds Commun.

" Ces sommes concernent les S.P. de :

Bouar.....	300.000	(marché)
Baboua.....	393.750	(marché)
Bocaranga.....	1.500.000	(marchés, dipping-tancks, aires de séchage)
Bakala.....	330.000	(puits, sources, habitat rural)
Rafai.....	60.000	(puits)
Nola.....	279.000.	(piste agricole)
Berbérati.....	900.000	(piste agricole)
Nola II.....	292.500	(marché)
Ouango.....	400.000	(marché)
Zémio.....	187.500	(puits)
Bozoum.....	450.000	(puits, sources, dipping-Tanck, marché)

Pour les exercices 1958-1961 relevant du 2ème Plan Quadriennal, les Régions ont établi les programmes ci-après:

Catégories de travaux	Région	Détail des travaux		Coût
Hydraulique agricole	Basse-Kotto	Forage de 24 puits et aménagement de 24 sources par an et pour chacun des trois districts de Kembé, Alindao et Mobaye soit, à raison de 50.000 en moyenne par ouvrage		
		48 x 3 x 4 x 50.000.....		28.000.000
	Ouaka	Bambari	20 puits	
		Ippy	20 puits	
		Kouango	30 puits	
		Bakala	20 puits	
		Grimari	45 puits	
			I35 puits à 50.000.....	6.750.000
	Kotto-Dar-El-Kouti	I puits à moyenne profondeur à Birao	300.000	
		IO " à Bria soit : à 50.000	500.000	
		Total.....	800.000	800.000
	M'Bomou	I puits grande profondeur et à gros débit Bangassou.....		900.000
	Ouham	IO puits à 50.000.....		500.000
	Ouham-Pendé	Forage de puits et aménagement de sources:		
		Bozoum.....	500.000	
		Bocaranga.....	440.000	
		Paoua.....	560.000	
		Total.....	I.500.000	I.500.000
	Bouar - Baboua	IO puits à I50.000 dans le District de Baboua.....		I.500.000
	Lobaye	I puits à Yaka (M(Baïki).....		I50.000
		Total "Hydraulique Agricole ".....		40.900.000
Greniers de stockage	Kotto-Dar El-Kouti	3 à Yalinga		
		IO à Bria		
		I3 à 750.000.....	9.750.000	9.750.000
	Basse - Kotto	I6 à 750.000.....	I2.000.000	I2.000.000
	Ouham - Pendé	Bozoum.....850.000		
		Bocaranga.....2.400.000		
		Paoua.....I.500.000		
		4.750.000		4.750.000
		Total Greniers de Stockage.....		26.500.000

ABATTOIRS et séchoirs à peaux	Kotto-Dar El-Kouti	I à Birao			200.000
	Ouham-Pendé	I à Paoua			400.000
	Bouar-Baboua	I à Baboua			600.000
	Lobaye	I à M'Baiki			500.000
				Total	I.700.000
Marchés	Kotto- Dar El Kouti	I à Birao			300.000
	Ouham-Pendé	Bozoum	200.000		
		Bocaranga	800.000		
		Paoua	600.000		
		Total	I.600.000		I.600.000
	Bouar-Baboua	I à Nien (Bouar)		600.000	
		I à Wantiguéra(Bouar)		600.000	
		I à Fo (Baboua)		600.000	
				I.800.000	I.800.000
	Lobaye	Marché complètement aménagé à M'Baiki			5.000.000
					8.700.000
Briqueteries	Ouham-Pendé	Bozoum		200.000	
		Bocaranga		200.000	
		Paoua		200.000	
		Total		600.000	600.000
Aires de séchage	Ouham- Pendé	Bozoum		400.000	
		Bocaranga		400.000	
				800.000	800.000
Dipping-Tancks	Ouham - Pendé	Bozoum	200.000		
		Bocaranga	400.000		
		Total		600.000	600.000

		[illegible]	400.000	
Agricoles		Bocaranga	300.000	
		Paoua	300.000	
			I.000.000	I.000.000
Reboisement par S.P	Ouham-Pendé	Bozoum	400.000	
		Bocaranga	400.000	
		Paoua	400.000	
			I.200.000	I.200.000

RECAPITULATION

I - Hydraulique Agricole	40.900.000.-
2 - Greniers de stockage	26.500.000.-
3 - Abattoirs et séchoirs à peaux	I.700.000.-
4 - Marchés	8.700.000.-
5 - Briqueteries	600.000.-
6 - Aires de séchage	800.000.-
7 - Dipping-Tracks	600.000.-
8 - Pistes Agricoles	I.000.000.-
9 - Reboisement par S.P	458.000.-
IO - Pisciculture	I.200.000.-
	82.450.000.-

Pour la couverture de ces 82.450.000.- de travaux à réaliser en quatre ans, le FIDES devra prévoir une dotation à la Section des Aménagements Ruraux, du Crédit de l'A.E.F. de 82.450.000 = 20.6I2.500 C.F.A.

soit environ 5.I50.000 par an.

Rentabilité et incidence pour le Budget Local

Celles des gros travaux (A) entièrement financés par le Plan ont été étudiées dans les chapitres relevant des Eaux et Forêts et des Travaux Publics.

Quant à celles des travaux de moindre importance (B), elles seront entièrement soit au profit, soit à la charge des Sociétés de Prévoyance et n'entraineront aucune charge pour le budget local.

C - Génie Rural

Qu'il s'agisse de travaux entièrement (A) ou partiellement (B) supportés par le Plan ou les Sociétés de Prévoyance, leur étude, l'établissement des plans et devis, le contrôle de l'exécution nécessitent un service du génie rural suffisamment étoffé.

Durant le 2 ème Plan I953 - 57, ce service a été partiellement mis en place. Il comprenait le personnel suivant:

I Ingénieur du Génie Rural
2 Ingénieurs de Travaux Ruraux
2 conducteurs de travaux.

.../...

.../...

Ses principales tâches ont été:

- l'aménagement de sources et puits dans différents Districts.
- l'Adduction d'eau, notamment celle de Bocaranga.
- Des pistes rurales desservant des paysannats et des zônes dans débouchés
- L'irrigation des pépinières des régions,districts et paysannats.
- La construction d'étables et porcheries dans les stations de l'Agriculture, d'abattoirs, de séchoirs à peaux et de marchés.
- L'aménagement de logements pour le Service de l'Agriculture et l'habitat Oubanguien.
- L'électrification des fermes de l'Agriculture.
- L'Etude des usines à café de Nola,M'Baiki, et Dédé Mokouba, etc...

Programme d'action pour I958/ 62 -

I/- Mise en place définitive du Service organisé comme suit;

- Chef de Service: L'Ingénieur du Génie Rural à Bangui.
- Subdivision de l'Ouest -(Régions de Bouar,Haute-Sangha, Ouham-Pendé,
  - I Adjoint Technique à Bouar
  - 2 Conducteurs de Travaux.
- Subdivision du Centre - (Ouham, Ombella M'Poko,Lobaye,Kémo-Gribingui
  - I Ingénieur Travaux Ruraux assurant également l'intérim du Chef de Service à Bangui.
  - 2 Conducteurs de Travaux.
- Subdivision del'Est- (Ouaka,Basse-Kotto, Kotto-dar-el-Kouti,M'Bomou)
  - I Adjoint Technique à Alindao
  - 2 conducteurs de Travaux.

Planning de la mise en place-

Personnel au I/6/58

I Ingénieur du GR (GR)
2 Adjoints-Techniques (AT)
3 Conducteurs de Travaux (CT)

- I958/59
  I GR
  I TR
  2 AT
  4 CT
- I959/60
  I GR
  I TR
  2 AT
  5 CT
- I960/6I
  I GR
  I TR
  2 AT
  6 CT

-1961/62 I GR
I TR
2 AT
6 CT

Equipement - Pour chaque AT ou TR : I logement en dur
I pick up

Pour chaque CT : I logement en bois type SEFI
I camion benne type Citroën T 46

Matériel de chantier: outillage, bétonnière, presse à parpaings, moule à buse, groupe moto pompe d'épuisement, groupe compresseur avec marteau piqueur, etc..

2/ - Etudes de Travaux-

Hydraulique agricole- Irrigation de pépinières, vergers, cultures maraichères
- Drainage de terres inondées.

Hydraulique Villageoise - Poursuite du programme d'aménagement des sources et fonçage de puits.
- Adduction d'eau dans les postes de brousse importants(Chef lieu de canton, District ou Région)

Bâtiments Agricoles - Magasins et silos à arachides, maïs, hangars et marchés.
- Abattoirs séchoirs de peaux, couloirs de vaccination et dipping-tancks en liaison avec le Service de l'Elevage;
- Usine de traitement des produits agricoles, et séchoirs.

Génie Rural - Electrification de centres ruraux
habitat rural
Pistes et Ponts
Lotissements et remembrements.

Prévision d'emploi des crédits.

I/ Tranche 1958/ 59 -

a) Personnel -

I Ingénieur GR	2 M
I Ingénieur TR	I.5
2 Adjoints Techniques	2.
4 Conducteurs travaux	4.
Main d'oeuvre locale	I.5
Imprévus	0.5
	II.5 M

b) Equipement-

3 cases SEFI	2.
I logement AT Alindao	I.
2 pick up..	I.6
I benne	I.2
Matériel de chantier	I.3
Fournitures diverses	0.5
	7.6

19.I

c) Fonctionnement -

Véhicules	I.2
Frais d'Etudes et de Bureau	0.7
	I.9

2I M.

2/ - Tranche I959/60

a) Personnel

I GR	2.
I TR	I.5
2 AT	2.
5 CT	5.
Main d'oeuvre	I.5
Imprévus	0.5
	I2.5

b) Equipement

2 cases SEFI	I.3
I pick up	0.8
2 bennes	2.4
Matériel de chantier	I.3
Fournitures diverses	0.5
	6.3

c) Fonctionnement

Véhicules	I.5
Frais d'études et de bureau	0.7
	2.2

2I M

? / Tranche I960 - 6I

a) Personnel

I GR	2M
I TR	I.5
2 AT	2.
6 CT	6.
Main d'oeuvre	I.5
Imprévus	0.5
	I3.5

b) Equipement

I pick up	0.8
2 bennes	I.2
Matériel de chantier	I.3
Fournitures diverses	0.5
	3.8

c) Fonctionnement

Véhicules	I.5
Frais d'études	0.7
	2.2

I9.5 M

.../...

4 / - Tranche I96I/62

a) Personnel	Sans changement	I3.5
b) Equipement	I benne	I.2
	Matériel de chantier	I.I
	Fournitures diverses	0.5
		2.8
c) Fonctionnement		
	Véhicules	I.5
	Frais d'Etudes	0.7
		2.2
		I8.5 M.

Récapitulation-

Tranche I958/59	2I M
" I959/60	2I.
" I960/6I	I9.5
" I96I/62	I8.5
	80.0 M

- En résumé, la part du 3 ème Quadriennal dans les Aménagements Ruraux est la suivante:

A - Travaux partiellement financés par le Plan (25 % de 82.450.000).....	=	20.6I2,500.
B - Fonctionnement du Service du Génie Rural	=	80,000.000
Total.....		I00.6I2.500

= = = = = = = = =